



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 21 NOVEMBRE 2022

PÉTROLE : *Le moment que nous redoutions tant est arrivé : la fin du pétrole est sur nous. C'est la fin de nos modes de vies de riches. La pauvreté et les famines mondiales seront très bientôt notre lot quotidien.*

- ▶ **Bienvenue dans la spirale de la mort du pétrole** (Tim Watkins) p.2
- ▶ **Le danger de la pensée circulaire** (Tim Watkins) p.6
- ▶ **Faites la fête comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il n'y en aura probablement pas.** (Tom Lewis) p.13
- ▶ **Huit milliards d'êtres humains : Pour une décroissance démographique** (Yves Cochet) p.15
- ▶ **André Gorz, penseur de la catastrophe** p.18
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXVII** (Steve Bull) p.20
- ▶ **La crise énergétique d'aujourd'hui est très différente de celle de 2005** (Gail Tverberg) p.21
- ▶ **Jean-Marc Jancovici : Une préface pour le livre Algocratie** p.30
- ▶ **Souvenir de Colin Campbell** (Richard Heinberg) p.32
- ▶ **Un hommage au père du concept de "pic pétrolier"** (Ugo Bardi) p.33
- ▶ **Les grandes manœuvres énergétiques ont débuté** (Laurent Horvath) p.37
- ▶ **Kentucky Fried Bankman** (Simon Sheridan) p.39
- ▶ **L'empreinte carbone des armées du monde est plus élevée que celle de la Russie** (Nafeez Ahmed) p.43
- ▶ **« Le plus grand parc éolien flottant du monde » alimente en électricité... un champ pétrolier et gazier** p.45
- ▶ **Les produits chimiques toxiques qui vous tuent...** (Alice Friedemann) p.46
- ▶ **La plupart des plastiques ne sont pas recyclés et brûlent dans des incendies...** (Alice Friedemann) p.50
- ▶ **Les scientifiques du climat ignorent la menace existentielle qui pèse sur l'humanité...** (N. Ahmed) p.52
- ▶ **Antonio Guterres, un incapable à l'ONU** (Biosphere) p.55
- ▶ **COUPER LES...** (Patrick Reymond) p.63
- ▶ **Les dessous de l'épreuve de force** (James Howard Kunstler) p.64

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Les consommateurs américains font EXACTEMENT ce qu'ils faisaient...** (M. Snyder) p.66
- ▶ **Le monde entier pétrifié par la hausse des taux** (Charles Sannat) p.69
- ▶ **« La Banque de France force Carrefour et Casino à accepter les espèces ! »** (Charles Sannat) p.72
- ▶ **« Doublement du déficit foncier imputable. L'amendement intelligent des députés** (C. Sannat) p.77
- ▶ **La fin de l'Occident ?** (Bruno Bertez) p.79
- ▶ **La crise derrière la crise économique** (Bruno Bertez) p.81
- ▶ **Elon Musk : Ennemi de l'État** (Jeffrey Tucker) p.83
- ▶ **Encore plus d'argent gratuit pour combattre l'inflation** (Simone Wapler) p.86
- ▶ **L'or noir en a vu d'autres** (Nicolas Perrin) p.89
- ▶ **Avalanche !** (Jim Rickards) p.93
 - ▶ **Les Empires de l'Illusion** (Bill Bonner) p.96
 - ▶ **Les barbares à nos portes** (Bill Bonner) p.99
 - ▶ **Le délire de la classe moyenne, 2^{ème} partie** (Bill Bonner) p.103
 - ▶ **La classe moyenne Delenda Est. Partie III** (Bill Bonner) p.106
- ▶ **Downsub : La transition énergétique : une histoire dangereuse ?** (Jean-Baptiste Fressoz) p.109

« Pas de pétrole, pas d'énergie. Pas d'énergie, pas de civilisation. »

Colin Campbell



.Bienvenue dans la spirale de la mort du pétrole

Tim Watkins 16 novembre 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Il y a quelque chose de profondément tragique à voir des personnes qui seraient mortes dans les quinze jours sans pétrole appeler néanmoins à l'interdiction immédiate du pétrole – et plus largement des combustibles fossiles. Il est possible, bien sûr, que ces personnes croient que la nourriture pousse à l'intérieur des supermarchés ou que les produits chimiques utilisés pour fournir de l'eau potable peuvent être téléportés jusqu'à la station d'épuration grâce à la technologie de Star Trek. Mais la dure réalité est que tous les aspects de la vie moderne – même pour ceux d'entre nous qui survivent en marge de la société – dépendent du pétrole... et pas n'importe quel pétrole. Le cheval de bataille des économies occidentales modernes et de haute technologie est la fraction d'environ 30 % d'un baril de pétrole moyen appelée **diesel**.

Jetez un coup d'France dans la pièce où vous lisez ceci. Chaque objet sur lequel vos yeux se posent a été, à un moment ou à un autre de sa vie, transporté par un camion – si vous êtes au France, une grande partie de cet objet est également arrivé sur un bateau en provenance d'Asie. Presque tous ces camions ont utilisé du diesel comme carburant. Certains camions et camionnettes plus petits peuvent avoir utilisé de l'essence (gazole) et un nombre encore plus petit peut avoir été électrique... mais seulement les petits – vous ne pouvez pas faire fonctionner un grand semi avec des batteries (du moins, pas si vous voulez laisser de l'espace pour la cargaison).

Jetez un autre coup d'œil dans la pièce pour trouver tout ce qui est fait à partir de ou avec du plastique, ou tout ce qui est peint ou teinté. Ces objets ont également besoin de pétrole pour leur fabrication. Presque tout ce qui est fait de métal ou qui nécessite du métal comme composant a commencé sa vie dans le godet d'une grue à moteur diesel, qui l'a chargé comme minerai sur un camion minier à moteur diesel, qui l'a livré à une machine à broyer alimentée par des combustibles fossiles qui, à son tour, a transporté le minerai broyé vers une fonderie alimentée par des combustibles fossiles (charbon ou gaz).

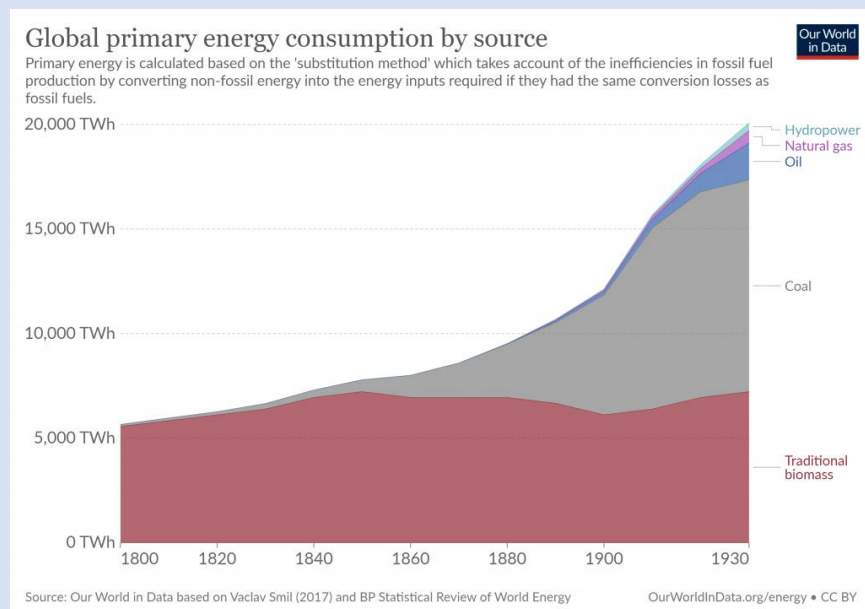
Même si l'électricité que vous utilisez pour lire cet article a été produite à l'aide d'une éolienne – ce qui est de

plus en plus courant les jours de grand vent au France ces jours-ci – vous n’avez toujours pas échappé aux combustibles fossiles. **Une éolienne terrestre moyenne de deux mégawatts nécessite quelque 30 000 tonnes de béton**, soit environ 60 chargements de camion. Et puis il y a l’acier :

« Pour une éolienne de 5 mégawatts, l’acier seul représente en moyenne 150 tonnes métriques pour les fondations en béton armé, 250 tonnes métriques pour les moyeux de rotor et les nacelles (qui abritent la boîte de vitesses et le générateur), et 500 tonnes métriques pour les tours... L’acier utilisé dans la construction des éoliennes renferme généralement environ 35 gigajoules par tonne métrique. »

L’autre problème avec les éoliennes, c’est qu’elles sont pour la plupart situées dans des zones reculées, ce qui leur fait parcourir des milliers de kilomètres – à raison d’environ 6,5 miles par gallon de diesel – pour transporter les composants de l’usine au parc éolien. Et puis il y a les milliers de kilomètres de câbles en cuivre et en aluminium pour les relier aux centres urbains qui ont besoin d’électricité... tout cela fabriqué et transporté avec des combustibles fossiles.

Voici une question à laquelle vous n’avez peut-être pas pensé : quand le monde a-t-il atteint la limite de la production de charbon ? Parce que le monde d’aujourd’hui est plus dépendant du charbon que jamais auparavant – en grande partie parce que les économies occidentales ont délocalisé notre industrie en Chine, et parce que la Chine s’est fortement appuyée sur le charbon pour développer son économie. Mais la quasi-totalité de la production de charbon d’aujourd’hui dépend de machines fonctionnant au diesel. L’époque où l’énergie de la vapeur – combinée au travail des animaux et des hommes – pouvait nous fournir tout le charbon dont nous avons besoin a pris fin dans la deuxième décennie du vingtième siècle :



Le charbon (et le gaz) produits depuis lors dépendent de plus en plus d’un approvisionnement régulier en diesel bon marché, de sorte qu’en 2002, la Chine a brûlé plus de charbon que la France depuis l’aube de la révolution industrielle. Et si elle ne l’avait pas fait, les importations dont nous dépendons – dont, ironiquement, les éoliennes, les panneaux solaires et les composants nucléaires – ne seraient tout simplement pas apparues.

En clair, sans pétrole – et surtout sans diesel – nous sommes fichus. Nous pouvons donc remercier notre bonne étoile qu’il reste encore beaucoup de pétrole à récupérer... n’est-ce pas ? Eh bien, pas tout à fait. Bien que certaines estimations affirment que le sous-sol renferme autant de pétrole que la totalité de celui que nous avons consommé jusqu’à présent, la majeure partie de ce pétrole ne verra jamais la lumière du jour. En effet, tous les grands gisements faciles à extraire ont été découverts et la plupart d’entre eux s’épuisent. Les gisements restants sont généralement de petite taille et se trouvent souvent dans des endroits difficiles d’accès, comme l’Arctique ou l’Atlantique Nord-Est, où, compte tenu de la limite thermodynamique, le coût de récupération peut être

supérieur au prix de vente du pétrole.

Vous avez bien sûr été douloureusement informés de la récente flambée du prix du pétrole, qui a dépassé à un moment donné la barre psychologique des 100 dollars le baril. Bien que, pour la plupart d'entre nous, la prise de conscience survient lorsque nous faisons le plein à la pompe ou lorsque nous devons payer des prix toujours plus élevés pour tout ce qui arrive par camion. La plupart des gens croient les médias de l'establishment qui disent que tout est de la faute de Poutine – si c'est vrai, ils devraient faire de Poutine le prochain Docteur Who, car il faudrait voyager dans le temps pour qu'une guerre qui a éclaté en février 2022 provoque une flambée des prix en septembre 2021. Pire encore, en ignorant les causes réelles, nous nous retrouvons incapables de répondre à ce qui se prépare.

Il y a cinq grandes causes à la spirale de la mort du pétrole.

La première remonte au début des années 1990, lorsque les responsables politiques ont cru à tort que les voitures à moteur diesel atténueraient le changement climatique parce qu'elles sont plus économes en énergie que les voitures à essence. Le problème était que l'infrastructure de raffinage du pétrole existante ne pouvait pas faire face à la croissance de la demande de diesel. La restructuration de l'infrastructure existante coûterait des milliards. Le développement de nouvelles infrastructures serait encore plus coûteux. Et avec une opposition environnementale croissante, peu d'hommes politiques voulaient prendre le risque de donner le feu vert. La réponse – comme toujours – a été la production offshore... dans le cas du France, en Russie... que pourrait-il bien se passer ?

Le deuxième problème concerne le pétrole lui-même. Bien que nous puissions parler d'un baril de pétrole moyen afin de donner une idée des produits raffinés que nous obtenons de la raffinerie, les gisements de pétrole sont incohérents. À une extrémité de l'échelle, le pétrole de schiste fracturé hydrauliquement a tendance à être très léger. À l'autre extrémité, les sables bitumineux ressemblent davantage à l'asphalte que nous utilisons sur les routes qu'à un produit que vous voudriez mettre dans votre voiture. Les raffineries du monde entier ont besoin de leur propre densité de pétrole, de sorte que même les pays exportateurs nets comme les États-Unis doivent importer une partie du pétrole dont ils ont besoin. Les raffineries américaines, par exemple, doivent importer des pétroles plus lourds.

Le troisième problème est que la production mondiale de pétrole a atteint un pic à la fin de 2018.

Aujourd'hui, nous produisons environ cinq millions de barils par jour de moins que lors du pic. En soi, cela aurait provoqué une hausse des prix... s'il n'y avait pas eu le quatrième problème : on a laissé une technocratie de santé publique démenter verrouiller l'économie mondiale pendant la majeure partie de deux ans sans même considérer l'impact économique que cela aurait. Au lieu d'envoyer le bon signal de prix – une hausse des prix du pétrole – les blocages ont créé le contraire : un pétrole si bon marché qu'à un moment donné, vous ne pouviez plus le donner.

Tous les acteurs de l'industrie pétrolière, des foreurs aux raffineurs, ont réagi en conséquence, en arrêtant la production et en mettant les infrastructures en sommeil. Pendant ce temps, les investisseurs, qui auraient pu voir dans la hausse des prix la preuve d'une bonne opportunité d'investissement, ont déplacé leur argent ailleurs. Le résultat est que lorsque nous avons finalement été autorisés à reprendre le cours de nos vies, il n'y avait pas assez de pétrole pour tout le monde. Ainsi, les augmentations de prix se sont transformées en pics de prix et la pénurie d'énergie s'est transformée en crise énergétique.

Une autre raison pour laquelle les investisseurs étaient – et restent – réticents à investir dans l'industrie pétrolière est que – **cinquième problème – la technocratie a décidé que nous pouvions nous passer entièrement de pétrole.** L'utilisation des règles d'investissement ESG rend de toute façon plus difficile pour l'industrie pétrolière d'attirer les investissements. Mais le plus gros problème est que les retours sur investissement ont tendance à être à long terme. Si, par exemple, quelqu'un était assez fou pour déboursier les milliards nécessaires à la construction de nouvelles raffineries produisant du diesel aux États-Unis ou au France, il faudrait peut-être dix ou vingt ans pour en récolter les fruits. Mais les gouvernements de ces deux pays ont déclaré qu'ils interdiraient les véhicules

à moteur à combustion interne dans huit ans seulement et qu'ils auraient totalement banni les combustibles fossiles dans vingt-huit ans seulement.

La théorie économique néoclassique – alias « fausse » – soutient que, face à une pénurie, la hausse des prix encourage la concurrence. De nouveaux investissements viendront stimuler la production et rééquilibrer l'offre et la demande. Lorsque cela se produira, les prix baisseront à nouveau. Comme le dit le vieil adage, « *la réponse à des prix élevés est des prix élevés* ». Mais ce n'est pas ce qui se passe. Il n'y a pas d'appétit parmi les investisseurs ou ceux qui ont déjà des capitaux engloutis dans l'industrie pétrolière pour développer une nouvelle production et de nouvelles infrastructures. En effet, étant donné **la marche forcée vers l'utopie du net zéro**, il est plus logique de laisser quelqu'un d'autre gérer les pénuries et de profiter des fruits de la hausse des prix tant qu'ils durent. Comme le rapportait **Bloomberg** le mois dernier :

« Le diesel semble se raréfier à l'approche de l'hiver dans l'hémisphère nord et fera grimper les prix des carburants, ce qui perturbera les responsables politiques qui se concentrent sur le brut pour maîtriser l'inflation énergétique, a averti le groupe Goldman Sachs dans une note aux clients... »

« Le sous-investissement dans la capacité de fabrication de carburants du pays, exacerbé par les fermetures et les perturbations des raffineries, entraîne une pénurie de produits raffinés, en particulier de diesel, dont les stocks sont à des 'niveaux plus bas que jamais', a déclaré la banque... En raison de ce qu'elle décrit comme une pénurie structurelle de produits, Goldman a relevé ses prévisions de prix pour l'essence et le diesel l'année prochaine à 4,32 et 5,34 dollars le gallon, respectivement, contre 3,99 et 5,07 dollars. La banque voit les prix de l'essence augmenter alors même qu'elle prévoit une baisse de la demande en dessous des niveaux de 2021. »

C'est une mauvaise nouvelle pour les économies européennes – y compris celle du France – qui ont moins de dollars pour acheter du diesel à mesure que la pénurie s'aggrave. Comme l'ont récemment rapporté Ron Bousso et Laura Sanicola de Reuters :

« Les négociants détournent les pétroliers européens transportant du diesel vers la côte Est des États-Unis, alors que les deux régions se disputent l'approvisionnement dans un contexte de pénurie aiguë et de flambée des prix. Au moins deux pétroliers transportant 90 000 tonnes de diesel et de carburacteur se dirigent de l'Europe vers la côte Est des États-Unis, selon les négociants et les données de suivi des navires de Refinitiv. »

La récente décision du G7 de tenter d'imposer un plafonnement des prix du diesel russe ne fera qu'exacerber le problème. Bien qu'en théorie, la hausse des prix devrait provoquer un boom des investissements, comme le rapporte Irina Slav chez OilPrice :

« Ce boom ne s'est toutefois pas encore matérialisé. Entre-temps, la demande de carburant reste robuste, ce qui entraîne une pénurie. En Europe, certains facteurs ont contribué à cette situation, comme la grève des employés des raffineries françaises, qui a aggravé la pénurie par rapport à ce qu'elle aurait été autrement, et les prochaines fermetures de raffineries liées à la maintenance. »

*« L'Europe achète actuellement beaucoup de **diesel russe pour combler le manque, mais cela devra cesser en février prochain, lorsque l'embargo sur les carburants russes entrera en vigueur**, ce qui aggravera encore une situation déjà compliquée en ce qui concerne l'approvisionnement en distillats moyens dans une région de grande consommation. »*

« Argus a rapporté cette semaine que l'Europe s'apprête à subir un choc majeur d'approvisionnement en diesel en raison de la faiblesse des stocks et de la forte demande. »

Ce choc croissant n'est pas sur le radar de la plupart des gens, simplement parce que nous sommes encore sous

le choc des hausses vertigineuses des prix du gaz qui, parce que nous dépendons du gaz pour l'électricité et les engrais, sont le principal moteur de la hausse des prix. Mais à plus long terme, une pénurie croissante de diesel sera bien plus dommageable. Et jusqu'à présent, il ne semble pas que la technocratie, les médias établis ou le grand public reconnaissent que sans une sérieuse correction de trajectoire, nous courons à la ruine. Comme l'a dit récemment **Juliet Samuel du Telegraph** :

« La réunion se déroule comme suit : 'Nous avons besoin de vous !' disent les politiciens. Les producteurs se grattent la tête en réfléchissant à des investissements de 20 milliards de dollars sur 20 ans et se demandent si, lorsque la guerre sera terminée et que le train vert reviendra en ville, les politiciens seront toujours aussi gentils avec eux. Vos objectifs écologiques disent toujours que nous devons fermer nos portes d'ici 2030 », font-ils remarquer. Ce à quoi l'Europe répond : « Bien sûr. Les combustibles fossiles sont diaboliques ! »

C'est là que réside la véritable ironie : la foule de Just Stop Oil n'a pas besoin de jeter de la soupe sur des œuvres d'art ou de se coller à des portiques d'autoroute, car les politiciens et les technocrates ont déjà mis un terme à l'ère du pétrole. Il y a un vieux dicton tiré des Fables d'Esop (vers 260 avant J.-C.) : « *Fais attention à ce que tu souhaites, de peur qu'il ne se réalise !* » Les activistes et les politiciens qui réclament la fin des combustibles fossiles feraient bien d'étudier son message moral. **En effet, le monde est entré dans une spirale de la mort du pétrole – ou plutôt du diesel – dont nous ne nous remettrons probablement pas. Et l'avenir n'est pas une techno-utopie verte, mais quelque chose de plus proche d'un nouvel âge sombre.**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le danger de la pensée circulaire

Tim Watkins 19 novembre 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



La hausse des prix d'une année sur l'autre se poursuit ici au Royaume-Uni, presque entièrement due à la rupture des chaînes d'approvisionnement, à l'augmentation des coûts énergétiques et aux pénuries d'engrais (qui provoquent la hausse des prix alimentaires). Pour les journalistes, les politiciens et les banquiers centraux (prisonniers de la croyance néolibérale selon laquelle l'inflation est le plus grand mal économique), la solution est simple : réduire la quantité de monnaie en circulation de manière à créer des faillites d'entreprises et un chômage généralisé afin d'écraser la demande. Pour ce faire, les banques centrales augmentent le coût de la nouvelle monnaie par le biais de hausses des taux d'intérêt, et les gouvernements réduisent les dépenses publiques et/ou augmentent les impôts... Cela ressemble à un autre traitement qui est pire que la maladie.

Le pire dans tout cela, c'est qu'il est basé sur une fausse prémisse qui utilise **une logique tautologique**. Une tautologie est définie comme "une déclaration qui est vraie en vertu de sa seule forme logique". C'est-à-dire une logique circulaire - **<exemple :>** "pourquoi est-elle ronde ? Parce que c'est une balle. Comment savez-vous que c'est une balle ? Parce que c'est rond." Pour un exemple concret de tautologie en action, considérez ce morceau

de raisonnement "génial" tiré des pages économiques de la BBC de ce matin :

"Puisque nous parlons d'inflation ce matin, rappelons comment cela fonctionne. L'inflation est l'augmentation du prix de quelque chose dans le temps."

En d'autres termes, qu'est-ce que l'inflation ? La hausse des prix. Qu'est-ce que la hausse des prix ? L'inflation."

On ne sait pas exactement quand cette définition circulaire de l'inflation s'est imposée. Mais c'est dans les années 1990, lorsque les banquiers centraux ont commencé à dire qu'ils étaient les "*maîtres de l'univers*" qui avaient dompté le grand dragon de l'inflation. Avant cette période, l'inflation était définie plus spécifiquement comme une augmentation du stock et/ou de la vitesse d'une monnaie entraînant une hausse des prix. Comme l'a dit **Milton Friedman**, "*L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire dans le sens où elle n'est et ne peut être produite que par une augmentation plus rapide de la quantité de monnaie que de la production*". (C'est moi qui souligne).

Cela n'exclut pas que les prix augmentent pour d'autres raisons - comme l'indisponibilité soudaine d'un ou plusieurs facteurs de production dans les quantités requises. Mais il ne s'agit pas d'inflation, car il ne s'agit pas d'un problème monétaire. Dans le cas de la récente hausse des prix du pétrole, par exemple, **Frank Shostak**, du Mises Institute, explique :

"Si le prix du pétrole augmente et si les gens continuent à utiliser la même quantité de pétrole qu'auparavant, cela signifie que les gens sont maintenant obligés d'allouer plus d'argent au pétrole. Si le stock d'argent des gens reste inchangé, cela signifie que moins d'argent est disponible pour d'autres biens et services, toutes choses étant égales par ailleurs. Cela implique bien sûr que le prix moyen des autres biens et services doit baisser.

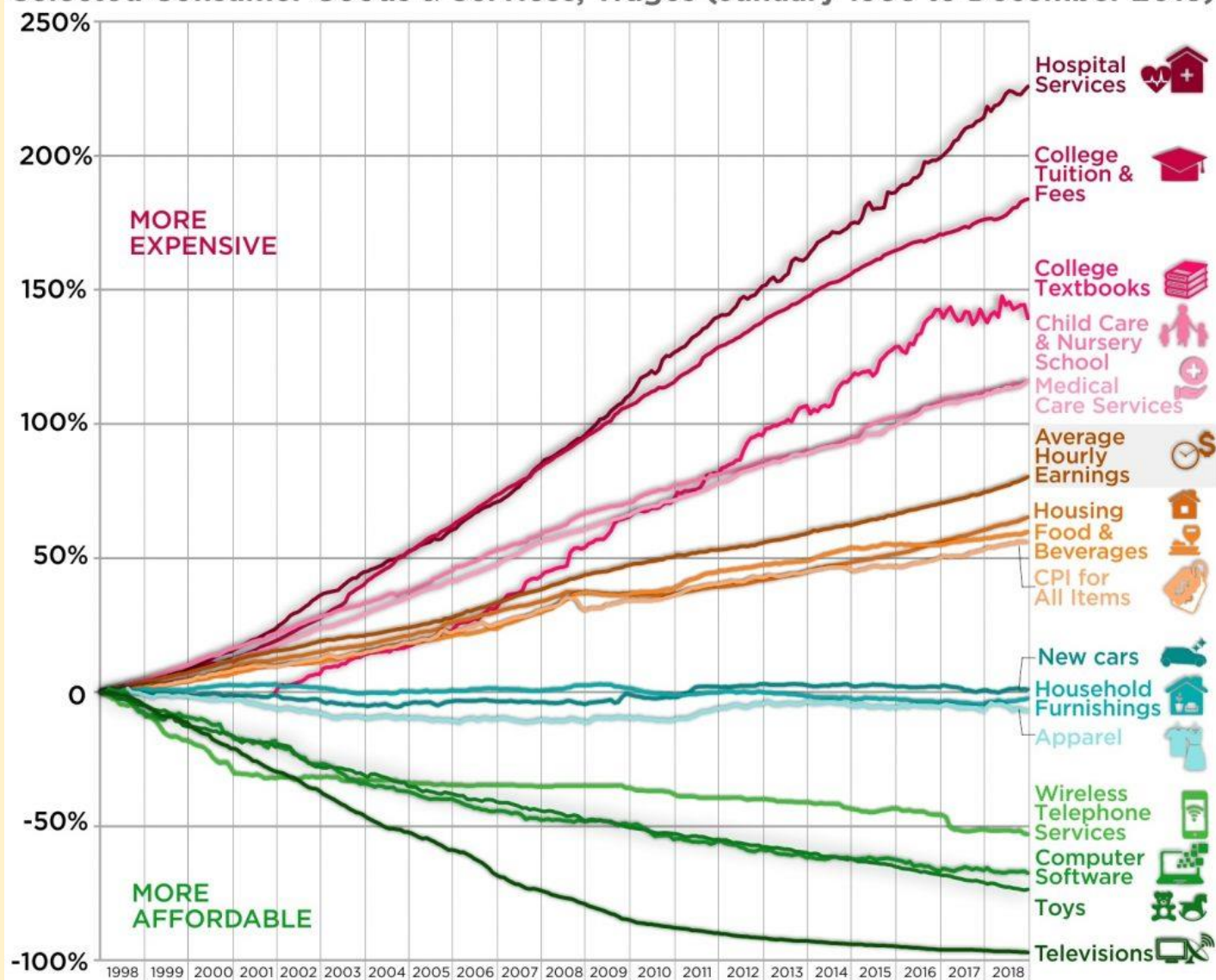
"Notez que l'argent global dépensé en biens ne change pas. Seule la composition des dépenses a changé ici, avec plus pour le pétrole et moins pour les autres biens. Par conséquent, le prix moyen des biens ou l'argent par unité de bien reste inchangé."

Ceci étant dit, les gouvernements peuvent avoir - et ont souvent - un réflexe inflationniste lorsqu'ils sont confrontés à des pénuries du côté de l'offre, en générant plus de monnaie dans une tentative d'attirer une nouvelle offre. Mais tant que les gouvernements s'abstiennent de telles bêtises, "*la solution aux prix élevés est la hausse des prix*". En d'autres termes, face aux augmentations de prix du côté de l'offre, les consommateurs réduisent leurs dépenses tandis que les investisseurs financent davantage la production du côté de l'offre.

Une autre façon d'aborder le problème serait de considérer le contraire de l'inflation - la déflation - comme le fait Jeff Snider dans ce vlog de l'Université Eurodollar. De même que toutes les augmentations de prix ne sont pas le résultat de trop de monnaie, toutes les baisses de prix ne sont pas le résultat de trop peu de monnaie. Snider prend l'exemple du développement des smartphones qui, grâce à des gains d'efficacité et des économies d'échelle, ont vu leur prix baisser au fil du temps. En effet, dans les années 1990 et au début des années 2000, le prix de toute une série de biens de consommation discrétionnaires a baissé, compensant l'augmentation du coût des produits de première nécessité - non seulement en raison des gains d'efficacité et des économies d'échelle, mais aussi parce que les économies occidentales ont délocalisé la production dans des régions du monde où la main-d'œuvre est bon marché et où les réglementations en matière de travail ou d'environnement sont peu contraignantes **<destructives pour l'environnement>** - notamment en utilisant du charbon bon marché comme source d'énergie, ce que les États occidentaux ont évité :

20 Years of Price Changes in The United States

Selected Consumer Goods & Services, Wages (January 1998 to December 2018)



Article & Sources:
<https://howmuch.net/articles/price-changes-in-usa-in-past-20-years>
CPI and other price indices - Bureau of Labor Statistics - <https://data.bls.gov/PDQWeb/cu>
Average hourly earnings - Bureau of Labor Statistics - <https://data.bls.gov/timeseries/CES0500000008>

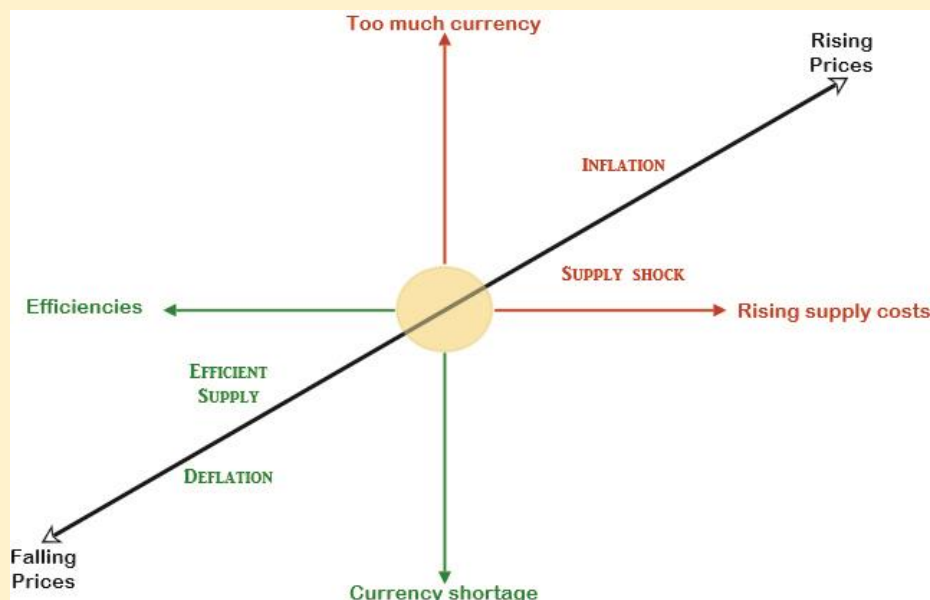
howmuch.net

Quoi qu'il en soit, la question reste posée : personne de sensé ne soutiendrait que les économies occidentales ont souffert d'une déflation généralisée dans les années 1990 et au début des années 2000... une des rares périodes de notre histoire au cours de laquelle les gens ordinaires ont bénéficié d'une brève hausse de notre niveau de vie, bien que basée sur la dette. En effet, la déflation est aussi dévastatrice pour une économie que l'inflation... mais dans un sens différent.

Le problème de l'inflation est que l'économie entre dans une spirale car, si les ménages et les entreprises savent que les articles seront plus chers demain qu'aujourd'hui, ils avanceront leurs dépenses. La demande augmente alors encore plus, ce qui entraîne une hausse des prix encore plus rapide. Dans une déflation, au contraire, les entreprises et les ménages savent que les prix seront plus bas demain qu'aujourd'hui. Ils reportent donc leurs dépenses aussi longtemps qu'ils le peuvent. Mais le résultat collectif de cette situation est de retirer encore plus de monnaie de l'économie, ce qui entraîne une nouvelle baisse des prix.

Il y a donc un risque énorme, si nous prenons la hausse des prix pour de l'inflation alors qu'en fait, elle est due à quelque chose de différent - comme des pénuries du côté de l'offre - que les mesures prises pour tenter de remédier

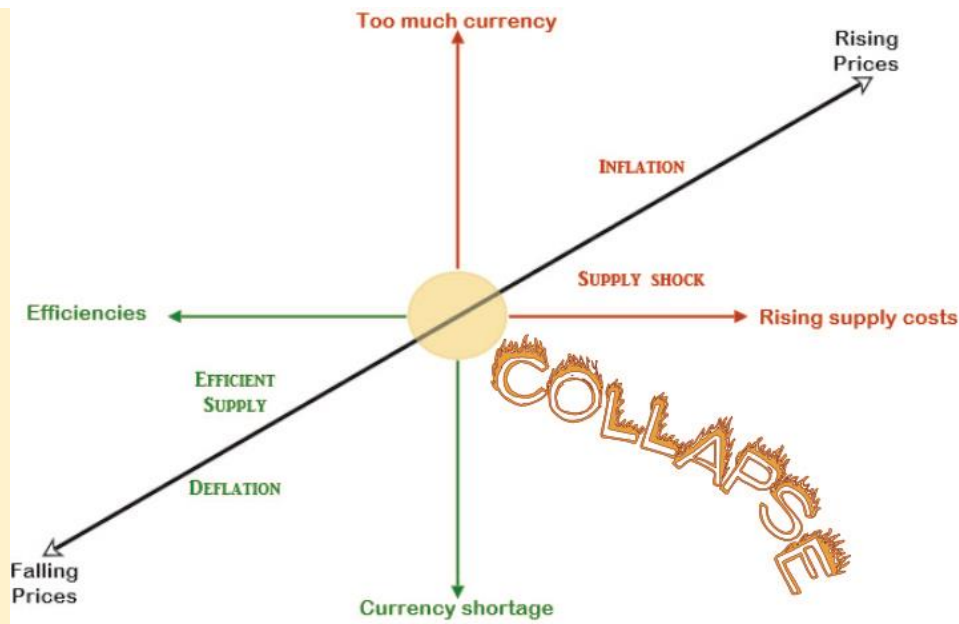
à la situation ne fassent qu'empirer les choses. Pour comprendre cela, il faut considérer qu'il y a plusieurs choses qui peuvent tirer les prix vers le haut ou les pousser vers le bas :



Dans le cas où il y a trop de monnaie - et/ou que la vélocité est trop élevée - alors nous devons d'une manière ou d'une autre réduire l'offre. En pratique, cela signifie qu'il faut ralentir le rythme auquel la monnaie entre dans l'économie tout en augmentant le rythme auquel elle en sort. **Alors, comment la monnaie circule-t-elle dans l'économie ?** En gros, il y a deux circuits. Le premier commence avec l'État qui dépense de la monnaie - qu'il emprunte, mais qu'il pourrait tout aussi bien imprimer - pour des choses comme les services publics, les retraites et les infrastructures, et se termine avec le gouvernement qui récupère la monnaie par le biais des impôts. Le second circuit - beaucoup plus important - commence avec les banques commerciales qui créent de la monnaie portant intérêt lorsqu'elles accordent des prêts et se termine lorsque les entreprises et les ménages remboursent leurs dettes (bien entendu, les deux monnaies sont indiscernables une fois en circulation).

Il s'ensuit que le moyen le plus efficace de réduire la quantité de monnaie en circulation serait de diminuer le taux des nouveaux emprunts tout en augmentant le taux de remboursement des dettes. Et le moyen le plus simple d'y parvenir est d'augmenter les taux d'intérêt. Les gouvernements peuvent également faciliter le processus en augmentant les impôts et en réduisant les dépenses publiques. Et tant que le problème est réellement l'inflation, la monnaie en circulation devrait revenir à son niveau normal. Mais que faire si le problème n'est pas l'inflation ?

Dans le cas où les pénuries de l'offre - et, de manière moins évidente, l'augmentation du coût de l'énergie - font grimper les prix mondiaux - comme c'est le cas pour les combustibles fossiles depuis la fin des blocages occidentaux - la réponse théoriquement correcte serait d'augmenter la production afin d'amener l'offre à satisfaire la demande. En effet, si cela pouvait s'accompagner de gains d'efficacité et d'économie d'échelle, ce serait encore mieux. Mais que se passerait-il si un gouvernement et une banque centrale tentaient de remédier à une pénurie de l'offre en retirant la monnaie de l'économie (en bas à droite du diagramme) :



Nous voyons cela se produire dans le monde réel sous la forme d'une augmentation des prix des produits de première nécessité, alors même que les prix des produits discrétionnaires sont au bord de l'effondrement. Le processus, cependant, se déroule dans le temps.

La demande initiale - temporaire - refoulée par les gens qui ont économisé pendant le verrouillage s'est heurtée à des chaînes d'approvisionnement brisées dès que les économies ont tenté de rouvrir... souvenez-vous de la flambée du coût des conteneurs d'expédition et de la pénurie de puces informatiques il y a deux ans ? Mais tout cela n'était que l'échauffement avant que la perte massive de la production de pétrole et - surtout - de gaz - due à la fermeture des puits et des raffineries - n'entraîne une flambée des prix à l'automne dernier. Ce choc se produit bien sûr à des échelles de temps différentes. Par exemple, le prix du carburant à la pompe a été ressenti presque immédiatement. Les prix des denrées alimentaires, en revanche, n'ont augmenté que plus récemment, car les pénuries d'engrais de l'année dernière ont eu des répercussions sur la récolte de cette année - ce qui a également affecté l'alimentation animale, d'où la hausse actuelle des prix des produits de base comme le lait et les œufs.

Après une brève frénésie de consommation immédiatement après la levée des lockdowns, les ventes au détail se sont stabilisées. Les commerces de détail ont alors été confrontés à deux problèmes majeurs. Le premier est que beaucoup ont sur-commandé des stocks en pensant que cette frénésie temporaire allait se traduire par une croissance durable des ventes. Le second est qu'ils craignent de répercuter la hausse des coûts des intrants sur les consommateurs, au cas où cela les pousserait à se tourner vers leurs concurrents.

La pénurie de main-d'œuvre a toutefois compliqué la situation. L'une des - nombreuses - conséquences imprévues du verrouillage a été un déplacement massif de personnes, notamment hors des métropoles coûteuses. À Londres, par exemple, des dizaines de milliers de travailleurs d'Europe de l'Est, qui fournissaient l'ossature de services permettant à la ville de survivre, ont immédiatement disparu. Les travailleurs britanniques qui avaient les moyens de déménager et la possibilité de travailler à distance sont également partis. Et plus tard, la partie de la tranche d'âge 50-65 ans qui disposait d'une pension privée suffisante pour opter pour une retraite anticipée - bien que moins bien payée que prévu - a également baissé ses outils.

Les médias de l'establishment - dont les rédacteurs en chef et les journalistes sont généralement des libéraux métropolitains qui vivent dans les régions d'où les gens ont fui - ont parlé d'une pénurie de main-d'œuvre sans tenir compte du décalage géographique. La Grande-Bretagne est une économie très inégale dans laquelle la quasi-totalité des emplois bien rémunérés sont situés à Londres et dans un archipel de districts autour des universités de premier plan. L'une des conséquences de cette situation est que, si Londres est - ou du moins était avant le verrouillage - l'endroit le plus riche du nord-ouest de l'Europe, le reste de la Grande-Bretagne contient neuf des

dix endroits les plus pauvres :



Le chômage, et en particulier le sous-emploi, a persisté dans toute l'ex-industrie, le bord de mer délabré et les petites villes de Grande-Bretagne pendant toute la durée de la soi-disant pénurie de main-d'œuvre. Dans le même temps, la principale raison pour laquelle des villes comme Londres ne parviennent pas à pourvoir des postes de cols blancs routiniers et de services, pour la plupart mal payés, est le coût de la vie, bien plus élevé que dans le reste du Royaume-Uni. En effet, même les jeunes professionnels qui travaillaient à Londres avant les lockdowns devaient choisir entre des trajets coûteux et longs et la location - à des prix exorbitants - d'une chambre dans une colocation dans l'un des quartiers les moins recherchés. Les travailleurs des services d'Europe de l'Est étaient bien plus mal lotis, partageant non seulement la même chambre, mais aussi, dans de nombreux cas, le lit dans lequel ils dormaient. Rien d'étonnant à ce qu'ils - ou du moins ceux qui se sont inscrits comme résidents britanniques avant le Brexit - ne soient pas pressés de rentrer.

Les banques centrales et les gouvernements n'ont pas non plus réussi à voir le tableau nuancé ; et ont traité l'inadéquation du marché du travail comme la première étape d'une spirale des prix des salaires du style des années 1970. Et c'est ainsi que le processus de hausse rapide des taux d'intérêt a commencé. Comme les cheminots l'ont apparemment découvert, les syndicats ne sont plus que l'ombre fantomatique des puissantes armées industrielles d'antan. En effet, avec les coûts de l'énergie qui frappent les bénéficiaires, de nombreuses entreprises - en particulier celles qui consomment beaucoup d'énergie comme les chemins de fer - sont plus qu'heureuses de ne pas avoir à payer leurs employés pendant qu'ils sont en grève. En effet, lorsque le syndicat des chemins de fer a annulé une série de grèves au début du mois, les compagnies ferroviaires les ont tout de même menées à bien, se contentant d'assurer le genre de service squelettique habituellement réservé aux dimanches d'hiver.

Les salaires ont augmenté en termes nominaux mais sont restés bien en deçà des prix, de sorte qu'en termes réels, le pouvoir d'achat de la main-d'œuvre a considérablement diminué. Cette évolution est venue s'ajouter à la décennie qui s'est écoulée entre le krach et la crise économique, au cours de laquelle les revenus réels de la moitié inférieure de la population active n'ont cessé de diminuer, bien que de manière moins spectaculaire. L'un des résultats est que les gens se sont comportés d'une manière qui est absolument logique pour eux mais qui présente de graves dangers pour l'économie au sens large. Par exemple, en septembre, alors que la Grande-Bretagne se remettait des températures les plus chaudes jamais enregistrées, les détaillants vendant des vêtements d'hiver ont connu un boom temporaire - non pas parce que nous étions soudainement débordés de liquidités, mais parce que nous pouvions voir dans quelle direction les prix de l'énergie allaient évoluer, et que nous n'avions aucune intention de les payer. C'est, je pense, la raison pour laquelle la seule partie du budget malheureux de Kwasi Kwarteng qui a survécu - payer les compagnies d'énergie pour réduire (un peu) nos factures - est toujours en place. Le simple poids du nombre d'entre nous qui ont l'intention de passer l'hiver prochain sans allumer le chauffage - ainsi que ceux qui sont au bas de l'échelle et qui ne peuvent pas payer de toute façon - aurait entraîné un bain de sang dans les sociétés de distribution d'énergie. Soit dit en passant, l'ampleur de cette auto-déconnexion suscite désormais des inquiétudes parmi la technocratie de la santé publique, comme en témoignent les articles des médias établis sur **les dangers de la moisissure noire dans les maisons non chauffées**... encore une chose à laquelle nous allons devoir nous habituer.

Pour les entreprises, le barrage a cédé au début de l'année, la hausse des coûts ne pouvant plus être absorbée. Mais, comme nous l'avons vu dans les chiffres du commerce de détail le mois dernier, les consommateurs britanniques n'ont pas les moyens de payer. Alors que les consommateurs avaient réduit le volume de leurs achats, jusqu'à l'été ils avaient au moins maintenu la valeur. Celle-ci s'est retournée vers le bas au troisième trimestre et est probablement en train de s'effondrer maintenant. Nous avons déjà vu les canaris dans la mine de charbon sous la forme de pertes et de faillites. En effet, la Royal Mail - qui, selon moi, reflétait l'état des secteurs de la vente au détail et de la vente en gros - cherche maintenant à cesser les livraisons le samedi - un moyen de réduire la masse salariale sans avoir à licencier des travailleurs. Plus inquiétant encore, les six semaines précédant Noël sont normalement la période la plus chargée pour Royal Mail, de sorte que si tout allait bien dans l'économie, ils augmenteraient les livraisons et emploieraient du personnel temporaire supplémentaire.

À ce stade, il est probable qu'un grand nombre d'employeurs espèrent une hausse décente du commerce de Noël pour éviter des pertes d'emplois généralisées. Je crains que cet espoir ne soit vain : les personnes emmitouflées dans leurs vêtements d'hiver, dont les maisons froides sont infestées de moisissures noires, ne se précipiteront probablement pas dans les magasins pour faire des folies saisonnières. En effet, si les dépenses de détail continuent de baisser comme elles l'ont fait tout au long de l'automne, les licenciements généralisés pourraient bien commencer dès le début de la nouvelle année.

Dans l'ombre, derrière les entreprises et les ménages qui sont les victimes immédiates des blocages, des chocs d'approvisionnement et des réponses inappropriées des gouvernements, se profile **un système bancaire et financier international hypertrophié qui a été autorisé à générer des quadrillions de dollars de produits dérivés sur la base d'une montagne de dettes - privées et publiques - qui ne seront jamais remboursées**. Et malgré tout l'optimisme des responsables des gouvernements et des banques centrales, ce secteur financier a parié sur quelque chose de bien, bien pire que la démolition économique contrôlée que l'on tente d'imposer par des hausses de taux, des augmentations d'impôts et des coupes d'austérité. Les marchés financiers annoncent une baisse massive des taux d'intérêt, alors même que les banquiers centraux insistent sur le fait qu'ils vont continuer à augmenter. La question que nous devons nous poser ici est de savoir si les banques et les fonds spéculatifs multimilliardaires n'ont pas accès à des données propriétaires en temps réel qui racontent une histoire très différente de celle des données publiques rétrospectives utilisées par les banques centrales et les gouvernements ? Car **l'histoire que racontent les marchés monétaires du monde entier est que quelque chose d'énorme est sur le point de se produire, et que lorsque ce sera le cas, nous pouvons nous attendre à une vague massive de défauts de paiement de dettes - privées et publiques - et à un effondrement de la valeur des actifs**.

La question qui se pose alors est de savoir si une autre réponse politique ne serait pas meilleure. Comme l'a fait

valoir **Tim Morgan** au début de cette année, il est peu probable que ceux qui ont le pouvoir de décision reconnaissent la nécessité de changer de cap :

"En ce qui concerne les marchés, il y a des limites à la durée pendant laquelle les investisseurs en actions peuvent ignorer la baisse des secteurs discrétionnaires, et à la durée pendant laquelle les marchés obligataires peuvent considérer les pressions sur les taux comme un simple irritant à court terme. La compression incessante de l'accessibilité et l'inévitabilité d'une hausse, au moins des taux nominaux, ont des implications indéniables pour l'immobilier.

"D'un point de vue politique également, il y a des limites aux difficultés que les électeurs accepteront sans poser des questions difficiles à TINA [there is no alternative]. L'assiette fiscale est comprimée, parce que la seule partie de l'économie qui peut vraiment être taxée de manière positive est la marge qui existe entre la prospérité et le coût des produits de première nécessité. Il n'y a pas vraiment d'intérêt pratique à taxer les gens au point que les difficultés nécessitent le remboursement des impôts par le biais de l'aide sociale...

Il pourrait sembler presque réconfortant que, en l'absence de logique et de preuve, TINA soit devenu le seul support retenu par le consensus "narratif"...

"Comme le soldat est censé avoir dit pendant la Première Guerre mondiale, 'si vous connaissez un meilleur trou de renard, allez-y !

*"Nous devons cependant prendre garde au fait que TINA peut avoir un frère ou une sœur beaucoup moins indulgent(e), avec l'acronyme **TINAR - There Is No Acceptable Reality** (il n'y a pas de réalité acceptable).*

Comme je l'ai écrit ailleurs, les forces sous-jacentes qui provoquent la contraction des économies sont à la fois structurelles et existentielles. Il ne s'agit plus d'une discussion obscure sur la relation entre les prix et l'offre de monnaie. La croissance économique et la prospérité sont dues à l'utilisation efficace de l'énergie... une énergie dont le coût ne cesse d'augmenter. À moins d'un bond en avant dans notre compréhension de la physique appliquée, l'énergie dont nous disposons pour alimenter l'économie est en phase terminale de déclin. Par conséquent, quoi que fassent les gouvernements et les banques centrales, nous allons tous nous appauvrir d'année en année. Et quoi que cela implique, cela signifie que, d'une manière ou d'une autre, l'économie financière va se rapprocher de l'économie réelle. Que les gouvernements et les banques centrales choisissent de créer une vague de défauts de paiement de la dette ou - plus probablement sous la pression de l'électorat - d'imprimer de la monnaie dans le but de gonfler la dette, la dépression et le déclin sont inévitables.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Faites la fête comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il n'y en aura probablement pas.

Par Tom Lewis | 17 novembre 2022 | Climat

THE DAILY IMPACT



Des manifestants à l'aéroport d'Amsterdam tentent d'empêcher le départ d'une flotte de jets privés à destination de la COP27, la réunion annuelle des Nations Unies visant à discuter de la réduction des émissions de combustibles fossiles.

La COP27 - la célébration par les Nations unies de la 27e année consécutive de succès dans la lutte contre le changement climatique - s'achève sur une deuxième semaine de succès. Une centaine de chefs d'État et 45 000 délégués de 200 pays ont afflué (à bord, entre autres, de 400 avions à réaction privés) vers le plus grand et le plus luxueux centre de villégiature et de conférence de toute l'Afrique et du Moyen-Orient, à Sharm El-Sheikh, en Égypte (où les chambres d'hôtel coûtent 300 dollars la nuit et les sandwiches 15 dollars). Ils y ont siroté des cocktails, se sont régalez et ont déblaté sur l'état misérable du climat mondial.

Cette COP a été très différente des 26 précédentes. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de résolutions retentissantes concernant la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles ou l'atteinte des objectifs précédemment déclarés en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. *"Les participants", selon Perspective "essaient à peine de donner l'impression qu'ils font quelque chose contre la catastrophe climatique."* Ils ont apparemment abandonné l'objectif fixé par le traité de Paris de 2015 sur le changement climatique - limiter le réchauffement de la planète à 1,5 degré Celsius. Et ils sont réticents à parler de la position de repli, une limite de 2 degrés C.

Même Greta Thunberg a renoncé à la fête de la COP, la qualifiant de forum pour le "greenwashing".

Le "tsar" américain du climat, John Kerry, a lancé un vieux projet compliqué, maintes fois éprouvé, consistant à créer une banque d'échange de crédits de carbone - dans laquelle les gros pollueurs pourraient acheter des crédits aux petits pollueurs et continuer à polluer - afin de récolter des fonds qui permettraient aux nations les plus pauvres de lutter contre le changement climatique. L'hilarité a suivi.

Dans quelques jours, cette vaste soirée s'achèvera en beauté, après avoir convenu pour la 27e fois consécutive que le changement climatique est une très mauvaise chose et que quelqu'un doit faire quelque chose pour y remédier. Mais pas moi, pas maintenant.

Pendant qu'ils s'amusaient, une nouvelle étude internationale prévoyait que les émissions mondiales de gaz à effet de serre atteindraient un niveau record cette année, augmentant d'un point de pourcentage par rapport à l'année dernière. À l'exception d'une brève baisse en 2020, l'année de la peste COVID, et de la grande récession de 2009, il n'y a jamais eu de baisse des émissions dans toute l'histoire des réunions des Nations unies sur le sujet.

Toujours pendant cette réunion, l'Organisation météorologique mondiale a signalé que **les huit dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées sur la planète.**

Ces températures mondiales sans précédent ont été "alimentées par l'augmentation constante des concentrations de gaz à effet de serre et par la chaleur accumulée. Des vagues de chaleur extrêmes, des sécheresses et des inondations dévastatrices ont touché des millions de personnes et coûté des milliards cette année".

Le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, a convoqué la COP27 en déclarant aux oligarques réunis que le monde entier est sur une *"autoroute vers l'enfer climatique, le pied sur l'accélérateur"*. Le combat pour une planète vivable, a-t-il déclaré, *"sera gagné ou perdu au cours de cette décennie"*. Il a appelé les délégués à élaborer un *"pacte historique"* pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. *"Vous devez vous lever et tenir vos promesses"*, a-t-il déclaré.

Apparemment, il y a eu un problème de traduction. Les délégués ont tous semblé penser qu'il avait dit *"asseyez-vous et prenez un autre verre, tout va bien se passer"*. Et c'est ce qu'ils ont fait. Un type bien, le Secrétaire général.

Huit milliards d'êtres humains : Pour une décroissance démographique

par Yves Cochet 16 novembre 2022



Au fil du temps, nos sociétés industrielles ont résolu, au moins formellement, certaines questions purement sociales, des questions dont la réponse ne dépend que des volontés humaines. Ainsi, en France, la question multidimensionnelle de l'égalité femmes-hommes a été résolue en 1944 sous l'aspect du droit de vote et en 1999 sous l'aspect de l'égal accès aux fonctions politiques. Il en est de même des questions de l'abolition de la peine de mort, du mariage homosexuel ou de l'euthanasie : elles sont d'ordre culturel, sans relation avec les lois de la physique ou avec les grands cycles de la biosphère. On peut regretter qu'il ait fallu tant de temps et tant de souffrance pour que ces questions sociales deviennent moins discriminatoires, mais la longueur de leur résolution partielle n'a jamais remis en cause l'existence de la société française ou d'une vie humaine civilisée. Au contraire, les questions d'ordre naturel qui émergent de la catastrophe écologique sont indifférentes aux opinions et à l'agenda électoral. La nature ne négocie pas. Son évolution, désormais liée aux activités humaines sous le vocable d'Anthropocène, se réalise dramatiquement sous les aspects interdépendants du dérèglement climatique, de la déplétion des ressources, de la baisse de la biodiversité et de la croissance des pollutions. Cette catastrophe écologique s'intensifie au point que l'existence de la vie sur Terre n'est plus garantie à la fin du présent siècle.

La question démographique se situe à l'intersection des questions culturelles et des questions naturelles, elle en rassemble les difficultés et les controverses. Les objecteurs de croissance démographique sont l'objet de critiques politiques en provenance de tous les bords. Dans la décroissance démographique que nous soutenons, la droite décèle une campagne en faveur d'avortements massifs, de promotion de l'homosexualité et d'abandon du patriotisme. La gauche nous soupçonne d'attaquer les droits humains, de fuir le problème du financement des retraites, voire de prêcher l'eugénisme ou le racisme. D'une façon générale, la question est taboue ou considérée comme mal posée : l'information, la croissance et la technologie résoudront les éventuels problèmes démographiques. Quant aux organisations écologistes, associatives ou politiques, elles résolvent la question en ne se la posant pas, alors que l'écologie des populations est une discipline importante de l'écologie scientifique.

Un exemple vécu illustre ce non-pensé et ce non-dit. Au cours du premier semestre 2013, j'ai participé aux réunions du Conseil national du *Débat sur la Transition énergétique* (CNDTE, environ 120 personnes) et à celles de son groupe de travail « Sobriété – Efficacité » (environ 40 personnes) représentant les « forces vives » de la France que sont les syndicats de salariés, les employeurs, les ONG environnementales, les associations sociales, les élus locaux, les parlementaires et l'État. Notre groupe de travail était chargé d'examiner tous les aspects d'une politique énergétique sobre et efficace, dans les domaines de l'habitat, de la mobilité, de l'industrie, de l'agriculture et de l'électricité spécifique. Nous devions étudier, analyser, débattre et, bien sûr, proposer des orientations, rédiger des mesures. Plus d'une centaine de ses mesures furent mises sur la table, en provenance de tous les acteurs présents. Toutes furent d'ordre technique, tels des amendements à un projet de loi. Lors d'une des premières réunions du groupe de travail, j'ai tenté, en vain, de placer notre réflexion collective dans un cadre qui prenne en compte les facteurs les plus directs de la consommation d'énergie. Plus précisément, j'ai évoqué l'équation $I = PAT$, que l'on peut interpréter ainsi dans le domaine de l'énergie : « I » est l'impact des activités humaines sur l'environnement, en l'occurrence la consommation totale d'énergie, « P » représente la population du territoire examiné (le monde, la France...), « A » est la variable « affluence », c'est-à-dire la consommation moyenne d'énergie par personne (comparable au PIB), et « T » représente l'intensité énergétique de la production de biens et de services pour l'affluence. Bien entendu, des améliorations technologiques de l'efficacité énergétique peuvent réduire l'intensité énergétique représentée par le facteur « T » dans la multiplication qui constitue le

second membre de l'équation $I = P \times A \times T$. Mais pourquoi se restreindre à ce seul facteur dans une réflexion politique d'ensemble sur l'énergie ? Le Président Hollande lui-même n'affirmait-il pas : « *La transition que je vous propose d'engager, n'est pas un programme, n'est pas non plus un choix politique partisan, c'est un projet de société, c'est un modèle de développement, c'est une conception du monde* » (14 septembre 2012). A un tel niveau d'ambition, nous nous devons d'être intrépides, de ne pas nous cantonner à la technique (T). Certes, quelques mesures relevant de l'affluence (A) – c-à-d du mode de vie, de la « richesse » – furent envisagées : l'abaissement des vitesses maximales autorisées sur route et en ville, ou bien l'établissement de la semaine de quatre jours de travail. Mais, considérées comme trop audacieuses, elles furent rejetées. Quant au facteur « P » comme population, il ne fut plus question d'en parler.

J'avais déjà rencontré cet interdit en 2008, lors d'un séminaire public organisé par la revue *Entropia*. Mon exposé portait sur l'empreinte écologique, et avait notamment rappelé les grandes différences entre les volets énergétiques de cette empreinte selon les régions du monde considérées : Le Qatar moyen dissipe 30 kW de puissance énergétique, l'Étatsunien moyen 10 kW, l'Européen 5 kW, tandis que le Chinois moyen dissipe 2 kW, l'Indien 0,5 kW et le Sénégalais 0,3 kW. Les chiffres sont du même ordre de différence lorsqu'on examine les émissions de gaz à effet de serre ou la consommation des matières premières minérales. J'en déduisais que, d'un point de vue écologique, l'empreinte énergétique d'un nouveau-né européen est dix fois plus importante que celle d'un nouveau-né au Tamil Nadu, entre autres. Que la question de la surpopulation ne se réduisait donc pas au nombre des personnes mais à la multiplication de ce nombre par l'empreinte moyenne de la population du territoire en question. Que, par conséquent, il était rationnel de se poser aussi la question d'une baisse de la natalité en Europe que j'ai énoncée sous la forme spectaculaire de slogans tels que « la grève du troisième ventre européen » ou « l'inversion de l'échelle des allocations familiales ». Qu'avais-je dit là !

Les innombrables partisans du jeunisme, du croissancisme et du patriotisme, idéologies compagnes du natalisme comme horizon indépassable de la richesse des nations, m'ont immédiatement accablé des qualificatifs les plus pénalisants, jusqu'à celui de « nazi », comme prévu par la loi de Godwin. Cependant, j'avais simplement résumé la principale tendance historique depuis soixante ans : l'accès impérial des Occidentaux aux matières premières du monde et l'exubérance énergétique bon marché sont les deux paramètres qui permirent de propager presque partout la « révolution verte » agricole et l'amélioration sanitaire, engendrant ainsi une forte croissance démographique. Si l'on respecte le principe d'égalité entre tous les humains, règle d'or de la morale politique, et si l'on estime que le mode de vie occidental est le plus désirable – ce qui est contestable, mais qui le conteste ?

- On en déduit que nos sœurs et frères chinois, indiens, africains et sud-américains devraient eux aussi vivre à l'occidentale en bénéficiant des joies du consumérisme de masse. Ce lieu commun de tous les discours sur le « développement » depuis cinquante ans est contredit par l'impossibilité matérielle d'une telle fantaisie. Prenons un exemple entre mille : en 2012, la France abritait environ 40 millions d'automobiles pour 65 millions d'habitants, soit une voiture pour 1,6 habitants, tandis que la Chine abritait environ 90 millions d'automobiles pour 1 343 millions d'habitants, soit une voiture pour 14,2 habitants. Si la Chine devait vivre comme la France, sous le seul rapport des automobiles, elle devrait abriter 840 millions de véhicules particuliers. Et l'Inde 760 millions ! Soit, pour ces deux seuls pays, une augmentation de 150% du nombre de voitures dans le monde, à environ 2,5 milliards d'unités pour un milliard aujourd'hui. Ni en 2030, ni en 2050 ces chiffres ne seront atteints : il n'y a pas assez de pétrole, d'acier, d'aluminium, de platine, de palladium, de rhodium et autres éléments sur Terre pour satisfaire cette demande à bon compte. Ajoutons l'Afrique et l'Amérique du Sud du côté des humains « en développement », et les écrans plats, les lave-linges et les ordinateurs du côté de l'affluence, pour renforcer notre conviction de l'impossible extension planétaire du mode de vie occidental.

Mais, à l'extérieur de l'Occident, les communications mondiales exhibent désormais cette opulence de l'Ouest aux yeux des multitudes. Les plus audacieux de ces laissés-pour-compte du « développement » n'hésitent pas à risquer leur vie dans des voyages sordides pour atteindre les territoires européens ou nord-américains. Aucun policier ou barbelé supplémentaire, aucun mur ou radar côtier ne parviendront à endiguer le flux croissant de jeunes méditerranéens, africains ou ouest-asiatiques qui parviendront en Europe, mimétiquement fascinés par les lumières du Nord. Les conséquences sont incertaines, entre le risque de régimes autoritaires et xénophobes en Europe et l'espoir unique d'un partage équitable des ressources avec les sous-continentaux dont ces jeunes sont

issus. Sachant que, dans l'un et l'autre cas, lesdites ressources déclinant, c'est le mode de vie européen – la surconsommation – qui est en question. Autrement dit, si nous espérons encore vivre à l'avenir dans un continent civilisé et démocratique, ne subsiste que la possibilité précaire de diminuer le flux de migrants en Europe par une politique de décroissance matérielle ici, tout en encourageant l'évolution endogène des régions là-bas.

Si l'on s'en tient à l'idéal de la pensée politique progressiste courante, l'Europe vieillissante et en baisse démographique devra accueillir des millions de jeunes émigrés du Sud pour tenter de résoudre les problèmes d'une société de croissance : déséquilibre entre le nombre de retraités et le nombre d'actifs, mutation de la demande de biens et services traditionnels et des types d'emplois afférents dans le sens du « care », évolution des jeux de pouvoir nationaux au profit des nouveaux citoyens émigrés. C'est là une conception de l'augmentation démographique qui ne profite qu'au tenants de la croissance, du dynamisme des marchés et de la compétitivité à tout prix. La solution à un vieillissement de la population ne peut pas être l'augmentation de la proportion de jeunes, car ces derniers seraient vieux à leur tour un jour et réclameraient donc encore plus de jeunes : c'est la fuite en avant, la situation ne ferait que s'aggraver. Nous croyons, au contraire, que la peur occidentale du vieillissement de la population doit être affrontée aujourd'hui, et que, d'ailleurs, nous ne devons pas craindre une population âgée. Même à la retraite, les personnes âgées contribuent de façon appréciable à la prospérité de la société, par tout le travail bénévole qu'elles assument, auquel il faut ajouter les contributions intellectuelles de la sagesse de l'âge. Les grands-parents européens assurent les deux-tiers des services de garde informels des enfants. La grande majorité des personnes âgées sont auto-suffisantes, elles ne sont pas un fardeau financier pour leurs enfants. C'est plutôt elles qui, bien souvent, soutiennent les jeunes générations. De même, dans le secteur de l'habitat et des infrastructures en général, une population stagnante ou déclinante est évidemment moins coûteuse qu'une population croissante. A l'échelon individuel, une famille avec un ou deux enfants disperse moins son héritage qu'une famille avec trois ou quatre, ce qui favorise les enfants de la première famille.

« **Quel type de monde voulons-nous ?** » est la question finale souvent posée à l'issue d'un débat autour d'un grand problème. En tant qu'homme politique, je devrais être conduit à dresser un constat et à esquisser une solution. Le constat ? Tous les écologues qui ont travaillé la question des relations démographie/environnement parviennent plus ou moins à la même conclusion : si nous souhaitons que l'immense majorité de la population mondiale bénéficie d'un style de vie comparable à celui d'un Européen moyen de 2010, le nombre de cette population se situerait autour d'un milliard. A la condition supplémentaire que ce style de vie devienne rapidement beaucoup plus économe en consommation d'énergie et de matières premières, et beaucoup plus fondé sur les énergies renouvelables et le recyclage. La solution ? Qu'une extraordinaire mobilisation internationale soit décidée et mise en œuvre dans un sommet onusien avec ce double objectif : **réduire massivement la population mondiale par un programme d'information et de formation au planning familial (comme le fait avec succès le Brésil depuis dix ans)** et réaliser une transition énergétique drastique par la sobriété, l'efficacité et les énergies renouvelables. Cependant, si l'on observe que le sommet climatique de Copenhague (décembre 2009) détruisit le mince espoir que représentait le Protocole de Kyoto, et que le sommet de la Terre, dit « Rio+20 » (juin 2012), n'a pas abordé la question démographique, on ne peut qu'être sceptique sur la plausibilité de cette « solution ».

Néanmoins, cette « solution » a été proposée par des ONG à la Conférence internationale de Leeds (UK) en juin 2010. Lucidement, ces ONG ont constaté que « la croissance démographique indéfinie étant physiquement impossible, elle doit s'arrêter à un moment donné : soit tôt par la réduction du nombre de naissances via la contraception et une politique démographique humaine ; soit plus tard par plus de morts par la famine, la maladie, la guerre et l'effondrement de l'environnement ; ou par une combinaison de ces deux perspectives ». Et elles proposent de :

- Soutenir, financer ou assurer l'accès universel à l'information et aux services de planning familial dans le monde entier, comme convenu lors de la Conférence du Caire de 1994 et dans l'objectif 5 du Millénaire pour 2012,
- Soutenir, financer ou assurer l'éducation et l'autonomisation des femmes, en leur permettant de contrôler leur propre fécondité
- Adopter des politiques non coercitives cherchant à stabiliser ou à réduire les populations à des niveaux

soutenables, y compris la planification d'une population vieillissante,

- Prendre des mesures fermes, surtout dans les pays industrialisés, afin de promouvoir la réduction de l'épuisement des ressources par habitant et la dégradation de l'environnement ».

Vive cette démographie responsable !

Yves Cochet

Ce texte de 2013 a constitué la préface du livre collectif *Moins nombreux, plus heureux*, coordonné par Michel Sourrouille, éditions Sang de la terre, 2014. Il conserve toute sa pertinence au moment où la population humaine vient de dépasser huit milliards.

▲ [RETOUR](#) ▲

.André Gorz, penseur de la catastrophe

par [Françoise Gollain](#) 16 novembre 2022

Intervention du 15 octobre 2022 à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de l'Institut Momentum



Dans son livre *Face à l'effondrement*, Luc Semal rappelle que le contenu apocalyptique est proprement consubstantiel à l'écologie politique. Or, Gorz a largement contribué à construire cet horizon apocalyptique et sera un précurseur éloquent de **la décroissance**, d'abord comme journaliste au Nouvel Observateur sous le pseudonyme de Michel Bosquet. Ces contributions sont réunies dans le recueil *Ecologie et Politique* (Points/Seuil, 1978). Pour moi, les discours actuels de la décroissance et de la collapsologie réactivent certaines de ses convictions fondamentales, avec évidemment des orientations qui leur sont propres. Il écrit dans son article de 1972 intitulé « **les impasses de la croissance** » : « *d'autres civilisations se sont effondrées avant la nôtre, dans les guerres d'extermination, la barbarie, la famine et l'extinction de leurs peuples pour avoir consommé ce qui ne peut se reproduire et détruit ce qui ne se répare pas.* » (1)

Parce qu'il a été ébranlé lui aussi par **le rapport Meadows au Club de Rome**, il impulse un colloque à cette occasion sous la houlette du Nouvel Obs, auquel ont assisté environ 1200 personnes. Celui-ci réunissait des intervenants d'horizons divers qui vont compter dans le paysage intellectuel de l'écologie naissante, dont son ami Herbert Marcuse, autre penseur de la décroissance, Edgar Morin ainsi qu'Edward Goldsmith (2). Il y a donc à ce moment-là rupture avec la temporalité progressiste. Notons que cette large prise de conscience s'opère dans le contexte historique et théorique de la rupture déjà instaurée par ce qu'on a appelé la Nouvelle Gauche – dont Marcuse et Gorz ont été des figures de proue – et qui préfigurait la critique écologiste par son questionnement de l'orientation productiviste et économiciste. Dans ce contexte, l'originalité de la pensée écologique de Gorz réside dans son arrière-plan philosophique : Gorz est d'abord un philosophe qui croise l'existentialisme (Sartre au premier chef) et le marxisme hétérodoxe/humaniste d'après-guerre pour lequel l'interrogation sur l'historicité est centrale et qui conçoit l'histoire comme non déterminée, en opposition frontale au positivisme scientiste, au caractère prophétique du marxisme dominant à l'époque. C'est la raison pour laquelle, alors qu'il qualifie le message du rapport Meadows de « profondément subversif », il considère cependant qu'il entretient l'illusion d'un capitalisme raisonné, sans croissance. Gorz, lui, insiste sur **l'incompatibilité entre croissance capitaliste et survie de l'humanité** et, par conséquent, sur la nécessité d'une « décroissance ». On est donc ici en présence d'une pensée de la catastrophe qui est inséparable d'un projet d'émancipation, de justice et de transformation sociales. Son article « leur écologie et la nôtre » (1974), repris dans *Ecologie et politique*, pose une distinction – toujours pertinente à mon sens – entre une écologie radicale et une écologie marquée par le rejet de la conflictualité.

L'article s'ouvre sur cette assertion provocatrice : « *L'écologie, c'est comme le suffrage universel et le repos du dimanche : dans un premier temps, tous les bourgeois et tous les partisans de l'ordre vous disent que vous voulez leur ruine, le triomphe de l'anarchie et de l'obscurantisme. Puis, dans un deuxième temps, quand la force des choses et la pression populaire deviennent irrésistibles, on vous accorde ce qu'on vous refusait hier et,*

*fondamentalement, rien ne change. ». Pour le situer précisément, Gorz est un penseur de l'écossocialisme ; d'un socialisme antiproductiviste, une tradition socialiste minoritaire au sein de la gauche (3) ; ou du choix de ce qu'il appelait la « *décroissance productive* ». Concrètement : se libérer du travail et de la consommation ; travailler et consommer moins pour vivre mieux et s'activer en dehors de l'emploi. Il écrit : « « *Mieux* », ce peut être « *moins* » : créer le minimum de besoins, les satisfaire par la moindre dépense possible de matière, d'énergie et de travail, en provoquant le moins possible de nuisances. ». (4)*

Une chose est certaine : la simple prise en compte des contraintes écologiques ne garantit aucune issue émancipatrice. C'est pourquoi on a de sa part un refus de fonder la politique sur la science, qui consacre le pouvoir des experts. Gorz stigmatisera toute gestion bureaucratique ou autoritaire de l'impératif écologique à l'instar de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul. (5) Il est l'un des rares, je crois, à saluer à cette époque l'apport de la référence aux lois de la thermodynamique chez Nicholas Georgescu-Roegen ; ce qui ne veut pas dire que cet apport soit, selon lui, suffisant : la détermination en dernier ressort de la catastrophe en termes bio-physico-chimique est bien la dynamique d'accumulation de capital qui exige la croissance. Une précision est essentielle ici : Gorz soulignait l'urgente nécessité d'une rupture avec l'industrialisme et la religion de la croissance qui ne sont pas propres au seul capitalisme :

« Le capitalisme de croissance est mort. Le socialisme de croissance, qui lui ressemble comme un frère, nous reflète l'image déformée non pas de notre avenir mais de notre passé. Le marxisme, bien qu'il demeure irremplaçable comme instrument d'analyse, a perdu sa valeur prophétique ». (6)

En résumé : cette pensée de la finitude, du basculement s'est extraite du « prisme continuiste ». La problématique catastrophiste n'empêche néanmoins pas un horizon émancipateur. Un de ses livres s'intitule d'ailleurs *Misères du présent, richesse du possible*. (7) Qu'est-ce qui l'a mis sur la voie de cette écologie ? C'est une critique subtile des besoins qu'il élabore dès 1959 (avant *L'Homme unidimensionnel* de Marcuse, 1964) et qu'il explicitera dans les années 1960. Je n'ai pas le temps de développer mais deux choses sont d'emblée claires pour lui :

- La croissance n'est pas une condition de justice sociale mais une nécessité systémique du capitalisme.
- La décroissance doit être socialement équitable (ce que des représentants de la gauche se résolvent à dire ... 50 ans plus tard !).

Gorz formule un appel à une société d'« *équité sans croissance* » choisie fondée sur l'autonomie et l'autolimitation. Dans une grande proximité avec Illich, il invitait à restaurer une notion du « suffisant », conçu comme un projet collectif, politique – et non comme un effort individuel, celui des petits gestes nécessaires mais insuffisants. En somme, on a à faire à une critique de la rationalité productiviste – qu'elle soit capitaliste ou « socialiste » qui conduit au développement sans fin des forces productives. Les questions de la production, de ses objectifs mais également de ses moyens sont d'ailleurs pour lui essentielles. Souvenez-vous de sa longue croisade contre le nucléaire, qui fait partie des « technologies verrou » et non des « technologies conviviales » selon Illich. La technoscience représente un élément clé de la critique gorzienne et il est de ceux qui ont affirmé la non neutralité des forces de production. Sa thèse est la suivante : La naissance de la technoscience et de l'industrialisation sont inséparables du développement de la division et de l'organisation hiérarchique du travail. En conséquence, la fameuse « appropriation des moyens de production » est impossible en raison de la complexité des techniques et des savoirs mis en jeu dans la « mégamachine industrielle ». Celle-ci suppose en effet une séparation de l'acte de production et de consommation – préoccupation motrice de son œuvre – qui rend impossible une définition concertée des besoins dans une double visée d'autonomie et d'autolimitation. C'est l'essence de sa critique du salariat. Dans ses dernières années son cauchemar est celui de machines unifiées en un macrosystème totalitaire. Voici ce qu'il m'écrivait en septembre 2005 :

Je vous joins un livre fondamental [...] 8 . Il (Günther Anders) est l'un des fondateurs de l'écologie politique technocritique. Heideggerien dissident, il a une certaine parenté avec Ellul. Je regrette que le deuxième tome [ne soit] pas traduit (9). Il contient, entre autres, un article, « *L'obsolescence de la machine* », qui anticipe le manifeste de Theodor[e] Kaczynski (10) (alias Unabomber), lequel démontre que **les machines finiront par s'unifier en une**

seule grande « machine totalitaire » exerçant son pouvoir (sa domination) sur la société des hommes. Tous les grands systèmes – d'énergie, de communication, d'alimentation en eau, gaz, pétrole, de prévision, d'alerte, d'opérations financières et bancaires, etc., etc. constituent des réseaux interdépendants commandés par ordinateur. Le pouvoir de décision et d'action passe insensiblement au système complexe de machines intelligentes et la complexité de ces systèmes se soustrait progressivement au pouvoir humain. Seule, peut-être, une minuscule élite a encore les moyens de contrôler et de guider le système. L'élite, écrivait Kaczynski, aura le choix soit d'exterminer la masse devenue inutile de l'humanité, soit de la réduire au rang d'animaux domestiques. » (11) Et pourtant, il est sous d'autres aspects lui aussi victime de l'industrialo-technicisme (12) dans la mesure où il croyait en une rédemption par la technique, au sens où les gains de productivité permettraient de nous sortir de cette prison qu'est le statut de salarié-consommateur aliéné. Pour Gorz, il y a en effet une ambivalence fondamentale des technologies numériques ; elles sont aussi le support potentiel d'une organisation productive horizontale, d'une autonomie productive dans la coopération. Dans ses dernières années, il avance qu'elles pourraient permettre de sortir du règne de la marchandise en abolissant la déconnection entre production et consommation. Au jour d'aujourd'hui, son optimisme concernant la possibilité d'une réorientation émancipatrice du numérique ne semble pas fondé et on peut donc douter de cette utopie d'un communisme numérique. Pour autant, il a contribué à nourrir la réflexion, toujours actuelle, qui traverse tous les écrits de l'écologie radicale sur les voies de sortie des grands systèmes, qui multiplient les médiations productives et, du même coup, politiques. En conclusion, il existe des tensions, points aveugles, contradictions dans son œuvre. Néanmoins, sa lecture reste précieuse pour contrer les récits dépolitisés sur l'effondrement et, pour les penseurs de l'écologie aujourd'hui, pour se prémunir du fantasme d'être à soi-même sa propre origine.

NOTES

1. In *Critique du capitalisme quotidien*, Galilée, 1973, p. 287.
2. Edward Goldsmith, Robert Allen, Michael Allaby et al., *A Blueprint for Survival*, Harmondsworth, Penguin, 1972, trad. En français : *Changer ou disparaître*, Paris, Fayard, 1972.
3. Je renvoie ici à Serge Audier, *L'Âge productiviste*, La Découverte, 2019.
4. In *Écologie et politique*, 1978, p. 36.
5. Voir ici son testament écologique « L'écologie, entre expertocratie et autolimitation » (1992) in *Écologica*, Galilée, 2008.
6. « Le réalisme écologique », in *Écologie et politique*, 1978.
7. Galilée, 1997.
8. Il s'agit de : Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*. Tome I, Éd. De l'Encyclopédie des Nuisances-Éd. Ivrea, 2002.
9. Il a été publié depuis : *L'Obsolescence de l'homme. Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*. Tome II, Éd. Fario, 2012.
10. Theodore Kaczynski, *La Société industrielle et son avenir*, Éd. De l'Encyclopédie des Nuisances, 1998.
11. Reproduit in Françoise Gollain & Willy Gianinazzi, André Gorz, *Leur Écologie et la nôtre. Anthologie d'écologie politique*, Le Seuil, coll. Anthropocène, 2020, p. 79-80.
12. Comme l'avance Aurélien Berlan dans *Terre et liberté* (L'échappée, 2021) qui pourtant reconnaît son influence sur sa pensée de l'autonomie.

▲ [RETOUR](#) ▲

La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXVII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 15 novembre 2022



Chichen Itza, France. (1986) Photo de l'auteur.

Cette contemplation est un « court » commentaire que j'ai partagé sur un article de Martin Tye qui est apparu sur mon fil Medium et que j'ai lu ce matin. Il pose une question importante, à savoir si les « actions » demandées par divers groupes et individus pour faire face aux problèmes climatiques sont encadrées par une compréhension de notre situation difficile fondamentale de dépassement écologique. Il soutient qu'en définissant correctement le problème, la réponse appropriée est celle de la « décroissance ».

Oui, les preuves s'accumulent rapidement que nous sommes en train de dépasser les limites écologiques de manière significative. Et oui, la décroissance (et le rejet total du programme de croissance imposé à l'humanité) semble être le seul moyen de s'attaquer à la cause principale (la croissance exponentielle de la population, sa ponction sur les ressources et la surcharge des puits, en particulier dans les économies dites « avancées »).

Je comprends le « mérite » d'adoucir le ton sur le message de notre dilemme, cependant, je crains que le mouvement de la décroissance, pour la plupart, continue à encadrer la situation difficile d'une manière trop douce (en d'autres termes, encore beaucoup de déni et de négociation par de nombreux partisans de la décroissance). Une approche qui aurait pu être « réalisable » pour un « succès » plus large il y a quelques décennies, mais qui ne l'est plus aujourd'hui, compte tenu de l'ampleur du chemin parcouru sur la voie de la non-durabilité et des dommages planétaires que nous avons causés. Pour ne rien dire de l'élán de cette avalanche toujours plus grande que nous avons déclenchée.

Il semblerait de plus en plus imp'ossible que nous puissions "sauver" tout le monde ou tout. Et bien qu'il soit nécessaire de faire pression sur notre caste dirigeante sociopathe (ne serait-ce que pour faire passer le message à un public plus large), je penche pour la notion que le mieux que nous puissions faire est d'essayer de rendre notre communauté locale aussi autosuffisante et résiliente que possible pour le voyage extrêmement difficile qui nous attend. Étant donné que nous sommes sûrs de connaître un effondrement croissant des diverses complexités sur lesquelles nous avons appris à compter pour nos modes de vie, cette approche dépasse largement le stade critique de « nécessité pour la survie ».

L'eau potable. La nourriture. Besoin d'un abri adapté au climat. Faire en sorte que ces éléments de base soient au premier plan du temps et de l'énergie d'une communauté peut aider les populations locales à sortir du goulot d'étranglement dans lequel nous nous sommes engouffrés.

D'un autre côté, le reste des espèces de la planète espère peut-être que nous ne réussirons pas dans cette entreprise, étant donné que la préhistoire suggère que depuis une dizaine de millénaires, des poches d'humanité continuent à suivre le même chemin suicidaire... seulement avec l'aide d'une cache unique d'énergie relativement facile d'accès et facilement transportable, nous avons englobé la planète entière dans cette tendance destructrice.

Croissance infinie. Planète finie. Que pourrait-il bien se passer ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La crise énergétique d'aujourd'hui est très différente de celle de 2005

par Gail Tverberg Posté le 17 novembre 2022



En 2005, l'économie mondiale tournait au ralenti. La croissance mondiale de la consommation d'énergie

par habitant était de 2,3 % par an entre 2001 et 2005. La Chine avait été admise à l'Organisation mondiale du commerce en décembre 2001, ce qui avait fait grimper sa demande de toutes sortes de combustibles fossiles. Une bulle a également éclaté sur le marché immobilier américain, en raison de la faiblesse des taux d'intérêt et de l'assouplissement des normes de souscription.

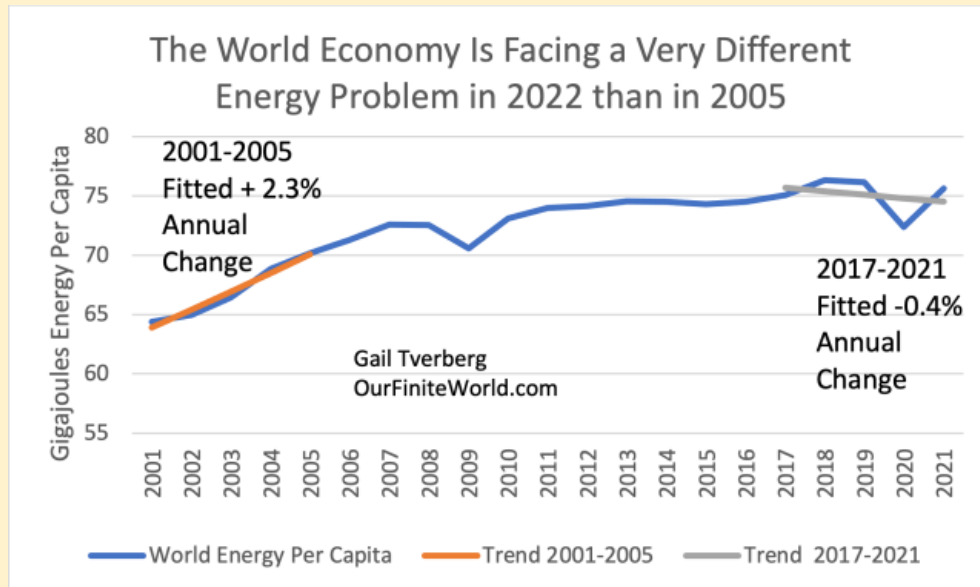


Figure 1. Consommation mondiale d'énergie primaire par habitant, d'après le *Statistical Review of World Energy 2022* de BP.

Le problème en 2005, comme aujourd'hui, était l'inflation des coûts énergétiques qui se répercutait sur l'inflation en général. L'inflation des prix alimentaires était particulièrement problématique. La Réserve fédérale a choisi de régler le problème en augmentant le taux d'intérêt des fonds fédéraux de 1,00 % à 5,25 % entre le 30 juin 2004 et le 30 juin 2006.

Aujourd'hui, le monde est confronté à un problème très différent. Les prix élevés de l'énergie se répercutent à nouveau sur les prix des denrées alimentaires et sur l'inflation en général. Mais la tendance sous-jacente de la consommation d'énergie est très différente. Le taux de croissance de la consommation mondiale d'énergie par habitant était de 2,3 % par an au cours de la période 2001-2005, mais la consommation d'énergie par habitant pour la période 2017-2021 semble se contracter légèrement, à moins 0,4 % par an. Le monde semble déjà être au bord de la récession.

La Réserve fédérale semble utiliser une approche similaire en matière de taux d'intérêt, dans des circonstances très différentes. Dans ce billet, je vais essayer d'expliquer pourquoi je ne pense pas que cette approche produira le résultat souhaité.

[1] Les hausses de taux d'intérêt de 2004 à 2006 n'ont entraîné une baisse des prix du pétrole qu'après juillet 2008.

Il est plus facile de voir l'impact (ou l'absence d'impact) de la hausse des taux d'intérêt en examinant la moyenne mensuelle des prix mondiaux du pétrole.

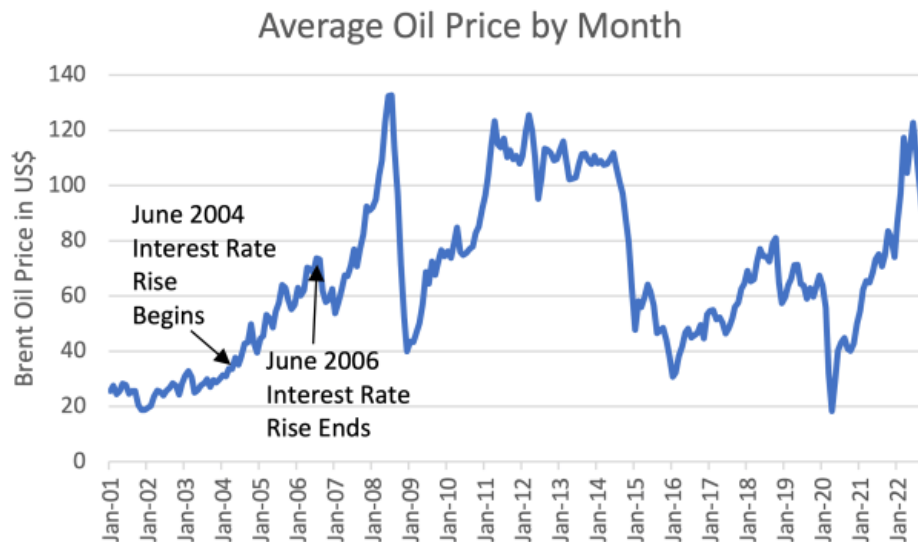


Figure 2. Prix mensuels moyens du pétrole Brent au comptant, sur la base des données de l'US Energy Information Administration. Le dernier mois indiqué est juillet 2022.

La Réserve fédérale américaine a commencé à relever ses taux d'intérêt cibles en juin 2004, alors que le prix moyen du pétrole Brent n'était que de 38,22 dollars le baril. Ces taux d'intérêt ont cessé d'augmenter à la fin du mois de juin 2006, lorsque le prix moyen du pétrole était de 68,56 dollars par baril. Sur cette base, les prix du pétrole ont finalement atteint 132,72 dollars par baril en juillet 2008. (Tous ces montants sont exprimés en dollars du jour, sans être corrigés de l'inflation). Ainsi, le prix le plus élevé était plus de trois fois supérieur au prix de juin 2004, lorsque la Réserve fédérale américaine a pris la décision de commencer à augmenter les taux d'intérêt cibles.

Sur la base de la figure 2 (y compris mes notes concernant le moment de la hausse des taux d'intérêt), je concluais que la hausse des taux d'intérêt n'a pas été très efficace pour faire baisser le prix du pétrole lorsqu'elle a été tentée entre 2004 et 2006. Bien sûr, l'économie était alors en pleine croissance. La croissance rapide de l'économie a probablement conduit au prix très élevé du pétrole observé à la mi-2008.

Je m'attends à ce que le résultat d'une hausse des taux d'intérêt par la Réserve fédérale américaine, dans une économie mondiale à faible croissance, soit très différent. **La bulle de la dette mondiale pourrait éclater, entraînant une situation pire que la crise financière de 2008.** Indirectement, les prix des actifs et des matières premières, y compris le prix du pétrole, auraient tendance à chuter très bas.

Les analystes qui examinent la situation d'un point de vue strictement énergétique ont tendance à ne pas voir la nature interconnectée de l'économie. Les facteurs que les analystes de l'énergie négligent (notamment le fait que la dette devienne impossible à rembourser en raison de la hausse des taux d'intérêt) peuvent conduire à un résultat pratiquement opposé à celui que l'on croit habituellement. La croyance typique des analystes de l'énergie est que la faiblesse de l'offre de pétrole entraînera des prix très élevés et une augmentation de la production de pétrole. Dans la situation actuelle, je pense que le résultat pourrait être plus proche de l'inverse : Les prix du pétrole vont chuter en raison des problèmes financiers provoqués par la hausse des taux d'intérêt, et cette baisse des prix du pétrole entraînera une baisse encore plus importante de la production pétrolière.

[2] L'objectif de la Réserve fédérale américaine en relevant les taux d'intérêt cibles était d'aplanir le taux de croissance de l'économie mondiale. Si l'on regarde la figure 1, la croissance de la consommation d'énergie par habitant a été beaucoup plus faible après la grande récession. Je doute qu'aujourd'hui, en 2022, nous souhaitions une croissance encore plus faible (en réalité, un plus grand rétrécissement) de la consommation d'énergie par habitant pour les années à venir.*

Si l'on regarde la figure 1, la croissance de la consommation d'énergie par habitant a été très lente depuis la

Grande Récession. Une personne se demande : *Quel est l'intérêt pour les gouvernements et leurs banques centrales de pousser l'économie mondiale vers le bas, maintenant en 2022, alors que l'économie mondiale est déjà à peine capable de maintenir les lignes d'approvisionnement internationales et de fournir suffisamment de diesel pour tous les camions et équipements agricoles du monde ?*

Si l'économie mondiale est poussée vers le bas maintenant, quel serait le résultat ? Certains pays se retrouveraient-ils dans l'incapacité de se procurer des produits énergétiques à base de combustibles fossiles à l'avenir ? Cela pourrait entraîner des problèmes de culture et de transport des aliments, du moins pour ces pays. Le monde entier subirait-il une crise majeure, par exemple une crise financière ? L'économie mondiale est un système auto-organisé. Il est difficile de prévoir précisément comment la situation évoluera.

[3] Bien que le taux de croissance de la consommation d'énergie par habitant ait été beaucoup plus faible après 2008, le prix du pétrole brut a rapidement rebondi à plus de 120 dollars le baril en prix corrigés de l'inflation.

La figure 3 montre que les prix du pétrole ont immédiatement rebondi après la grande récession de 2008-2009. L'assouplissement quantitatif (QE), mis en place par la Réserve fédérale américaine à la fin de 2008, a permis aux prix de l'énergie de repartir à la hausse. L'assouplissement quantitatif a contribué à maintenir le coût d'emprunt des gouvernements à un faible niveau, ce qui a permis à ces derniers d'enregistrer des déficits plus importants que ceux qui auraient été possibles sans la hausse des taux d'intérêt. Ces déficits plus élevés ont accru la demande de produits de base de tous types, y compris le pétrole, faisant ainsi augmenter les prix.

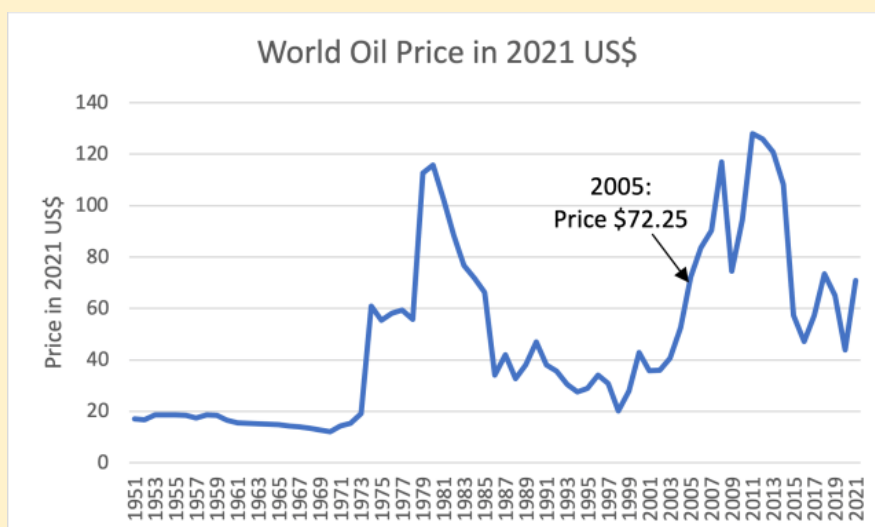


Figure 3. Prix annuels moyens du pétrole, corrigés de l'inflation, d'après les données de BP, *Statistical Review of World Energy 2022*. Les montants indiqués sont des prix spot équivalents au Brent.

Le graphique ci-dessus indique les prix annuels moyens du pétrole Brent jusqu'en 2021. Le graphique ci-dessus ne montre pas les prix de 2022. Le prix actuel du pétrole Brent est d'environ 91 dollars par baril. Les prix du pétrole sont donc aujourd'hui un peu plus élevés qu'ils ne l'ont été récemment, mais ils sont loin d'être aussi élevés qu'ils l'étaient entre 2011 et 2013 ou à la fin des années 1970. La réaction extrême que nous observons est très étrange. Le problème semble être bien plus que les prix du pétrole, en eux-mêmes.

[4] Les prix élevés de la période 2006-2013 ont permis l'augmentation de la production de pétrole non conventionnel. Ces prix élevés ont également contribué à empêcher la production de pétrole conventionnel de chuter après 2005.

Il est difficile de trouver des détails sur la quantité précise de pétrole non conventionnel, mais certains pays sont connus pour leur production de pétrole non conventionnel. Par exemple, les États-Unis sont devenus un leader dans l'extraction de pétrole de réservoir étanche à partir de formations de schiste. **Le Canada** produit également un peu de pétrole de réservoirs étanches, mais il produit aussi beaucoup de pétrole très lourd à partir des sables bitumineux. Le Venezuela produit un autre type de pétrole très lourd. Le Brésil produit du pétrole brut sous la

couche de sel de l'océan, parfois appelé pétrole brut pré-salé. Ces types d'extraction non conventionnels ont tendance à être coûteux.

La figure 4 montre la production mondiale de pétrole pour diverses combinaisons de pays. La ligne du haut représente la production mondiale totale de pétrole brut. La ligne grise du bas représente approximativement la production mondiale totale de pétrole conventionnel. La production de pétrole non conventionnel est en hausse depuis 2010, par exemple, de sorte que cette approximation est meilleure pour les années 2010 et suivantes du graphique que pour les années antérieures.

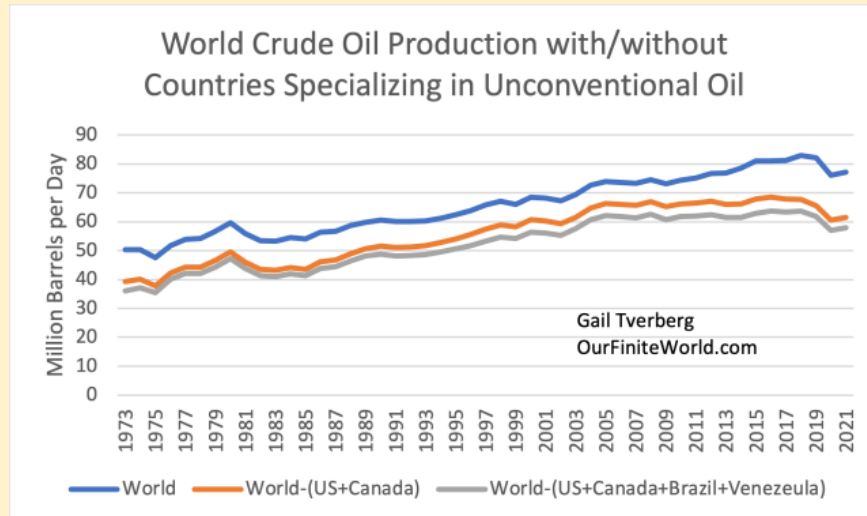


Figure 4. Production de pétrole brut et de condensats sur la base des données internationales de l'US Energy Information Administration. Les lignes inférieures soustraient la totalité de la production de brut et de condensat pour les pays énumérés. Ces pays ont des quantités importantes de production de pétrole non conventionnel, mais ils peuvent aussi avoir une certaine production conventionnelle.

D'après ce graphique, il semble que la production mondiale de pétrole conventionnel se soit stabilisée après 2005. Certaines personnes (souvent appelées « Peak Oilers ») craignaient que la production de pétrole conventionnel atteigne un pic et commence à décliner peu après 2005.

Ce qui semble avoir empêché la production de chuter après 2005 est la forte hausse des prix du pétrole entre 2004 et 2008. La figure 3 montre que les prix du pétrole étaient assez bas entre 1986 et 2003. Lorsque les prix du pétrole ont commencé à augmenter en 2004 et 2005, les compagnies pétrolières ont constaté qu'elles avaient suffisamment de revenus pour commencer à adopter des techniques d'extraction plus intensives (et plus coûteuses). Cela a permis d'extraire davantage de pétrole des champs pétrolifères conventionnels existants. Bien entendu, les rendements décroissants sont toujours présents, même avec ces techniques plus intensives.

Ces **rendements décroissants** sont probablement l'une des principales raisons pour lesquelles la production de pétrole conventionnel a commencé à baisser en 2019. Indirectement, les rendements décroissants ont probablement contribué au déclin de 2020, et à l'incapacité de l'offre de pétrole à rebondir jusqu'à son niveau de 2018 (ou 2019) en 2021.

[5] Il est préférable d'examiner la production mondiale de pétrole brut par habitant, car les besoins mondiaux en pétrole brut dépendent de la population mondiale.

Tous les habitants de la planète ont besoin de bénéficier du pétrole brut, car celui-ci est utilisé pour l'agriculture et le transport de marchandises de toutes sortes. Ainsi, les besoins en pétrole brut augmentent avec la croissance démographique. Je préfère analyser la production de pétrole brut en fonction du nombre d'habitants.

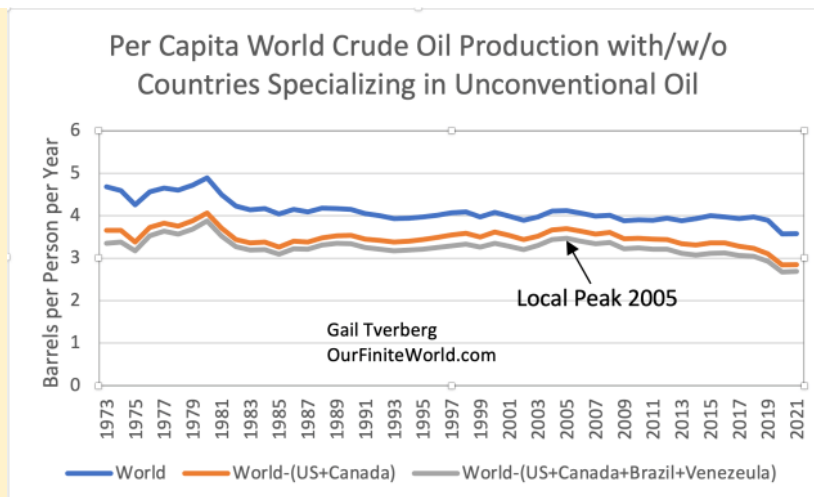


Figure 5. Production de pétrole brut par habitant sur la base des données internationales par pays de l'Administration américaine d'information sur l'énergie.

La figure 5 montre que, sur une base par habitant, la production de pétrole brut conventionnel (ligne inférieure grise) a commencé à décliner après 2005. Ce n'est qu'avec l'ajout du pétrole non conventionnel que la production de pétrole brut par habitant a pu rester relativement stable entre 2005 et 2018 ou 2019.

[6] Le pétrole non conventionnel, s'il est analysé en soi, semble être assez sensible au prix. Si les politiciens du monde entier veulent maintenir les prix du pétrole à un niveau bas, le monde ne peut pas compter sur l'extraction d'une grande partie des énormes ressources de pétrole non conventionnel qui semblent être disponibles.

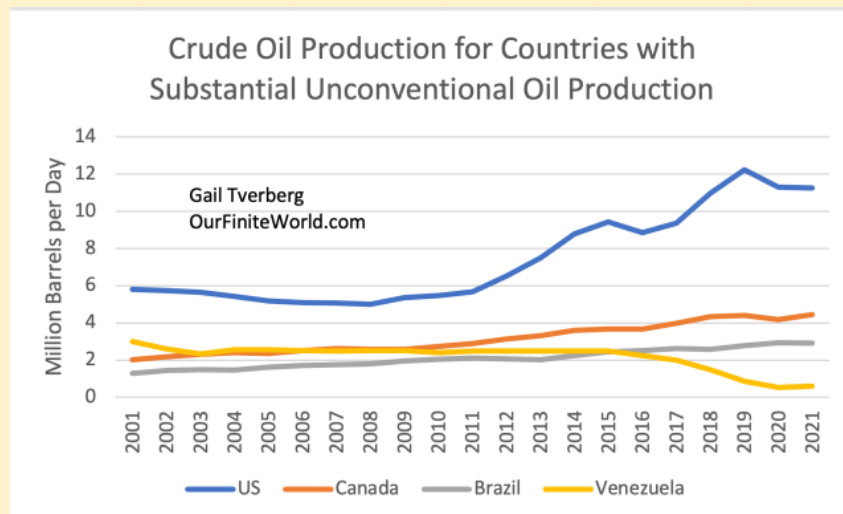


Figure 6. Production de pétrole brut basée sur les données internationales de l'Administration américaine d'information sur l'énergie pour chacun des pays représentés.

Sur la figure 6, la production de pétrole brut chute en 2016 et 2017, ainsi qu'en 2020 et 2021. Les baisses de 2016 et 2020 sont liées à la faiblesse des prix. La persistance de prix bas en 2017 et 2021 peut refléter des problèmes de démarrage après un prix bas, ou le scepticisme quant à la possibilité que les prix restent suffisamment élevés pour que l'extraction continue soit rentable. **Le Canada semble présenter des baisses similaires de sa production pétrolière.**

Le Venezuela présente un schéma assez différent. Les informations de l'Administration américaine d'information sur l'énergie mentionnent que le pays a commencé à avoir des problèmes majeurs une fois que le prix mondial du pétrole a commencé à chuter en 2014. Je suis conscient que les États-Unis ont eu des sanctions contre le Venezuela ces dernières années, mais il me semble que ces sanctions sont étroitement liées aux problèmes de prix du pétrole du Venezuela. Si le pétrole très lourd du Venezuela pouvait vraiment être extrait de manière rentable,

et si les producteurs de ce pétrole pouvaient être taxés pour fournir des services à la population du Venezuela, le pays n'aurait pas les nombreux problèmes qu'il a aujourd'hui. Le pays a probablement besoin d'un prix compris entre 200 et 300 dollars par baril pour disposer de fonds suffisants pour l'extraction et de recettes fiscales adéquates.

La production pétrolière du **Brésil** semble être relativement plus stable, mais sa croissance a été lente. Il a fallu de nombreuses années pour que sa production atteigne 2,9 millions de barils par jour. La production de **pétrole pré-sel** commence tout juste à démarrer en **Angola** et dans d'autres pays d'Afrique occidentale. Ce type de pétrole nécessite un haut niveau d'expertise technique et des ressources importées du monde entier. Si le commerce mondial s'affaiblit, ce type de production pétrolière est susceptible de s'affaiblir également.

Une grande partie des réserves pétrolières mondiales sont des réserves de pétrole non conventionnel, d'un type ou d'un autre. Le fait que la hausse des prix du pétrole soit un réel problème pour les citoyens signifie que ces réserves non conventionnelles ont peu de chances d'être exploitées. Au lieu de cela, nous risquons d'être confrontés à des pénuries graves de produits nécessaires au fonctionnement de notre économie, notamment le gazole et le kérosène.

[7] La figure 1 au début de ce billet indique une baisse de la consommation d'énergie primaire par habitant. Ce problème ne se limite pas au pétrole. La consommation d'énergie nucléaire et de charbon par habitant est en baisse.

Pratiquement personne ne prête attention à la consommation de charbon, mais c'est le combustible qui a permis à la révolution industrielle de démarrer. Il est raisonnable de penser que, puisque l'économie mondiale a commencé à utiliser le charbon en premier, il pourrait être le premier à s'épuiser. La figure 7 montre que la consommation mondiale de **charbon** par habitant a atteint un pic en 2011 et a diminué depuis.

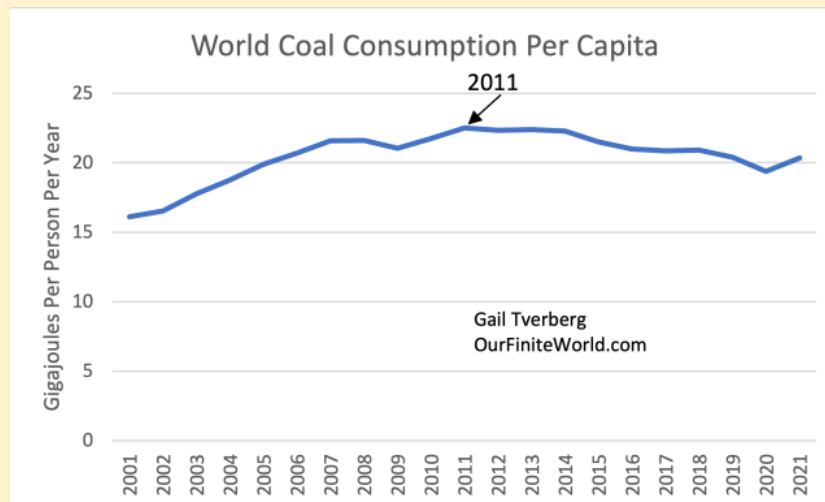


Figure 7. Consommation mondiale de charbon par habitant, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2022* de BP.

Beaucoup d'entre nous ont entendu parler de la fable d'Esoppe, *Le renard et les raisins*. Selon Wikipédia, « l'histoire raconte l'histoire d'un renard qui tente de manger les raisins d'une vigne mais ne peut les atteindre. Plutôt que de s'avouer vaincu, il déclare qu'ils sont indésirables. L'expression « raisins aigres » est née de cette fable. »

Dans le cas du charbon, on nous dit que le charbon est indésirable parce qu'il est très polluant et qu'il augmente les niveaux de CO₂. Bien que ces choses soient vraies, le charbon a historiquement été très bon marché, ce qui est important pour les personnes qui achètent du charbon. Le charbon est également facile à transporter. Il pourrait être utilisé comme combustible au lieu de couper des arbres, ce qui aiderait les écosystèmes locaux. Les points négatifs que l'on nous dit à propos du charbon sont vrais, mais il est difficile de trouver un substitut adéquat et bon marché.

La figure 8 montre que l'énergie nucléaire mondiale par habitant est également en baisse. Dans une certaine mesure, sa chute s'est stabilisée depuis 2012 parce que la Chine et quelques autres « nations en développement » ont ajouté des capacités nucléaires, tandis que les nations développées d'Europe ont eu tendance à supprimer leurs centrales nucléaires existantes.

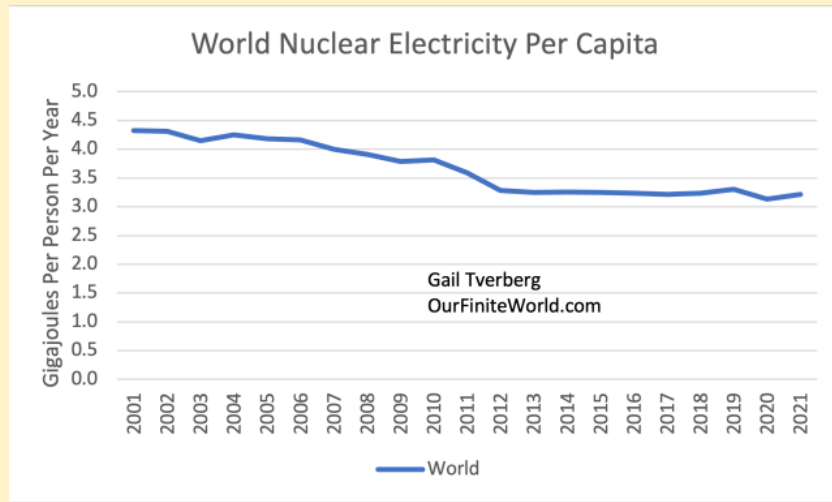


Figure 8. Consommation mondiale d'électricité nucléaire par habitant, d'après les données de la 2022 Statistical Review of World Energy de BP. Les montants sont basés sur la quantité de combustibles fossiles que cette électricité remplacerait théoriquement.

L'énergie nucléaire prête à confusion car les experts ne semblent pas s'accorder sur le degré de dangerosité des centrales nucléaires à long terme. L'une des préoccupations concerne l'élimination appropriée du combustible utilisé après son utilisation.

[8] Le monde semble se trouver dans une situation difficile aujourd'hui, car nous n'avons pas de bonnes options pour résoudre le problème de la baisse de la consommation d'énergie par habitant, sans réduire considérablement la population mondiale. Les deux choix qui semblent être disponibles semblent tous deux être beaucoup plus chers que ce qui est faisable.

Il y a deux choix qui semblent être disponibles :

[A] Encourager de grandes quantités de production de combustibles fossiles en encourageant des prix très élevés pour les combustibles fossiles. Avec des prix aussi élevés, disons 300 dollars le baril de pétrole, le pétrole brut non conventionnel serait disponible dans de nombreuses régions du monde. Le charbon non conventionnel, comme celui de la mer du Nord, serait également disponible. Avec des prix suffisamment élevés, la production de gaz naturel pourrait être augmentée. Ce gaz naturel pourrait être expédié sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL) dans le monde entier à grands frais. En outre, de nombreuses usines de traitement pourraient être construites, à la fois pour surrefroidir le gaz naturel afin qu'il puisse être expédié dans le monde entier et pour le regazéifier, une fois arrivé à destination.

Avec cette approche, le coût de la nourriture serait très élevé. Une grande partie de la population mondiale devrait travailler dans l'industrie alimentaire et dans la production et le transport de combustibles fossiles. Avec ces priorités, les citoyens n'auraient ni le temps ni l'argent pour la plupart des choses que nous achetons aujourd'hui. Ils ne pourraient probablement pas s'offrir un véhicule ou une belle maison. **Les gouvernements devraient réduire leur taille**, le résultat habituel étant un gouvernement par un dictateur local. Les gouvernements n'auraient pas suffisamment de fonds pour les routes ou les écoles. Les émissions de CO2 seraient très élevées, mais ce ne serait probablement pas notre plus gros problème.

[B] Essayer de tout électrifier, y compris l'agriculture. Augmenter considérablement l'énergie éolienne et solaire. L'éolien et le solaire sont très intermittents, et leur intermittence ne correspond pas bien aux besoins

humains. En particulier, le monde a besoin de chaleur en hiver, alors que l'énergie solaire est produite en été. La technologie actuelle ne permet pas de l'économiser jusqu'en hiver. Dépenser des sommes et des ressources énormes dans les lignes de transmission d'électricité et les batteries pour essayer de contourner quelque peu ces problèmes. Essayez de trouver des substituts aux nombreuses choses que les combustibles fossiles fournissent aujourd'hui, notamment les routes pavées et les produits chimiques utilisés en agriculture et en médecine.

L'hydroélectricité est également une forme renouvelable de production d'électricité. On ne peut pas s'attendre à ce qu'elle s'accélère beaucoup, car elle a déjà été construite en grande partie.

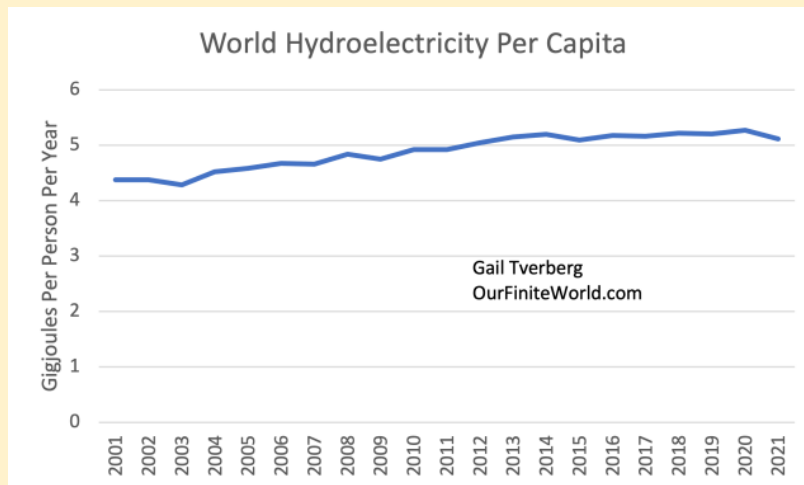


Figure 9. Consommation mondiale d'hydroélectricité par habitant, d'après les données de BP 2022 Statistical Review of World Energy.

Même en cas de forte augmentation, la production d'électricité éolienne et solaire serait probablement très insuffisante pour faire fonctionner une quelconque économie. Au minimum, du gaz naturel, dont le coût est très élevé et qui est expédié sous forme de GNL dans le monde entier, serait probablement nécessaire en plus. Une énorme quantité de batteries serait nécessaire, ce qui entraînerait une pénurie de matériaux. D'énormes quantités d'acier seraient nécessaires pour fabriquer de nouvelles machines électriques afin d'essayer de remplacer les machines actuelles fonctionnant au pétrole. Une transition d'au moins 50 ans serait probablement nécessaire.

Je doute que cette deuxième approche soit réalisable dans un délai raisonnable.

[9] Conclusion. La figure 1 semble impliquer que l'économie mondiale se dirige vers des temps troublés.

L'économie mondiale étant un système auto-organisé, nous ne pouvons pas savoir précisément quelle forme prendront les changements dans les prochaines années. On peut s'attendre à ce que l'économie se contracte de manière inégale, certaines régions du monde et certaines classes de citoyens, comme les travailleurs par rapport aux personnes âgées, s'en tirant mieux que d'autres.

Les dirigeants ne nous diront jamais que le monde connaît une pénurie d'énergie. Au lieu de cela, ils nous diront à quel point les combustibles fossiles sont horribles, afin que nous soyons heureux que l'économie perde leur utilisation. Ils ne nous diront jamais à quel point l'éolien et le solaire intermittents sont inutiles pour résoudre les problèmes énergétiques d'aujourd'hui. Au contraire, ils nous feront croire qu'une transition vers des véhicules alimentés par l'électricité et des batteries est à portée de main. Ils nous diront que le changement climatique est le pire problème du monde, et qu'en travaillant ensemble, nous pouvons nous passer des combustibles fossiles.

Toute cette situation me rappelle les **Fables d'Ésope**. Les gouvernements donnent une « image positive » aux changements effrayants qui se produisent. Ainsi, les dirigeants peuvent convaincre leurs citoyens que tout va bien alors qu'en réalité, ce n'est pas le cas.

***Si la Réserve fédérale américaine augmente son taux d'intérêt cible, les banques centrales des autres pays du monde sont obligées de prendre une mesure similaire** si elles ne veulent pas que leur monnaie chute par rapport au dollar américain. Les pays qui ne relèvent pas leur taux d'intérêt cible ont tendance à être pénalisés par le marché : Avec une monnaie en baisse, les prix locaux du pétrole et d'autres produits de base ont tendance à augmenter, car les produits de base sont évalués en dollars américains. Par conséquent, les citoyens de ces pays ont tendance à être confrontés à un problème d'inflation pire que celui auquel ils seraient confrontés autrement.

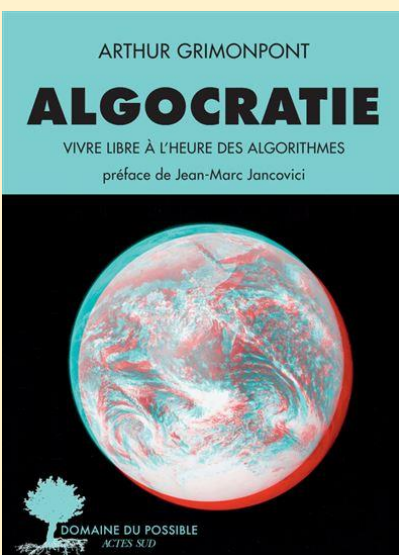
Le pays qui augmente le plus son taux d'intérêt cible peut, en théorie, gagner, dans ce qui est plus ou moins une compétition pour déplacer l'inflation ailleurs. Cette compétition ne peut toutefois pas se poursuivre indéfiniment, car chaque pays dépend, dans une certaine mesure, des importations en provenance d'autres pays. Si les pays aux économies les plus faibles (c'est-à-dire ceux qui ne peuvent pas se permettre d'augmenter les taux d'intérêt) cessent de produire des biens essentiels au commerce mondial, cela aura tendance à faire chuter l'économie mondiale.

La hausse des taux d'intérêt augmente également la probabilité de défaut de paiement des dettes, et ces défauts de paiement peuvent constituer un énorme problème, notamment pour les banques et autres institutions financières. Avec des taux d'intérêt plus élevés, le financement des retraites devient moins adéquat. Les entreprises de toutes sortes trouvent les nouveaux investissements plus coûteux. De nombreuses entreprises risquent de se contracter ou de faire complètement faillite. Ces impacts indirects sont une autre façon pour l'économie mondiale d'échouer.

▲ [RETOUR](#) ▲

Jean-Marc Jancovici : Une préface pour le livre Algocratie

Jean-Marc Jancovici , 2 novembre 2022



GRIMONPONT Arthur, Algocratie, éditions Actes Sud, 2022
(277 pages, 22€, tous publics)

Le texte ci-dessous constitue la préface à un ouvrage qui porte sur les algorithmes qui structurent l'information des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Tik Tok, et autres Youtube) écrit par Arthur Grimonpont. Quel lien avec l'environnement, et plus particulièrement le climat et les questions énergétiques ? C'est justement ce que j'essaie d'expliquer dans cette préface !

Il y a par contre un lien entre l'auteur et l'environnement. En effet ce premier a cofondé une association qui s'appelle *Les Greniers d'Abondance* et qui s'intéresse à la résilience alimentaire, c'est-à-dire à la capacité de continuer à fournir une alimentation à la population dans les temps troublés qui s'annoncent (disponibilité moindre en énergie, en services écosystémiques, en transports amont et aval, et avec un climat moins favorable). L'ouvrage qu'il nous propose ne se situe pas exactement dans le droit fil de cette activité, mais en matière d'environnement tout est lié !

[Préface](#)

Peut-on faire préfacier un ouvrage qui concerne surtout les algorithmes des réseaux sociaux par une personne qui s'intéresse d'abord au climat et à l'énergie ? La preuve que oui, puisque c'est le cas. La bonne question est donc de savoir comment on passe de l'un à l'autre.

Pour qui s'intéresse à l'empreinte carbone du numérique, c'est l'impact des réseaux sociaux sur le climat ou la consommation énergétique qui viendra peut-être d'abord à l'esprit. De fait, c'est un sujet. [Youtube engendre à lui seul un quart du flux vidéo sur internet](#), et la vidéo est elle-même à l'origine des trois quarts du trafic data sur le net. Si l'on rajoute toutes les vidéos postées sur Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, et sur d'autres plateformes encore, pas loin de la moitié du trafic data du système digital mondial découle de la consultation d'images animées postées sur des réseaux sociaux. En tenant compte de la fabrication des terminaux, réseaux et serveurs pour les utiliser, il en résulte que l'usage de [ces réseaux sociaux émet à peu près autant que la marine marchande mondiale](#).

Mais ce n'est pas de cet aspect dont traite l'ouvrage que vous tenez entre vos mains. En fait, il évoque même assez peu le changement climatique, et quasiment pas les autres pressions sur l'environnement. Son angle, c'est le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'opinion, quel que soit le sujet. Ou dans la déformation de l'opinion, devrait-on plutôt dire.

En effet, si une fraction de la population mondiale peut, grâce à Youtube et autres Facebook, avoir accès à une information encyclopédique qui lui permet de gagner en hauteur de vue et en autonomie de jugement, pour l'essentiel de nos concitoyens c'est l'inverse qui se produit : ces réseaux rétrécissent le champ de vision, en ne proposant que des informations qui confortent des opinions pré-existantes, et l'expérience montre que cet effet est d'autant plus prononcé que l'opinion est en contradiction avec les faits.

Avec les media traditionnels, le lecteur ou la lectrice ne choisit pas l'information qui lui sera présentée. Cela force à une forme d'ouverture large sur un certain nombre de sujets, et à la confrontation avec des faits ou des opinions qui peuvent nous sortir de notre zone de confort. [Or il est bien connu que, même si c'est parfois désagréable, nous ne progressons que lorsque nous sortons de notre zone de confort.](#) Il y a même une petite maxime qui le résume fort bien : « *l'expérience est ce qu'il nous reste quand nous n'avons pas eu ce que nous voulions* ».

Les réseaux sociaux, qui analysent nos préférences à partir de nos statistiques de consultation, vont assez rapidement faire un tri et restreindre ce qui nous est proposé dans les fils d'actualité à ce qui attire le plus notre attention, pour que l'on y retourne le plus souvent possible. La raison est simple : ces plateformes vivent de la publicité, et obéissent donc aux mêmes canons de beauté que les media commerciaux. Leurs clients sont les annonceurs et leur produit est du temps de cerveau disponible. Plus nous sommes attirés par les contenus proposés dans les fils d'actualité, plus nous passons de temps sur ces réseaux, et plus ils peuvent vendre de publicité.

[C'est là que nous arrivons au problème. En général, ce qui nous attire le plus est rarement demandeur d'un gros effort de réflexion. C'est généralement récréatif, distrayant, et ne demandant aucun effort de réflexion prolongée. Tout le contraire de ce dans quoi il faut se plonger pour devenir un citoyen informé](#) sur les défis environnementaux : ceux-ci sont complexes, pas spécialement récréatifs, et bien plus souvent stressants que relaxants. La compréhension des enjeux pousse à se remettre en question et donc à sortir de sa zone de confort.

En s'adressant chaque jour à plusieurs milliards d'individus, ces réseaux sociaux – ou plutôt leurs algorithmes qui décident des contenus qui nous seront proposés – jouent un rôle majeur dans la diffusion ou non de l'information. Si leur mode de fonctionnement est de privilégier des informations qui nous laissent dans notre zone de confort, ils nous empêcheront par là même d'être correctement informés, notamment sur les faits. Et il est aussi peu probable d'arriver à résoudre par hasard un problème complexe que nous n'avons pas compris que de taper le cœur de la cible quand on jette une fléchette les yeux bandés sans savoir dans quelle direction lancer son projectile.

L'ouvrage d'Arthur Grimonpont a donc le mérite de nommer un problème – la restriction opérée sur notre perception du monde par les algorithmes des réseaux sociaux – qui est lui-même un obstacle à la compréhension d'un autre problème : le défi climatique, et plus largement celui des limites planétaires.

Que faire quand une poignée de groupes privés ont réussi à occuper une position dominante dans la structuration de notre rapport au monde, grâce à des algorithmes pilotant ce qui apparaît sur des interfaces dont nous sommes presque tous dotés ? Que faire quand les intérêts de ces groupes ne sont pas du tout les intérêts de la collectivité ? Que faire quand les sièges sociaux de ces groupes sont situés dans un pays dominant qui voit l'Europe avant tout comme un paquet de consommateurs et un vivier où se servir en ingénieurs ?

Il n'y a pas de réponse évidente à ces questions. Mais il devient urgent de nous les poser.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Souvenir de Colin Campbell

Par Richard Heinberg, publié à l'origine par Resilience.org 16 novembre 2022



resilience



Colin Campbell (1931-2022)

Colin Campbell, le géologue pétrolier qui a inventé l'expression « **pic pétrolier** », est décédé. Il était l'un des cofondateurs de l'Association for the Study of Peak Oil (ASPO) en 2000 et l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur la géologie pétrolière et l'épuisement du pétrole.

Colin a grandi en Cornouailles, dans le sud-ouest de la France, son père étant un architecte visionnaire qui rêvait de créer un village modèle. Campbell a obtenu son doctorat en 1957, sur la base de travaux de terrain à Bornéo. Shell l'engage comme géologue d'exploration, mais il passe rapidement chez Texaco et commence à étudier les roches en Amérique du Sud. En 1966, chargé de rédiger un examen détaillé de la géologie pétrolière de la Colombie, y compris la production passée et les perspectives d'avenir, Campbell a eu ses premières idées sur les limites des ressources.

Ces idées se sont peu à peu concrétisées dans l'article phare, co-écrit avec Jean Laherrère, « **The End of Cheap Oil** », publié dans le numéro de mars 1998 de Scientific American. Cet article a eu une influence considérable. Alors que la science de l'épuisement du pétrole avait été explorée par M. King Hubbert dans les années 1950, l'article de Campbell-Laherrère a suscité un intérêt nouveau et généralisé pour le fait, par ailleurs largement ignoré, que les combustibles fossiles sont des ressources limitées que l'humanité épuise dans un délai remarquablement court. Campbell et Laherrère disaient, en fait, au monde entier : « *Hé, le produit qui fait tourner notre économie sera plus difficile à obtenir dans quelques années. Quel est notre plan ?* » Jusqu'à présent, le monde n'a pas eu de bonne réponse.

Le propre plan de Campbell était un « *protocole d'épuisement du pétrole* » – en fait, un système mondial de **rationnement du pétrole**. Selon ses termes, les nations productrices de pétrole du monde entier accepteraient de réduire leurs taux d'extraction annuels en fonction de leur taux d'épuisement, préservant ainsi la ressource pour les générations futures.

J'ai une immense dette personnelle envers Colin. Mes livres **The Party's Over** (2003) et *The Oil Depletion Protocol* (2006) sont directement inspirés de ses travaux, et il m'a généreusement fait part de ses commentaires, corrections et suggestions pendant la rédaction et l'édition de ces livres.

Campbell s'attendait à ce que le pic mondial de la production de pétrole se produise vers 2007. Au lieu de cela, alors que les taux d'extraction de pétrole conventionnel ont cessé de croître à ce moment-là, le fracking a apporté

une dernière poussée de croissance de l'offre à partir du « pétrole léger et serré » non conventionnel. À partir de 2022, la croissance de la production des ressources non conventionnelles s'efforce de surmonter le déclin accéléré de la production de pétrole brut conventionnel.

En plus d'être un scientifique exceptionnel et un communicateur de talent, Colin était un être humain charmant. Il était d'un tempérament aimable et avait un sens de l'humour pétillant. Il était un raconteur amusant de ses anciens jours dans l'industrie pétrolière, lorsqu'il passait des mois à prospecter avec un burro en Amérique du Sud. Mon épouse Janet et moi-même nous nous souvenons avec émotion d'une visite chez Colin et Bobbins Campbell à leur domicile de Ballydehob, en France. En nous conduisant à vive allure sur des routes dangereusement étroites et sinueuses à l'extrémité ouest du comté de Cork, Colin nous a rassurés en souriant : *"Ne vous inquiétez pas, je suis géologue. »*

Colin savoure sa pinte quotidienne de Murphy's Irish Stout, et explique le pic pétrolier aux non-initiés de la manière suivante : *« C'est une théorie assez simple et que tout buveur de bière peut comprendre. Le verre commence plein et finit vide et plus vite vous le buvez, plus vite il disparaît ».*

Campbell avait une vision philosophique de l'humanité et de son avenir. Il ne s'attendait pas à une transition miraculeuse des combustibles fossiles vers des sources d'énergie alternatives. Au contraire, il pensait que nous devrions endurer un retour douloureux mais instructif à un mode de vie moins énergivore.

Merci, Colin, pour ta perspicacité, ta bonne humeur et ta sagesse.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Colin Campbell (1931-2022)

Un hommage au père du concept de « pic pétrolier »

Ugo Bardi Jeudi 17 novembre 2022



Colin Campbell est décédé à 91 ans, le 13 novembre 2020, à son domicile, à Ballydehob, en France. Il aimait illustrer le concept de pic pétrolier à l'aide de la bière. Pas de théories fantaisistes, pas d'idéologie : la bière est une chose réelle que l'on ne peut pas créer de toutes pièces. Et après l'avoir bue, il n'y en a plus !

The End of Cheap Oil

Global production of conventional oil will begin to decline sooner than most people think, probably within 10 years

by Colin J. Campbell and Jean H. Laherrère

In 1973 and 1979 a pair of sudden price increases rudely awakened the industrial world to its dependence on cheap crude oil. Prices first tripled in response to an Arab embargo and then nearly doubled again when Iran defied its Shah, sending the major economies spluttering into recession. Many analysts warned that these crises proved that the world would soon run out of oil. Yet they were wrong.

Their dire predictions were emotional and political reactions; even at the time, oil experts knew that they had no scientific basis. Just a few years earlier oil explorers had discovered enormous new oil provinces on the north slope of Alaska and below the North Sea off the coast of Europe. By 1973 the world had consumed, according to many experts' best estimates, only about one eighth of its endowment of readily accessible crude oil (so-called conventional oil). The five Middle

Eastern members of the Organization of Petroleum Exporting Countries (OPEC) were able to hike prices not because oil was growing scarce but because they had managed to corner 36 percent of the market. Later, when demand sagged, and the flow of fresh Alaskan and North Sea oil weakened OPEC's economic stranglehold, prices collapsed.

The next oil crunch will not be so temporary. Our analysis of the discovery and production of oil fields around the world suggests that within the next decade, the supply of conventional oil will be unable to keep up with demand. This conclusion contradicts the picture one gets from oil industry reports, which boasted of 1,020 billion barrels of oil (Gbo) in "Proved" reserves at the start of 1998. Dividing that figure by the current production rate of about 23.6 Gbo a year might suggest that crude oil could remain plentiful and cheap for 43 more years—probably longer, be-

cause official charts show reserves growing.

Unfortunately, this appraisal makes three critical errors. First, it relies on distorted estimates of reserves. A second mistake is to pretend that production will remain constant. Third and most important, conventional wisdom erroneously assumes that the last bucket of oil can be pumped from the ground just as quickly as the barrels of oil gushing from wells today. In fact, the rate at which any well—or any country—can produce oil always rises to a maximum and then, when about half the oil is gone, begins falling gradually back to zero.

From an economic perspective, when the world runs completely out of oil is thus not directly relevant: what matters is when production begins to taper off. Beyond that point, prices will rise unless demand declines commensurately.

Please note that the layout of this document is slightly different than the original.



78 Scientific American March 1998

HISTORY OF OIL PRODUCTION, from the first commercial American well in Titusville, Pa. (left), to derricks breasting above the Los Angeles basin (below), began with steady growth in the U.S. (red line). But domestic production began to decline after 1970, and restrictions in the flow of Middle Eastern oil in 1973 and 1979 led to inflation and shortages (near and center right). More recently, the Persian Gulf War, with its burning oil fields (far right), reminded the industrial world of its dependence on Middle Eastern oil production (gray line).



The End of Cheap Oil

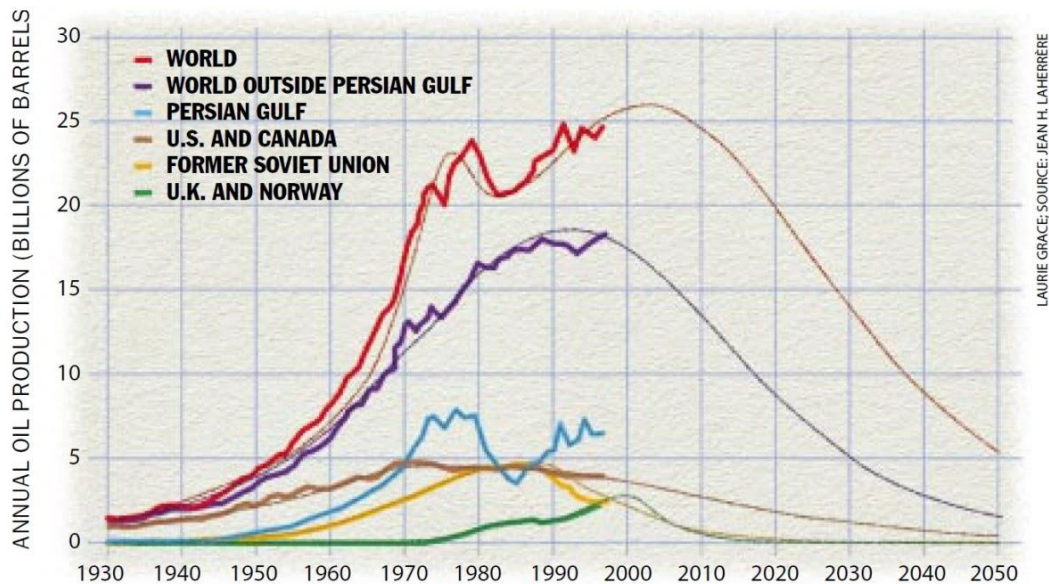
J'ai rencontré Colin Campbell pour la première fois en France, en 2003, lorsque je l'ai invité à donner une conférence à l'université de Florence. Ce jour-là, il était clair que Colin nous apportait un message important. Il savait que notre monde, notre fière civilisation et nos (peut-être) grandes réalisations étaient tous basés sur la disponibilité d'un pétrole bon marché. **Pas de pétrole, pas d'énergie. Pas d'énergie, pas de civilisation.**

Tous ceux qui l'ont écouté n'ont pas compris son message, mais certains d'entre nous l'ont compris. C'était juste deux ans après que les tours jumelles de New York soient tombées en flammes. C'était un événement qui réclamait une explication, mais qui ne pouvait être compris dans le cadre du monde qui nous était présenté par les médias officiels. C'est ce jour-là qu'un petit groupe de scientifiques et de chercheurs italiens s'est réuni dans mon bureau pour rencontrer Colin après sa conférence. Une expérience électrisante : nous avons tous l'impression qu'un voile se levait, que nous pouvions voir ce qui se cachait derrière le rideau de propagande, que nous pouvions enfin percevoir la machinerie qui faisait tourner le monde. Une nouvelle réalité nous est révélée.

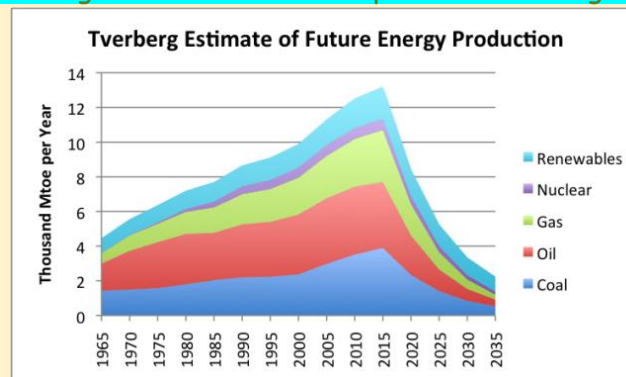
Colin n'était pas un scientifique. Il était avant tout un « *homme du pétrole* », c'est-à-dire des gens qui ont une vision pratique, sans arrière-pensée, et qui ne se laissent pas facilement influencer par les idéologies ou les tendances à la mode. Des gens endurcis par l'expérience, habitués à se fixer des objectifs réalistes et à les atteindre. Colin n'est pas un homme qui se laisse facilement influencer ou intimider.

En tant qu'ancien homme du pétrole, Colin avait accès à des données qui, pour la plupart d'entre nous, sont trop chères à acheter ou tout simplement indisponibles. Avec son ami et collègue de longue date, Jean Laherrère, ils ont revisité un vieux modèle que **Marion King Hubbert** avait proposé en 1956, ils l'ont remanié avec de nouvelles données et ils ont publié leurs résultats dans un article paru en 1998 dans « *Scientific American* » intitulé « *The End of Cheap Oil* ». Le modèle était simple, et les données encore incertaines, mais l'étude allait droit au but et arrivait à une conclusion claire : les ressources pétrolières du monde devenaient de plus en plus chères, et la croissance économique allait appartenir au passé dans un avenir non lointain. Les conséquences étaient inconnues, mais potentiellement désastreuses. Plus tard, j'ai appelé la descente à venir la « *falaise de Seneca* ».

Colin avançait sur un chemin parallèle à celui créé, quelque 30 ans auparavant, par les auteurs de « **Les limites de la croissance** » et leurs sponsors, le Club de Rome. Colin était un grand fan de l'étude « *Limits* », en fait l'une des personnes qui ont ramené l'étude à l'attention du public dans les années 2000. Comme d'habitude, Colin avait l'esprit vif et savait reconnaître les idées ancrées dans le monde réel. Il n'aurait jamais gobé les arguments vagues qui ont été déployés contre l'étude, comme le fait que les ressources sont « *créées* » par l'intelligence humaine. Non, les ressources sont quelque chose de réel, de physique, quelque chose que l'on peut peser et mesurer. Elles ne sont pas gratuites : vous devez payer pour ce que vous extrayez, et le coût peut être supérieur à ce que vous pouvez vous permettre de payer. C'est l'essence même de l'idée d'épuisement progressif qui conduit à la courbe « *en cloche* ». C'est la base de l'étude « *Limits to Growth* » et la base de la théorie du « *Peak Oil* ». Ci-dessous, vous pouvez voir le principal résultat de l'étude de 1998.



Jean-Pierre : ce graphique est vrai si on considère un puit de pétrole en particulier, mais il est faux si on considère la production mondiale dans son ensemble. Pourquoi ? C'est une question financière. Si un puit produit moins le reste de l'économie du pays producteur (et le reste du monde) continue à fonctionner, tandis que pour le monde entier dans son ensemble le système financier mondial ne peut emprunter de l'argent à une autre planète. Il y a effondrement de l'économie mondiale puisque l'argent ne vaut plus rien : la valeur de l'argent est basée sur la production énergétique future... qui disparaît.



Le graphique de Gail Tverberg est probablement plus réaliste.

Au début des années 2000, Colin a ensuite créé l'« association pour l'étude du pic pétrolier et gazier » (ASPO). Il s'agissait d'un groupe de scientifiques, d'intellectuels et de simples citoyens qui avaient compris un concept simple : l'avenir ne serait pas ce qu'on nous avait dit d'attendre. Il s'agissait d'une tentative d'alerter les gouvernements et tout le monde sur les dangers à venir.

En repensant à cette histoire, aujourd'hui, il est étonnant de voir comment Colin a réussi, seul et avec ses seules ressources, à créer une organisation qui est parvenue à avoir un certain effet sur le débat mondial. Des politiciens de haut rang ont entendu le message, mais ont souvent réagi en le critiquant. Pendant un certain temps, l'ASPO a également été un abreuvoir pour toutes sortes de subversifs, y compris l'archi théoricien de la conspiration **Michael Ruppert**, que j'ai personnellement rencontré à Vienne lors d'une des réunions de l'ASPO. « *Je suis raisonnablement certain que l'ASPO a été infiltré par la CIA, je n'en ai pas la preuve, bien sûr, mais je serais surpris qu'ils n'aient pas sondé l'ASPO pour voir ce que nous faisons. De toute évidence, ils ont décidé que nous étions inoffensifs (ils avaient raison) et ils nous ont laissés en paix.* »

L'ASPO a traversé un cycle de popularité qui a duré environ 10 ans. Pendant un certain temps, il semblait que

nous pouvions influencer le monde, que les personnes qui avaient le pouvoir de faire quelque chose allaient écouter notre message et intervenir. En 2005, Colin Campbell a proposé son « protocole pétrolier » (également appelé « protocole de Rimini ») qui aurait mis une limite au taux d'extraction des hydrocarbures dans le monde. Cela a suscité beaucoup d'intérêt au milieu des années 2000. Mais cela n'a pas duré longtemps.

La trajectoire de l'ASPO a suivi un chemin similaire à celui du Club de Rome et de son étude « *Limits to Growth* ». Dans les deux cas, un groupe d'intellectuels a tenté d'alerter les dirigeants du monde sur la finitude des ressources matérielles sur lesquelles l'économie était basée, et sur le fait que quelque chose devait être fait pour éviter le « piège de la surconsommation » qui conduirait nécessairement à un crash. Dans les deux cas, le message a été rejeté et diabolisé, puis ignoré.

En 2008, les prédictions de l'ASPO semblent s'être vérifiées lorsque les prix du pétrole ont atteint des niveaux jamais vus auparavant. Le « **pic pétrolier** » était-il arrivé ? C'était probablement le cas, du moins pour ce qui concerne le pétrole « conventionnel », mais les conséquences ont été inattendues. Les pouvoirs en place ont réagi de manière agressive à la crise, en injectant des quantités gigantesques d'argent et de ressources dans l'exploitation de nouvelles ressources pétrolières et gazières aux États-Unis. C'est le début de l'ère du « fracking ». À partir de 2010, une énorme quantité de pétrole a commencé à sortir des puits de « pétrole étanche », inversant la tendance au déclin qui avait commencé 40 ans auparavant. Pour beaucoup, c'était la délivrance d'un cauchemar. Certains ont parlé d'une « nouvelle ère d'abondance » qui aurait pu durer des siècles, voire l'éternité.

Aucun des géologues de l'ASPO, ou hors de l'ASPO, n'avait prédit cette évolution. Les cornucopiens comme les catastrophistes jugeaient que les revenus du pétrole de schiste ne pouvaient pas justifier les coûts d'extraction. Ils ne pouvaient pas croire que l'industrie pétrolière se lancerait dans une aventure aussi coûteuse et incertaine. En effet, le fracking n'a pas apporté de bénéfices : il s'agissait surtout d'une décision politique, destinée à maintenir les élites actuelles au pouvoir. En ce sens, elle a très bien fonctionné, même si personne ne peut dire pour combien de temps.

Le fracking a sonné le glas de l'ASPO. Après 2010, le public s'est rapidement désintéressé du pic pétrolier, c'était peut-être inévitable. **Les gens oublient facilement les vérités dérangeantes, préférant de loin les mensonges confortables.** Et c'est ce qui s'est passé. L'ASPO n'est jamais officiellement mort, mais il est tombé à un niveau d'activité bien inférieur à celui qu'il avait montré au début. Colin Campbell s'est retiré dans sa maison en France du Sud, et son dernier commentaire sur le pic pétrolier a été publié dans « Cassandra's Legacy » en 2018.

En repensant aujourd'hui à l'héritage de Colin, nous pouvons constater qu'il n'avait pas toujours raison dans ses évaluations. L'une des limites de son approche était qu'elle était axée uniquement sur le pétrole et le gaz. Ses modèles étaient parfois trop simplifiés et, parfois, il était trop prompt à dénigrer les nouvelles technologies qui pouvaient changer la donne. Sa principale limite est peut-être d'avoir trop insisté sur l'importance de la date du pic comme tournant pour l'humanité et d'avoir cru qu'elle pouvait être déterminée par des modèles. Je sais qu'il comprenait que le pic n'était qu'un point dans une courbe lisse, et il l'a dit plusieurs fois dans des déclarations publiques. Mais beaucoup de gens ont mal compris le sens du « pic pétrolier » et l'ont assimilé à une « épuisement » du pétrole. Pour certains, c'était l'équivalent du concept religieux de l'apocalypse, ce qui a conduit à accuser l'ASPO d'être une sorte de culte millénariste.

Il va sans dire que les idées de Colin étaient aussi éloignées du millénarisme qu'elles pouvaient l'être. Son approche était celle d'une bonne science, fondée sur des données, et il aimait citer Keynes qui disait : « **Quand j'ai de nouvelles données, je change d'avis** », et vous que faites-vous, Monsieur ? (en fait, c'est Samuelson qui a dit cela). La capacité de Colin à analyser les données de manière impartiale lui a permis d'éviter les erreurs commises par d'autres membres de l'ASPO, comme le fait de placer tous leurs espoirs dans l'énergie nucléaire ou de refuser d'accepter la science du climat comme un domaine scientifique valide.

Ainsi, même si le concept de « pic pétrolier » semble aujourd'hui démodé, les bonnes idées sont comme les âmes.

Elles passent d'une génération à l'autre, renaissant dans de nouvelles incarnations si elles sont bonnes. Les idées de Campbell ont ce pouvoir, pour l'instant elles sont presque oubliées, mais elles attendent de réapparaître dans un corps approprié, comme l'esprit du Dalaï Lama. Nous, les humains, oublions les choses si facilement, surtout les choses importantes. Mais un jour, nous comprendrons le message principal de Campbell : ce que nous recevons de la Terre peut sembler gratuit, mais il doit être remboursé, tôt ou tard. Et l'agence de recouvrement des dettes employée par Gaia est impitoyable et ne peut être soudoyée par l'argent.

Dès ma première rencontre avec Colin, ce jour de 2003, je l'ai considéré comme mon mentor alors que je m'engageais dans un domaine de recherche, l'épuisement des ressources, qui était tout à fait nouveau pour moi. C'est en grande partie grâce à son aide, qu'il était toujours heureux de fournir, que j'ai réussi à me tailler une place dans ce domaine nouveau et fascinant. Au fil des ans, j'ai appris à bien connaître Colin et sa femme Bobbins. Il n'était pas le genre d'homme à se soucier de son image publique, ni à se vanter de ses réalisations, mais je peux vous dire une chose : c'était vraiment une bonne personne. Il se situait au plus haut niveau de l'échelle de l'empathie, comme la définit mon ami Chuck Pezeshky.

Colin se souciait des gens. De sa famille, de ses amis, de ses collègues, mais aussi de l'humanité dans son ensemble – sinon il n'aurait pas fait ce qu'il a fait avec ASPO. Il a compris comment les ressources, et le pétrole brut en particulier, sont à la base d'une grande partie de l'oppression et de la souffrance de l'humanité, et il a essayé de faire ce qu'il pouvait pour libérer les gens de cet immense fardeau. Aujourd'hui, nous pouvons le considérer comme l'un des grands esprits des dernières décennies qui ont tenté d'alerter l'humanité des dangers à venir, comme Aurelio Peccei, Donella Meadows, Rachel Carson, Herman Daly et bien d'autres. Ils n'ont pas été entendus, mais leur mémoire ne sera pas oubliée.

Que Colin repose en paix dans les bras de cette Terre qu'il a tant étudiée en tant que géologue.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les grandes manœuvres énergétiques ont débuté

Laurent Horvath Publié le 17 novembre 2022

2000Watts.org



La crise énergétique serait-elle en train de rebrasser les cartes mondiales de la géopolitique?

Effets de bord imprévus de la guerre en Ukraine, les préoccupations urgentes en matière de sécurité énergétique de l'Europe diminuent l'accès à l'énergie dans les pays les moins nantis. Avec des budgets illimités, Bruxelles aspire le gaz et le charbon sur les marchés financiers. Ainsi, les pays européens se permettent de déboursier sans compter pour acheter du gaz méthane alors que les nations plus pauvres, comme le Pakistan ou le Bangladesh, ne peuvent rivaliser en termes d'imprimantes à billets.

Durant l'été, le Pakistan a été incapable de gagner des ventes aux enchères gazières. Par conséquent, le pays est criblé de black-out électriques.

Paradoxalement, cette soif occidentale de calories va devoir se passer du grenier énergétique mondial : la Russie. **Dès le mois de décembre, l'Europe renoncera au pétrole russe et dès février, à son diesel.**

L'ampleur de cette décision n'est pas encore connue, mais elle a le potentiel d'accentuer le phénomène. De plus, **tant Bruxelles que Washington expriment la volonté de sortir des énergies fossiles dès 2030, ce qui implique une redéfinition des flux d'énergie à travers le monde.** Le statut de « meilleurs clients » est en train de changer de camp.

A la recherche de nouveaux clients fidèles

Dans ce nouveau contexte, pour assurer l'entrée des pétrodollars, Moscou et les membres de l'OPEP cherchent de nouveaux prospects et regardent en direction des nations moins nanties.

Les livraisons de pétrole et de gaz, à prix d'ami, vont les aider dans leur quête de développement. Ainsi, le Sri Lanka, qui subit de plein fouet une crise sociale et économique, a importé une quantité record de pétrole russe pour tenter de remonter la pente. Une fois la dépendance installée, Moscou pourra compter sur un client fidélisé.

L'Arabie saoudite fait le même constat. Riyad montre une défiance de plus en plus grande face à Washington et semble prêt à abandonner l'accord démarré dès 1945 : protection militaire contre pétrole. La dernière banderille en date fut plantée alors que Joe Biden exigeât une hausse des extractions pétrolières de l'Arabie. Le prince héritier Ben Salman fit exactement le contraire.

Xi Jinping, ce grand frère

Ce basculement ne peut réussir qu'avec l'aide d'une grande puissance capable de garantir un socle de consommation minimal et un rôle de protection militaire. Xi Jinping est devenu ce grand frère.

Grâce à cette configuration, même si le gouvernement de Vladimir Poutine devait tomber, il est devenu improbable que l'Europe puisse s'appropriier les gisements russes, et Washington ne pourra pas forcer l'Arabie saoudite à compenser la chute de la production de schiste américain.

Même l'Iran s'est installé sous le protectorat chinois et les manifestations actuelles ne devraient pas changer cette donne.

Qui dirige le monde : Climat ou Energie?

Pékin, déjà omniprésent en Afrique et en Amérique latine, voit son intérêt afin d'assurer son approvisionnement en matières premières et de devenir l'ambassadeur énergétique dans ces pays stratégiques. Xi Jinping sait que pour effectuer une transition vers les renouvelables, il aura besoin d'une grande quantité d'énergies fossiles dans les processus de fabrication. La réalisation de panneaux solaires bon marché repose sur une électricité produite avec du charbon.

Dans ce contexte, tant Washington que Bruxelles vont devoir continuer leur désindustrialisation trop gourmande en énergies fossiles et se focaliser sur **une économie de services qui dépasse déjà les 70% du PIB.**

Ce mois, le conglomérat allemand BASF a annoncé la fermeture de certaines usines allemandes pour se développer en Chine. Il reste à savoir comment les Occidentaux pourront sécuriser un accès aux installations d'énergies renouvelables et se positionner face à ce nouveau bloc.

L'agilité et l'adaptation sont de rigueur.

Dans ces interactions naissantes et une situation totalement déstabilisée, **le désintérêt total pour la COP27 en Égypte est compréhensible. Ce n'est pas le climat qui impose son calendrier, mais l'Energie, car elle a le potentiel de contrôler le monde.**

Également publié dans le Journal Le Temps

▲ [RETOUR](#) ▲



Podcast Circular Metabolism
La Transition Énergétique : Une histoire dangereuse ? (Podcast avec Jean-Baptiste Fressoz)

<https://www.youtube.com/watch?v=LD88pHF7MPc>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Kentucky Fried Bankman

Simon Sheridan 17 novembre 2022



Ma vie ressemble à une succession de synchronicités ces jours-ci. La semaine dernière, j'ai écrit un billet affirmant que les œuvres de fiction peuvent dire et disent quelque chose sur le monde réel. À ce moment-là, l'effondrement de la bourse cryptographique FTX venait de faire la une des journaux. Il m'a fallu quelques jours pour me pencher sur la question, mais mon compteur de synchronicité s'est immédiatement mis en marche, car il s'avère que les manigances de M. Bankman-Fried et de ses camarades sont terriblement similaires à l'intrigue de mon tout premier roman, *Il était une fois à Tittybong*.

Ce roman m'a été inspiré par mon amour des noms qui correspondent aux propriétés de la chose à laquelle ils font référence. Par exemple, j'ai travaillé une fois dans un cabinet d'avocats et nous avons reçu une lettre d'un agent de recouvrement concernant l'un de nos clients. Le nom de l'agent de recouvrement était M. Quick – comme dans, vous feriez mieux de payer rapidement ou j'enverrai des garçons vous rendre visite. Ce genre de nom me fait toujours rire.

Ainsi, lorsque j'ai entendu pour la première fois le nom de Tittybong (un nom de lieu réel ici en Australie), la première pensée qui m'est venue à l'esprit a été que ce serait un endroit idéal pour une comédie de stoner. Je vais vous épargner les détails ennuyeux de la genèse de l'intrigue, mais la version super courte est que l'Australie traversait un scandale bancaire à l'époque. Une commission royale a mis au jour des pratiques très douteuses. J'ai donc combiné cette situation avec le concept de Tittybong pour obtenir l'antagonisme de base « petits drogués de la ville contre banquier local douteux ». Un roman comique était né.

L'antagoniste principal est le directeur de la banque locale de Tittybong. Je l'ai appelé M. Gier (gier signifie cupidité en allemand). J'ai opposé M. Gier à un groupe de lycéens défoncés, motivés par le fait que l'un de leurs parents s'était fait rouler par le banquier de la même manière que certains Australiens se sont fait rouler par le secteur bancaire (ou d'ailleurs lors de la crise financière mondiale, qui n'était pas si lointaine au moment où j'écrivais l'histoire).

Pour le personnage de M. Gier, j'ai utilisé le modèle d'un patron de la mafia. Les patrons de la Mafia sont des criminels et je suppose qu'on peut les qualifier de cupides. Mais il est également vrai que les patrons de la mafia doivent être intelligents. Si vous dirigez un racket de protection de quartier et que vous fixez un prix trop élevé,

toutes les entreprises feront faillite. Pour réussir, les chefs mafieux doivent connaître leurs « clients » afin de ne pas tuer la poule aux œufs d'or. Ils ont tout intérêt à comprendre et à maintenir « le système ».

Les idéalistes voient les systèmes d'une manière différente. Ils voient **la corruption**, n'importe quelle corruption, et pensent qu'elle doit être éradiquée. Bien sûr, ce serait bien de ne pas avoir de corruption. Mais dans les systèmes du monde réel, il y a un prix à payer pour se débarrasser de la corruption et ce prix augmente au fur et à mesure que l'on essaie d'éliminer la corruption. Dans le jargon des systèmes, cela s'appelle optimiser pour une variable. Mais les systèmes du monde réel doivent être résilients et la résilience n'est atteinte que lorsqu'il y a une redondance entre toutes les variables. C'est pourquoi tous les systèmes du monde réel qui existent depuis longtemps comportent un certain degré de corruption. Ce n'est pas que les gens veulent la corruption. C'est que si vous essayez de vous en débarrasser, soit vous échouez, soit vous détruisez le système dans le processus.

Les héros de mon histoire sont des idéalistes. Ils savent que M. Gier est corrompu et ils veulent l'avoir. Ils ont une idée folle pour l'éliminer en faisant concurrence à sa banque avec une monnaie locale. La comédie se déroule alors qu'ils parviennent à faire financer leur idée folle par le maire local. Ils partent en guerre contre M. Gier qui, comme tout bon chef de la mafia, n'hésite pas à faire des coups bas quand c'est nécessaire.

Ce qui nous amène à FTX. Rappelez-vous que le méchant de mon roman est un banquier avec un nom de famille allemand. L'histoire du FTX met en scène un type dont le nom de famille actuel est Bankman suivi d'un nom de famille allemand (Fried). C'est la première coïncidence bizarre. La deuxième coïncidence est que Bankman-Fried a été dépeint par les médias dans le même rôle que les gentils de mon histoire. Il était censé être un jeune idéaliste luttant contre la corruption dans le secteur financier. Sauf qu'il s'est avéré être le corrompu, exactement comme le banquier au nom allemand dans mon histoire. Donc, l'histoire de FTX est un peu comme mon roman avec FTX et Bankman-Fried jouant simultanément le rôle des bons et des méchants. C'est bizarre.

Les médias ont essayé de faire passer Bankman-Fried pour un crypto bro héroïque. Je connais une chose ou deux sur les crypto-bros, car j'ai basé le personnage principal de mon roman exactement sur cet archétype. Mais je connais aussi plusieurs crypto-bros dans la vie réelle, pour la plupart des gens avec qui j'ai travaillé dans le passé. J'en connais même deux qui ont l'histoire de malheur ultime des crypto-bros : ils ont acheté des bitcoins dès le début mais les ont vendus trop tôt. Ils pourraient être millionnaires aujourd'hui, mais ils ont encaissé trop tôt dans la partie. C'est la vie dans le casino des crypto-monnaies.

La première chose qui m'a frappé chez Bankman-Fried, c'est son nom. Un crypto bro nommé Bankman ? C'est trop parfait. Je vais peut-être l'utiliser dans un futur roman. Mais il y a aussi la deuxième partie de son nom de famille. Fried est un nom allemand mais a une signification littérale en anglais. A l'origine, je l'ai lu comme Bankman Fryed, comme dans « faisons frire des banquiers ». On dirait un sketch de George Carlin.

Lorsque j'ai commencé à me pencher sur l'histoire de Bankman-Fried, il m'a semblé très clair qu'il s'agissait d'un scénario presque identique à celui de **Greta Thunberg**. Comme Thunberg, Bankman-Fried est présenté comme un jeune insurgé idéaliste issu de la rue avec des intentions purement altruistes. Comme Thunberg, il s'agit en réalité d'un enfant des élites qui a utilisé ses relations dans les médias, le gouvernement et d'autres cercles d'élite pour se catapulte vers la gloire. Thunberg et Bankman-Fried sont tous deux fabriqués.

D'autres personnes qui ont vu clair dans l'histoire de FTX ont conclu que toute cette histoire est un faux drapeau conçu pour donner au gouvernement une excuse pour réglementer les crypto-monnaies ou même les détruire pour faire place à une monnaie numérique de banque centrale. C'est le même argument qui a été avancé pour les verrouillages Corona, c'est-à-dire qu'ils ont profité aux élites en transférant la richesse aux 1% tout en donnant aux gouvernements un précédent autoritaire pour mettre en œuvre des politiques impopulaires dans les années à venir.

Dans le cas de FTX, cette explication me semble manifestement erronée. D'énormes sommes d'argent ont été perdues et la vie des gens a été ruinée. S'il reste un peu de justice dans le système judiciaire américain, les

personnes impliquées devraient être condamnées à des peines de prison. Des grands noms comme Bill Clinton, Tony Blair et d'autres ont tous donné leur nom et leur visage à ce qui est clairement une escroquerie. Supposer qu'ils l'ont fait dans le cadre d'une conspiration plus large, c'est tirer un trait sur le passé.

Il existe une explication plus simple, qui me semble logique, car j'ai vu l'intérieur du monde des start-ups informatiques, la façon douteuse dont les choses sont financées, les pigeons qui se font plumer, les personnes qui exploitent le système pour leur profit personnel, etc. J'ai également vu avec quelle facilité même des personnes intelligentes et techniquement compétentes se laissent prendre au piège de l'idéologie et de la propagande de l'industrie informatique. Il me semble que tout le monde impliqué dans FTX était un vrai croyant.

Les crypto-bros de la vieille école ne sont pas issus de l'establishment. Beaucoup d'entre eux sont liés aux idées anarchistes et libertaires qui sont populaires parmi les geeks de l'informatique. Ils voient la crypto exactement de la manière dont je les ai dépeints dans mon roman : un moyen de se frotter à l'homme et de surmonter la corruption évidente des systèmes financiers et politiques américains.

Bankman-Fried et ses camarades ne sont pas de véritables crypto-bros. En fait, ils ne pourraient pas être plus establishment s'ils essayaient. Regardez ce long fil twitter qui liste simplement toutes les personnes liées à Bankman-Fried ou FTX. C'est un who's who des « élites » américaines. Ils ont fréquenté les meilleures universités. Ils ont travaillé pour des entreprises de premier plan. Ils connaissent des gens dans les fonds spéculatifs et les grandes banques. Ils ont des liens profonds avec le parti démocrate.

Ce que nous avons à FTX, c'est l'establishment qui prétend être les insurgés. C'est la même arnaque qu'ils ont montée avec **Greta Thunberg**. C'est un moyen de gagner le soutien politique de jeunes gens ignorants en promettant de sauver la planète. Notez que Bankman-Fried allait « donner tout son argent » et qu'il ne parlait que d'altruisme effectif. Il disait cela tout en volant l'argent de personnes réelles pour essayer de soutenir son arnaque. Il est difficile de trouver un exemple plus parfait de l'état actuel de la société occidentale moderne : la propagande comme couverture de la stupidité et de la négligence criminelles.

Dans un sens plus large, FTX me semble être un effort concerté de la part des « élites » de gauche aux États-Unis pour prendre le contrôle de l'espace cryptographique. Le fait que cela implique des liens avec le gouvernement n'est pas du tout surprenant puisque toutes les grandes entreprises aux États-Unis dépensent énormément d'argent pour faire pression sur le gouvernement afin de truquer le système en leur faveur. Ce sont les affaires courantes de nos jours. FTX essayait de créer une bourse cryptographique de premier plan en utilisant de l'argent frauduleux pour créer l'illusion d'un véritable marché tout en essayant simultanément d'atteindre une capture réglementaire en arrière-plan. Tout cela est complètement fou, c'est pourquoi beaucoup ne peuvent pas croire que c'est réel. Je ne suis pas d'accord. Cela me semble être une idée qui a simplement échappé à tout contrôle.

Elle est devenue incontrôlable de la même manière que l'affaire Corona ou l'escroquerie des prêts subprimes : par contagion sociale. Ce qui est fascinant dans cette liste Twitter de relations avec Bankman-Fried, c'est la fréquence à laquelle apparaissent des liens avec des ONG de lutte contre les pandémies ou les urgences climatiques. Le propre frère de Bankman-Fried est le fondateur d'une organisation appelée « Guarding Against Pandemics ».

Quelle coïncidence alors que FTX ressemble beaucoup à **la débâcle du vaccin Corona : une bande d'idiots qui courent partout comme des poulets à qui on a coupé la tête pour mettre en œuvre quelque chose qui ne pourra jamais fonctionner** ; **la même chose que nous voyons avec les énergies renouvelables**. Le niveau d'ignorance affiché ici est vraiment extraordinaire. C'est historique.

Et cela nous ramène à l'idée du patron de la mafia. Les patrons de la mafia qui ne savent rien ne restent pas en activité très longtemps. Un bon chef de la mafia doit savoir comment gérer une conspiration correcte, une conspiration qui livre la marchandise. Il sait quand quelque chose doit être géré discrètement en arrière-plan pour que le système reste opérationnel. Bankman-Fried s'épanchait sur les médias sociaux à propos de tout, y compris

sa consommation d'amphétamines !

C'est encore une autre correspondance bizarre avec mon histoire. Dans le roman, j'ai fait des jeunes rebelles des fumeurs de drogue qui se battent contre le directeur de banque coincé. Dans la folle histoire du monde réel de FTX, Bankman-Fried et ses collègues « élites » tweetaient ouvertement sur leur consommation d'amphétamines. Regardez les vidéos de Bankman-Fried et vous verrez qu'il tape du pied sans cesse et qu'il tremble tout le temps. De l'excitation ? Des nerfs ? Peut-être. Mais si quelqu'un vous dit qu'il est sous amphétamines, pourquoi ne pas le croire. (Autre coïncidence : le mot fried est de l'argot pour désigner le fait d'être défoncé aux drogues).

Pourquoi **Trump** a-t-il été élu ? Parce qu'il est un chef de la mafia. Il a dit quelque chose comme ça : « *Je ne suis pas un type sympa. Je suis un gangster. Je sais comment le système fonctionne. Je vais faire fonctionner le système.* » Notez également que Trump est un abstinent. C'est le prix que doit payer le véritable chef de la mafia. Maintenir les systèmes à flot demande une discipline extraordinaire. On ne peut pas être ivre au volant. (Au risque de violer la loi de Godwin, j'ajouterai qu'un autre dirigeant mondial célèbre a échoué lamentablement et était un gros consommateur d'amphétamines).

Les systèmes financiers font partie des systèmes les plus complexes qui existent. Penser que l'on peut s'emparer du marché en en construisant un à partir de rien, en engageant simplement un tas de têtes de France avec des diplômes universitaires, revient à penser que l'on peut éliminer un virus respiratoire avec un produit pharmaceutique non testé. C'est complètement fou. Mais c'est la folie prototypique de nos « élites » modernes. Je pense que FTX est probablement l'histoire parfaite pour montrer à quel point ces gens sont stupides.

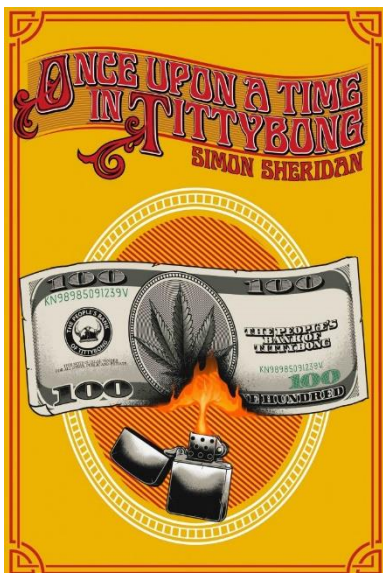
Tout comme Corona était un but personnel massif qui a probablement raccourci la période d'hégémonie occidentale de plusieurs décennies, FTX était un but personnel massif pour toutes les personnes impliquées, dont certaines devaient finir en prison. Il n'y a pas de grande théorie de conspiration ici. Pas de génies. **Klaus Schwab** n'est pas un chef de la mafia. C'est juste l'un des plus gros nœuds d'un réseau géant de stupidité totale.

Nos « élites » modernes n'ont même plus l'instinct de l'intérêt personnel ou de l'auto-préservation. Il serait en fait préférable d'être gouverné par des gangsters de la Mafia, car au moins ils feraient fonctionner le système. **Nos élites actuelles ne maintiendront pas le système en place. Elles sont trop arrogantes et ignorantes pour ne pas tuer la poule aux œufs d'or.**

La meilleure façon de penser aux « élites » modernes est de les considérer comme les membres d'un culte religieux. Elles pensent vraiment qu'elles sauvent la planète. Tout comme les membres d'une secte, ils s'autodétruiront plutôt que de changer d'idéologie.

Combien d'autres histoires de ce genre devons-nous vivre avant qu'une certaine forme de bon sens ne prévale ? C'est très difficile à savoir, mais le temps entre les décisions stupides prises et leurs conséquences semble se raccourcir. Même un chef de la mafia comme Trump ne peut pas vraiment faire grand-chose parce que l'establishment tout entier est rempli de vrais croyants et que même le meilleur chef de la mafia a besoin d'associés dignes de confiance qui peuvent réellement faire avancer les choses. Si quelqu'un ne peut pas venir et stabiliser la roue, les États-Unis pourraient finalement se retrouver avec quelqu'un de bien plus gangster que Trump, et pas dans le bon sens.

Si tout cela vous semble déprimant, ne vous inquiétez pas. Tout s'arrangera d'une manière ou d'une autre. Le mieux est de fermer les écoutilles et de laisser passer la tempête. Et, hé, j'ai un grand roman comique qui est garanti pour vous remonter le moral en attendant !



J'ajouterai que le roman est aussi une exploration du concept de monnaies locales. Lorsque je l'ai écrit, je n'avais aucune idée des monnaies numériques des banques centrales ou de toutes les autres idées farfelues que nos élites ont inventées ces dernières années. Je pense donc que l'intrigue du roman est encore plus pertinente aujourd'hui.

▲ [RETOUR](#) ▲

[La bombe climatique cachée](#)

[.L'empreinte carbone des armées du monde est plus élevée que celle de la Russie](#)

Nafeez Ahmed 10 novembre 2022

BYLINE  **TIMES**
WHAT THE PAPERS DON'T SAY



Un char Centurion australien exploité par le Centre d'éducation militaire canadien. Photo : Presse canadienne/Alamy

Une nouvelle analyse des émissions de carbone militaires non documentées estime qu'elles sont équivalentes à 85 % de tout le carbone émis par les voitures particulières dans le monde, rapporte Nafeez Ahmed.

Voici la première estimation scientifique des émissions militaires mondiales : non seulement elles sont presque équivalentes au carbone émis par toutes les voitures du monde, mais elles sont également supérieures à celles du plus grand exportateur de pétrole et de gaz du monde – la Russie.

Selon un nouveau rapport publié par Scientists for Global Responsibility (SGR) en collaboration avec le Conflict and Environment Observatory (CEOBS), les énormes quantités de dioxyde de carbone émises par les armées du monde jouent un rôle énorme mais invisible dans la conduite de l'humanité vers une catastrophe climatique.

La recherche conclut que les émissions militaires mondiales sont si élevées que si les armées du monde étaient classées comme un pays, elles équivaldraient à la quatrième **[empreinte carbone la plus élevée au monde, juste derrière la Chine, les États-Unis et l'Inde](#)** – et plus élevée que celle de la Russie.

La guerre invisible sur la planète Terre

Cette conclusion n'est qu'une estimation. Les auteurs du rapport, le Dr Stuart Parkinson – ancien ingénieur militaire devenu climatologue – et l'environnementaliste agréée Linsey Cottrell, ont mis au point une méthodologie innovante pour estimer l'ampleur probable des émissions de carbone militaires en rassemblant les rares données disponibles sur les émissions des véhicules militaires, des bases et des chaînes d'approvisionnement industrielles d'un petit nombre de nations. Ces données ont ensuite été utilisées pour estimer les totaux pour le monde et les principales régions géopolitiques.

Le nouveau rapport de SGR et CEOBS, intitulé Estimating the Military's Global Greenhouse gas Emissions, estime que les émissions militaires mondiales représentent environ 5,5 % - et peut-être même 7 % - du total des émissions de gaz à effet de serre.

Pour avoir une idée de l'ampleur de ce chiffre, il faut savoir qu'il représente environ 85 % du carbone émis par toutes les voitures particulières du monde en 2019.

*« Les armées et les guerres dans le monde sont une source très importante mais négligée de pollution par le carbone – et ces émissions sont presque certainement en hausse avec la guerre en Ukraine et l'augmentation internationale des dépenses militaires qui en résulte », a déclaré le Dr Parkinson. « Il est urgent que les gouvernements et les armées mesurent plus précisément leurs émissions et les communiquent plus ouvertement, et il est tout aussi urgent de les réduire. Et le moyen le plus efficace d'y parvenir est de **réduire la guerre**. »*

A l'aveugle

Les institutions militaires du monde entier vivent dans une sorte de « no man's land » en matière de changement climatique. Elles ne comptabilisent pas leurs propres émissions de carbone, et rien ne les oblige à le faire. Par conséquent, les données sur les émissions militaires sont généralement de mauvaise qualité, incomplètes, masquées par d'autres catégories civiles – ou tout simplement non collectées.

Les gouvernements ont hésité à s'engager dans une comptabilité carbone ferme pour éviter que l'action climatique n'entraîne des restrictions sur les activités militaires. Cela a eu des effets en retour sur la communauté scientifique climatique au sens large.

Par exemple, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies a à peine discuté des implications des émissions militaires. Cela signifie que nous ne savons pas vraiment quel est le niveau de ces émissions.

Ce dont nous sommes certains, c'est que les plus gros pollueurs de carbone au monde sont aussi les plus grands dépensiers militaires. Le rapport souligne que quelque 60 % de l'ensemble des émissions mondiales de gaz à effet de serre proviennent de dix pays seulement : la Chine, les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie, la Russie, le Brésil, le Japon, l'Iran, le Canada et l'Arabie saoudite. Tous ces pays – à l'exception de l'Indonésie – figurent parmi les 20 premiers pays en termes de dépenses militaires.

Les conclusions du rapport sont très prudentes car elles excluent certaines sources clés d'émissions de carbone telles que « *les impacts des combats* », comme les incendies, les dommages causés aux infrastructures et aux écosystèmes, la reconstruction post-conflit et les soins de santé pour les survivants, ainsi que « *les effets de chauffage supplémentaires causés par les gaz d'échappement autres que le CO2 dans la stratosphère* ».

L'urgence d'une responsabilisation des militaires

Si nous ne comprenons pas le rôle, encore largement caché, des armées du monde entier, nous ne serons pas en mesure d'obtenir un contrôle significatif de l'augmentation des émissions mondiales de carbone. Il est donc

« urgent que toutes les armées déclarent leurs émissions en utilisant des méthodes de collecte de données cohérentes, sans ambiguïté, transparentes et solides – et qu’elles prennent des mesures pour les réduire », concluent Parkinson et Cottrell.

Cette urgence est d’autant plus grande que les activités militaires se sont intensifiées depuis l’éclatement de la guerre en Europe : « Avec l’escalade continue des dépenses militaires – notamment à la suite de la guerre en Ukraine – il est urgent que les gouvernements s’engagent à s’attaquer à cette contribution largement ignorée aux émissions mondiales de GES ».

C’est pourquoi les chercheurs appellent les responsables politiques à envisager, lors de la COP27, de renforcer les exigences en matière de rapports dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). « Dans un premier temps, nous avons besoin que la CCNUCC renforce ses protocoles de rapport pour les armées des gouvernements », a déclaré Linsey Cottrell.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Le plus grand parc éolien flottant du monde » alimente en électricité... un champ pétrolier et gazier

par [Laurens Bouckaert](#) publié le mardi 15 novembre 2022

 **Business AM**



Le CEO d’Equinor, Anders Opedal

Le projet « Hywind Tampen », connu comme le plus grand parc éolien flottant du monde, a produit de l’électricité pour la première fois, dimanche dernier. Cela s’est passé au large des côtes de la Norvège. Cependant, Equinor, la société à l’origine du parc éolien, est un géant du pétrole et du gaz ; mais la première énergie produite n’a pas été utilisée à des fins renouvelables.

Pourquoi est-ce important ?

Selon Equinor, Hywind Tampen est le premier parc éolien au monde à alimenter un champ pétrolier et gazier en activité. L’utilisation d’un projet éolien géant pour alimenter l’extraction de combustibles fossiles risque de susciter une certaine controverse. Ce n’est pas la première fois qu’Equinor est accusé de « **greenwashing** ».

L’essentiel : Equinor affirme que la première électricité produite par Hywind Tampen a été envoyée dimanche sur la plateforme Gullfaks, un champ pétrolier et gazier situé dans la partie norvégienne de la mer du Nord.

- Hywind Tampen est situé à environ 140 kilomètres des côtes norvégiennes, où la profondeur est de 260 à 300 mètres.
- Les éoliennes sont installées sur une structure flottante en béton, avec un système d’amarrage commun. L’avantage est qu’elles peuvent être placées dans des eaux plus profondes que les turbines à fond fixe.
- Outre Equinor, les sociétés Vår Energi, INPEX Idemitsu, Petoro, Wintershall Dea et OMV participent également au projet, écrit le site d’information [CNBC](#).

Émissions de CO2

En outre, selon Equinor, le parc éolien devrait répondre à environ 35% des besoins en électricité des champs pétroliers et gaziers de Gullfaks et Snorre.

- Cela devrait réduire les émissions de CO2 de ces champs « d'environ 200.000 tonnes par an », indique l'entreprise dans un communiqué de presse.
- Sept éoliennes devraient être mises en service en 2022. Quatre autres seront installées l'année prochaine.
- Une fois achevé, le parc éolien devrait avoir une capacité de 88 mégawatts (MW).

Stockage par batterie

Contexte : [Equinor](#), anciennement connu sous le nom de **Statoil**, exerce d'importantes activités pétrolières et gazières en Europe et aux États-Unis, et travaille également sur des projets éoliens offshore de grande envergure, comme celui décrit ci-dessus. Le principal actionnaire de la société est l'État norvégien, qui détient une participation de 67% dans la société.

- L'énergie éolienne n'est pas la seule préoccupation d'Equinor en dehors du pétrole et du gaz. Plus tôt cette année il a été annoncé que les Norvégiens avaient acquis East Point Energy, un développeur américain de systèmes de stockage par batterie.
- Le [stockage par batterie](#) est considéré comme essentiel pour assurer le bon fonctionnement des parcs éoliens en mer d'Equinor, ainsi que des projets futurs impliquant l'hydrogène vert et d'autres sources d'énergie renouvelables.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les produits chimiques toxiques qui vous tuent sont un autre symptôme du dépassement de la norme

Alice Friedemann Posté le 11 novembre 2022 par energyskeptic



Source : Byrd J (2022) Qu'est-ce que les PFAS dans l'eau potable ? Gourou des filtres à eau.

Quand j'ai écrit ce post pour la première fois en 2011 chez energyskeptic, rien n'était fait, malgré les années de travail d'Arlene Blum. C'est elle qui a découvert que le retardateur de flamme TRIS présent dans les vêtements pour enfants provoquait des cancers et qui a obtenu son interdiction en 1977. Elle est ensuite passée de la chimie à l'alpinisme et est devenue célèbre en menant une équipe exclusivement féminine à l'ascension de l'Annapurna. Après 30 ans d'aventures, elle est retournée à Berkeley et a découvert que des produits chimiques similaires au TRIS étaient encore plus largement utilisés (il en existe 360 chimiquement similaires, et elle n'en a fait interdire qu'un seul).

En 2007, elle a donc cofondé le Green Science Policy Institute pour tenter d'éliminer les retardateurs de flamme (et d'autres produits chimiques toxiques). Pourtant, à chaque fois que les législateurs californiens ont essayé de les interdire dans les meubles et autres produits, les lobbyistes de l'industrie chimique ont donné 10 millions de dollars ou plus aux opposants et la réforme a été rejetée à chaque fois.

Enfin, en novembre 2022, le procureur général de Californie, Rob Bonta, a intenté jeudi un procès à 3M Co, DuPont de Nemours Inc. Et à 16 autres entreprises afin de récupérer les coûts de nettoyage « stupéfiants » des polluants toxiques connus sous le nom de « produits chimiques éternels ». M. Bonta a déclaré que cette action en justice faisait suite à une enquête pluriannuelle qui a révélé que les entreprises avaient commercialisé des produits contenant des substances polyfluoroalkyles et perfluoroalkyles (PFAS) pendant des décennies, tout en sachant qu'elles provoquaient des cancers, des anomalies du développement et d'autres problèmes de santé. M. Bonta a déclaré que l'action en justice pourrait finalement porter sur des centaines de millions de dollars de pénalités et de coûts.

Mais pour la plupart, ils sont toujours là, et sont remplacés par des variantes lorsqu'ils sont finalement retirés d'un produit (Zanolli 2019). Vous pouvez néanmoins les éviter dans certains produits : Retardateurs de flamme dans les meubles, également : matériaux de construction, etc..., Green Science Policy peut également vous aider à éviter les produits contenant du BPA ici : Bisphénols et phtalates, et vous renseigner sur les dernières informations en date. Ainsi que les PFA, les antimicrobiens, certains solvants, certains métaux, etc.

De même, les bisphénols et les phtalates ont été prétendument interdits dans quelques produits, mais de nouvelles variantes remplacent les anciennes. Une étude récente a révélé que les Américains sont exposés à des niveaux de ces composés dangereux 5 000 fois supérieurs à ce que l'Union européenne considère comme sûr. Ce produit chimique imite les œstrogènes et est lié à toute une série de problèmes de santé graves, notamment le cancer, l'immunotoxicité, la toxicité neurologique, les maladies des glandes mammaires, les changements de comportement et la diminution du nombre de spermatozoïdes, entre autres. Chez les mammifères, les cerveaux des mâles et des femelles sont physiquement différents, et Maffini a mentionné une étude qui a montré que l'exposition au BPA modifiait les cerveaux des mâles pour qu'ils ressemblent davantage à ceux des femelles. Les recherches de l'EFSA ont mis en évidence des preuves suggérant que les effets nocifs de l'exposition au BPA peuvent se produire à des niveaux 100 000 fois inférieurs à ce que l'on pensait auparavant, et les scientifiques ont constaté que les perturbations du système immunitaire se produisent à des niveaux particulièrement bas (Perkins 2022).

Les paragraphes ci-dessous décrivent l'historique des tentatives d'interdiction des retardateurs de flamme, les dommages qu'ils causent et les endroits où on les trouve. Bien que ces informations datent de 2012 et plus tôt, elles sont toujours d'actualité et n'ont malheureusement pas beaucoup changé. À l'instar du changement climatique, de la perte de biodiversité et de dizaines d'autres calamités, les produits chimiques toxiques sont un autre signe de dépassement de nos objectifs, alors que nous nous tuons à la tâche avec les polluants de notre société industrielle alimentée par des combustibles fossiles.

Après des années de lutte, ce sont ces articles parus en 2012 dans le Chicago Tribune qui ont commencé à faire bouger les choses, exposant les mensonges et les sales tours de l'industrie chimique.

- La peur attise les flammes des fabricants de produits chimiques. Les fabricants de retardateurs de feu s'appuient sur des témoignages douteux et des groupes de pression pour faire adopter des normes qui stimulent la demande de leurs produits toxiques – et inefficaces. Chicago Tribune. Par Patricia Callahan et Sam Roe
- Une étude pilote révèle que les retardateurs de flamme sont liés à l'obésité, à l'anxiété et aux problèmes de développement.
- Le rôle de Big Tobacco. Les fabricants de cigarettes avaient un homme à l'intérieur d'un groupe clé sur la sécurité incendie.
- Les retardateurs de flamme et leurs risques

- Des retardateurs de flamme difficiles à éviter à la maison
- Les tests montrent que la mousse traitée n'offre aucun avantage en matière de sécurité

Les retardateurs de flamme, également connus sous le nom de PBDE, ne sont pas seulement cancérigènes, ils provoquent également des lésions hépatiques, la stérilité, des troubles de la thyroïde, des perturbations endocriniennes, une baisse du QI chez les enfants, des troubles du développement, des malformations congénitales, une puberté précoce, etc. Comme les PCB, ces produits chimiques vivent longtemps et s'accumulent au sommet de la chaîne alimentaire, c'est-à-dire chez nous.

Environ 65 000 substances chimiques qui ont été exclues de la réglementation lors de la création de la FDA. L'un d'entre eux était un produit chimique ignifuge, le Tris, connu pour être cancérigène et finalement interdit en 1977. Mais il existe 359 produits chimiques presque identiques et ils ont été réintroduits comme retardateurs de flamme.

Les retardateurs de flamme dans les meubles, les produits pour bébés, l'électronique...

Les retardateurs de flamme sont présents dans les chaises, les canapés, les sièges de voiture, les coussins à langer, les coussins d'allaitement, les berceaux portables, etc. On les trouve également dans certains appareils électroniques et électriques. Et cette industrie de 4,6 milliards de dollars est en pleine croissance. Les revenus mondiaux des retardateurs de flamme devraient atteindre 5,8 milliards de dollars d'ici 2018.

On pourrait penser que depuis l'interdiction du Tris en 1977, cela ne peut plus se reproduire. L'histoire de ce qui s'est passé est l'exemple le plus simple et le plus clair de la corruption de notre système économique et politique que je connaisse. Lisez l'excellent article de Liza Gross : Money to burn C'est une étude de cas sur l'achat d'influence : How the chemical industry spent millions in California to keep flame retardants in furniture » pour plus de détails. L'industrie chimique a soudoyé les législateurs californiens 5 fois maintenant pour s'assurer que les PBDE ne soient pas retirés des produits jusqu'en 2011, impossible de dire combien de fois depuis. Et principalement trois entreprises chimiques, Albermarle, Chemtura, et Israeli Chemicals Ltd, ont dépensé 23,3 millions de dollars pour faire pression sur la législature de l'État de Californie afin d'obliger les fabricants de meubles à mettre ces produits chimiques dans la mousse.

Planet Money, dans son podcast du 20 décembre 2011 : Jack Abramoff On Lobbying, présentait des exemples de retour sur investissement du lobbying allant de 220 à 100 000 % pour chaque dollar dépensé. Le sénateur d'État Mark Leno (D-San Francisco), qualifie la norme d'inflammabilité de la Californie de « manne de plusieurs milliards de dollars » pour l'industrie chimique. Voyons voir, 23,2 millions pour obtenir 4,6 milliards, c'est environ un retour sur investissement de 20 000 % des dollars dépensés en lobbying.

Michael Hawthorne. 5 Jun 2012. Des doses infimes de retardateur de flamme ont un impact sur la santé, selon une étude. Chicago Tribune

De petites doses d'un retardateur de flamme couramment ajouté aux meubles peuvent déclencher l'obésité, l'anxiété et des problèmes de développement, selon la première étude indépendante sur un produit chimique présenté comme sûr par l'industrie et les représentants du gouvernement.

Les bébés rats dont les mères ont mangé de minuscules quantités de ce produit chimique, connu sous le nom de Firemaster 550, ont pris beaucoup plus de poids que les autres qui n'ont pas été exposés. Le produit chimique a rendu la progéniture femelle plus anxieuse, a provoqué une puberté précoce et des cycles de reproduction anormaux.

« Cette étude soulève des signaux d'alarme concernant un produit chimique largement utilisé et dont nous savons peu de choses », a déclaré la co-auteure Heather Stapleton, chimiste à l'université Duke. « Ce que nous

savons, c'est qu'il est courant dans la poussière domestique et que les gens, en particulier les enfants, y sont exposés ».

Arlene Blum sur les conclusions de la conférence du Manitoba : Juliette Legler, de l'université VU d'Amsterdam, a expliqué comment les perturbateurs endocriniens tels que les retardateurs de flamme et le BPA peuvent contribuer à ce que les animaux sauvages soient trop maigres et les humains trop gros. Elle a décrit la maladie de dépérissement de la Baltique et a expliqué qu'une diminution de la teneur en graisse des poissons, des oiseaux et des phoques de la mer Baltique est à l'origine de cette maladie chez ces animaux. Les produits chimiques environnementaux pourraient en être une partie de la cause. Son exposé suggère que les retardateurs de flamme pourraient être des obésogènes humains – des produits chimiques qui perturbent le développement et le métabolisme normaux. L'exposition aux obésogènes en début de vie pourrait expliquer au moins en partie les récentes augmentations rapides des taux d'obésité et de diabète de type II.

Comment savoir si un soda contient des retardateurs de flamme ? 10% des sodas ont du BVO ou de l'huile végétale bromée dans leur liste d'ingrédients, tels que : Mountain Dew, Squirt, Fanta Orange, Sunkist Pineapple, Gatorade Thirst Quencher Orange, Powerade Strawberry Lemonade, et Fresca Original Citrus.

Aliments. Les retardateurs de flamme (PDBEs), sont facilement absorbés par les tissus gras. Nous avons trouvé une contamination par les PBDE dans tous les aliments contenant des graisses animales. Bien que ces résultats soient préliminaires, ils suggèrent que l'alimentation est une voie d'absorption majeure des PBDE », a déclaré M. Schecter, professeur de sciences environnementales à l'école de santé publique de l'Université du Texas à Dallas. Plusieurs études les ont trouvés dans la viande, le poisson, les produits laitiers, les aliments à base de légumes et les œufs. L'aliment le plus fortement contaminé par les PBDE était le beurre, suivi des sardines en conserve et du saumon frais. Il est troublant de savoir que ces types de produits chimiques sont présents dans nos aliments, à quelque niveau que ce soit. Schecter et al ont constaté que tous les échantillons de lait des femmes américaines étaient contaminés par les niveaux les plus élevés de PBDE au monde, des ordres de grandeur supérieurs à ceux des femmes européennes.

Les retardateurs de flamme ne fonctionnent pas !

- Une étude évaluée par des pairs et présentée lors du 10^e symposium international sur la science de la sécurité incendie à l'Université du Maryland le 21 juin 2011, montre que la norme californienne d'inflammabilité des meubles Technical Bulletin 117 (TB117) n'apporte pas d'avantages mesurables en matière de sécurité incendie.
- Le TB117 exige que la mousse résiste à une petite flamme nue (c'est-à-dire une allumette) pendant 12 secondes sans s'enflammer. Pourtant, la housse en tissu n'a pas à être résistante aux flammes, de sorte que la norme n'a aucun sens.
- Au mieux, vous disposez de 3 ou 4 secondes supplémentaires pour fuir le feu, mais ce sont la fumée et le monoxyde de carbone qui tuent, pas les flammes !
- Les décès dus aux incendies dans les États SANS retardateurs de flamme ont diminué au même rythme que la Californie en 24 ans.
- 560 Américains sont morts dans des incendies provoqués par des meubles en 2003, mais le cancer a tué plus de 500 000 personnes. La plupart des incendies sont causés par des personnes qui s'évanouissent en fumant des cigarettes. Donc 1) plutôt que d'ajouter des retardateurs de flamme dans les meubles, il faut obliger les fabricants de cigarettes à faire en sorte que les cigarettes s'éteignent sans être fumées – ce qui est exigé en Europe et 2) 80 % des Californiens ne fument pas – pourquoi n'avons-nous pas le choix d'acheter des meubles sans retardateurs de flamme ? Le risque de mourir d'un cancer (peut-être causé par les retardateurs de flamme) est 90 000 % plus élevé que celui de mourir d'un incendie !

Ce que vous pouvez faire pour lutter contre les retardateurs de flamme PBDE

Si tout le monde refuse d'acheter des meubles contenant des retardateurs de flamme, nous pourrions peut-être opposer les sociétés de vente au détail à l'industrie chimique, car seules les grandes sociétés ont l'argent,

l'influence, le savoir-faire et les fonds nécessaires pour lutter contre les lobbyistes de l'industrie chimique. À ce stade, étant donné le niveau élevé de corruption dans toutes les institutions, notre meilleur espoir est d'opposer les entreprises les unes aux autres.

Il existe des centaines de variantes de retardateurs de flamme (voir l'annexe A : Trop d'informations) qui ont du brome ou du chlore lié au carbone, donc comme le bop-a-mole, si vous faites interdire un produit chimique, un autre apparaît.

Autres faits effrayants

- Ces produits chimiques sont semi-volatils, ils se retrouvent donc dans l'air, dans la poussière et collent aux murs et aux fenêtres. La poussière de Californie contient 8 fois plus de retardateurs de flamme que le reste des États-Unis.
- Les enfants latinos des États-Unis ont 7 fois plus de retardateurs de flamme dans le sang que les enfants mexicains.
- Dans une étude portant sur 101 produits pour bébés couramment utilisés et contenant de la mousse de polyuréthane, 80 % d'entre eux contenaient des retardateurs de flamme halogénés toxiques ou non testés.
- Ils s'accumulent à long terme dans l'environnement. Arlene Blum 12 juin 2012 : « Rob Letcher d'Environnement Canada a présenté le discours d'ouverture, intitulé « Old to New Generation Flame Retardants : L'instabilité chimique affecte la persistance et la bioaccumulation dans l'environnement. » Il a constaté que de nombreux retardateurs de flamme de remplacement sont instables dans l'environnement. Et ce, malgré les affirmations de l'industrie selon lesquelles ils sont stables en laboratoire. Un certain nombre de nouveaux retardateurs de flamme se dégradent rapidement en produits de dégradation qui sont plus bioaccumulables que le composé parent, de manière similaire à la dégradation du décaBDE en formes plus toxiques. »
- 15 Nov 2012 : Les retardateurs de flamme utilisés dans les meubles rembourrés en mousse et d'autres produits sont liés à des retards de développement neurologique chez les enfants.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La plupart des plastiques ne sont pas recyclés et brûlent dans des incendies dans des centres de recyclage

Alice Friedemann Posté le 18 novembre, 2022 par energyskeptic



Préface. Le plastique n'est qu'un des 500 000 produits fabriqués à partir de pétrole et de gaz, mais il est très important pour pratiquement tous les aspects de la société, qu'il s'agisse de rendre les véhicules plus légers pour aller plus loin en utilisant moins d'énergie, de vêtements, de stockage des aliments, de sacs, de brosses à dents, de seaux, de poubelles, de jouets, de tapis, de polaire, de bois de construction en plastique, de chaises, de bouteilles, etc.

La raison pour laquelle les combustibles fossiles sont utilisés pour fabriquer un demi-million de produits est qu'ils ne sont principalement que du carbone et de l'hydrogène : Le gaz naturel 20% C et 80% H, le pétrole 84% C et 12% H, et le charbon 84% C et 5% H.

Si l'on voulait fabriquer des plastiques à partir de quelque chose de plus « vert » et de plus durable, qu'est-ce qui, sur terre, est à la fois abondant et plein à craquer de carbone et d'hydrogène et qui pourrait remplacer les combustibles fossiles ? Commençons par l'abondance. Le monde est principalement constitué de terre, d'air, d'eau et de plantes. La terre ne convient pas, elle est composée de 47 % d'oxygène, 28 % de silicium, 8 %

d'aluminium, 5 % de fer, 3,6 % de calcium, 3 % de sodium, 3 % de potassium et 2 % de magnésium. L'air est composé d'azote et d'oxygène. L'eau est composée d'hydrogène et d'oxygène, mais pas de carbone.

Il ne reste que la biomasse - les plantes telles que les arbres, les cultures et les herbes – qui contient du carbone et de l'hydrogène. Mais il y a tout un tas d'autres saletés qu'il faudrait éliminer au prix d'une grande dépense d'énergie et d'argent, car il y a aussi de l'O, du N, du Ca, du K, du Si, du Mg, de l'Al, du S, du Fe, du P, du Cl, du Na, du Mn et du Ti. Le carbone de la biomasse varie considérablement, de 35 à 65 % du poids sec, et l'hydrogène environ 6 %.

Mais il faut aussi beaucoup d'énergie pour utiliser la biomasse au lieu du pétrole et du gaz, qui circulent dans les pipelines à bon marché. La biomasse doit être coupée, transportée, découpée ou écrasée en petits morceaux, puis acheminée vers une usine de plastique avant de se composte ou de brûler spontanément. Et il est coûteux de retirer tout ou partie des éléments autres que le carbone et l'hydrogène.

C'est pourquoi l'industrie des **bioplastiques** est si chétive, avec seulement 0,2 % du marché mondial. Cette industrie n'est pas non plus susceptible de se développer, car les plastiques biodégradables sont souvent fabriqués à partir de combustibles fossiles plus facilement dégradables que la biomasse. Pourtant, le fait d'être dégradable est la principale justification déclarée du coût plus élevé des bioplastiques, et limite la gamme de produits fabriqués à des articles principalement liés à l'alimentation.

Et comme le souligne l'article de The Atlantic ci-dessous, les plastiques ne sont pas convertis en diesel comme on le prétend. Ce serait vraiment utile de transformer les plastiques, la plus grande marée noire de la planète, en pétrole.

Pire encore, ils prennent feu avant que le recyclage ne puisse avoir lieu !

Holland K (2022) Pourquoi le plastique s'accumule dans les centres de recyclage et prend feu. ABC news. Selon l'Agence de protection de l'environnement, les centres de recyclage accumulent des millions de tonnes de bouteilles en plastique, dont certaines font partie d'un problème croissant d'incendies toxiques. La majorité de l'accumulation combustible dans les installations est constituée de plastique polyéthylène téréphtalate, mieux connu sous le nom de PET, un plastique transparent et résistant généralement utilisé pour fabriquer des bouteilles de boissons à usage unique, des emballages, des vêtements et des tapis, dont beaucoup sont fabriqués avec des colorants, comme les bouteilles de soda vertes, ou utilisent des étiquettes rétractables, ce qui détruit la recyclabilité du plastique. Selon les experts, le nombre d'incendies signalés n'a cessé d'augmenter au cours des cinq dernières années et ils pensent que cela est dû à l'accumulation d'une combinaison de matériaux combustibles comme le papier et le plastique, aux étincelles produites par les batteries lithium-ion mises au rebut et à l'augmentation des températures avec le réchauffement climatique. On prévoit 343 incendies dans des installations de traitement des déchets et de recyclage aux États-Unis et au Canada en 2019, et 367 en 2021.

.....
[Enck J \(2022\) Plastic Recycling Doesn't Work and Will Never Work. Atlantic.](#)

https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2022/05/single-use-plastic-chemical-recycling-disposal/661141/?utm_source=feed

Le recyclage du plastique ne fonctionne pas et ne fonctionnera jamais. En 2021, les États-Unis affichaient un taux de recyclage lamentable d'environ 5 %. Il fut un temps où l'on prétendait qu'il était de 9,5 %, mais c'est parce que nous exportons des déchets plastiques en Chine où une grande partie n'était pas recyclée.

Ce qui rend la chose si impossible, c'est qu'il existe plus que les 7 types de plastique que vous voyez dans le triangle sur les emballages. En fait, il existe des milliers de types dont la composition est unique, en raison des différents additifs chimiques et colorants, et qui ne peuvent être recyclés ensemble. Il est donc tout simplement impossible de trier des billions de morceaux de plastique en catégories pour les traiter.

Par exemple, les bouteilles en polyéthylène téréphtalate (PET#1) ne peuvent pas être recyclées avec les coquilles en PET#1, qui sont un autre matériau PET#1, et les bouteilles en PET#1 vertes ne peuvent pas être recyclées avec les bouteilles en PET#1 transparentes. Un seul repas de fast-food peut impliquer de nombreux types différents de plastique à usage unique, y compris des gobelets, couvercles, coquilles, plateaux, sacs et couverts en PET#1, HDPE#2, LDPE#4, PP#5 et PS#6, qui ne peuvent pas être recyclés ensemble. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles les articles de restauration rapide en plastique ne peuvent être légitimement revendiqués comme recyclables aux États-Unis.

Un autre problème est que le retraitement des déchets plastiques – lorsqu'il est possible – est un gaspillage. Le plastique est inflammable, et le risque d'incendie dans les installations de recyclage du plastique affecte les communautés voisines.

Contrairement au métal et au verre, le plastique n'est pas inerte. Les produits en plastique peuvent contenir des additifs toxiques et absorber des produits chimiques. Ils sont généralement collectés dans des poubelles remplies de matériaux potentiellement dangereux, comme des conteneurs de pesticides en plastique. Selon un rapport publié par le gouvernement canadien, les risques de toxicité du plastique recyclé empêchent « la grande majorité des produits et emballages en plastique produits » d'être recyclés en emballages de qualité alimentaire.

Un problème majeur est que le recyclage du plastique coûte plus cher que la fabrication de nouveaux conteneurs en plastique, car le plastique recyclé doit être collecté, trié, transporté vers un centre de recyclage et retraité. Des dizaines de milliards de dollars de nouvelles usines de plastique se sont installées aux États-Unis pour profiter du gaz et du pétrole fracturés bon marché, ce qui rend le nouveau plastique encore moins cher (bien que si vous lisez ce blog, vous savez que cela ne peut pas durer : la production mondiale de pétrole a atteint son pic en 2018 et les approvisionnements vont donc diminuer et devenir plus chers).

Malgré cet échec cuisant, l'industrie du plastique a mené une campagne de plusieurs décennies pour perpétuer le mythe selon lequel le matériau est recyclable. Cette campagne rappelle les efforts de l'industrie du tabac pour convaincre les fumeurs que les cigarettes filtrées sont plus saines que les cigarettes non filtrées.

Le recyclage mécanique conventionnel, dans lequel les déchets plastiques sont broyés et fondus, existe depuis plusieurs décennies. Aujourd'hui, l'industrie du plastique vante les avantages du recyclage dit chimique – dans lequel les déchets plastiques sont décomposés à l'aide d'une chaleur élevée ou de plus de produits chimiques et transformés en un combustible fossile de faible qualité. En 2018, Dow Chemical a affirmé que l'usine de recyclage chimique Renewlogy de Salt Lake City était capable de retraiter les déchets plastiques mélangés provenant des ménages de Boise, dans l'Idaho, dans le cadre du programme « Hefty EnergyBag » et de les transformer en carburant diesel. Cependant, comme l'a révélé Reuters dans une enquête menée en 2021, tous les différents types de déchets plastiques ont contaminé le processus de pyrolyse. Aujourd'hui, Boise brûle ses déchets plastiques mélangés dans des fours à ciment, ce qui entraîne des émissions de carbone qui réchauffent le climat. Cet échec bien documenté de Renewlogy n'a pas empêché l'industrie du plastique de continuer à prétendre que le recyclage chimique fonctionne pour les « plastiques mixtes ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les scientifiques du climat ignorent la « menace existentielle » qui pèse sur l'humanité – Une nouvelle étude nous met en garde

Nafeez Ahmed 8 novembre 2022

BYLINE  **TIMES**
WHAT THE PAPERS DON'T SAY



Un nouveau rapport suggère que, loin d'être alarmistes, les véritables dangers sociaux et économiques de l'urgence climatique dépassent les limites de la science climatique traditionnelle.

Bien que les climatologues soient souvent accusés d'être alarmistes, une nouvelle recherche conclut qu'ils ne le sont peut-être pas assez. Selon une nouvelle étude, le changement climatique pose un « risque existentiel » pour l'humanité qui est mal compris dans la littérature scientifique.

L'article, récemment publié dans la revue à comité de lecture *Climatic Change* par une équipe de scientifiques américains et européens, examine comment le changement climatique peut menacer l'existence « d'une personne, d'une communauté, d'un État-nation ou de l'humanité ». Elle reproche à la littérature scientifique sur le climat de ne pas comprendre correctement ce risque existentiel.

La communauté des scientifiques du climat s'est rarement penchée sur le récit entourant le risque existentiel, qui a été exclu des récents rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies. Lorsque le GIEC reconnaît les implications existentielles, il se concentre sur des éléments spécifiques, tels que l'impact des vagues de chaleur sur les mégapoles ou les implications de l'élévation du niveau de la mer sur les petits États insulaires et les côtes basses.

Pour être considéré comme un risque existentiel, le changement climatique doit affecter directement la survie de ces derniers ou les besoins humains fondamentaux dont dépend leur survie, suggèrent les auteurs. Avec ce cadrage, il est beaucoup plus facile de reconnaître les dangers existentiels posés par le changement climatique.

L'article souligne que les recherches décrites dans les rapports du GIEC reconnaissent le rôle des « points de basculement dans le climat et d'autres systèmes naturels et écologiques, qui impliquent des processus irréversibles à grande échelle avec des mécanismes positifs et auto-renforçants si certains seuils de réchauffement sont franchis ».

Le problème est que les conséquences de ces processus sur les sociétés et civilisations humaines « sont mal analysées dans la recherche et, par conséquent, ne sont pas pleinement évaluées ou traitées en profondeur dans les rapports du GIEC ».

La menace du bulbe humide

L'une des conséquences les plus dévastatrices, mais encore peu connue, du changement climatique concerne la « température au thermomètre mouillé » (T_w), qui est généralement fixée à 35°C maximum.

Le document souligne que si les températures moyennes mondiales augmentent de 1,5 à 2°C par rapport aux niveaux préindustriels – ce qui devrait se produire au cours des prochaines décennies si l'on maintient le statu quo – cela « pourrait affecter des centaines de millions de personnes... surtout si l'on y ajoute les effets des îlots de chaleur urbains ».

Dans des scénarios d'émissions moyennes à élevées, certaines régions telles que l'Asie du Sud et du Sud-Ouest dépasseraient la limite de la capacité de survie et des scénarios plus extrêmes dépassant 7°C rendraient de grandes parties du monde inhabitables.

Ces risques existentiels sont particulièrement graves car, si nous dépassons 1,5°C, il est de plus en plus probable que nous déclenchions des points de basculement climatique qui pourraient entraîner un nouveau réchauffement brutal et irréversible de la planète.

Le taux actuel d'augmentation des émissions suggère que nous nous dirigeons vers un monde dangereux de 2 à

3°C. Une équipe internationale de scientifiques du *Stockholm Resilience Centre* a récemment averti que nous pourrions dépasser ce niveau et atteindre des températures beaucoup plus élevées si nous déclenchons plusieurs points de basculement.

Mais pour évaluer soigneusement la nature réelle des risques existentiels posés par les différents impacts du changement climatique, nous avons besoin d'un moyen beaucoup plus robuste et précis de comprendre les risques. Le document propose six grandes méthodes pour y parvenir.

Comprendre les risques

Tout d'abord, nous devons être précis sur « *les processus et les mécanismes de la menace* ». Cela signifie identifier clairement « *les processus physiques et sociaux par lesquels une menace existentielle fonctionne* ».

L'idée est de déterminer quels sont les principaux phénomènes climatiques ou météorologiques – tels que les tempêtes, les inondations, les glissements de terrain, la chaleur extrême et la sécheresse, l'érosion côtière et la diminution de la neige et de la glace des glaciers – et comment ils pourraient affecter les populations en menaçant leur vie, leurs besoins fondamentaux, etc.

Deuxièmement, nous devons essayer d'identifier les parties des systèmes humains qui seront touchées par ces menaces existentielles. Par exemple, l'impact sur la production et l'approvisionnement alimentaires, les ressources en eau et leur disponibilité, les infrastructures et l'énergie, etc. Nous devons également nous rappeler que ces systèmes sont interconnectés, ce qui signifie qu'une menace existentielle est susceptible d'affecter plusieurs systèmes, ou d'avoir des effets en cascade qui se propagent d'un système à un autre, ou d'autres encore.

Troisièmement, nous devons trouver un moyen de quantifier l'ampleur de la menace. Il peut s'agir de mesures évidentes, comme la hauteur et la superficie des inondations sur les terres habitées. Cela permet de définir les seuils au-delà desquels les risques deviennent existentiels. D'autres mesures pourraient inclure le nombre de personnes, de systèmes ou de secteurs touchés.

Quatrièmement, il est essentiel d'estimer la probabilité d'occurrence de la menace. Cela peut être difficile – surtout pour les processus à évolution lente comme l'élévation du niveau de la mer – mais c'est essentiel pour comprendre comment cela peut affecter la vitesse et l'ampleur du changement. Il faut également être très précis quant aux processus naturels et sociaux concernés, en examinant l'exposition et la vulnérabilité d'un lieu ou d'une région, et ce que cela signifie pour la population.

Cinquièmement, cela peut servir de base à la définition d'un horizon temporel clair pour le risque existentiel. Le document note qu'« un monde globalisé et des systèmes hautement interconnectés peuvent en fait augmenter la vitesse de propagation du risque à travers les pays et les continents ». Cela nécessite de prendre en compte une série de facteurs complexes, notamment ce qui se passe lorsque les options techniques, économiques et sociétales pour éliminer ou réduire les risques cessent d'être disponibles parce qu'elles sont dépassées par les changements existentiels.

Le document donne l'exemple d'une élévation rapide et extrême du niveau de la mer, pouvant atteindre 5 mètres. Dans ce scénario, bien qu'il soit techniquement possible de s'adapter, les capacités sociétales et institutionnelles peuvent empêcher l'adaptation et conduire à l'abandon des zones côtières.

Enfin, le rapport fait référence à « l'échelle » de ce qui sera affecté – « *de l'individu à l'humanité, ou du local au mondial* ». Les risques locaux ou régionaux peuvent néanmoins être considérés comme existentiels s'ils ont un impact sur une fraction particulièrement importante de la population ou de la zone géographique.

Interconnexion

En fin de compte, la nouvelle recherche montre que si les risques existentiels liés au changement climatique ont

été mal compris, c'est en partie parce qu'ils sont liés à des facteurs sociaux, économiques, géopolitiques et institutionnels qui se situent souvent en dehors des limites de la science climatique traditionnelle.

Pour vraiment comprendre les risques, nous devons voir les liens entre le système terrestre et le système humain.

Le fait que nous n'en soyons encore qu'aux premiers stades de la capacité à le faire de manière significative met en lumière **la racine du problème : les sociétés humaines fonctionnent d'une manière qui ne reconnaît pas les interconnexions entre les systèmes planétaires et humains, la manière dont nos sociétés sont indissociablement liées à l'environnement au sens large.**

Il s'agit d'une relation complexe et symbiotique : **la santé et la prospérité de nos systèmes humains sont indissociables de la santé et de la prospérité de nos écosystèmes.**

Le nouveau document fait un pas important en avant en nous aidant à reconnaître que nos sociétés doivent de toute urgence reconnaître cette relation si nous voulons éviter l'escalade des menaces existentielles pour l'humanité.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Antonio Guterres, un incapable à l'ONU

Par [biosphere](#) 15 novembre 2022



Le niveau de compréhension par nos élites des mécanismes qui sont en train de nous broyer est au plus bas niveau. Exemple : dans une tribune au « Monde », le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies exhorte les pays développés à prendre des mesures pour « combler le gouffre » des inégalités mondiales, lors de la COP27 en Égypte et du sommet du G20 à Bali.

Antonio Guterres : Des milliards de personnes souffrent ; des centaines de millions sont touchées par la faim, voire la famine... La guerre en Ukraine exacerbe les crises alimentaire, énergétique et financière... De nombreux pays du Sud sont accablés de dettes colossales... Les pays les plus riches doivent apporter aux économies émergentes le soutien financier et technique dont elles ont besoin pour abandonner progressivement les énergies fossiles... L'Initiative sur l'exportation de céréales par la mer Noire est au centre de cette action... Forte de 8 milliards d'habitants, notre planète a les moyens d'offrir de vastes possibilités aux pays où la croissance démographique est la plus forte... Grâce à des investissements relativement modestes dans la santé, l'éducation, l'égalité des genres, les pays les plus pauvres d'aujourd'hui pourraient devenir les moteurs d'une croissance durable et verte... Je n'ai jamais douté de l'ingéniosité de l'humanité.

Commentaire des écologistes

Jean-Pierre : les dettes mondiales sont de 2,5 millions de milliards de \$. Tous les pays du monde sont en faillite. Alors, de quoi Antonio Guterres parle-t-il ?

Cette tribune est hallucinante, « *demain tout ira au mieux* » alors qu'on va directement vers 10 milliards de personnes entassés sur une planète pillée et désertifiée. Nous ne laisserons rien des ressources fossiles à nos générations futures, nous ne leur laisserons qu'une planète en feu au sens propre et au sens figuré. Guterres rêve encore d'une croissance économique alors qu'il faudrait de toute urgence, étant donné l'inertie démographique, investir d'urgence dans le planning familial au niveau mondial. Un euro/dollar qui irait dans l'éducation à la contraception coûterait beaucoup beaucoup moins cher et aurait infiniment plus d'impact qu'une relance par quelques milliards distribués à on ne sait à quoi. Rappelons à Guterres que nous avons augmenté de 1 milliard en

onze ans seulement et que c'est déjà invivable et ingérable. On se dirige vers un monde déshumanisé dans une nature qu'on a tué.

.345 millions de personnes au bord de la famine

Après le Yémen, l'Afghanistan, l'Éthiopie et le Soudan du Sud, la Somalie pourrait rejoindre la liste des pays en famine. Selon le directeur exécutif du Programme alimentaire mondial (PAM), l'Américain David Beasley, le nombre de personnes au bord de la famine a atteint 276 millions de personnes avant le déclenchement de la guerre en Ukraine, et s'élève désormais à 345 millions. **Son approche de la famine ignore complètement la cause démographique !**

David Beasley : La Somalie est le prochain pays à frapper aux portes de la famine. Elle a enchaîné les saisons sans pluie qui ont décimé ses récoltes, et subit l'inflation alimentaire et une situation conflictuelle. De façon globale, on constate une multiplication des sécheresses dans le monde, pas seulement dans la Corne de l'Afrique ou au Sahel, mais aussi en Amérique du Nord et du Sud, au Moyen-Orient, en Asie, avec des impacts dévastateurs pour la production alimentaire. Aujourd'hui, c'est une crise des prix, qui entraîne un problème de disponibilité pour les populations les plus pauvres. Mais, en 2023, cela pourrait devenir un problème de disponibilité générale. Les nations les plus riches continueront de pouvoir payer, mais cela aggraverait l'accès à la nourriture des plus pauvres parmi les pays pauvres. Cela veut dire qu'il y aura des famines, des nations déstabilisées et des mouvements migratoires en masse.

Partout où je me déplace, des représentants politiques m'interrogent : « *Pourquoi envoyer de l'argent au Niger, en Somalie ou en Afghanistan, alors que nous avons des besoins ici même pour notre santé, notre éducation, nos routes... ?* » Je leur réponds qu'ils n'ont que deux options : soit ils s'attaquent aux causes profondes de la faim dans le monde, soit ils ne le font pas et cela leur coûtera mille fois plus cher en conflits et en migrations. Avec 1 ou 2 dollars par semaine, on peut financer un programme de résilience qui permet de nourrir un enfant au Guatemala, en Équateur ou au Honduras. Si on devait prendre en charge cet enfant à la frontière sur le territoire américain, cela coûterait 4 000 dollars par semaine. Nous pouvons aider à construire des puits, des systèmes d'accès à l'eau... L'objectif est que, dans quelques années, les communautés n'aient plus besoin d'une assistance extérieure.

Le point de vue des écologistes malthusiens

Sigi Dijkstra : Et bien sûr pas un mot de David Beasley sur la démographie galopante dans les régions tribales. ~~Seules les femmes éduquées résoudre les crises.~~

Fiat Lux : Selon Beasley, « *Quand j'ai été nommé à la tête du PAM en 2017, il y avait 80 millions de personnes dans le monde au bord de la famine. Juste avant que le Covid ne frappe la planète, ce chiffre avait grimpé fin 2019 à 130 millions, en raison des chocs climatiques et des conflits armés* ». Mais la démographie n'y serait pour rien ? Somalie : moins de 3 millions d'habitants il y a 60 ans, 4 fois plus aujourd'hui, croissance démographique annuelle supérieure à 2 %. A l'échelle de la France métropolitaine (45,5 millions en 1960), cela donnerait 182 millions en 2020.

Démographie Responsable : Pour ne prendre que le cas du blé, qui est la 2^{ème} céréale la plus produite au monde, les 2/3 de la production provient de 5 pays, dans l'ordre : Russie, Canada, États-Unis, France et Ukraine. 1) on est bien loin du produire et consommer local 2) au-delà de la guerre actuelle, qu'en sera-t-il de la production et de l'acheminement avec **la pénurie des énergies fossiles annoncée, le gaz pour les engrais et le pétrole pour faire tourner les machines agricoles et transporter le blé à l'autre bout du monde.** Monsieur le directeur du PAM, ne trouvez-vous pas qu'il serait temps de s'inquiéter de la poursuite de l'explosion démographique mondiale ?

Tundra Cotton : Oui, l'explosion démographique est une évidence, mais pourtant un tabou. Parce que cela remet en question le comportement des pays pauvres, les pauvres sont gentils par définition. Et puis un bébé c'est beau. Donc voilà, c'est tabou. Alors parlons des estomacs pas assez remplis, tout en taisant soigneusement le nombre d'estomacs à remplir.

Sisimple : Sur le temps long l'Europe a subi des famines au moyen âge et plus tardivement sous Louis XIV..... Ensuite les européens ont à la fois amélioré leurs techniques de culture et pratiqué une régulation des populations dans les campagnes. Lisez dans vos arbres généalogiques avant l'ère de l'abondance d'après-guerre, nos ancêtres paysans avaient 1 ou 2 enfants maximum plus la régulation par les maladies. Mon arrière-grand-père paysan a eu un fils qui est devenu médecin. Depuis la mondialisation « heureuse et bienfaitrice » nous avons perdu la mémoire et le bon sens. Nous avons des spécialistes de la démographie qui voudraient nous faire accepter toutes les migrations..... Nous devrions aider l'Afrique sous réserve de plannings familiaux drastiques et de plans de développement agricoles. L'aide sans contreparties ne sert le futur ni en Afrique ni en Europe.

Lithopedion : Selon certains intellectuels, nous ne serions pas trop nombreux sur terre. Mais si nous étions deux fois moins nombreux il y aurait largement assez de nourriture pour tout le monde. Les famines sont le seul facteur limitant de l'indice de fécondité dans les pays pauvres.

Frog : Non, la famine est aussi l'indice du réchauffement climatique et de la crise de l'énergie. Moins de pétrole, moins d'eau.... Égalent moins de cultures. Il va hélas falloir s'y habituer.

Thymie : Comme le résume très bien Tundra Cotton, la démographie est tabou, et un BB c'est un être qui se situe juste en dessous de l'ange. Et cela va même au-delà du tabou. Des « experts » nous expliquent doctement 1) que la démographie n'est pas un souci, que c'est la consommation qui est coupable de tout (« oubliant » au passage que la consommation = le SEUL idéal de tous les pauvres en croissance numérique), et 2) que la France a très peu d'immigrés, qu'il faut non seulement accepter mais demander que 50 fois plus de convives se joignent à notre banquet, puisqu'il est si extensible, et même à l'infini... Il y a un corpus wokisto-migrophilo-fémisto-végano-donneur de leçons très satisfaites et imbues d'elles-mêmes. Dont le prix démentiel, exorbitantissime, ne sera pas payé par les conseillers...

Citoyen désabusé : Si on les laisse mourir de faim, ils n'émigreront pas et ne se reproduiront pas non plus. Cynique, je sais...mais combien de citoyens pensent cela ?

Michel SOURROUILLE : Il ne suffit pas d'appeler les Chabab qui bloquent les accès en Somalie à respecter les droits humanitaires. Selon David Beasley lui-même, « *Est-ce que nous pourrions éviter une famine en Somalie? Je crains que non* ».

1992-2022, encore du riz pour la Somalie ???

L'opération « *Du riz pour la Somalie* » était un programme d'aide humanitaire français lancé en 1992 par Bernard Kouchner. Cela n'a absolument rien changé à la situation.

En 2022, chaque minute, un enfant somalien est admis à l'hôpital pour malnutrition. Aucune organisation humanitaire n'intervient dans les secteurs contrôlés par les djihadistes. Trois millions de camélidés sont morts de soif entre l'été 2021 et l'été 2022. Et la question démographique, une fois encore, n'est pas abordé par l'article du MONDE.

Noé Hochet-Bodin : La [Corne de l'Afrique](#) connaît sa pire sécheresse en cinquante ans. En Somalie, le fantôme de la famine de 2011, qui avait fait 260 000 victimes, plane toujours. Depuis sa création, en 2006, les Chabab contrôlent, à l'aide d'un imposant maillage territorial, le sud et le centre du pays, à l'exception des grandes villes. Pour financer leur guerre, les combattants prélèvent le *zakat*, impôt prélevé de force. Baidoa, à 250 kilomètres à l'ouest de Mogadiscio, une ville de 800 000 habitants, a vu sa population doubler. Ses faubourgs sont désormais

ceinturés par une large couronne de camps dans lesquels sont installés des milliers de tentes aux couleurs des organisations humanitaires internationales. La crise a fait 1,2 million de déplacés et affecte presque 8 millions de personnes : soit la moitié des Somaliens. Le gouvernement somalien se refuse à déclarer l'état de famine. Pour Mogadiscio, une reconnaissance officielle de l'étendue de la famine impliquerait de rediriger les fonds alloués au développement vers l'urgence humanitaire.

Le point de vue des écologistes malthusiens

Orion : La Somalie terrassée par la sécheresse, la famine... et une démographie galopante. Soyons précis.

Fchloe : Des femmes avec huit enfants ! Autant que les français de 1789 mais qui eux en perdaient cinq avant l'âge de 18 ans. Aujourd'hui, grâce aux antibiotiques, ce n'est plus le cas !

Edgard Wibeau : Sous un des climats les plus arides de la planète, la population a été pratiquement multipliée par 5 depuis 1960, passant de 2,5 à 12 millions d'habitants. Cela dépasse l'entendement. Les exemples donnés dans l'article parlent de mères avec HUIT enfants. Il est clair que si elles en avaient deux, leur situation serait difficile, mais pas désespérée. La Somalie est d'abord et avant tout terrassée par la démographie insensée, et d'autant plus insoutenable que le milieu naturel est difficile. Elle l'est en second lieu par le jihadisme islamique, qui non seulement prélève un écot insupportable sur la population, comme certains seigneurs médiévaux en Europe, mais en plus empêchent toute espèce de mise en place d'une politique dénataliste. Dans le même temps, les ressources naturelles, et l'eau en tout premier lieu, n'ont pas été multipliées par 5. La solution est comme d'habitude toute trouvée: augmenter les fonds dispensés par les « bailleurs internationaux », ce qui dispense de chercher l'erreur.

Nawak : Pour certains, toute intervention occidentale étant du néo colonialisme teinté de racisme et de paternalisme, il vaut mieux se tenir éloigné de cette zone de conflit. Mais la non intervention prouve bien le cynisme des pays riches !!!

Fiat Lux : Expliquez par quel miracle la population de la Somalie, qui comptait 7 millions d'habitants en 1991 (année de la famine qui a fait plus de 250 000 morts), est passée à 17 millions (estimation 2022), soit une hausse de 142% en 30 ans – à comparer avec la hausse de la population française, passée de 58,5 millions à 68 millions (estimation 2022), soit une hausse de 16% – alors que la France n'a connu ni sécheresse ni famine et qu'à la différence de la Somalie elle a en plus un solde migratoire positif. Bref, le cycle sécheresse-famine n'empêche pas la population somalienne de croître à un rythme 10 fois plus élevé que celui de la France.

Éric42600 : Rien à manger mais des armes partout...

Alegría75 : De plus en plus de jeunes femmes dans notre pays déclarent ne pas vouloir procréer dans cette planète à bout de souffle tandis que d'autres accouchent encore et encore. Difficile empathie pour les pays surpeuplés...

Lire, [COP25 et la sinistre réalité somalienne](#) (16 décembre 2019)

Question de mode de vie ou de surpopulation ?

Huit milliards d'humains en 2022, environ 10 milliards dans quarante à soixante ans, selon les scénarios... Pour de nombreux scientifiques, c'est trop au regard de la crise climatique. Cette question de la surpopulation humaine se pose depuis le XIXe siècle.

L'économiste britannique **Thomas Malthus**, notamment, avait mis en garde, dès 1798, avec son *Essai sur le principe de population*, contre l'inadéquation entre une croissance exponentielle de la population et une croissance linéaire des ressources. Les préoccupations concernaient alors principalement l'épuisement des ressources naturelles. Aujourd'hui, c'est principalement en émissions de gaz à effet de serre que se mesure

l'impact de la population mondiale sur son environnement. Dans [son dernier rapport de 2022](#), le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) estime ainsi que « *le produit intérieur brut par habitant et la croissance démographique sont restés les principaux moteurs des émissions de CO2 dues à la combustion de combustibles fossiles au cours de la dernière décennie* ».

Delphine Roucaute : Alors, faut-il avoir peur de la croissance démographique ? Certes, le fait qu'il y ait moins d'humains sur terre pourrait contribuer à réduire l'empreinte carbone. Mais il ne suffit pas de décréter la fin de la croissance démographique pour y parvenir en quelques décennies. Cela implique de poser la question des modes de vie. Les 10 % les plus riches du monde, dont font d'ailleurs partie la majorité des Français, sont responsables de deux fois plus d'émissions que les 50 % les plus pauvres. Pour comprendre l'impact sur le climat de la population, c'est-à-dire le nombre d'habitants, par rapport à celui des modes de vie, soit la consommation par personne, les démographes utilisent l'équation dite « **IPAT** » (pour $I = P \times A \times T$) développée dans les années 1970. Selon ce calcul, l'impact environnemental (I) équivaut à la multiplication de la population (P), du niveau de vie (« *affluence* » en anglais, A) et de la technologie utilisée (T). Cela signifie que, même si l'on parvenait à réduire le nombre d'habitants dans tous les pays, cela ne réduirait pas nécessairement l'impact de l'humanité sur le climat, notamment si le niveau de vie moyen augmentait de manière substantielle, avec une manière de consommer plus agressive pour l'environnement. Or, on sait que l'augmentation du niveau de vie est un facteur déterminant de la baisse de la fécondité. « *Si on ne change pas nos modes de consommation, la question du "trop d'humains pour la planète" va se reposer très vite dans le futur. Être moins nombreux sur terre nous aidera à atteindre nos objectifs de réduction des émissions carbone, à condition que l'on consomme moins en parallèle* », résume Valérie Golaz, directrice de recherche à l'INED.

En France, l'association Démographie responsable milite pour la diminution de la population humaine. « *La surpopulation, c'est l'ennemi numéro un de l'écologie*, insiste Jean-Loup Bertaux, planétologue et membre du conseil scientifique de l'association. *Et c'est justement parce qu'il y a une grande inertie démographique qu'il faut agir dès maintenant.* » Pour son association, cela doit passer en France par une inversion de la politique nataliste, notamment en plafonnant les allocations familiales à deux enfants.

Le point de vue des écologistes malthusiens

Thufyr : Article impensable il y a quelques années quand « malthusianisme » était un gros mot, que Hawken ou les auteurs du rapport Meadow (voire même, Jacquard) étaient balayés par la mondialisation heureuse et la croissance généralisée. Croissance de la démographie, comme du reste...

Silgar : Face à la crise climatique, des humains trop nombreux ou qui consomment trop ? La bonne réponse est : les deux. Et si la question était mieux posée nous pourrions même écrire les quatre. L'équation de Kaya dispose que les émissions de CO2 (ou de GES) sont le produit des quatre facteurs suivants : d'une part l'intensité carbone de la production énergétique, d'autre part l'intensité énergétique de la production économique, de plus la quantité de richesses produite par humain et enfin le nombre d'humains sur Terre. Celui qui se réclame de la science regarde chacun de ces quatre facteurs avec un égal intérêt puisque la diminution de chacun d'entre eux aboutit mathématiquement à la diminution des émissions de CO2. Les idéologues et les tartuffes de l'écologie ne regardent que le facteur qui les intéresse pour servir leur propos.

Obéron : Cet article n'ose pas dire clairement les choses. **Les pays à bas revenus ne sont de faibles émetteurs de gaz à effet de serre que parce qu'une grande part de leur population manque à peu près de tout.** Si ces populations atteignaient un mode de vie décent, dans le contexte des technologies actuelles, ils deviendraient eux-mêmes de grands pollueurs (c'est par exemple plus ou moins le cas de la Chine).

KLP : Le problème de la démographie des pays du Sud c'est que sa progression réduit à néant les efforts de décarbonations menés par les pays les plus émetteurs ! Le CO2 n'est en effet pas assimilable à une richesse qu'il conviendrait de mieux répartir entre pays et classes sociales mais plutôt à une drogue dont il convient de sevrer

toutes les catégories de population: ce n'est pas parce que les pays pauvres émettent moins qu'ils n'ont pas à réduire leurs émissions... et donc leur population !

PBI : Bien sûr que la démographie n'est pas le seul problème, mais c'en est un, et le nier fera perdre du temps, comme nier le réchauffement lui-même à fait perdre du temps. Bien sûr que les riches, qu'ils habitent en France, en Chine ou au Nigeria (il y en a là-bas aussi), polluent plus que les pauvres. Mais **personne au monde n'a envie d'être pauvre**. J'ai lu que les pays émettant le moins de CO2 seraient l'Érythrée et Haïti. Ce sont aussi des pays que les habitants cherchent à fuir en masse.

GIGE : Il est surprenant que dans l'article du MONDE, le mot « immigration » n'apparaisse pas la moindre fois. Pourtant, avec des taux de fécondité de 5,32 (Nigéria) ou de 4,15 (Ethiopie), il faut s'attendre à un flux massif de population, en l'occurrence d'Afrique (et aussi d'Asie) vers l'Europe. C'est là assurément une des conséquences majeures de la forte hausse de la population ; conséquence curieusement passée sous silence.

Chriss : Nier le rôle de la démographie dans les pb environnementaux est à mettre dans le même panier que ceux qui nient la responsabilité humaine dans les changements climatiques actuels. C'est du pur déni de réalité par idéologie. Il ne s'agit pas de savoir si les riches consomment plus que les pauvres. La Terre et son climat se moquent de savoir qui émet le plus de CO2. **Les riches ne souhaitent pas diminuer leur mode de vie, et les pauvres souhaitent se hisser au niveau de vie des riches.** Vous ajoutez à cela le paramètre temporel qui n'est jamais abordé sérieusement, et là toute personne ayant encore un peu de neurones comprendra la situation : ce n'est pas parce que vous pouvez nourrir correctement 10 milliards d'humains pendant 5 ou 10 ans par forçage de la production que vous pourrez le faire pendant 100 ans... ou pour l'éternité !

PP2 : A la fin des années 60 et au début des années 70 il y a eu des tentatives pour permettre aux femmes des pays pauvres d'accéder à la contraception. Ça marchait bien et les femmes étaient pour – car certains n'imaginent pas ce que c'est que d'avoir un enfant tous les ans... Et puis le patriarcat a dit STOP ! Le pape et les imams ont menacé des feux de l'enfer tous ceux qui prétendaient faire l'amour sans risquer une grossesse à chaque fois. Eh bien depuis, même en occident, c'est devenu un sujet tabou : c'est leur culture, gnan gnan... En fait, on se fait complices de la vie misérables imposée à ces pauvres femmes, de la misère qui ne peut qu'augmenter à chaque bouche supplémentaire à nourrir... Je trouve inouï d'oser prétendre que la surpopulation n'est pas le problème ! Combien de surfaces pour nourrir tous ces gens (sans engrais, avec des méthodes de culture du XVIIIe siècle !) ? Et pour les loger ?

Noon : Conclusion : des humains trop nombreux **ET** qui consomment trop.

Emmanuel Pont, un démo-sceptique

Consommation de terres et pression sur les ressources, alimentation, pollution, émissions de gaz à effet de serre, la démographie est parfois vue comme l'un des principaux moteurs des atteintes à l'environnement. Le 15 novembre 2022, alors que la population mondiale a atteint 8 milliards de personnes, Emmanuel Pont (« [Faut-il arrêter de faire des enfants pour sauver la planète ?](#) ») relativise la bombe démographique. Comme quoi LE MONDE donne toujours la parole à des négationnistes démographiques qui improvisent pour justifier un point de vue injustifiable.

Emmanuel Pont : La natalité et les taux de croissance de la population baissent partout dans le monde... Ça va continuer à augmenter, principalement en Afrique. Mais cette croissance, surtout située aujourd'hui en Afrique, va s'arrêter... Si la natalité baisse moins vite que ce qu'on aurait pensé en Afrique, c'est notamment à cause de la lenteur du développement, due à toutes sortes de raisons... On se rend compte que, notamment sur les aspects climatiques, la pollution est très largement dans les pays riches. Si on prend les pays à forte natalité, ceux qui ont plus de trois enfants par femme, aujourd'hui, c'est 20 % de la population mondiale, mais seulement 3 % des émissions de CO2, qui n'augmentent pas tant que ça. Donc, savoir si on est trop nombreux, c'est une question très théorique. En pratique, notre monde a tellement d'inégalités que ce n'est pas là que se pose la question

aujourd'hui... Après, il y a là une question philosophique : est-ce qu'un Français aurait droit à plus d'émissions de CO2 qu'un Chinois, un Indien, un Africain ? Il n'y a aucune raison à cela... Dans les pays riches, globalement, les parents ont moins d'enfants que ce qu'ils voudraient, pour des raisons principalement d'ordre socio-économique (manque de stabilité, de perspectives, coût de la vie, coût de l'immobilier, etc.)... Quand on vit dans une grande ville, on est un peu tassés, mais c'est très efficace.

Les politiques démographiques vont souvent être des mesures coercitives qui vont s'appliquer sur les minorités, sur les femmes, des politiques de domination et de contrôle social... Le genre de gouvernement qui choisit qui a le droit de naître, c'est aussi le genre de gouvernement qui choisit qui a le droit de vivre. Ce n'est pas forcément le gouvernement qu'on veut...

Le point de vue des écologistes

satho : Intérêt nul ! Merci au Monde d'être plus critique à l'avenir sur le choix de ses éditorialistes. E. Pont recycle dans un total amateurisme des données déjà mille fois diffusées par ailleurs. Il s'agit d'une sorte d'élève distrait et médiocre qui n'aurait compris qu'à moitié les analyses du Shift Project. D'après son CV, ce garçon, certes ingénieur Supelec, n'est jamais que l'unique salarié-dirigeant d'une start-up qui ne communique pas ses comptes, au bout de 9 ans, pour probable cause d'insuffisance de résultats. Cette personne n'a aucune légitimité, mais il conforte le courant dominant.

Matthias Macé : J'ai l'impression de lire les détracteurs de Malthus au début du 19e siècle. Effectivement, l'intelligentsia n'a pas évolué depuis. Consternant.

Revers lifté : Les propos de Mr Pont sont agaçants car ils sont imprégnés d'idéologie. **Les méchants ce sont les riches et les gentils ce sont les pauvres**, dont il ne faut surtout pas constater qu'ils font beaucoup d'enfants ! Ainsi résonne à chaque réponse la petite musique de l'écologisme gauchisant avec des commentaires guère convaincants sur l'interrogation majeure : car au final on ne nous empêchera pas de penser – chiffres à l'appui – que pour la propreté environnementale et les économies de ressources naturelles – mieux vaut une Terre à 5 milliards d'habitants plutôt qu'à 15...

Dekroissan : Selon Pont, « si on prend les pays à forte natalité, ceux qui ont plus de trois enfants par femme, aujourd'hui, c'est 20 % de la population mondiale, mais seulement 3 % des émissions de CO2, qui n'augmentent pas tant que ça. Donc, savoir si on est trop nombreux, c'est une question très théorique. En pratique, notre monde a tellement d'inégalités que ce n'est pas là que se pose la question aujourd'hui. » En général, ceux qui disent que la taille de la population mondiale n'est pas un problème parce que les Africains, les Afghans et les Pakistanais polluent peu individuellement sont des gens qui ont accès à tout un tas de produits et services qui sont bien entendu inaccessibles aux Africains, aux Afghans et aux Pakistanais. Et quelque chose me dit que ça leur ferait tout drôle si on les faisait passer à un mode de vie « compatible 2 degrés à 10 milliards ».

Philippe A : On pouvait imaginer une analyse objective des causes et des conséquences de la surpopulation humaine. Hélas, il n'est abordé dans l'article que le lien humanité /Co2, c'est important mais réducteur, **l'exemple de la Chine aurait dû être analysé plus finement sur ces deux critères; pays pauvre au début mais avec une population immense, ils émettaient peu, ils sont aujourd'hui le plus gros émetteur de CO2 de la planète avec une population de 1,4 milliards.** L'impact sur toute la nature de la population humaine qui s'est développée de façon extraordinaire au détriment de toutes les autres formes de vie n'est pas abordé. Notre population grandit mais la terre va connaître sa sixième extinction de masse.

Pauline Appo : Huit, neuf, dix milliards de bipèdes. Qu'en pensent les autres animaux qui vivent sur la planète ? Comment font-ils pour vivre ? La question n'est pas vraiment abordée dans l'interview.

Jean Passédé-Mayer : J ai arrêté la lecture de ce monument du wokisme à la phrase : « C'est-à-dire que si la natalité ne baisse pas assez vite, ou moins vite que ce qu'on aurait pensé, en Afrique, c'est notamment à cause de la lenteur du développement, due à toutes sortes de raisons ». C'est consternant quand on sait que c'est juste l'inverse c'est à dire que c'est la démographie effrénée qui obère toute possibilité de développement. Il suffit de faire la comparaison avec les pays asiatiques qui ont régulé la natalité.

Ephrusi : Quand même, 4 milliards d'Africains en 2100 qui aspirent (logiquement) au même niveau de vie que le nôtre (donc augmentation de consommation d'énergie en rapport) et qui vont en plus devoir se déplacer face aux 50°C récurrents qu'ils ne pourront pas supporter... Il n'est pas possible de dire que la démographie n'est pas un vrai sujet.

Fiat Lux : Il faudra quand même qu'un jour une conférence de rédaction mette les choses au clair. Le Monde ne peut pas nous asséner des articles sur la Corne de l'Afrique terrassée par la sécheresse et la famine et ignorer le facteur démographique. Nous apitoyer sur la Somalie en particulier sans se demander une seconde comment il se fait que la population de la Somalie, qui comptait 7 millions d'habitants en 1991 (année de la famine qui a fait plus de 250 000 morts), est passée à 17 millions (estimation 2022), soit une hausse de 142 % en 30 ans. Non, au lieu de cela, on nous explique dans une interview promotionnelle que c'est aux Européens de faire moins d'enfants.

fchloe : En France, 65 Millions de personnes x 9t = 585 Millions de t de CO2 (France). En Inde : 1,4 Milliard x 1,5 t = 2,1 Milliards de t de CO2. En Chine : 1,4 Milliard x 6,5 = 9,1 Milliards de tonnes (Chine). Et là, je parle du présent, l'avenir sera pire ! Donc la démographie à une importance capitale.

GIGE30 : La thèse suivant laquelle le poids démographique importe peu au regard du changement climatique – typiquement cette interview – est très discutable. La seule considération de l'importance des émissions de GES dans les pays occidentaux ne suffit pas pour s'affranchir du rôle de la population. Les modèles multivariés, raisonnant « toutes choses égales par ailleurs » – notamment le modèle dit « STIRPAT » – montrent que, grosso modo, le coefficient d'élasticité de la population est de 1 environ, ce qui signifie que quand la population augmente de 10%, les émissions augmentent (TCEPA) du même taux de 10%. La population n'est donc une variable à négliger. L'économiste écologiste Herman Daly me paraît bien plus conséquent que M. Pont lorsqu'il estime que les pays doivent accomplir les efforts là où les gains potentiels sont les plus forts : au Nord en jouant sur la consommation et les technologies, au Sud en réduisant la natalité. Et tout le monde y gagnera, le Nord comme le Sud.

Lithopedion : Il n'a jamais été aussi difficile de se loger, de se nourrir. Les migrants arrivent par bateaux entiers, dans l'espoir d'un meilleur mode de vie, plus polluant au demeurant. Et ce monsieur viendrait nous expliquer qu'en triant ses déchets et en fermant le robinet cela résoudrait tous les problèmes ! Et que l'inertie climatique est un mythe. Bref, tout va bien madame la Marquise.

Eric : Cet article ne traite que de l'impact de la démographie sur des quantités de CO2. Il n'est jamais abordé l'impact de la démographie sur l'appauvrissement de la biodiversité, sur l'augmentation des pandémies liées à plus de proximité entre les humains, sur l'impact sur les libertés individuelles qui risquent de diminuer.

Le Dingue : A ce propos, les propos parlant d'une « bataille » démographique entre l'Inde et la Chine, que l'Inde serait en passe de « gagner », sont stupides: si l'Inde dépasse la Chine sur la démographie, alors ça l'éloignera d'autant de la démocratie. Encore une fois on oppose les solutions au lieu de les combiner (un comble pour un «ingénieur») : en quoi tenter de maîtriser la natalité mondiale ne serait pas envisageable alors qu'on ne parle que de ça pour l'énergie ? Pourtant cette maîtrise pourrait être sans coercition et au contraire éthique en passant par l'éducation, surtout celles des femmes qui pourraient reprendre le contrôle de leur matrice.

Emmanuel Pont dépense beaucoup d'énergie dans sa démonstration pour éviter la question inhérente à tout système : quelle est la limite (approximative) qu'on devrait s'efforcer de ne pas atteindre ? Pourtant on a su trouver

une limite à la température et aux émissions de CO2, pourtant difficile à fixer. Ce serait une lâcheté de ne pas faire de même avec la population mondiale

FLB24 : Comment un scientifique peut-il ignorer à ce point les lois d'échelles ? Relisez [Jean-Marc Jancovici](#) par exemple. Janco répète régulièrement que la démographie est également un facteur à prendre en compte, au même titre que chacun des facteurs de l'[équation de Kaya](#).

Chao : « *Quand on est plus nombreux, on se tasse plus...* » Certes, mais on a tous besoin de manger... Et à ce que je sache l'agriculture est un gros contributeur au réchauffement. De plus si j'entends l'argument que les populations qui font le plus d'enfants sont celles qui participent le moins au réchauffement il me semble que ce sont aussi celles qui sont les plus vulnérables à celui-ci. Et ces populations, en croissant, se rendent encore plus vulnérables.

Jan01 : Si on vit bien à 4 dans 100 m2, à 20 cela devient impossible... surtout si les ressources telles que l'eau, la nourriture, ou encore l'énergie parce qu'on les a pillé auparavant. Même si contrairement à ce qu'imagine l'auteur, la natalité baisse dans les pays dits développés parce que les couples choisissent de ne pas donner la vie sur une Terre vouée au pillage, il semble évident qu'il ne faut plus subventionner les familles dites nombreuses... idée stupide du natalisme pour une « stratégie » qui vise depuis des millénaires à écraser le pays voisin...

▲ [RETOUR](#) ▲

.COUPER LES...

16 Novembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

... [Ballons d'eau chaude](#) pendant deux heures, de 12 heures à 14, ça ne se ressent pas, et ça économise un max.

Tout le monde avait compris que je parlais de ballons d'eau chaude, bien sûr ?

L'économie est de 2.4 Gigawatts de puissance... Impressionnant non ?

Bon, maintenant, la question à un milliard d'euros : Pourquoi on ne l'a pas fait depuis 40 ans ??? ça ne serait pas pour justifier des investissements inutiles ??? Ou pour les petites notes d'électricité ??? En plus, je suis sûr que ce genre de "petites" bêtises, il y en a eu des caisses.

Bon, pendant qu'on y est, voyons, maintenant, la troisième guerre mondiale, ou ses prémisses, qui sombrent dans le ridicule ; 2 tués, et un tracteur HS en Pologne. Si les popofs en sont à cibler [les tracteurs hors d'âge](#), les remorques encore plus vieilles, il faut capituler tout de suite : sinon, ils seraient capables de viser ma brouette. On sait jamais, avec les stocks qu'ils ont, ils vont bientôt manquer de cibles.

Zelensky, s'il n'a pas compris, fait désormais chier tout le monde. Pour les deux tués polonais, ça va finir comme un banal accident de la route, regrets, condoléances, indemnités.

[Le MEDEF](#), quand à lui, revient aux choses sérieuses. Il faut, pour lui, changer le mécanisme de fixation des prix de l'énergie. Zelensky, il commence à leur les briser menu. Comme c'est le MEDEF qui gueule, il y a des chances que ça remue.

Il faut dire que les milieux économiques ça commence à les [exciter sérieux](#). Le marché, n'a plus le vent en poupe.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une légende européenne

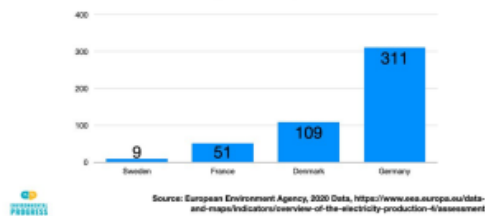
novembre 15, 2022 1 Par MICHEL SANTI



L'Allemagne leader en matière de lutte contre le réchauffement ?

Un mythe car elle produit 6 fois plus d'émissions par unité d'électricité que la France.

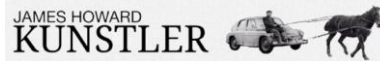
CO2 emissions (in grams) per kWh electricity



▲ [RETOUR](#) ▲

Les dessous de l'épreuve de force

Par James Howard Kunstler – Le 7 novembre 2022 – Source kunstler.com



Une menace pour « notre démocratie » ? Quelle effronterie ! Dans un monde juste et équitable, le Parti Démocrate du Chaos irait se coucher au cimetière des ânes – mais depuis quand les USA font-ils partie d'un monde juste et équitable ?



Rochelle Walensky – CDC

Existe-t-il une notion plus grotesque colportée à travers cette nation troublée que le mantra de campagne selon lequel « Joe Biden », et la clique dissimulée derrière lui, défendent notre démocratie ? Qu'est-ce qui pourrait être plus manifestement faux ?

La censure et la restriction du premier amendement sont-elles démocratiques ? Ils n'ont pas essayé d'adoucir leur assaut continu contre la liberté d'expression. Ils abhorrent la diversité d'opinion, surtout quand elle entre en conflit avec leurs efforts évidents pour détruire le pays. Envoyer les chiens du FBI et emprisonner leurs opposants en dehors de toute procédure légale, est-ce démocratique ? La fraude électorale est-elle démocratique ? La « vaccination » forcée ? Je pourrais continuer (et je le fais souvent), mais vous savez exactement ce qu'ils font : mentir sans cesse sur tout, vous faire avaler des récits insensés, retourner la réalité dans tous les sens et faire exploser ce qui reste de la culture et de la vie économique américaines.

Si ce qu'ils font est évident, la raison pour laquelle ils le font l'est moins. Je n'ai que deux théories : Soit 1) le Parti du chaos agit dans l'intérêt de forces sinistres extérieures à notre système politique ; soit 2) ils sont si loin de toute éthique et si profondément ancrés dans la criminalité menée par tant de personnes et d'agences à leur

service, que tout ce que vous les voyez faire maintenant est une tentative de dissimuler leurs crimes ou d'en détourner l'attention de la population.

La bonne réponse est probablement les deux. D'une manière ou d'une autre, l'argent et l'influence de Davos se fraient un chemin à travers les institutions américaines et exercent leur vile volonté, mâchant les supports structurels de la vie quotidienne. Un agent évident est **George Soros**, dont les nombreuses ONG opèrent à un niveau local très fin pour élire des procureurs de district qui ne feront pas appliquer les lois pénales et des secrétaires d'État qui ne feront pas appliquer les lois électorales. Soros est également profondément impliqué, par l'intermédiaire de son organisation *Atlantic Council*, dans le programme de déstabilisation de l'Ukraine, qui dure depuis des années, et qui est le prélude à une guerre mondiale qui aurait pu être évitée. Au moins une partie du temps, George Soros vit aux États-Unis. La raison pour laquelle ses activités ne font pas l'objet d'une enquête du ministère américain de la justice répond probablement à vos questionnements sur son influence cachée aux plus hauts niveaux du gouvernement.

Bill Gates, le magnat de Microsoft, circule au centre du nexus maléfique où la santé publique américaine serre la main aux compagnies pharmaceutiques. Son argent semble être impliqué dans des projets de laboratoires biologiques dans le monde entier qui visent à combattre les maladies et à tirer profit de prétendus « vaccins » pour les vaincre. Le projet Covid-19 a mal tourné, surtout la partie « vaccin ». Il s'est prononcé en faveur de la réduction de la population mondiale et semble avoir réussi à provoquer un étrange génocide médical.

Les autres acteurs extérieurs qui le soutiennent vont du très peu crédible **Klaus Schwab** et son Forum économique mondial, qui a implanté dans toute la société occidentale des dirigeants et des gestionnaires dans le cadre de son effort de grande réinitialisation visant à détruire ce qui reste de la société industrielle et de son armature culturelle, à des personnages de l'ombre dans le secteur bancaire européen dont on parle sans jamais les identifier, en passant par le PCC, qui a tiré d'énormes bénéfices de ses investissements relativement modestes dans la famille Biden.

Sur la scène nationale, où la dissimulation d'écheveaux de crimes multiples donne le ton politique, Christopher Wray du FBI doit mener la meute des gratte-papiers. Sous sa direction, à partir de 2017, l'agence a réalisé la plupart de ses crimes genre RussiaGate contre un président en exercice et n'a absolument rien fait pour enquêter sur la fraude électorale flagrante de 2020 qui a scellé l'affaire. Même sous l'abri de « Joe Biden », que M. Wray a contribué à faire élire, et du labyrinthe, le procureur général Merrick Garland, des informations accablantes sur **les crimes du FBI** continuent de fuir par le biais de lanceurs d'alerte, tandis que l'agence se comporte de plus en plus comme une Gestapo américaine.

Tout ce désespoir est probablement le signe de la crainte qu'un nouveau Congrès ne commence à poser sérieusement des questions sur tous ces comportements répréhensibles, ce qui pourrait conduire à l'emprisonnement des personnes concernées. Le conseiller spécial John Durham n'a pas réussi à obtenir des condamnations dans les procès de cette année contre les petits délinquants Sussmann et Danchenko, mais il a réussi à rendre publics de nombreux péchés originels de l'opération RussiaGate et, bien que 99,9 % des observateurs pensent qu'il a terminé, je suis prêt à parier que M. Durham continuera à faire parler de lui après les élections, et pas seulement dans un « rapport » de pure forme.

De même dans le domaine de la santé publique aux États-Unis, où le personnage central du désastre Covid, le Dr Anthony Fauci, semble penser que sa retraite érigera un bouclier invisible contre les poursuites autour de lui – s'il vit assez longtemps. **L'habileté du Dr Fauci à éviter de témoigner sous serment** pourrait bien prendre fin, puisque le juge fédéral Terry Doughty l'a contraint à déposer dans le cadre du procès conjoint du Missouri et de la Louisiane, qui allègue une collusion entre le gouvernement et les entreprises technologiques pour censurer la liberté d'expression liée au Covid et aux « vaccins ».

Rochelle Walensky, du CDC, a disparu pendant plus d'une semaine avant l'élection, alors que les rapports s'accumulent sur la montée en flèche des décès toutes causes confondues impliquant les injections d'ARNm. L'ancien directeur des NIH, Francis Collins, fait profil bas, le Dr Ralph Baric est enfermé et silencieux à

l'Université de Caroline du Nord, et un grand nombre d'autres hauts fonctionnaires, actuels et anciens, des CDC, de la FDA et d'autres agences de santé publique doivent être nerveux, si le Congrès se retourne, à l'idée de devoir rendre compte de ce qu'ils ont fait à leur pays. S'il se retourne....

Ainsi, les élections de mi-mandat atteignent leur apogée sur des pattes d'éléphant. Le changement de sentiment est palpable. Dans des circonstances normales, la malhonnêteté prodigieuse et nue du parti Démocrate du chaos, et ses nombreuses insultes gratuites envers les électeurs – comme le barrage d'histoires de drag queens de l'année dernière – conduiraient les Démocrates à l'extinction. Leur désespoir doit être tel qu'ils sont prêts à tout essayer pour éviter un désastre électoral, y compris toutes les formes de fraude électorale. Regardez les endroits habituels : Pennsylvanie, Géorgie, Michigan, Wisconsin, Nevada, Arizona.

Cette fois, bien sûr, de nombreux observateurs sont présents et savent ce qu'il faut rechercher. Il pourrait facilement en résulter une élection dont le résultat ne serait accepté par aucun des deux partis, ce qui constituerait une invitation à un vaste désordre civil. Je ne suis pas très porté sur la prière, mais demain, je me mettrai à genoux pour dire quelques mots au directeur.

▲ [RETOUR](#) ▲



Les consommateurs américains font EXACTEMENT ce qu'ils faisaient juste avant le crash de 2008

par Michael Snyder le 15 novembre 2022



Nous ne semblons jamais apprendre de nos erreurs. Juste avant que les marchés financiers ne s'effondrent et que l'économie ne plonge dans une récession effrayante en 2008, les consommateurs américains se sont endettés de façon vertigineuse. Les dettes hypothécaires, les dettes liées aux prêts automobiles et les dettes liées aux cartes de crédit ont toutes grimpé en flèche, si bien que lorsque l'économie s'est finalement effondrée, des millions d'Américains se sont retrouvés submergés par des factures qu'ils étaient incapables de payer. Aujourd'hui, la situation se reproduit. Selon la Federal Reserve Bank of New York, au cours du troisième trimestre de 2022, la dette des ménages a augmenté au rythme le plus rapide que nous ayons connu depuis le premier trimestre de 2008...

Les ménages ont ajouté 351 milliards de dollars à leur dette globale le trimestre dernier, portant le total à 16 500 milliards de dollars, selon les données publiées mardi par la Federal Reserve Bank of

New York. Il s'agit d'une augmentation de 8,3 % par rapport à l'année précédente, la plus forte depuis un bond de 9,1 % au premier trimestre 2008. Les chiffres de la dette ne sont pas ajustés pour l'inflation.

C'est une recette pour un désastre.

Comme je le dis à mes lecteurs depuis des années, il faut avoir le moins de dettes possible lorsque la situation économique se dégrade.

Malheureusement, même si tout le monde peut constater que l'activité économique ralentit tout autour de nous, les consommateurs s'endettent à un rythme effarant.

En particulier, les dettes hypothécaires et les dettes de cartes de crédit ont toutes deux explosé au cours du troisième trimestre...

La plus grande partie de la dernière augmentation est venue de la dette hypothécaire, de loin le plus gros passif des bilans des ménages. Elle a augmenté de 282 milliards de dollars au troisième trimestre, et de 1 000 milliards de dollars par rapport à l'année précédente, pour atteindre 11 700 milliards de dollars. Les dettes hypothécaires et immobilières combinées ont augmenté de 2 000 milliards de dollars depuis le début de la pandémie.

La dette liée aux cartes de crédit a également connu la plus forte augmentation en 20 ans, les soldes ayant augmenté de 15 % par rapport à l'année précédente. Cette hausse intervient alors que le taux d'intérêt moyen sur les emprunts par carte dépasse les 19 %, soit le taux le plus élevé depuis le milieu des années 1980, selon Bankrate.

Je me sens vraiment mal pour ceux qui ont acheté des maisons au sommet ou près du sommet du marché.

Tant d'Américains se sont surendettés pour acquérir la maison de leurs rêves et, avec l'effondrement des prix dans les mois à venir, des millions d'entre eux se retrouveront bientôt sous l'emprise de leur hypothèque, comme en 2008 et 2009.

Le fait que les Américains accumulent des soldes de cartes de crédit aussi élevés est encore plus troublant.

La Fed de New York nous dit qu'il y a maintenant 555 millions de comptes de cartes de crédit ouverts dans ce pays.

Mais seulement 329 millions de personnes vivent ici.

C'est de la folie.

Pendant ce temps, les grandes entreprises de tout le pays commencent à licencier des travailleurs.

En fait, nous venons d'apprendre qu'Amazon va licencier environ 10.000 employés...

Amazon aurait l'intention de licencier 10 000 employés de l'entreprise et de la technologie dès cette semaine.

Les coupes toucheraient l'organisation des appareils de la société, la division de la vente au détail et les ressources humaines, ont déclaré des personnes au courant de la question au New York Times.

Il s'agira de la plus grande vague de licenciements de l'histoire d'Amazon, et Jeff Bezos donne maintenant des conseils sur la meilleure façon de faire face au ralentissement économique à venir...

Le chef d'entreprise a donné ses conseils les plus sévères sur une économie chancelante lors d'une interview exclusive avec Chloe Melas de CNN, samedi, au domicile de Bezos à Washington, DC.

M. Bezos a exhorté les gens à reporter les dépenses pour les articles coûteux tels que les nouvelles voitures, les téléviseurs et les appareils électroménagers, notant que le report des gros achats est le moyen le plus sûr de conserver une certaine "poudre sèche" en cas de ralentissement économique prolongé. De leur côté, les petites entreprises devraient éviter de faire de grosses dépenses d'investissement ou des acquisitions en cette période d'incertitude, a ajouté M. Bezos.

Il a également déclaré à CNN que nous devrions "espérer le meilleur, mais nous préparer au pire".

Wow.

Combien de fois ai-je dit la même chose à mes lecteurs ?

Lorsque Jeff Bezos commence à ressembler à The Economic Collapse Blog, c'est certainement un signe qu'il est tard dans la partie.

D'autres grandes entreprises technologiques ont également procédé à des licenciements massifs, et cette liste comprend Facebook et Twitter...

La semaine dernière, Meta, propriétaire de Facebook, Instagram et WhatsApp, a révélé qu'elle allait supprimer 13 % de ses effectifs, tandis qu'Elon Musk a licencié la moitié des employés de Twitter après le rachat réussi du site de médias sociaux.

Ces annonces sont les dernières en date d'une série de suppressions d'emplois dans la Silicon Valley, alors que les experts avertissent que l'industrie technologique est confrontée à une "triple menace" : le ralentissement de l'économie, l'inflation et la fin de la croissance due aux pandémies.

Si la Réserve fédérale ne commence pas à réduire les taux d'intérêt, nous allons assister à un tsunami de licenciements en 2023.

Et si la Réserve fédérale continue de relever les taux d'intérêt, il est probable que nous finirons par voir des millions d'Américains perdre leur emploi.

Relever agressivement les taux au début d'un ralentissement économique majeur est suicidaire.

Mais la Réserve fédérale le fait quand même.

Au niveau des consommateurs, accumuler des dettes au moment où les conditions économiques commencent à se détériorer est une chose vraiment stupide pour les Américains.

Malheureusement, nous venons d'assister, au troisième trimestre, à la plus grande explosion de dettes de consommation depuis 2008.

Comme je l'ai dit au début de cet article, nous ne semblons jamais apprendre de nos erreurs.

Les temps qui s'annoncent vont être incroyablement difficiles, mais réduire le montant de vos dettes rendra les choses un peu plus faciles.

Malheureusement, la plupart des gens ne suivent pas ce conseil.

Au lieu de cela, la plupart des gens vont continuer à faire la fête alors que le système s'effondre autour d'eux.

En 2008 et 2009, d'innombrables Américains qui vivaient confortablement dans la classe moyenne ont fini par perdre presque tout.

Vous ne voulez pas être l'une de ces victimes cette fois-ci.

Nous allons connaître une grande souffrance financière en 2023, mais une grande partie de celle-ci aurait pu être évitée si les gens avaient pris des décisions bien différentes à l'avance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le monde entier pétrifié par la hausse des taux

par [Charles Sannat](#) | 18 Nov 2022



La hausse des taux fait monter l'inquiétude partout dans le monde selon le quotidien Les Echos qui s'inquiète de taux d'emprunts immobiliers **qui dépassent désormais les 7 % aux Etats-Unis** ce qui effectivement commence à faire beaucoup et dépasse le seuil de douleur qui déclenche... une baisse des prix.

Aux Etats-Unis la baisse des prix est déjà très rapide pour un marché immobilier d'habitude plus sujet à l'inertie. Mais il n'y a pas que le marché immobilier qui craque outre Atlantique. **Les taux d'impayés et d'incidents de crédits sont également orientés à la hausse** ce qui

va créer des tensions au niveau du système bancaire et donc financier.

En zone euro les taux restent bien plus bas qu'aux Etats-Unis, et en France en particulier, nous avons les taux les plus bas... quand on arrive à se faire financer, car si les taux sont bas en France, le taux d'usure fixé par la Banque de France ne permet plus de donner de crédits... notamment immobiliers.

En effet, la banque de France ne voit aucun soucis à des taux de découvert en compte à 15.83 % qui est le taux d'usure des découverts bancaires, mais trouve particulièrement problématique des taux d'intérêt pour acheter votre maison à plus de 3.03 % à... 20 ans !

Il faut aussi noter que nous avons vécu pendant des décennies avec des taux d'intérêt largement supérieur à 5 % et c'était le cas par exemple, il n'y a pas si longtemps, en 2009 lors du dernier resserrage monétaire réel de la BCE.

Le marché immobilier peut supporter autour de 4 à 5 % sans que ce ne soit la catastrophe totale, les prix baisseront et corrigeront entre 10 et 30 % mais ce ne sera pas un crash d'anthologie surtout dans un pays comme la France où presque tout le monde emprunte à taux fixe.

Ce n'est pas le cas par exemple en Espagne où le taux variable est plus la norme.

Nous avons donc un risque de crise économique liée aux taux qui remontent là où les taux sont des taux variables ce qui fragilise considérablement tous les emprunteurs.

La crise immobilière et financière viendra des pays à taux variables.

Charles SANNAT

.La FED va ralentir le rythme de la hausse des taux



Christopher Waller est membre du conseil des gouverneurs de la FED, il est l'ancien vice-président de la FED de Saint-Louis et il s'est montré mercredi dernier favorable à une hausse des taux moins rapide lors de la prochaine réunion, mi-décembre, envisageant ouvertement un relèvement d'un demi-point de pourcentage seulement, contre 0.75 point lors des dernières réunions de la FED.

Pour lui les chiffres du chômage et de l'inflation publiés ces derniers jours sont « bons », comprenez par-là que l'inflation semble enfin marquer le pas et que les créations d'emplois ralentissent également.

Bref, l'économie devient moins dynamique.

Les déclarations de Christopher Waller, qui ne doivent rien au hasard vont dans le même sens que ceux de la vice-présidente de la Fed, Lael Brainard, qui elle aussi évoque le prochain ralentissement des hausses de taux tout en insistant sur le fait qu'il ne faut pas confondre ralentissement de la hausse (on passerait de hausses ultra-rapides de 0.75 points à des relèvements par saut de 0.50 point de pourcentage). Nous n'en sommes pas du tout à évoquer la fin d'un cycle de resserrement monétaire, ou même le renversement de tendance avec des taux directeurs qui repartiraient à la baisse.

L'inflation n'est pas jugulée.

Elle reste élevée, et surtout, devrait le rester durablement car elle n'est pas uniquement liée aux prix de l'énergie.

Charles SANNAT

.Ils ont tout perdu dans les cryptos. Le bal des « couineurs » commence.



« Dans quelle merde je me suis foutu ? » : ils ont tout perdu (ou presque) avec la faillite de FTX. C'est le titre de cet article du Parisien qui relate l'histoire de ces cryptophiles comme j'appelle les croyants invétérés dans les cryptomonnaies et qui ont tout perdu.

Comme le dit le quotidien francilien, des investisseurs, plus ou moins gros, racontent l'enfer dans lequel les a poussés la faillite éclair de FTX, la deuxième plateforme d'échanges de cryptomonnaies. Entre « leçon de vie » et « idées noires », le ressenti diffère, tout comme les conséquences. Pour tous, une certitude : ils ne reverront pas de sitôt leur argent, voire jamais...

C'est plutôt « plus jamais » qu'« un jour » d'ailleurs, parce qu'avant qu'un petit épargnant français puisse aller réaliser un recours contentieux au Bahamas, il vaut mieux ne pas être pressé.

Le journal commence d'ailleurs par raconter l'histoire de Jacques.

« Mes gosses m'ont dit : Papa, il y a Saint-Nicolas bientôt ! Et j'ai fondu en larmes, car je ne pourrai pas leur offrir de cadeaux... » Voilà quatre jours que Jacques pleure, avec des « idées noires » en tête. Il a tenu à ce que l'on modifie son prénom, parce qu'il a déjà assez « honte » comme ça. Jacques, presque 40 ans, a six enfants. Il y a un mois, il avait placé toutes ses économies et celles de ses enfants – 35 000 euros – sur FTX, afin de les faire fructifier, « en bon père de famille ». Mais la faillite éclair de cette gigantesque plateforme d'échanges de cryptomonnaies lui a tout fait perdre.

Ici Jacques et tous les Jacques qui ont été, ou seront ruinés dans l'explosion en cours de la bulle des cryptomonnaies ont fait la même erreur que tous les anciens qui les ont précédé dans la carrière de la perte financière.

Ils ont enchaîné toutes les erreurs.

Ils ont tout d'abord été attiré que par l'appât du gain. La soupe est bonne allons-y ! Le goût de la soupe n'ayant aucune importance.

Ils ne comprenaient pas grand-chose à ce qu'ils faisaient, mais tout le monde le fait, la soupe est bonne, j'en veux aussi et tout cela semble tellement sérieux, tellement complexe, tellement évolutionnaire.

Ils ont commencé par mettre un peu de sous, et comme la soupe était vraiment bonne ils ont terminé en mettant tout dessus ! Aucune diversification, aucune prudence, aucune approche patrimoniale. De la spéculation pure.

Le problème de la spéculation pure ce n'est pas qu'elle soit moralement condamnable ou pas. Le problème de la spéculation pure, c'est d'avoir la naïveté de croire qu'un Jacques peut rivaliser avec les spéculateurs de Wall-Street et les initiés des grandes plateformes d'échange de crypto.

Le problème c'est de croire que l'on peut filer son argent à des société basées à Malte, aux Bahamas ou aux Iles Caïmans, qui ne publient pas leur compte ni d'états financiers et croire que cela va bien se passer.

Ces petits investisseurs qui ont tout perdu (je ne parle pas de ceux qui ont joué des sommes minimales pour le beauté de la mécanique cryptos) ont été arrogants et prétentieux, donnant des leçons à tous ceux (dont je fais partie) qui mettent en garde inlassablement depuis des années, quand ils ne nous insultent pas.

Je ne me réjouis jamais des pertes financières de quelqu'un, et je leur souhaite à tous de retrouver leur argent, même si il n'y a guère d'espoir que ce soit le cas.

Comme le dit le Parisien c'est une « leçon de vie », autrefois on parlait d'une leçon de choses.

Les principes d'un bon placement sont toujours les mêmes.

1/ Investissez dans ce que vous comprenez. Quand c'est flou, il y a un loup.

2/ Ne soyez pas aveuglé par l'appât du gain et des promesses de rendement supérieures aux taux de rendement moyens de l'époque ! Quand les taux sont négatifs, un placement à 15 % n'est pas douteux, il est à fuir, sauf quand vous en comprenez parfaitement la mécanique et les risques associés à la mécanique concernée.

3/ Diversifiez, les... classes d'actifs ! Avoir des Bitcoins et du Dogecoin chez FTX ce n'est pas une diversification. La preuve. Diversifier c'est avoir des actions, de l'immobilier, du cash, de l'or, des SCPI etc...

Enfin pensez toujours à garder de l'épargne disponible pour faire face aux imprévus inévitables de la vie et ne mélanger pas vos épargnes. Je m'explique. Si vous souhaitez acheter une maison, l'épargne qui va vous servir à l'apport doit être sécurisée... pas placée en bourse, encore moins sur des cryptomachines stockés sur une cryptoplateforme d'échange situées aux Caïmans.

Si vous respectez ces principes simples, vous ne serez peut-être jamais riche, mais vous ne serez jamais ruiné.

Vous n'aurez jamais à regarder vos enfants en leur disant, « tu vois, ton cadeau de Noël, il est au Bahamas, parce que papa a un eu un comportement d'abruti ».

Relisez bien cette phrase. Je n'ai pas dit que papa était un abruti, mais qu'il avait eu un comportement d'abruti.

L'argent, l'investissement, la richesse ou la pauvreté, sont des mécanismes qui sont beaucoup plus psychologiques que ce que l'on peut imaginer, et dans bien des cas, notre cerveau et nos biais sont nos meilleurs ennemis.

Pour tout le reste, ce n'est que de l'argent, alors pas d'idées noires. L'argent est une ressource renouvelable.

▲ [RETOUR](#) ▲

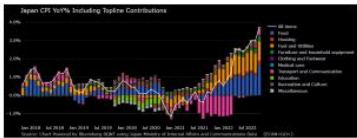
Globalisation de l'inflation

novembre 18, 2022 0 Par MICHEL SANTI

[Share](#)

L'inflation sévit gravement même dans ce Japon, pays des taux négatifs, des baisses de taux quantitatives et du sévère déclin démographique.

Attendons-nous donc à une accélération de la cadence de la hausse des taux d'intérêt globalement, en dépit de tous les messages faussement rassurants des marchés financiers qui ne sont absolument pas clairvoyants...comme d'habitude.



▲ [RETOUR](#) ▲

« La Banque de France force Carrefour et Casino à accepter les espèces ! »

par [Charles Sannat](#) | 17 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est une dépêche de l'AFP qui nous fait part du courroux de la banque de France à l'égard de Carrefour et de Casino. (Source [BFM TV ici](#))

« Cette demande à l'encontre des deux enseignes de la grande distribution fait suite au constat que l'absence de personnel dans certains magasins ouverts le dimanche contraignait les clients à régler leurs courses à des caisses automatiques.

La Banque de France a rappelé aux groupes de grande distribution Carrefour et Casino leur obligation d'accepter les paiements en espèces dans l'ensemble de leurs magasins, a indiqué mercredi le directeur des activités fiduciaires Christophe Baud-Berthier. Un rappel qui intervient quand il a été constaté que l'absence de personnel dans certains magasins ouverts le dimanche obligeait les clients à se diriger vers des caisses automatiques ne permettant pas le paiement en pièces et billets ».

« On a rappelé aux dirigeants de ces deux grands groupes que c'était contraire à la loi », a expliqué Christophe Baud-Berthier lors d'une intervention aux Journées de l'économie à Lyon et diffusée en ligne. Une demande faite par écrit « récemment », sans réponse pour le moment.

« C'est le principe et il faut le rappeler: un commerçant ne peut pas refuser un paiement en espèces », a-t-il poursuivi contrairement aux autres moyens de paiement.

ADP aussi épinglé !

Selon Christophe Baud-Berthier, le gestionnaire d'aéroports Groupe ADP avait lui aussi retiré la possibilité de s'acquitter du parking en espèces depuis la période du Covid-19. La société l'a remise en service sur demande expresse de la banque centrale.

Encadrez cet article pour quand la Banque de France interdira les... espèces !

Si actuellement il y a un PNGE qui est le Plan national de gestion des espèces et qui vise à assurer l'acceptabilité du paiement en espèces chez les commerçants ainsi que l'accessibilité à la monnaie fiduciaire avec la couverture du territoire par les distributeurs automatiques de billets, tout ceci semble pourtant toucher à sa fin, tant la guerre contre le cash est déclarée par les États.

Des États qui veulent pouvoir tout contrôler, tout tracer.

Des États et des banques centrales qui poursuivent la chimère d'une cryptomonnaie de banque centrale qui n'apportera strictement rien en termes de praticité de règlement mais qui sera de nature à révolutionner la traçabilité des transactions financières, et surtout le contrôle de chaque dépense par chaque citoyen.

Il est donc très étrange de voir la Banque de France insister pour que de très grandes enseignes de la grande distribution acceptent bien les espèces.

Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre.

Dans l'activité économique, toute unité monétaire n'a pas la même utilité.

Cette idée nous renvoie à la notion de **vélocité de la monnaie**. C'est la vitesse de circulation d'un billet et le nombre de transactions que l'on peut réaliser avec lui qui participe à la dynamique de croissance économique.

Les euros épargnés légalement circulent beaucoup moins et font beaucoup moins de création d'activité économique que les espèces du « black », pour la simple et bonne raison facile à comprendre, que le « black » n'a pas vocation à être épargné mais consommé et utilisé dans des transactions limitées désormais. **La vélocité du cash est donc bien plus forte que la vélocité des euros « numériques ».**

Pour les plus anciens, on se souvient encore de la possibilité dans les années 90 d'acheter sa voiture en... cash !

Plus nous avons serré la vis, plus les transactions économiques sont surveillées, moins l'activité économique est bonne.

Il faut des espèces, du black et du cash dans une économie saine.

Cela peut sembler paradoxal, mais il faut tolérer une certaine « marge », il ne faut pas interdire le cash, il faut limiter son usage. Je ne vous dis pas de faire de la fraude fiscale et du blanchiment. Surtout pas! Je dis simplement que l'état a tort de ne pas tolérer la juste dose d'espèces, la juste dose d'huile dans les rouages, car cela permet aussi aux gens de se « débrouiller ». Dans mon coin de Normandie, on dit « bouiner ». Il faut savoir laisser les gens bouiner un peu.

Ce n'est pas le chemin que nous suivons depuis 30 ans, où chaque année est plus stricte que celle d'avant et où nos économies croulent sous le poids des normes, des règles, de la surveillance et du contrôle. Cela ne peut que mener à un effondrement de notre système terrassé par sa propre complexité.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.En Chine c'est 18° pour tout le monde et c'est le gouvernement qui décide d'allumer les chaudières !



L'économie chinoise est une économie de marché communiste et administrée.

Vous allez me dire que tout cela semble bien contradictoire.

Derrière les paradoxes apparents, il n'en est rien.

En effet, en Chine coexiste plusieurs types d'économies. Des économies totalement encadrées, d'autres libres, et les dernières totalement administrées.

L'industrie de défense chinoise est encadrée. L'économie des secteurs clefs comme l'énergie ou les transports est totalement administrée.

Si vous voulez vendre des téléphones ou des fers à repasser, les affaires sont libres.

En Chine, pour éviter que la facture énergétique nationale et globale soit trop lourde, ce sont les autorités elles-mêmes qui décident aussi bien des dates où le chauffage peut-être allumé que des températures autorisées.

Voici ce que l'on apprend grâce à cet article de France Info.

« Si la Chine réussit à maîtriser sa facture énergétique, c'est avec un dispositif très particulier. Les autorités chinoises planifient l'organisation du chauffage depuis les années 50. Concrètement, elles fixent chaque année par décret et de manière unilatérale les périodes de chauffage entre la mi-novembre et la mi-mars. En fonction de la température extérieure, une date précise est choisie. À Pékin les quelque 3 500 chaudières collectives du centre-ville ont été mises en routes dimanche 13 Novembre. À Xi'an dans le centre de la Chine ce sera mardi. Un fonctionnement concernant uniquement la très large partie de la population urbaine vivant dans d'immenses résidences avec chauffage collectif.

Les autorités ne décident pas seulement des périodes de chauffage, les sociétés d'État imposent aussi le niveau des températures. À Pékin, dans les appartements cette année ce sera 18 degrés. Dans la capitale, 140 opérateurs téléphoniques sont mobilisés pour recevoir les appels et les réclamations des habitants ».

La Chine est un pays où l'économie reste essentiellement administrée, et l'économie chinoise est sans doute aujourd'hui la plus efficiente au monde, mettant à mal le modèle de dérégulation totale prôné notamment par les Anglo-saxons. Nous pouvons même dire que les économies capitalistes commencent de plus en plus à ressembler à l'économie chinoise, notamment depuis la crise du Covid où les interventions des États ont pris une place jamais vue depuis la Seconde guerre mondiale.

Charles SANNAT

.L'inflation à plus de 11 % en Angleterre



Si nous pouvons dire sans risquer de trop nous tromper, qu'il est de bon ton quand on est membre de l'Union Européenne de dire que les Anglais font « n'importe quoi » avec leur Brexit et qu'ils en payent les conséquences avec leur inflation, c'est aller tout de même un peu vite en besogne.

Certes, au Royaume-Uni, l'inflation atteint 11,1 %, ce qui est un plus haut depuis 1981, mais en Allemagne, pays qui n'a pas (encore) quitté la zone euro ni l'Union Européenne, mais ce qui pourrait arriver, le taux d'inflation est de 11 %, et en zone euro de 10.7 %... il n'y a donc pas de quoi pavoiser sur les « bons » résultats que seraient les nôtres alors que l'Angleterre, de feu la reine, serait en train de s'effondrer.

« Pour les analystes, la nouvelle accélération de l'inflation en octobre accroît la pression sur la Banque d'Angleterre (BoE) en faveur d'une poursuite de la remontée des taux d'intérêt. »

« Ces chiffres jurent avec le message adressé par la Banque d'Angleterre (...) quand elle a dit que seule une hausse modeste des taux d'intérêt sera nécessaire pour ramener l'inflation vers son objectif de 2 % », estime Mike Bell, stratège de JPMorgan Asset Management. « Nous ne sommes pas convaincus. »

Estimant que les tensions sur le marché du travail britannique sont sous-estimées et que les salariés vont continuer de revendiquer des hausses de salaires pour compenser l'inflation, Mike Bell s'attend à ce que le taux directeur de la BoE remonte à 4,5 %, contre 3,0 % aujourd'hui.

James Smith, économiste d'ING, juge en revanche que certains éléments suggèrent que l'inflation a atteint un pic et que le taux directeur culminera autour de 4 %, donc légèrement en dessous du niveau intégré pour l'instant par les marchés ».

Il est fort probable que nous soyons en train d'atteindre le pic d'inflation... pour les chocs actuels et notamment celui de la guerre en Ukraine, à périmètre constant j'entends.

Si demain nous passons par exemple à une confrontation plus large sur le continent européen, nous aurions un nouveau choc inflationniste !

Charles SANNAT

.Les prix alimentaires enfin en baisse !

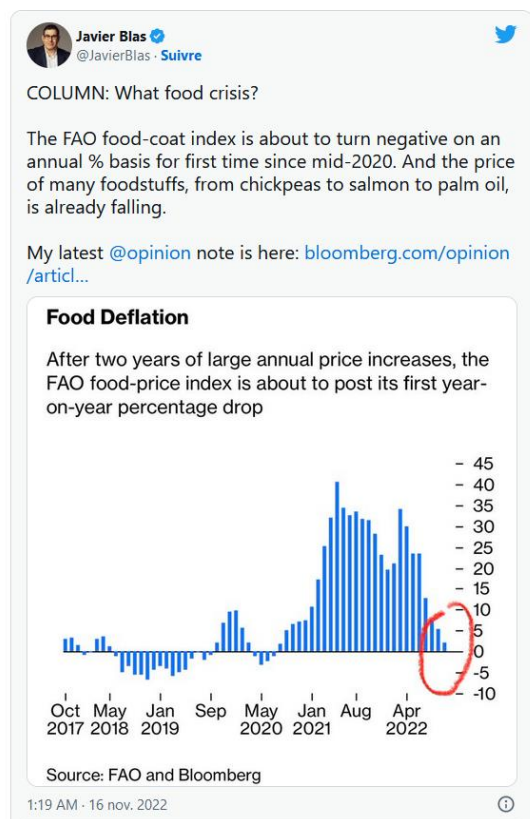


Pour Javier Blas, analyste chez Bloomberg, les produits de base tels que le poisson, les légumineuses, la viande et les légumes deviennent moins chers. C'est un signe que l'inflation mondiale a atteint son maximum.

« Pour les banquiers centraux qui luttent contre les plus fortes hausses de prix en 40 ans, la baisse des prix alimentaires devrait donner un peu de répit pour ralentir les hausses de taux d'intérêt. Pour les autorités monétaires et les ménages des pays émergents, comme l'Inde et le Brésil, où l'alimentation représente une part beaucoup plus importante des dépenses quotidiennes, la baisse des prix agricoles est encore plus importante.

La baisse des prix de gros des matières premières agricoles mettra du temps à se répercuter sur les supermarchés. Et leurs coûts énergétiques et de transport élevés compenseront quand même une partie des baisses. En raison du retard de la ferme à la fourchette, les familles américaines continueront de payer cher leurs dindes de Thanksgiving ce mois-ci. (et nous notre dinde de Noël).

Pourtant, même ainsi, l'inflation alimentaire s'inverse. Prenez l'indice mensuel du coût des aliments compilé par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Au cours des deux dernières années, il a augmenté inexorablement, affichant des augmentations d'une année sur l'autre allant jusqu'à 40 % d'ici le milieu de 2021 et de 20 % à 30 % du début au milieu de 2022. Depuis lors, cependant, l'indice a fortement reculé, ramenant ses gains annuels en octobre à seulement 1,9 %. Sur la base des tendances actuelles, l'indice FAO devrait enregistrer en novembre sa première baisse annuelle en plus de deux ans.



Déflation alimentaire

Après deux années de fortes hausses annuelles des prix, l'indice FAO des prix des denrées alimentaires est sur le point d'afficher sa première baisse en pourcentage d'une année sur l'autre.

La déflation est déjà visible dans de larges pans de catégories d'aliments, notamment le poisson, les légumineuses et certains types de viande et de légumes. Le prix de l'agneau, par exemple, a baissé de 25 % depuis janvier. Les prix du saumon sont en baisse de 40 % par rapport à leur plus récent sommet. Les prix de la volaille ont chuté de plus de 25 % depuis le début de l'année. Et depuis un récent pic il y a quelques mois seulement, les pois chiches, un aliment de base pour un milliard de personnes en Asie du Sud, ont chuté de 20 %, tandis que les prix des tomates en Europe ont chuté de 40 % et l'huile de palme en Asie de près de 50 %.

Aussi importantes que soient ces baisses de prix, il convient de noter que le riz – un produit agricole clé – est resté stable malgré les prévisions désastreuses de pénuries. À bien des égards, le riz a à lui seul évité une véritable crise alimentaire cette année ».

C'est une bonne nouvelle. Une excellente nouvelle.

Les faits sont en train de démentir la funeste prévision de crise alimentaire dans 6 à 12 mois après le déclenchement de la guerre en Ukraine et nous ne pouvons que nous féliciter de la tournure que prennent les événements sur le prix de matières premières agricoles.

Nous avons eu également de la chance...

« Comme toujours dans l'industrie des ressources naturelles, le meilleur remède aux prix élevés est des prix élevés — les agriculteurs et les éleveurs ont réagi, augmentant la production. Le temps a également aidé, avec de meilleures récoltes que ce que de nombreux observateurs avaient prédit plus tôt cette année. Par exemple, l'Australie, deuxième exportateur mondial de blé après la Russie, récoltera en 2022-2023 sa deuxième récolte exceptionnelle consécutive. **Le Canada et le Brésil s'attendent également à de bonnes récoltes** ».

Comme quoi le changement climatique a des effets plus nuancés sur la production mondiale que les hurlements des climato-hystériques voudraient bien nous le faire croire.

La réalité, c'est que malgré la guerre en Ukraine, malgré le fait que nous serions trop nombreux, et malgré un changement climatique qui va tous nous faire mourir dans d'horribles souffrances, nous avons réussi, enfin pas nous mais les agriculteurs du monde entier, à nourrir toute la planète.

C'est peut-être un détail pour vous, mais pour des milliards de ventres, cela veut dire beaucoup.

Charles SANNAT

« Doublement du déficit foncier imputable. L'amendement intelligent des députés ! »

par [Charles Sannat](#) | 16 Nov 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Depuis que l'Assemblée Nationale n'est plus aux ordres bêtes et méchants d'un gouvernement la plupart du temps sans idée, il n'y a pas à dire les travaux parlementaires retrouvent non seulement de l'intérêt mais aussi de l'utilité, et ici de l'utilité économique et sociale.

Je vous disais il y a quelques jours qu'être de gauche, cela ne signifie en aucun cas tolérer ou accepter la paresse, la délinquance, la violence, ou encore les squatteurs dans les

logements des autres.

Il y a donc un député Renaissance qui dépose un projet de loi intelligent et qui peut se discuter bien évidemment, mais qui a le mérite de poser le sujet de la nécessaire protection de la propriété d'autrui contre **le vol majeur que représentent aussi bien les squats que les loyers impayés.**

Il y a aussi ces députés LR, qui ont déposé un amendement pertinent sur la rénovation thermique des bâtiments.

Cet amendement a été voté en première lecture et espérons qu'il sera confirmé en tous points par les sénateurs car il est, lui aussi, d'utilité publique.

Voici ce que l'on appelle en langage législatif...

L'exposé des motifs.

La *Loi Climat et résilience* programme l'indécence énergétique des logements dont le DPE est classé G en 2025 et F en 2028. Cela signifie que faute de rénovation, ces logements ne pourront plus être loués. 1,6 millions de logements actuellement loués dans le parc privé sont classés F ou G. Il est donc urgent de prévoir un dispositif ambitieux, incitatif d'accompagnement des bailleurs dans l'effort de rénovation qu'ils auront à conduire, au service des locataires. Alors que le marché locatif est déjà en tension, l'objectif est d'éviter une attrition de l'offre locative, faute de travaux effectués dans les temps dans les logements classés « passoires ».

Le déficit foncier est constitué lorsque les charges, notamment les coûts de travaux, excèdent les revenus fonciers (loyers) pour les particuliers bailleurs. Ce déficit peut être imputé sur le revenu global du contribuable et réduire ainsi son imposition, dans la limite d'un plafond fixé à 10 700€. C'est un dispositif vertueux et efficace pour encourager les bailleurs à réaliser des travaux de réparation et d'entretien.

Engager des travaux de rénovation énergétique représente un coût, bien au-delà des dépenses d'entretien usuelles.

Cet amendement propose de doubler le déficit foncier imputable sur le revenu global, pour les bailleurs engageant des travaux de rénovation énergétique permettant de sortir un bien loué du statut de « passoire énergétique ». Ces travaux seront précisés par décret.

Il s'agit de donner un « coup de boost », perceptible par le bailleur dès l'année où il engage les travaux, pour tenir le calendrier voté dans la Loi Climat et résilience, sans risquer d'accroître la pénurie de logements en 2028. Les travaux se feront au bénéfice des locataires, de leur confort et de leur pouvoir d'achat, autant qu'ils contribueront à la diminution de notre empreinte carbone.

La mesure s'appliquera entre 2023 et 2025, en cohérence avec le calendrier d'interdiction de mise en location des passoires thermiques prévu par la loi Climat et résilience.

Source [Assemblée-Nationale.fr ici](https://www.assemblee-nationale.fr)

Rénover coûte cher, la fiscalité doit être incitative !

Car l'objectif c'est de loger les gens dans le moins possible de passoires thermiques.

Rénover, ce sont des dizaines de milliers d'euros par logement qui sont nécessaires.

Plus pertinent encore, en laissant les propriétaires faire les travaux avec plus de souplesse, cela coûtera en réalité moins cher à l'État, car quand l'État verse des primes à la rénovation, les prix des travaux augmentent du montant de la prime versée. Ces dispositifs sont donc hors de prix pour les finances publiques, et c'est logique car personne ne paye dans ce cas, c'est de l'argent magique qui sort des poches de la maman État.

Quand les sous sortent de ma poche ou de la vôtre, chaque euro compte, et même si j'ai un avantage fiscal après, je vais devoir payer. Je vais donc négocier un vrai prix. Et si l'entreprise se moque de moi, elle n'aura pas le chantier. Les chantiers coûtent toujours nettement moins chers quand ils sont payés avec l'argent des gens.

Si E, F, G passé en A, B, C ou D alors le plafond sera doublé !

Voilà ce que dit donc exactement cet amendement qui n'a pas encore terminé son parcours législatif mais qu'il est important d'encourager.

« La limite mentionnée au deuxième alinéa est portée à 21 400 € pour les contribuables qui constatent un déficit foncier lié à la réalisation de dépenses de travaux de rénovation énergétique permettant à un bien de passer d'une classe énergétique E, F ou G au sens de l'article L. 173-1-1 du code de la construction et l'habitation à une classe de performance énergétique A, B, C ou D, dans des conditions définies par décret. Le présent alinéa s'applique pendant les trois années qui suivent l'engagement des travaux. »

Il sera beaucoup plus efficace et beaucoup plus moral, bref, beaucoup plus vertueux de donner des incitations positives aux propriétaires plutôt que de continuer à les faire fuir à coups de bâtons. Enfin ce seuil n'avait pas été revu depuis des décennies et le passage du franc à l'euro n'avait donné lieu qu'à une simple conversion.

Pour régler la crise du logement c'est simple.

Très simple.

Il faut plus de logement de meilleure qualité.

Pour se faire, il faut imposer des contraintes qualitatives par la loi et les accompagner de GA-RAN-TIES de bon sens pour les propriétaires à savoir ?

- 1/ Ton loyer tu paieras avant ton Aïe-Phone.
- 2/ Le squat tu t'interdiras.

3/ Si en impayé tu es, tu seras expulsé rapidement car la solidarité ce n'est pas voler un propriétaire mais être logé par l'État dans les HLM.

4/ Si tu dégrades, sanctionné très fortement tu seras.

Être un locataire ne doit pas ouvrir le droit à ne pas payer, à dégrader ou squatter, et une économie saine, ce n'est pas une économie de la démagogie.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.L'inflation à la production baisse aussi aux Etats-Unis !

Selon le Département du Travail, les prix à la production aux Etats-Unis n'ont progressé que de 0,2 % en octobre par rapport au mois précédent au lieu de +0,4 % attendu, de même en ce qui concerne le 'PPI Core' (hors alimentation, énergie et services commerciaux).

Sur les douze derniers mois, la hausse des prix producteurs s'est établie en octobre à 8 % en données brutes (contre 8,3 % attendus) et à +6,7 % hors alimentation, énergie et services commerciaux (contre 7,2 % attendus).

Autre bonne nouvelle, la production manufacturière dans la région de New York a renoué avec la croissance au mois de novembre, selon les chiffres publiés lundi par la Réserve fédérale de New York.

Son indice 'Empire State' est ainsi ressorti à +4,5 contre -9,1 en octobre (contre -5 attendus), en territoire positif pour la première fois depuis le mois de juillet dernier.

En Europe et notamment en France l'inflation reste encore très élevée et accélère toujours, mais là encore, cela devrait effectivement se calmer.

Je vous parlerai du prochain pic d'inflation dans le dossier STRATEGIES du mois qui va sortir dans quelques jours.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin de l'Occident ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 16 novembre 2022



L'ère de l'acceptation absolue des logiques imposées par l'Occident semble révolue ; les sociétés se fracturent.



Aujourd'hui, sur la scène internationale, nous assistons à une lutte pour remplir le vide de l'idéologie et des valeurs, qui s'est formée après l'effondrement de l'Union Soviétique.

La référence qui unissait des millions de personnes s'est écroulée.

Pourtant, le monde étant fait de « plus » et de « moins », qui se composent pour former l'évolution, la négativité a bien entendu subsisté en tant que complément indissociable du positif, pour constituer le réel, l'existant. Il

lui a fallu, à cette négativité, trouver d'autres contenus. Une pièce a toujours deux faces ; la disparition de l'une des anciennes faces n'a pas créé un système entièrement nouveau, elle l'a simplement fait muter.

En d'autres termes, contrairement aux apôtres de la pensée positive mécanique qui nie la dialectique, l'Histoire ne s'est pas arrêtée. L'idéologie du business, celle des think-tanks américains, s'est révélée fausse et archi fausse : simplement, l'Histoire a repris sa marche en avant avec d'autres moteurs et d'autres freins.

D'un système à l'autre

Et il ne s'est pas agi, comme l'ont cru les idéologues occidentaux, de recueillir les dividendes de la chute de l'URSS, au contraire. La croissance a ralenti, et les forces négatives anciennes ont été remplacées par d'autres beaucoup plus efficaces car enfouies, diffuses et moins bien identifiées.

Après le départ de l'URSS et de l'idéologie soviétique du système des relations internationales, la « démocratie » occidentale est devenue incontestée. Mais bien entendu, on n'a jamais voulu en payer le prix qui consiste à élever la conscience politique des citoyens, au contraire.

Ce qui n'a pas été vu, c'est que la disparition de l'opposition constituée par les tenants du socialisme a perverti la démocratie. Elle s'est vidée de son contenu faute de combats et de débats ! La démocratie non vivifiée par les luttes, par les affrontements sociaux, non entretenue par les syndicats, les partis politiques populaires et les intellectuels, cette démocratie a dégénéré.

La défaite historique du monde salarié a laissé le champ libre au Capital ; il n'a même pas eu à se sélectionner ni à sécréter les meilleurs ; il s'est rentifié. Il s'est laissé aller dans les délices de l'argent facile, c'est-à-dire de la financiarisation et du jeu.

Cela a produit un système dit de « gouvernance » ; les élites ont renforcé leur pouvoir, elles sont devenues envahissantes, elles ont popularisé le mythe de la Troisième Voie, ni droite ni gauche, c'est-à-dire le mythe de la négation des combats remplacée par l'alliance corporatiste du business, de la politique et de la gestion monétaire. J'oubliais, la Com !

Leur seul défi selon les idéologues du Capital étant de recueillir les consensus, ou de les former, ou de les fabriquer, au besoin en imposant l'idée d'un Homme Nouveau sans passé, sans racine, sans identité, pur tableau noir de mêmitude.

Redistribution des idées

Mais l'ère de l'acceptation absolue des logiques imposées par l'Occident semble déjà révolue. Les sociétés se fracturent, les légitimités s'effondrent, les libertés doivent reculer, la violence doit remplacer l'ancienne adhésion. Le coût d'entretien et de reproduction du système devient colossal aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'expansion des contrôles, le trucage des élections par la propagande, la militarisation de la police, les censures, la marche vers la guerre.

Les valeurs européennes ont cessé d'attirer le reste du monde, notamment parce que l'Europe est devenue financièrement turbulente et pervertie.

Une personne, une société, tout comme un État au niveau régional et mondial, ne peuvent exister sans une idée qui les unit ; donc, en l'absence de grandes idéologies, des micro-idées ont commencé à apparaître au 21^e siècle, conçues pour remplir en quelque sorte le vide. Ceci explique la mutation de la négativité marxiste matérialiste fondée sur le travail et son exploitation en négativité tous azimuts. Tout le monde contre tout le monde et, finalement, la pente accélérée de nos sociétés vers la dislocation masquée par la prédominance croissante du simulacre et de l'irréalité.

Le système bipolaire est resté, le monde est toujours divisé en « noir » et « blanc », mais il y a une multitude de « noir » et de « blanc », de « bon » et de « méchant », seulement il a éclaté, il s'est pulvérisé et il s'est enfoui, inconscientisé.

Nous assistons à une ère de redistribution des idées, à des recombinaisons qui auraient semblé absurdes autrefois, à des glissements de significations qui font que le langage et son sens cessent d'être communs. Nos représentations se fracassent angoissantes et violentes. C'est tout naturellement que nous fabriquons des ennemis, nos ennemis. C'est venu presque sans que nous en rendions compte. Comme une nouvelle évidence.

Il y a une grande guerre, mais maintenant ce ne sont plus seulement les territoires et les ressources qui sont une fin.

Non. Aujourd'hui, on se bat, ils se battent pour les orientations du monde de demain.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La crise derrière la crise économique

rédigé par [Bruno Bertez](#) 18 novembre 2022



Ce n'est pas juste une question d'inflation, d'emploi ou de production. Tout le modèle est à repenser.



La vraie crise, c'est la crise de la pensée : la pensée théorique utilisée en Occident est fausse, archi fausse et c'est elle qui nous conduit à la catastrophe.

La pensée théorique occidentale est dualiste, au sens où elle sépare le réel de son intelligibilité et relativise tout.

Cette pensée prend l'homme pour Dieu. Elle disjoint. Elle nie les objectifs référents.

A l'inverse de la pensée matérialiste qui, elle est moniste.

La pensée Russe ou Chinoise est plus proche du matérialisme, mais c'est nuancé.

Ce que produire signifie

La pensée occidentale pousse à l'extrême les vices de la pensée spiritualiste archaïque, qui en arrive à se persuader que le réel n'existe pas ! On y retrouve les illusions de toute puissance des enfants.

L'occidental est proche de l'enfant-roi. C'est d'ailleurs ainsi qu'il élève ses enfants : comme des princes. Et l'assistanat est d'ailleurs maintenant généralisé!

C'est une conséquence directe du capitalisme, qui disjoint la production de l'effort et du travail. L'exploitation du travail des autres produit une culture d'enfants-rois.

Dans nos sociétés, on sait de moins en moins ce que veut dire **produire**.

L'esprit occidental n'est pas matérialiste, il n'est pas ancré, il est suspendu dans les airs comme sa monnaie. Le langage, la parole est d'argent !

La pensée occidentale est merveilleusement résumée par cette affirmation première : *le réel n'est rien, les perceptions sont tout.*

Cette affirmation s'applique à tous nos domaines et ce n'est pas un hasard si elle s'applique aussi bien à la valeur, la monnaie, les jugements, les opinions, les élections, le genre, etc.

Cette affirmation s'applique même à la guerre en cours... il suffit de propager, et l'Ukraine gagne. On verra si cette propagande suffit à chauffer les foyers européens cet hiver !

C'est une affirmation prométhéenne, démiurgique, qui conduit à la surestimation des gouvernants et à la sacralisation de leurs actions et propos par les citoyens imbéciles transformés en croyants de la religion moderniste du progrès.

Les autorités et les élites ont compris et assimilé le fait que les marchés n'ont aucune conviction, aucun point de repère, et qu'ils sont sans autre boussole que celle fournie par les autorités monétaires, les *too big to fail* et les médias qui les aident. Tout cela c'est le nouveau clergé ! Quelle régression !

Marchés flottants

Si les marchés n'ont plus aucune conviction ou repère, ils sont désancrés ; ce qui veut dire qu'ils sont comme des bouchons sur les flots : ils flottent au gré des courants et des vents.

Les vents, ce sont les propos des gouverneurs. Les courants, ce sont les données auxquelles ils se réfèrent pour naviguer – étant posée la question de savoir si ces données sont bonnes, mais c'est une autre histoire.

Ce que l'on voit donc, ou en tous cas ce qu'il nous est donné de voir, c'est la résultante de l'action d'un côté des courants, et de l'autre des vents qui sont soufflés.

Contrairement à ce que pensent les élites impériales, elles ne créent pas la réalité non, surtout pas ; mais en revanche elles ont le pouvoir par leurs paroles, par leurs effets de langage de créer la nôtre... Notre imaginaire.

« *Nous sommes un Empire, nous créons la réalité et vous vous adaptez, mais lorsque vous vous y êtes adaptés, déjà nous avons créé une nouvelle réalité.* » C'est la déclaration complète de l'époque.

C'est une déclaration de pure domination, et de mise en esclavage.

Le défi noble, n'est pas de créer la réalité des observateurs et de les déjouer. Non, cela est maintenant facile et cela a été bien exploré. Non, le défi c'est de piloter en même temps la réalité que constitue le marché et la réalité objective que constitue la situation économique et financière.

La faille n'est pas entre les autorités et les observateurs, les observateurs sont matés et asservis. Elle est entre la nouvelle réalité ainsi créée, et la réalité objective qui a ses propres lois.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Elon Musk : Ennemi de l'État

Jeffrey Tucker 12 novembre 2022

DAILY RECKONING



Elon Musk n'aurait jamais dû acheter le site Twitter, gonflé et non rentable, qui avait explosé bien au-delà de sa taille viable en raison de crédits bon marché, et certainement pas pour 44 milliards de dollars.

Les tribunaux n'auraient pas dû l'obliger à le faire une fois qu'Elon a découvert que les affirmations de la société sur sa portée étaient impossibles à vérifier.

Néanmoins, nous devrions être heureux que cela se soit passé comme cela s'est passé. En achetant Twitter, Musk n'a pas seulement mis le site sur la voie de la fin des interdictions et de la censure. Cette opération a pour effet de briser le cartel des grandes entreprises technologiques, qui n'est plus qu'un agent de la sécurité nationale, espionnant et dénonçant les gens et appliquant les priorités de la propagande gouvernementale.

Elon est maintenant un ennemi officiel de l'État.

Il n'est pas certain qu'il ait voulu le devenir, mais il n'a pas pu se départir de son bon sens. Quand les lockdowns sont arrivés, il a démonté son usine et a déménagé au Texas. C'est la vitesse à laquelle il bouge. Il a peur de ne pas être agile ou de ne pas prendre de risques.

C'est ainsi que sa mère l'a élevé et qu'il est devenu l'homme le plus riche d'Amérique.

Regardé

L'autre jour, je regardais l'une de ces conférences de presse présidentielles ridicules et les journalistes étaient, comme d'habitude, en train de lancer des questions faciles au patient âgé que nous appelons le président. Le journaliste a posé la question la plus étrange : Le gouvernement va-t-il enquêter sur Elon Musk et ses relations avec des gouvernements étrangers ?

Pour une raison quelconque, Biden a esquissé un sourire en coin, comme si la question avait déjà été soulevée. Il a donné une réponse hésitante qui semblait presque improvisée. Il a dit que le gouvernement allait "examiner" Musk à propos de ses relations avec l'Arabie saoudite et la Chine.

C'était tout à fait bizarre. J'ai pensé à l'époque qu'il s'agissait simplement d'une bêtise destinée à remplir le temps d'antenne. Rien de sérieux.

Rétrospectivement, cela semble être plus que cela. Le chef de l'État a spécifiquement annoncé que Musk faisait l'objet d'une enquête de l'État profond. C'est une chose incroyable mais peut-être entièrement attendue. Ils ne peuvent pas tolérer la liberté d'expression sur une si grande plateforme. Cela menace de perturber le grand programme des trois dernières années, qui a été de rétablir les contrôles de l'information qui existaient avant l'ère de l'Internet.

Musk ne peut pas réussir

Pour l'État profond, Elon ne peut pas réussir. C'est pourquoi tant d'annonceurs de l'establishment se sont immédiatement retirés de la plateforme. C'était une tentative de mise en faillite de la chose avant même qu'elle ne soit lancée. Donc, quand Elon a débarqué, l'entreprise a immédiatement perdu des millions chaque jour.

Sa première action a été de virer les cadres supérieurs et de rendre la vie aussi inconfortable que possible pour ceux qui restaient. Cela a pris une semaine environ, mais ils ont fait leurs valises. Il a ensuite licencié la moitié des plus de 7 000 travailleurs. Puis il a ordonné des nuits blanches pour panser les plaies en passant à un modèle payant.

Il a vendu quelque chose d'aussi insignifiant qu'une coche bleue, mais celle-ci est convoitée sur la plateforme depuis très longtemps. Il s'est avéré que de nombreux employés de Twitter les avaient vendus dans une sorte de marché noir. Une corruption absolue.

La purge

Ce qui caractérise le style de Musk, c'est sa franche honnêteté en public au sujet de ses entreprises et de leur situation. Cela lui a valu de graves ennuis avec la Securities and Exchange Commission car, comme nous le savons tous, **la liberté d'expression n'est pas autorisée dans le secteur financier.**

Elon s'en moque. Il dit ce qu'il pense.

Ainsi, l'autre jour, lors d'une réunion d'employés épuisés, nouvellement tenus de venir travailler, il a lâché le mot B : faillite. Il est tout à fait possible que l'entreprise se place sous le chapitre 11 à temps, même avant la fin de l'année. Et ce, malgré le fait que le nombre d'utilisateurs et d'utilisations n'a jamais été aussi élevé.

Elon a fait de l'entreprise un énorme succès en seulement deux semaines mais, comme nous le savons tous, le succès dans les affaires et la finance n'est pas défini par la popularité mais par le bilan.

L'entreprise perd de l'argent et les créanciers deviennent extrêmement nerveux. Pour ajouter aux problèmes, l'État l'a ciblé, lui et Twitter, pour une destruction complète. L'État profond a été clairement enhardi par les résultats des élections de mardi, qui n'ont pas réussi à terrifier les pouvoirs en place mais ont plutôt renforcé l'impression que la classe dirigeante est là pour rester.

Un nouveau modèle économique

Il ne fait aucun doute que lui et son nouveau jouet sont dans une situation de profonde difficulté. Peut-être que son modèle de monétisation fonctionne ou peut-être qu'il ne fonctionne pas, mais il a quand même apporté une grande contribution. Il a exposé le grand mensonge ou la grande vérité des entreprises de médias sociaux de haut vol.

Si le service est gratuit, cela signifie que VOUS êtes le produit.

Depuis 10 ans ou plus, ces sociétés profitent de la gratuité en pillant les données et en les vendant à tous les acheteurs, y compris les gouvernements. Ils vous envoient des publicités et les grands annonceurs sont ceux qui sont également liés aux pouvoirs en place, en particulier **Pfizer.**

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous avez si rarement entendu parler des inconvénients des vaccins et des mandats ? Voici pourquoi. Les entreprises ont reçu des ordres de cette seule entreprise au lieu de se soucier de leurs clients et de leurs actionnaires.

Musk a absolument raison de passer à un modèle payant. Le modèle gratuit sous des plateformes centralisées a échoué. Certes, il y aura à l'avenir des moyens innovants de financer des plateformes gratuites via la technologie blockchain. Mais pour l'instant, cela devient juridiquement très difficile.

Une plateforme innovante appelée Odyssey a tenté de le faire, mais elle s'est heurtée aux autorités de réglementation, qui ont déclaré que la plateforme vendait des titres. Il y a quelques jours, un juge lui a donné raison. Cela signifie que le gouvernement est déployé pour arrêter par la coercition la prochaine génération de technologies qui, selon George Gilder, représente l'avenir des économies de l'information.

L'avenir ? pas encore

Mes amis, nous souhaitons tous que toutes ces horreurs disparaissent le plus tôt possible. Mais comme les

élections l'ont démontré, l'avenir est sans cesse repoussé dans le temps. Le combat sera long et difficile. Pendant ce temps, Wall Street essaie de tirer le meilleur parti de la situation.

Le rapport sur l'IPC de cette semaine était absolument horrible : 0,4 % en glissement mensuel, comme le mois dernier, et 7,7 % sur 12 mois, ce qui n'est globalement inférieur qu'en raison d'un ralentissement estival qui semble s'atténuer.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une inflation intolérable. Pourtant, les marchés financiers ont été fous de joie, simplement parce que cela semble indiquer que la Fed pourrait desserrer son emprise plus tôt que prévu.

Il se trouve que je pense que c'est une erreur : je pense que Jerome Powell mène une guerre sainte contre l'argent bon marché. Il veut que cela fasse partie de son héritage. Pourtant, Wall Street espère, contre toute attente, qu'il réduira un peu la cadence.

C'est pathétique

Personne ne doute que l'inflation est toujours présente et qu'elle fait rage, mais il y a maintenant une faible possibilité que Powell se refroidisse l'année prochaine.

Pour dire les choses franchement, c'est pathétique.

Mais bon, par les temps qui courent, les marchés recherchent les bonnes nouvelles dès qu'ils en trouvent. Pour l'instant, et probablement pas pour longtemps, les traders l'ont trouvée dans les actions traditionnelles qui rapportent des dividendes, même s'ils continuent d'éviter les géants technologiques de haut vol et bouffis d'orgueil qui ont un jour régné sur la Terre.

Le monde finira par se redresser, grâce à des forces économiques et non politiques. Elon montre la voie. Même si Twitter fait faillite, l'étude de cas est une leçon de l'échec de l'idéologie woke et de la censure.

Personne n'a dit que la trajectoire de notre monde de mensonges vers un pays d'abondance pacifique et prospère serait une ligne droite.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Encore plus d'argent gratuit pour combattre l'inflation

[Simone Wapler](#) Publié le 9 novembre 2022

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

Le phénomène de l'inflation reste incompris en raison d'une terminologie inadaptée. Mal compris, il est donc mal combattu par ceux qui prétendent le contrer.



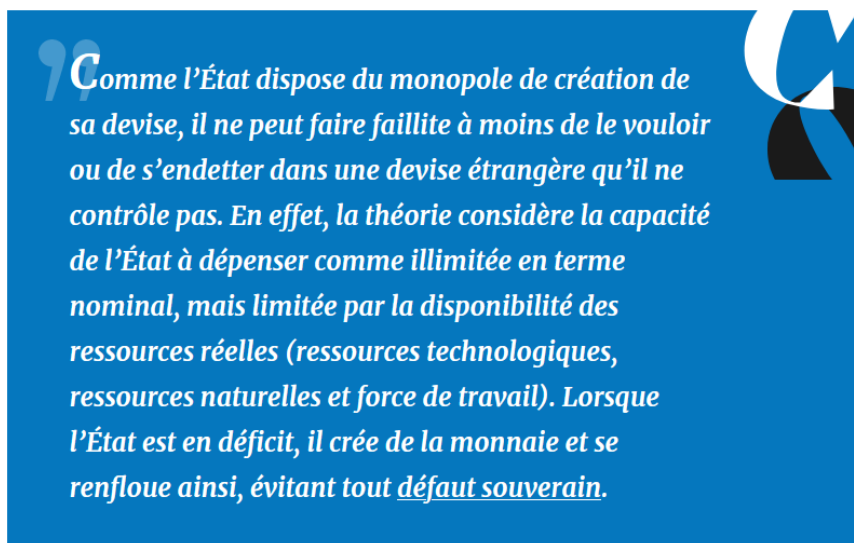
billet Zimbabwe, crédit Philippe Lacoude

Selon un récent sondage publié par [Newsweek](#) aux [États-Unis](#), 63 % des personnes interrogées ont répondu qu'elles souhaitaient que la [Réserve fédérale américaine](#) émette de nouveaux chèques pour les aider à terrasser l'inflation. Seulement 18 % indiquaient être contre une telle mesure.

Ceci prouve que l'ignorance monétaire et financière n'est pas une exclusivité française. Les « chèques Trump » ont plu autant que le « Quoi-qu'il-en-coûte » et les expérimentations de la Théorie monétaire moderne (TMM) ne sont pas terminées.

En substance, la TMM énonce que les déficits publics n'ont aucune importance puisqu'un État qui contrôle sa création monétaire ne peut pas faire faillite.

Voici ce que nous dit [Wikipedia](#) sur le sujet :



Comme l'État dispose du monopole de création de sa devise, il ne peut faire faillite à moins de le vouloir ou de s'endetter dans une devise étrangère qu'il ne contrôle pas. En effet, la théorie considère la capacité de l'État à dépenser comme illimitée en terme nominal, mais limitée par la disponibilité des ressources réelles (ressources technologiques, ressources naturelles et force de travail). Lorsque l'État est en déficit, il crée de la monnaie et se renfloue ainsi, évitant tout défaut souverain.

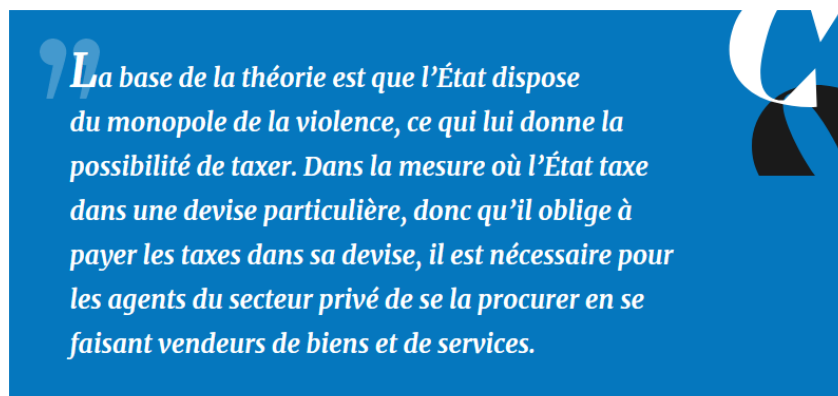
Wikipedia peut être considéré comme l'étalon de la pensée consensuelle sur un sujet donné. Mais un consensus n'est pas une vérité...

En lisant les prémisses de la TMM on se demande pourquoi, depuis l'adoption d'un système de devises flottantes adossées à rien, les déficits publics sont restés finalement si modérés.

La Théorie monétaire moderne s'appuie sur la violence légalisée

On pourrait également se demander pourquoi nous continuons à payer des impôts. Il suffit que l'État imprime ce dont il a besoin pour financer ses dépenses... Mais là, la TMM est claire : l'État doit taxer car c'est ce qui crée la demande de devises.

Citons *Wikipedia*, toujours :



La base de la théorie est que l'État dispose du monopole de la violence, ce qui lui donne la possibilité de taxer. Dans la mesure où l'État taxe dans une devise particulière, donc qu'il oblige à payer les taxes dans sa devise, il est nécessaire pour les agents du secteur privé de se la procurer en se faisant vendeurs de biens et de services.

Même si elle ne vaut rien, la devise sera toujours demandée dans la mesure où les ménages doivent payer des impôts. Le monopole de la violence légale contraint donc à échanger quelque chose de concret – bien ou service – ayant une valeur contre quelque chose qui n'en a pas. Car si l'État peut créer autant de sa devise qu'il le souhaite sans aucun effort, il n'a pas le pouvoir de créer de la marchandise. **Un euro ou un dollar peut surgir du néant, mais pas un quintal de blé, un MWh ou un baril de pétrole.**

La TMM revient donc à forcer les citoyens à échanger quelque chose contre rien. En langage courant, cela s'appelle du vol. Que le vol soit légal ne change rien à l'affaire.

Ce qu'est vraiment l'inflation

Les économistes de l'école autrichienne sont rares et n'ont pas la faveur des médias. C'est regrettable car leurs prévisions des crises que nous vivons se sont toutes avérées.

Si le principe de Milton Friedman reste encore parfois cité :

L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire en ce sens qu'elle est et qu'elle ne peut être générée que par une augmentation de la quantité de monnaie plus rapide que celle de la production.

Ludwig von Mises l'est moins et pourtant son éclairage est très utile pour comprendre la situation actuelle :

De la manière dont le terme inflation a toujours et partout été utilisé, il signifie une augmentation de la quantité de monnaie, de billets bancaires en circulation et de dépôts dans les comptes chèques. Aujourd'hui, les gens utilisent ce terme pour qualifier ce qui en est l'inévitable conséquence, à savoir la tendance à la hausse des prix et des salaires. Le résultat de cette déplorable confusion est qu'il ne reste plus de mot pour relater la cause de cette augmentation [...] Puisqu'on ne peut parler de ce qui n'a pas de nom, on ne peut le combattre. Ceux qui prétendent combattre l'inflation ne combattent, en réalité, que sa conséquence, soit les prix qui montent. [...] Ils essaient de maintenir les prix bas tout en poursuivant la politique d'augmenter la quantité de monnaie qui les fera inévitablement monter. Aussi longtemps que cette confusion terminologique ne sera pas dissipée, il ne peut être question de stopper l'inflation. »

Lorsque l'inflation désigne l'augmentation générale des prix, alors tout ce qui contribue à cette augmentation est qualifié d'inflationniste. Ce n'est plus la banque centrale et le système bancaire qui sont vues comme les sources de l'inflation, mais plutôt d'autres causes : le Covid, la guerre en Ukraine, etc.

Avec cette confusion, la banque centrale ne crée pas l'inflation, mais au contraire passe pour la combattre.

Le cruel retour à la réalité

Récemment, en Grande-Bretagne, la TMM a été sanctionnée par ce qui reste de marché.

Les baisses d'impôts de [l'ex Premier ministre Liz Truss](#), qui ne s'accompagnaient d'aucune mesure de réduction des dépenses publiques, ont conduit à une hausse rapide des emprunts d'État et a mis les fonds de pension au bord de la faillite.

Au final, les déficits ont une conséquence.

Comme je l'explique dans [mon dernier livre](#), ces expérimentations monétaires se termineront mal et pas seulement en Grande-Bretagne. Nous avons eu une crise d'endettement qu'on a prétendu régler en émettant davantage de monnaie factice. Nous sommes trompés par ceux qui prétendent nous protéger. **Nous aurons donc bientôt une crise monétaire d'ampleur inédite.** Autant s'y préparer dès maintenant.

▲ RETOUR ▲

L'or noir en a vu d'autres

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 17 novembre 2022



Après quatre époques distinctes sur le marché du pétrole, les cartes sont en train d'être rebattues, et sa production pourrait évoluer très rapidement à l'avenir.



Calfatage des bateaux, ciment pour le pavage des rues, source de chauffage et d'éclairage, et même produit pharmaceutique : le pétrole est utilisé par l'homme depuis la plus haute antiquité, et est revenu sur le devant de la scène à la faveur de la crise énergétique. Dans ce nouveau feuilleton, je vous propose un panorama de l'« or noir » à l'époque contemporaine. Cela nous permettra de voir quelle place accorder à ce secteur au sein d'un portefeuille financier.

Débutons avec une petite histoire de ce marché.

Le pétrole, toujours première source d'énergie

L'« or noir ». Que voilà un curieux nom pour une denrée qui coûte à peine plus cher que le lait. Seulement voilà, « ***l'économie n'est que de l'énergie*** transformée », comme l'écrit souvent [Charles Gave](#).

Sans pétrole, une grande partie du secteur industriel serait à l'arrêt. On peut vivre sans lait, mais l'économie ne peut pas (encore) se passer de pétrole.

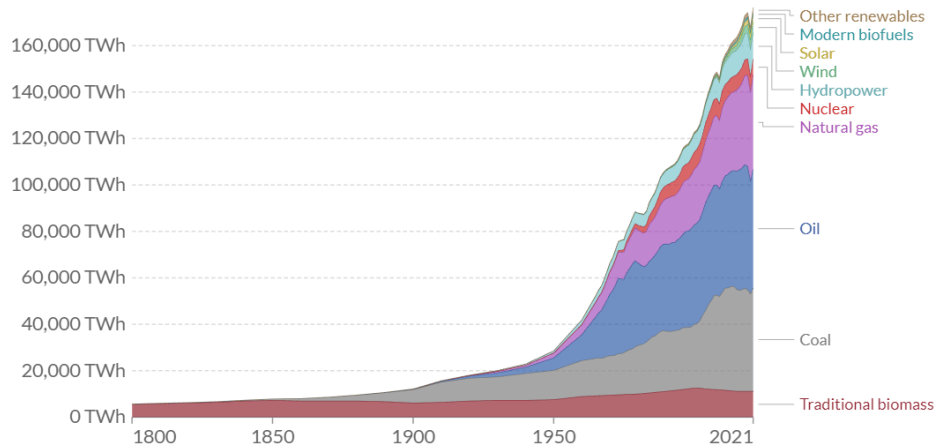
Consommation d'énergie mondiale [par source d'énergie](#)

Global primary energy consumption by source

Primary energy is calculated based on the 'substitution method' which takes account of the inefficiencies in fossil fuel production by converting non-fossil energy into the energy inputs required if they had the same conversion losses as fossil fuels.

Our World
in Data

☐ Relative



Source: Our World in Data based on Vaclav Smil (2017) and BP Statistical Review of World Energy

OurWorldInData.org/energy • CC BY

En 2021, le pétrole représentait 29% de la consommation mondiale d'énergie. A eux tous, les combustibles fossiles (pétrole, gaz naturel et charbon) représentaient environ 79 % de la consommation mondiale d'énergie. Autant dire que les éoliennes, les panneaux solaires et autre biomasse ne pèsent pas lourd dans la balance.

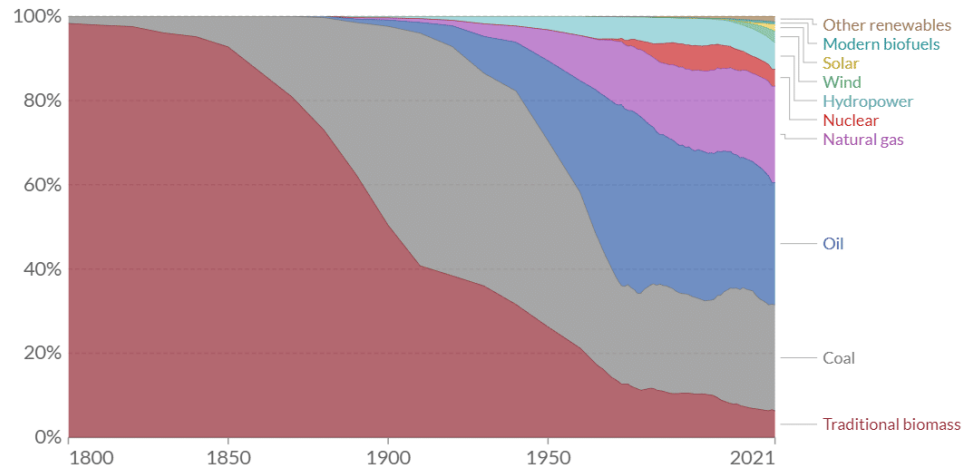
Contribution des différentes sources d'énergie au sein de la consommation d'énergie mondiale

Global primary energy consumption by source

Primary energy is calculated based on the 'substitution method' which takes account of the inefficiencies in fossil fuel production by converting non-fossil energy into the energy inputs required if they had the same conversion losses as fossil fuels.

Our World
in Data

☒ Relative



Source: Our World in Data based on Vaclav Smil (2017) and BP Statistical Review of World Energy

OurWorldInData.org/energy • CC BY

2021

Other renewables	1.35%
Modern biofuels	0.65%
Solar	1.53%
Wind	2.76%
Hydropower	6.34%
Nuclear	3.99%
Natural gas	22.88%
Oil	29.00%
Coal	25.21%
Traditional biomass	6.30%
Total	100.00%

Historiquement, l'histoire des sources d'énergie est plus celle d'une superposition que d'une substitution. Comme l'explique l'analyste américaine [Lyn Alden](#) :

« Depuis maintenant deux siècles, chaque fois que l'humanité trouve une meilleure source d'énergie, elle l'ajoute aux sources d'énergie précédentes, plutôt que de les remplacer. Les sources d'énergie précédentes restent stables ou continuent même à croître en termes absolus, tandis que la nouvelle source croît plus rapidement et devient plus importante. »

Penchons-nous plus en détails sur l'histoire du pétrole.

« Les cinq âges du pétrole »

Dans sa newsletter de décembre 2021, Lyn Alden a présenté une histoire du secteur pétrolier marquée par cinq grandes phases.

Le 1^{er} âge du pétrole s'étend de 1870 à 1911, soit de la fondation au démantèlement de la [Standard Oil](#), la fameuse société de raffinage et de distribution de pétrole fondée par John D. Rockefeller et ses associés, laquelle a dominé l'industrie au point d'exercer un monopole avant d'être scindée en 34 sociétés à la suite d'un arrêt de la Cour suprême des Etats-Unis.

Dessin satirique représentant le monopole de la Standard Oil au début du XX^{ème} siècle



Le 2^{ème} âge du pétrole émerge dans les années 1940 pour prendre fin dans les années 1970. C'est l'époque durant laquelle les « Sept Sœurs » contrôlaient la majorité des réserves mondiales. Ce terme fait référence aux sept filles du titan Atlas et désigne les sept plus grandes compagnies pétrolières mondiales américaines et britanniques de l'époque – qui étaient, pour la plupart, des vestiges de la Standard Oil. Ces sociétés imposaient alors leurs prix à des pays producteurs qui restaient sous-développés.

Le 3^{ème} âge du pétrole s'étend des années 1970 aux années 2000. Le déséquilibre imposé par les « Sept Sœurs » a alors débouché sur la prise de contrôle de la production pétrolière par les pays producteurs, souvent au travers de politiques de nationalisations. En passe de devenir maîtres de la production, les pays producteurs non-occidentaux se sont regroupés au sein l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), fondée en 1960, pour commencer à jouer un rôle dominant à l'échelle mondiale.

C'est également l'époque où les Etats-Unis structurent le système monétaire international autour des pétrodollars. Suite à la signature du « [deal du siècle](#) » entre Washington et Riyad en juin 1974, le pétrole extrait du royaume des Saoud s'échange dès lors dans la seule devise américaine. L'hégémonie du dollar est verrouillée pour des dizaines d'années et, avec elle, la pérennité du modèle déficitaire américain. Et gare à ceux qui remettraient ce système en cause, comme en ont témoigné les conflits militaires qui se sont succédés au Moyen-Orient.

Le 4^{ème} âge du pétrole prend racine au début des années 2010, alors que les robinets des banques centrales débitent de l'argent frais à pleins tubes. Couplé aux récents progrès technologiques, **cet argent pas cher permet d'exploiter du pétrole auparavant non rentable**. Cette période est marquée par la résurgence de la production pétrolière américaine au travers de l'exploitation du **pétrole de schiste** américain. Depuis lors, les Etats-Unis interfèrent avec la domination exercée par l'OPEP sur la production de pétrole mondiale, leur production revenant à des niveaux records.

Production américaine de pétrole (milliers de barils par jour)

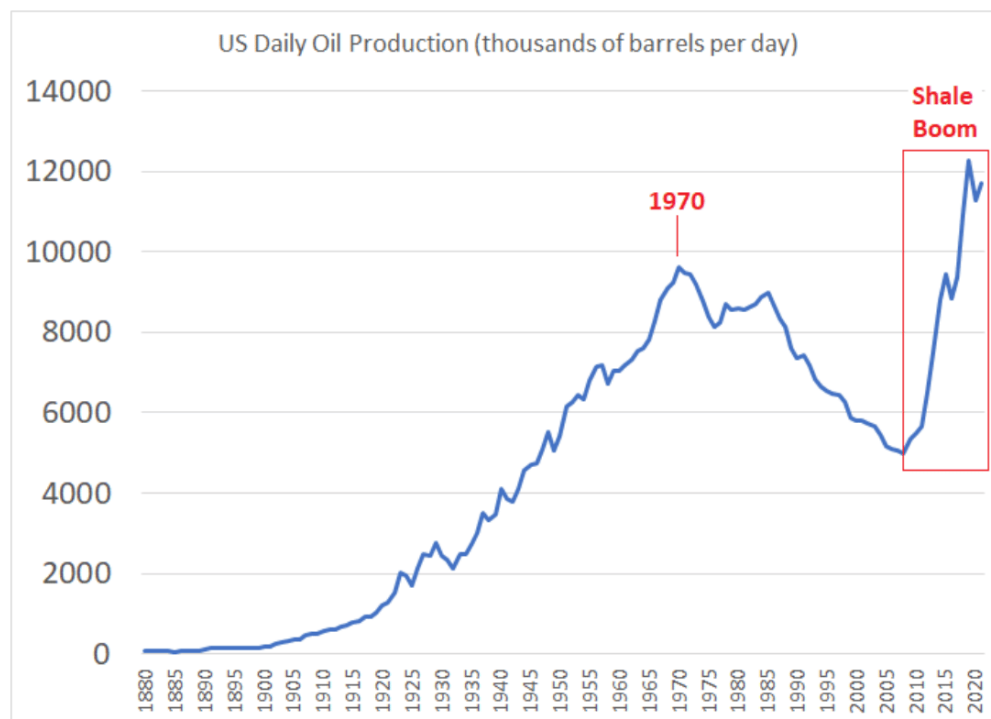


Chart Source: Lyn Alden

Data Source: U.S. Energy Information Administration

Que deviendra le marché du pétrole ?

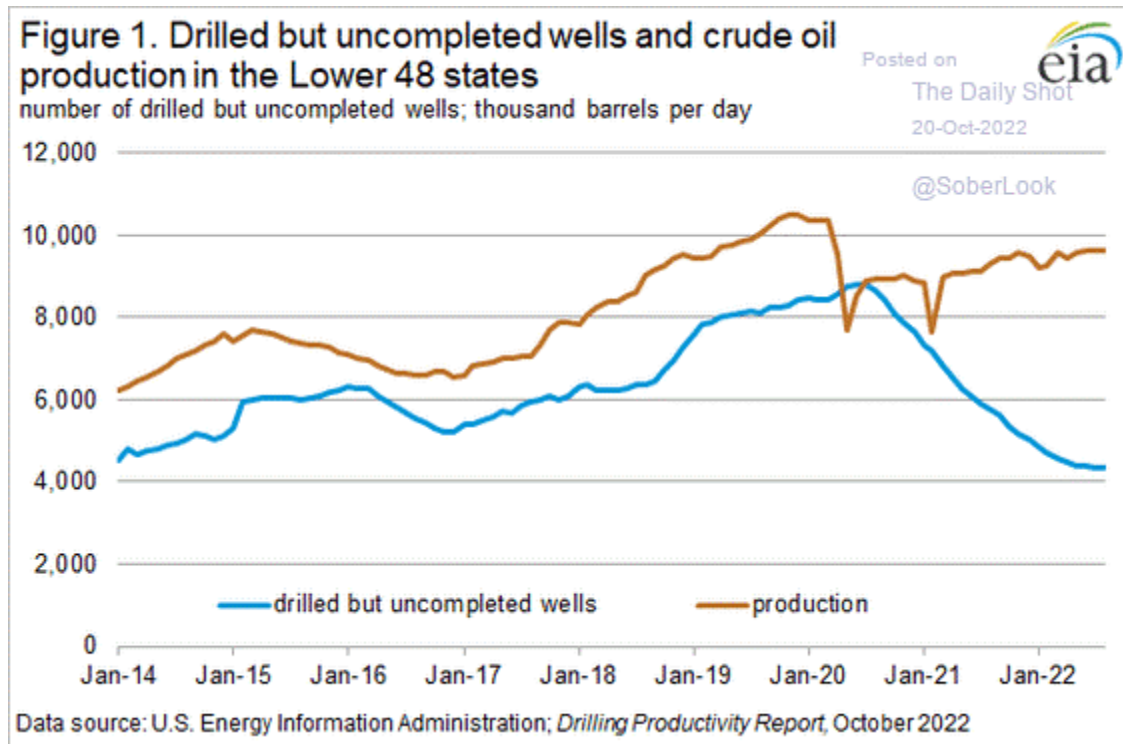
Lyn Alden soutient que nous entrons dans le 5^{ème} âge du pétrole à la (dé)faveur d'une stabilisation de l'origine de la production et des contraintes politiques exercées sur les dépenses d'investissement dans ce secteur. Voici ce qu'elle écrit :

« Je soutiens que nous entrons dans un cinquième âge du pétrole où le pétrole de schiste sera plus limité (et rentable) et où l'OPEP+ (y compris la Russie désormais) reprendra une certaine domination, mais sans vraiment croître ni faire de nouvelles découvertes massives. [...] »

Entre-temps, diverses exigences en matière de critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) empêchent de grandes masses de capitaux d'investir dans des sociétés pétrolières et gazières. De nombreuses fonds de pension, fonds souverains et autres pools de capitaux se retirent des sociétés pétrolières et gazières ou l'ont déjà fait. Les compagnies pétrolières et gazières sont donc plus prudentes en matière de forage. »

Il semble en effet que l'industrie pétrolière américaine va avoir besoin de dépenses d'investissement importantes pour maintenir la croissance de la production de pétrole américaine, comme le relève [l'analyste Ronald Stöferle](#).

Nombre de puits forés mais non achevés (milliers de barils par jour)



C'est un sujet que j'aurai l'occasion de développer dans mon prochain billet.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Avalanche !

Jim Rickards 15 novembre 2022

DAILY RECKONING



Il est temps aujourd'hui de passer à autre chose que la politique et les élections de mi-mandat. Cette histoire est potentiellement plus importante...

L'effondrement de la bourse de crypto-monnaies FTX est la plus grande histoire économique et financière du monde aujourd'hui.

La crypto peut être obscure pour la plupart des lecteurs et n'est pas bien comprise même par ceux qui la suivent de près. Pourtant, ce serait une erreur de considérer cette histoire comme un développement de niche dans un marché de niche.

L'effondrement de FTX a le potentiel de devenir incontrôlable et d'affecter tous les marchés financiers de la même manière que l'effondrement du Mexique en 1994, l'effondrement de la Russie-LTCM en 1998 et la faillite de Lehman Bros. en 2008.

Vous pensez que c'est une exagération ? Non, ce n'est pas le cas.

L'histoire évolue si rapidement que les lecteurs seraient bien avisés de se tenir au courant en utilisant le service d'information cryptographique gratuit appelé CoinDesk, que je trouve assez fiable. Bref, voici le résumé...

Le grand cerveau derrière la fraude

FTX a été fondée par Sam Bankman-Fried, un diplômé du MIT âgé de 30 ans, qui travaillait avec une équipe relativement restreinte d'autres diplômés du MIT et de développeurs.

Il a attiré des investissements de certains des plus grands noms du monde de l'investissement, notamment Sequoia Partners, le Régime de retraite des enseignants de l'Ontario, SoftBank et le fonds souverain de Singapour Temasek.

FTX a même reçu des investissements de Tom Brady !

Bankman-Fried est devenu l'une des personnes les plus riches du monde, avec une valeur de plus de 25 milliards de dollars. Il a fait don de plus de 40 millions de dollars aux démocrates lors des récentes élections de mi-mandat et a levé des millions de dollars supplémentaires pour soutenir les oligarques corrompus en Ukraine.

Le schéma de Ponzi prend forme

FTX avait une société de trading affiliée appelée Alameda. Comme la plupart des bourses, FTX conservait les fonds de ses clients dans des comptes séparés afin de les protéger. Il apparaît maintenant que l'équipe de Bankman-Fried a pillé les comptes des clients pour soutenir les pertes de la société de négociation d'Alameda.

La nouvelle s'est répandue, et une course classique vers la banque a commencé. FTX a d'abord mis en place des barrières pour arrêter les retraits. Puis la direction a démissionné, la bourse a fermé et Alameda a fait faillite.

L'empire tout entier s'est effondré.

Plus de 10 milliards de dollars de fonds de clients ont disparu. Le milliard de dollars restant a été piraté et volé dans ce que certains pensent être un travail de l'intérieur par les membres de l'équipe FTX qui connaissaient le code informatique.

Une enquête criminelle a été ouverte aux Bahamas, où FTX était enregistrée. Si c'était la fin de l'histoire, ce pourrait n'être qu'un fiasco intéressant (bien que coûteux) sur lequel quelqu'un écrira un livre. Ce n'est pas la fin de l'histoire.

Les dominos commencent à tomber

Une à une, les bourses qui faisaient affaire avec FTX déclarent des pertes et ferment leurs portes. Les pertes énormes se répandent dans l'industrie de la crypto-monnaie et commencent à se répandre dans les entreprises traditionnelles.

Pendant ce temps, le courtier populaire de la génération X, Robinhood, serait en difficulté et verrait son cours de bourse s'effondrer.

S'il y a une chose que nous savons à propos d'un effondrement financier, c'est qu'il n'est jamais contenu aux victimes initiales mais se propage comme un virus dans des endroits inattendus. Il est impossible de savoir jusqu'où la contagion FTX va se propager. Nous pouvons dire avec certitude qu'elle ne sera pas contenue dans le monde de la cryptographie.

Pourquoi est-ce que je dis cela ? Tout revient au terme "contagion".

FTX : "Patient zéro de la finance"

Malheureusement, en 2020, le monde a appris une leçon douloureuse en matière de contagions biologiques. Une dynamique similaire s'applique aux paniques financières. Cela peut commencer par la faillite d'une banque ou d'un courtier à la suite d'un effondrement du marché (un "patient zéro financier").

Mais la détresse financière se propage rapidement aux banques qui faisaient affaire avec l'entité en faillite, puis aux actionnaires et aux déposants de ces autres banques, et ainsi de suite jusqu'à ce que le monde entier soit en proie à une panique financière, comme ce fut le cas en 2008.

La contagion des maladies et la contagion financière fonctionnent de la même manière. Les mathématiques non linéaires et la dynamique du système sont identiques dans les deux cas, même si le "virus" est une détresse financière et non un virus biologique.

Et malheureusement, chaque crise est plus importante que la précédente et nécessite une plus grande intervention des banques centrales.

La raison est liée à l'échelle du système. Dans les systèmes dynamiques complexes tels que les marchés de capitaux, le risque est une fonction exponentielle de l'échelle du système. L'augmentation de l'échelle du marché est corrélée à des effondrements de marché de taille exponentielle.

Plus dangereux que jamais

Aujourd'hui, le risque systémique est plus dangereux que jamais car l'ensemble du système est plus vaste qu'auparavant. Cela signifie que la plus grande taille du système implique une future crise de liquidité mondiale et une panique du marché bien plus importante que la panique de 2008.

Les banques trop grandes pour faire faillite sont plus grandes que jamais, représentent un pourcentage plus important du total des actifs du système bancaire et ont des livres de produits dérivés beaucoup plus importants.

L'une de mes analogies préférées est ce que j'appelle l'avalanche et le flocon de neige. C'est une métaphore de la façon dont la science fonctionne réellement, mais je dois être clair, ce ne sont pas de simples métaphores. La science, les mathématiques et la dynamique sont en fait les mêmes que celles qui existent sur les marchés financiers.

Imaginez que vous êtes sur le flanc d'une montagne. Vous pouvez voir une accumulation de neige sur la ligne de crête alors qu'il continue à neiger. Vous pouvez dire, rien qu'en regardant la scène, qu'il y a un risque d'avalanche.

Vous voyez un flocon de neige tomber du ciel sur le manteau neigeux.

Il perturbe quelques autres flocons qui se trouvaient là. Puis la neige commence à se répandre... puis à glisser... puis à prendre de l'élan jusqu'à ce que, finalement, elle se détache et que la montagne entière s'écroule et enterre le village.

Blâmez-vous le flocon ou le manteau neigeux ?

Certaines personnes qualifient ces flocons de "cygnes noirs", car ils sont inattendus et arrivent par surprise. Mais en fait, ils ne sont pas une surprise si vous comprenez la dynamique du système et si vous pouvez estimer l'échelle du système.

Voici la question : Qui blâmez-vous ? Le flocon de neige ou la masse de neige instable ?

Je dis que le flocon de neige n'est pas pertinent. Si ce n'est pas un flocon de neige qui a provoqué l'avalanche, cela aurait pu être celui d'avant, celui d'après ou celui de demain.

L'instabilité du système dans son ensemble était un problème. Ainsi, lorsque je pense aux risques du système financier, je ne me concentre pas sur le "flocon de neige" qui causera des problèmes. Le déclencheur n'a pas vraiment d'importance.

En fin de compte, ce ne sont pas les flocons de neige qui importent, mais les conditions initiales de l'état critique qui permettent la possibilité d'une réaction en chaîne ou d'une avalanche. Nous verrons si FTX s'avère être le flocon de neige, quoi qu'il en soit.

C'est le bon moment pour augmenter votre allocation de liquidités, à la fois pour éviter des pertes inattendues et pour faire du shopping dans les décombres une fois que l'étendue des dégâts sera connue. Oh, et n'oubliez pas de faire des réserves de cash et d'or.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les Empires de l'Illusion

L'univers cryptographique du SBF s'effondre

Bill Bonner 15 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Les chacals du gouvernement.... et les chiens courants de la presse... rongent les os de la pauvre SBF.

C'est une belle carcasse, bien sûr ; l'histoire a tout ce qu'il faut pour faire un film à succès. D'ailleurs, Michael Lewis, qui fait ce genre de choses (The Big Short, Moneyball...) est déjà sur le coup.

L'accident de parcours des marchés attire aussi les vautours. Les journalistes politiques pensent que Sam Bankman-Fried apporte une preuve supplémentaire que le capitalisme sauvage ne fonctionne pas. Au lieu de cela, disent-ils, il faut tout réglementer pour protéger les petits.

Voici Benzinga :

Elizabeth Warren appelle à une "application agressive" contre l'industrie Crypto "Smoke And Mirrors" après le fiasco de FTX.

Elle dit que cela "montre un besoin urgent de réglementations strictes pour protéger les consommateurs".

Ce qui s'est passé : Warren a cité un rapport du Wall Street Journal sur la Security Exchange Commission qui a lancé une nouvelle enquête sur FTX. "L'effondrement de l'une des plus grandes plateformes de crypto montre à quel point l'industrie semble être de la fumée et des miroirs", a-t-elle déclaré dans un tweet.

Selon Warren, l'industrie des crypto-monnaies a besoin d'une "application plus agressive", déclarant qu'elle va continuer à pousser la SEC "à appliquer la loi pour protéger les consommateurs et la stabilité financière."

La SEC avait précédemment souligné que FTX se trouvait aux Bahamas, et non aux États-Unis. Nous ne savons pas si des lois américaines ont été violées ou non. Mais, à notre avis, les investisseurs américains ont une dette envers M. Bankman-Fried. Il nous a donné à tous de précieuses leçons sur le fonctionnement réel de l'argent et des marchés.

Les jeunes prodiges de l'Ivy-League

Nous savons tous que le fou et son argent sont vite séparés. Aujourd'hui, nous examinons comment ils se sont retrouvés ensemble en premier lieu.

Et ils étaient si nombreux ! La liste des investisseurs de FTX est exceptionnellement longue... et inhabituellement illustre. C'est une leçon en soi. Bloomberg :

La liste des investisseurs de FTX comprend des sociétés d'investissement puissantes et connues : NEA, IVP, Iconiq Capital, Third Point Ventures, Tiger Global, Altimeter Capital Management, Lux Capital, Mayfield, Insight Partners, Sequoia Capital, SoftBank, Lightspeed Venture Partners, Ribbit Capital, Temasek Holdings, BlackRock et Thoma Bravo.

Ce sont les joueurs les plus intelligents de la pièce. Ils ont des avocats. Ils ont des chercheurs. Ils ont un personnel de haut niveau qui étudie soigneusement chacun de leurs investissements. Et maintenant que la marée s'est retirée, nous voyons que ces nageurs olympiques étaient tous nus.

Pour vous donner une idée de la profondeur de leur diligence raisonnable, voici Sequoia capital, expliquant pourquoi il avait choisi de mettre 150 millions de dollars dans FTX :

Après mon entretien avec SBF, j'étais convaincu : Je parlais à un futur trillionnaire. Le mojo qu'il a exercé sur les partenaires de Sequoia - qui sont tombés sous son charme après un Zoom - a également agi sur moi. Pour moi, c'était simplement une intuition. Cela fait des dizaines d'années que je parle à des fondateurs et que je fais des plongées en profondeur dans des entreprises technologiques. C'est toute ma vie professionnelle d'écrivain. Et à cause de cette expérience, il doit y avoir un algorithme de correspondance des modèles qui tourne quelque part dans mon subconscient. Je ne sais pas comment je le sais, mais je le sais. SBF est un gagnant.

Une plongée en profondeur ? Peut-être pas assez profond. Pourtant, il est difficile d'imaginer comment les chercheurs ont pu passer à côté de cet élément du bilan rapporté par le Financial Times : un "compte "fiat@" caché et mal étiqueté en interne".

Crypto Edisons

Qu'est-ce que c'était ? Selon le FT, il y avait 8 milliards de dollars dedans. Et si c'était dans nos affaires, nous poserions la question : 8 milliards de dollars de quoi ? Mais les livres du FTX étaient si profonds et obscurs qu'il faudra beaucoup de temps aux plongeurs légistes pour aller au fond des choses.

Mais pour le bénéfice des lecteurs qui souhaitent arnaquer les investisseurs, ou simplement en savoir plus sur le fonctionnement des marchés, voici l'essentiel du programme :

Quand la crypto était chaude, l'argent s'est précipité dans FTX comme la lave en fusion à

Pompéi. Les escrocs pouvaient inventer une nouvelle "pièce". Ils pouvaient, disons, en créer 10 millions. Puis, ils en mettaient quelques-unes en vente... et peut-être même en achetaient quelques-unes pour leur propre fonds cryptographique. S'ils achetaient une seule pièce pour 1 dollar, la valeur marchande présumée de l'ensemble des pièces serait de 10 millions de dollars.

Bien sûr, la valeur réelle était toujours nulle, mais vous ne pouviez pas le savoir avant d'essayer de vendre les pièces sur le marché libre. Alors, le prix s'effondrerait rapidement jusqu'à zéro.

Mais avec une capitalisation boursière de 10 millions de dollars pour votre pièce, vous pouviez commencer à faire des transactions, en échangeant vos pièces (à 1 dollar pièce) contre d'autres pièces... et en construisant un portefeuille de pièces. C'était comme avoir une action avec un très petit "flottant". Un petit peu d'échange pouvait faire bouger le prix de façon spectaculaire, même si la valeur réelle de la société n'avait pas changé. Et si vous étiez vraiment méfiant, vous pouviez faire les transactions vous-même.

Chacun de ces crypto-Édissons jouait plus ou moins le même jeu. L'idée était d'en lancer un... essayer d'obtenir quelques ventes, puis de prétendre que tout le lot valait le même montant.

De la poussière dans le vent

Et c'est ainsi que les marchés nous enseignent quelque chose qui peut être utile : **la loi de l'utilité marginale décroissante de l'argent**. Lorsque vous avez quelques dollars, ils peuvent valoir X chacun. Inondez le monde de ces dollars, et le prix tombera à X moins Y. Continuez à imprimer et vous serez bientôt à court d'alphabet ; le prix tombera à zéro. Le monde en aura alors "trop".

Dans le cas de SBF, il a inventé deux pièces - FTT et Serum - et en a gardé d'énormes quantités en réserve, tout en permettant à quelques-unes dans le monde semi-réel d'établir un prix de marché. Dans les livres, jeudi dernier, sa pièce Serum, annoncée comme "un protocole pour les échanges décentralisés qui apporte une vitesse sans précédent et de faibles coûts de transaction à la finance décentralisée", valait 2,2 milliards de dollars. Le week-end dernier, cette valeur avait disparu. L'autre pièce, FTT, valait auparavant - du moins selon les normes de comptabilité du monde cryptographique - 5,7 milliards de dollars. De même, en fin de semaine dernière, les investisseurs à la recherche de leur argent n'en ont trouvé qu'une trace chimique.

Ces deux pièces étaient les principaux "actifs" du bilan... et pouvaient être utilisées comme crédit pour acheter d'autres actifs de valeur douteuse similaire.

C'est ainsi que s'est construit l'empire éblouissant de Bankman-Fried, une illusion pétillante après l'autre. Les investisseurs, y compris les gros bonnets des fonds spéculatifs susmentionnés, étaient convaincus que SBF et d'autres de son espèce "avaient compris". Et ils en voulaient aussi.

Et donc, ils ont investi de l'argent. Et maintenant, la grande question est : où est-il allé ? Et il y a une autre leçon d'argent pour nous. Ça va, ça vient. En deux jours, la fortune de SBF, qui s'élevait alors à environ 15 milliards de dollars, a été réduite à zéro. Soudainement, Sam Bankman-Fried, n'a plus rien compris.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les barbares à nos portes

L'explosion de la dette et les licenciements massifs affectent profondément la classe moyenne américaine...

Bill Bonner 16 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



La classe moyenne Delenda Est (la classe moyenne doit être détruite).

Au cours des prochains jours, nous nous pencherons, entre autres, sur les maisons en rangée de Baltimore, sur le sort des petits agriculteurs sous l'Empire romain et sur la signification du "bon sens".

Tous ces thèmes se rejoignent dans un spectacle extraordinaire et magnifique - pensez à "Autant en emporte le vent" rencontre "Stalingrad" - c'est-à-dire la destruction de la classe moyenne et des sociétés qui en dépendent. **CNBC** :

Selon un rapport de la Fed, la dette des ménages augmente au rythme le plus rapide depuis 15 ans en raison de l'utilisation accrue des cartes de crédit.

La dette totale a augmenté de 351 milliards de dollars entre juillet et septembre, soit la plus forte hausse trimestrielle nominale depuis 2007, portant la dette collective des ménages américains à un nouveau record de 16 500 milliards de dollars, en hausse de 2,2 % par rapport au trimestre précédent et de 8,3 % par rapport à l'année dernière.

Et tandis que la dette augmente, les perspectives d'emploi s'amenuisent. Charlie Bilello fait le point sur les suppressions d'emplois dans le secteur des technologies :

Twitter supprime 50 % de ses effectifs (environ 3 700 emplois).

Facebook (\$META) : suppression de 13 % de ses effectifs (11 000 emplois), la plus grande vague de licenciements jamais réalisée.

Snap (\$SNAP) : suppression de 20 % de ses effectifs (1 200 emplois).

Shopify (\$SHOP) : suppression de 10 % de ses effectifs (1 000 emplois).

Netflix (\$NFLX) : suppression de 450 emplois en deux vagues de licenciements.

Microsoft (\$MSFT) : suppression de moins de 1 % de ses effectifs (1 000 emplois).

Salesforce (\$CRM) : suppression de 1 000 emplois.

Robinhood (\$HOOD) : suppression de 31 % de ses effectifs.

Tesla (\$TSLA) : suppression de 10 % de ses effectifs salariés.

Lyft (\$LYFT) : suppression de 13 % de ses effectifs (700 emplois).

Redfin (\$RDFN) : suppression de 13% de ses effectifs.

Coinbase (\$COIN) : suppression de 18 % de ses effectifs (1 100 emplois).

Stripe : suppression de 14 % de ses effectifs (1 000 emplois).

En plus de ces réductions, Amazon (\$AMZN) a annoncé un gel des embauches, Apple (\$AAPL) a mis en pause presque toutes les embauches et Google (\$GOOGL) réduit de 50 % les nouvelles embauches.

Guerre et impôts

Emplois, dette, logement, revenus, inflation - quand ces éléments vont dans le mauvais sens, la classe moyenne est condamnée. Ajoutez la guerre et les impôts... et la destruction est complète.

Mais l'Amérique ne sera pas le premier pays à détruire ses classes moyennes. C'est ce que font les grands empires, ainsi que les républiques bananières. De la Rome antique au Venezuela moderne - éliminer la classe moyenne n'est pas seulement un sous-produit d'une élite corrompue, c'est le nom du jeu.

Le succès de l'Empire romain était principalement dû à ses agriculteurs et artisans de la classe moyenne. Ils constituaient l'épine dorsale de la République, prêts à prendre l'épée et le bouclier lorsque le devoir les appelait. Ils formaient un groupe largement homogène, partageant la même culture et les mêmes valeurs.

Mais ils représentaient aussi une menace pour la classe dirigeante. Dispersés et indépendants, ils n'étaient pas aussi facilement distraits par les cirques de Rome ou achetés à bon marché avec le pain gratuit distribué aux foules urbaines. Et ils pouvaient aussi bien se retourner contre l'élite que la soutenir.

Au fur et à mesure que la République devenait un Empire, elle étendait ses frontières dans une série de guerres quasi permanentes à la périphérie. Les généraux acquièrent richesse et gloire, revenant en triomphe avec leur butin... y compris des esclaves.

Les paysans de la classe moyenne possédaient de petits lopins de terre qu'ils travaillaient eux-mêmes, avec leur famille, et parfois quelques esclaves. Mais lorsque les conquêtes impériales ont vraiment commencé, le nombre d'esclaves a augmenté proportionnellement. Rien que pour la prise d'Epiros, lors de la troisième guerre de Macédoine, 150 000 personnes ont été vendues comme esclaves.

Les esclaves ont modifié l'économie nationale et les soldats et les fermiers libres se sont retrouvés à court d'argent. Au début, un citoyen-soldat faisait son devoir et rentrait rapidement chez lui pour reprendre sa charrue. Mais au fur et à mesure que l'Empire s'étendait, il stationnait ses jeunes hommes en Afrique, en Espagne et au Moyen-Orient, sur des bases situées à des centaines de kilomètres de Rome, souvent pour un service qui pouvait durer jusqu'à 20 ans.

Lorsqu'ils rentraient chez eux, les soldats trouvaient leurs fermes négligées depuis longtemps. Leurs familles devaient souvent emprunter pour survivre jusqu'au retour des combattants. Puis, pour payer la dette, la ferme était vendue à des propriétaires terriens d'élite. Ces hommes riches ont regroupé les petites fermes en "latifundio" qui étaient travaillées par des équipes d'esclaves plutôt que par des hommes libres.

L'agriculture de type grande plantation a ensuite fait baisser les prix des fermes ; les agriculteurs indépendants avaient du mal à être compétitifs. Cette situation, combinée au besoin constant de soldats supplémentaires, à l'inflation et à l'augmentation des impôts, a conduit de nombreux agriculteurs à abandonner leurs terres... et finalement, à se vendre eux-mêmes et leurs familles comme esclaves.

Un non-sens commun

"On récolte ce que l'on sème", est une expression issue de l'observation et ancrée dans l'esprit

populaire comme un "bon sens".

"Soyez gentil avec les gens que vous rencontrez en montant", dit un autre dicton courant, "car vous les rencontrerez à nouveau en descendant".

Il s'est avéré que les riches et les puissants ont rencontré des envahisseurs barbares.

À ce moment-là, l'armée "romaine" s'était désintégrée. Mais elle avait cessé d'être "romaine" de toute façon. Lorsque la classe moyenne a été détruite, le stock de soldats loyaux et patriotiques prêts à se battre et à mourir pour la patrie l'a été aussi. L'empire a été obligé de se tourner vers des mercenaires et des armées payantes qui étaient fiables... mais seulement jusqu'à un certain point. Et comme les finances de l'empire se dissolvaient, les soldats payés pour combattre n'étaient souvent pas payés et ne se battaient pas. Dans le feu de la bataille, beaucoup se sont retournés contre Rome.

Enfin, l'Empire n'était pas protégé ; il n'y avait pas de citoyens-soldats à rallier... ni de classe moyenne pour maintenir l'ordre.

Oadacer a déposé le dernier empereur en 476. À cette époque, les barbares - qui comprenaient des Goths, des Huns, des Alans et d'autres tribus germaniques, des esclaves en fuite, des paysans affamés et déplacés, des déserteurs et des brigands de toutes sortes - parcouraient librement le pays, violant, pillant, volant, massacrant, asservissant et détruisant tout ce qu'ils rencontraient.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le délire de la classe moyenne, 2ème partie Leçons tirées des marchands de sommeil élitistes de Baltimore et de leurs "je sais tout"...

Bill Bonner 17 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Flash info de Reuters :

"Les actions de Target Corp. ont chuté de 13,1 % après que le détaillant de grande surface a prévu une baisse surprise de ses ventes pour le trimestre des fêtes."

Alors que les chiffres des ventes semblaient plutôt bons pour octobre, les acheteurs ont du mal à suivre le rythme. Seeking Alpha :

Les soldes des cartes de crédit ont augmenté de 38 milliards de dollars au cours du trimestre et de 15 % en glissement annuel, soit la plus forte hausse depuis plus de 20 ans.

Les salaires sont à la traîne de l'inflation depuis 19 mois consécutifs. Le diesel - le carburant qui fait tourner notre économie - se fait rare, le prix moyen à la pompe atteignant 5,35 dollars le gallon. Les prix à la production - par opposition aux prix à la consommation - laissent entrevoir une inflation beaucoup plus importante.

Les détaillants se demandent si le Père Noël viendra cette année...

Les élites des marchands de sommeil

Notre sujet est la destruction de la classe moyenne américaine. Comment ? Pourquoi ?
Regardons :

Un incident d'il y a longtemps...

Notre premier bureau à Baltimore était dans un quartier très défavorisé. Le bâtiment était une décharge. Mais la ville avait proposé de nous le vendre pour 100 dollars.

Il s'est avéré que nous avons payé trop cher.

Non loin de là se trouvait le quartier connu sous le nom de "Lil' Italy", réputé pour ses bons restaurants. C'était aussi la partie la plus sûre de la ville ; les Italiens avaient des battes de baseball, et pendant les émeutes de 1968, par exemple, ils ont monté la garde. Personne n'a été blessé. Aucune fenêtre n'a été cassée dans la Petite Italie.

Entre notre bureau et la Petite Italie, il y avait des "cités", des immeubles horribles où vivaient les "pauvres". La zone était si dangereuse que même les policiers verrouillaient les portes de leurs voitures lorsqu'ils y passaient.

Un jour, nous avons décidé d'emmener tout le personnel - environ 6 personnes - déjeuner à Lil' Italy, ce qui impliquait de passer devant les "projets". Ce faisant, une voiture de police s'est soudainement arrêtée.

"Qu'est-ce que vous croyez faire ?", a dit le policier en hurlant par la fenêtre ouverte. "Vous

devriez le savoir. S'il vous arrive quelque chose, j'appellerai ça un suicide."

Au moins, la police de Baltimore avait encore le sens de l'humour à l'époque.

Mais voici l'histoire des "projets".

Les je-sais-tout blablabla

L'un des conflits permanents de la vie publique moderne se déroule entre **les élites qui savent tout...** et la classe moyenne, l'homme "commun". Les "je-sais-tout" sont généralement plus éduqués, plus au fait des médias... capables de se tenir sur une plate-forme et de donner des réponses de bla-bla à des questions dont ils ne savent rien.

"Baltimore était comme la maternité de la maison en rangée américaine", expliquait hier un ami. "La maison en rangée a connu un grand succès... pour les constructeurs et pour les familles qui y vivaient. Elles ne prenaient pas beaucoup de place... mais elles laissaient aux gens de l'espace à eux... comprenant généralement une cour où ils pouvaient cultiver quelques légumes, élever quelques poulets... et faire un barbecue dans la cour.

"Puis, les urbanistes sont arrivés. Ils pensaient que les gens - surtout les pauvres - devaient vivre dans des tours d'habitation. Alors, dans le cadre de vastes campagnes d'amélioration urbaine, ils ont démolé les maisons en rangée et construit de grands ensembles pour que les gens y vivent."

Comment cela a-t-il fonctionné ? Regardez. Voici ce qui est arrivé aux "projets" près de notre bureau :



La maison en rangée de Baltimore était l'endroit où vivait la classe moyenne. Le mari allait travailler dans les usines et les entrepôts. La femme restait à la maison.... et frottait les marches en marbre blanc le week-end. Ce n'était pas un arrangement parfait, mais c'était propre et sûr... et c'est ce que les gens voulaient. Et de la fin de la seconde guerre mondiale aux années 1970... la classe moyenne de Baltimore a prospéré. Les salariés vendent leur temps, et le temps devient de plus en plus précieux.

Mais maintenant, ici à Charm City, la classe moyenne a pratiquement disparu des maisons qui

Ils l'ont connue. Ils ont déménagé en banlieue - en grande partie pour échapper à la criminalité et aux impôts de la ville. Les usines sont également devenues froides et silencieuses. À leur place se trouvent des tours de bureaux, plus ou moins vidées lors de l'hystérie covid de 2020.

Les planificateurs d'élite pensent toujours qu'ils savent mieux que quiconque. Leurs victimes ? La classe moyenne.

Dans le monde des affaires, ils apportent le dernier BS des écoles de commerce. Dans le gouvernement, ils poussent n'importe quel claptrap qui est à la mode dans les cercles d'élite. Et dans le monde de l'investissement... ils s'empilent. Dot.coms... financement hypothécaire... ESG... cryptos - quelle que soit la mode, ils sont dessus, développant des produits qui sont vendus aux investisseurs comme la "prochaine nouvelle chose".

Grâce à leurs faux dollars - introduits en 1971 - les revenus réels de la classe moyenne ont atteint un sommet en 1975 et sont restés stables ou ont diminué depuis. Grâce à leurs guerres - contre la drogue, la pauvreté, le Vietnam, l'Irak, l'Afghanistan, la Russie - des milliers de jeunes de la classe moyenne ont été tués, mutilés ou appauvris... et 31 000 milliards de dollars ont été ajoutés à la dette nationale. Et maintenant, grâce à leurs politiques d'inflation et d'énergie, la classe moyenne américaine est peut-être condamnée. Les prix vont augmenter. Les revenus seront encore plus faibles. Les pauvres recevront de plus en plus de choses gratuites du gouvernement. Et les riches trouveront des moyens de protéger leur richesse... et même de s'enrichir (lorsque la Fed recommencera à injecter de l'argent, ils seront les premiers à en profiter).

Mais les personnes qui se trouvent entre les deux... les millions de personnes qui gagnent leur argent honnêtement.... qui font du bus et du transport... qui peinent et filent... qui triment et transpirent, que leur arrive-t-il ?

Classe moyenne Delanda Est

Hier, nous avons examiné comment l'empire romain a détruit ses classes moyennes. La guerre et l'inflation ont toujours été les principaux moyens de ruiner un pays. Les deux frappent particulièrement les classes moyennes... et ensuite, sans une classe moyenne forte, le pays lui-même trébuche et tombe.

Vous pouvez observer ce phénomène aujourd'hui dans les pays à forte inflation. Au Venezuela, les riches ont pu échapper à l'inflation grâce à des comptes bancaires à Miami. Les pauvres n'avaient rien à perdre. Mais la classe moyenne a été presque anéantie.

En Argentine, le processus est moins dramatique. Mais là aussi, l'inflation avoisinerait les 100 % par an. Les riches placent leur argent à l'abri (après tant d'années de crises financières, ils savent ce qu'il faut faire). Les pauvres comptent sur les prestations sociales (ils passent d'une douzaine de "plans" confus). Et la classe moyenne, où peut-elle aller ? Que peuvent-ils faire ? Ils

vendent leur temps. Que font-ils lorsque le temps perd de sa valeur ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La classe moyenne Delenda Est. Partie III Prêts de la Fed, argent de la presse à imprimer, cadeaux fictifs et autres outils de l'élite...

Bill Bonner 18 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Nous doutons que nous gagnerons un prix Nobel pour cela, pas même dans la catégorie "Folie politique" ou "Folie de la Fed". Mais, peut-être à titre posthume, cela méritera une note de bas de page dans le "Guide des cyniques de la philosophie politique", qui n'a pas encore été écrit.

Car ici, nous expliquons pourquoi et comment les élites corrompues ont tendance à dévorer les classes moyennes qui les soutiennent. Les lecteurs attentifs remarqueront peut-être quelques détours et impasses. Ne vous en inquiétez pas, nous explorons un nouveau territoire, non encore cartographié.

Nous avons déjà vu un certain nombre de choses : Le gouvernement est dirigé par une petite élite. Ils l'utilisent comme un moyen de transférer le pouvoir et la richesse de la classe moyenne vers eux-mêmes.

Pourquoi la classe moyenne ? Parce que c'est là que se trouve l'argent. Les riches ont tendance à être fermement ancrés dans l'élite elle-même... ou ont des moyens de protéger ce qu'ils ont. Et les pauvres n'ont rien à prendre. Ce qui laisse les grandes multitudes au milieu, comme des agneaux à un pique-nique de loups.

Mais si l'élite dépend de la classe moyenne, pourquoi voudrait-elle la sacrifier ? C'est ce qui nous intéresse aujourd'hui.

Commençons par une mise au point. Les maisons sont l'endroit où la classe moyenne conserve la majeure partie de sa richesse. Voici Vitaly Katsenelson, dans le podcast "Fatal Conceits" d'hier avec Joel (écoutez l'épisode complet, ici) :

Laissez-moi vous donner quelques chiffres. Si vous aviez acheté une maison en 2019, ou même en 2021, cela vous aurait coûté environ 420 000 dollars. Le taux d'intérêt était de 3 %, ce qui vous aurait coûté environ 15 000 \$ par an en versements hypothécaires.

Lorsque les taux passent de 3 % à 7,6 %, comme c'est le cas aujourd'hui, le versement hypothécaire passe à 30 000 \$. Ce qu'il faut comprendre, c'est que le ménage américain médian gagne environ 75 000 dollars par an, soit environ 60 000 dollars après impôts, en gros. En d'autres termes, lorsque les taux d'intérêt étaient de 3 %, ils consommaient 25 % des revenus d'une personne. Aujourd'hui, si vous achetiez une maison aux prix d'aujourd'hui, à ces taux d'intérêt, cela consommerait 50% du revenu d'une personne.

Le logement est aujourd'hui inabordable. Ce qui doit se passer, c'est que, pour que le marché du logement retrouve les prix et l'accessibilité de 2019, 2020, 2021, il faut qu'ils baissent de 30 ou 40 %.

Et cela risque d'empirer. MarketWatch :

Selon M. Bullard, un taux d'intérêt de référence compris entre 5 % et 7 % pourrait être nécessaire pour réduire l'inflation.

Le taux d'intérêt de référence de la Réserve fédérale pourrait devoir augmenter jusqu'à 7 % pour exercer une pression à la baisse sur l'inflation, a déclaré le président de la Fed de Saint-Louis, James Bullard, jeudi.

"Pour atteindre un niveau suffisamment restrictif, le taux directeur devra être encore augmenté", a déclaré Bullard.

Crochet, ligne et ligne de fond

Vous pourriez considérer les nouvelles financières comme des fluctuations normales du marché. Mais il y a plus que cela - des courants profonds, sous la surface, qui vous entraînent, comme une feuille sur une rivière, peu importe ce que vous pensez ou ce que vous voulez.

Nous avons vu que la destruction de la classe moyenne se produit... même si cela ne semble pas avoir de sens. La Fed a effectivement abaissé les taux à des niveaux absurdes - ce qui a attiré les gens dans des maisons surévaluées à des taux hypothécaires sous-évalués. Et ensuite, la Fed a augmenté les taux, de sorte que des millions de familles de la classe moyenne auront du mal à faire face à leurs paiements hypothécaires.

Le gouvernement fédéral a dépensé bien plus d'argent qu'il ne pouvait en récolter par le biais d'une taxation honnête... et a compté sur l'inflation (en émettant plus de monnaie de presse) pour combler la différence.

Le gouvernement fédéral a donc rendu la classe moyenne dépendante des réductions d'impôts sur les prêts hypothécaires ainsi que des prêts hypothécaires à faible taux d'intérêt garantis par Fanny, des prêts étudiants (et de leur pardon !), des chèques de stimulation, des prêts PPP pendant l'hystérie de Covid... et bien plus encore...

Et maintenant, leurs intellects émoussés par Facebook et la télévision, et entraînés par le gouvernement à s'attendre à obtenir quelque chose pour rien, 63% des Américains "soutiennent fortement" les paiements directs du gouvernement fédéral pour combattre l'inflation. Oui, ils sont prêts à combattre ce feu avec des seaux de kérosène !

L'inflation est manifestement nuisible au secteur de la production de richesse de notre société. C'est-à-dire qu'elle est particulièrement nuisible à la classe moyenne. L'homme du peuple vend son temps. Et l'inflation dévalue le temps. Les prêteurs n'attendent pas... les commerçants n'attendent pas... les employés n'attendent pas - tout le monde doit se dépêcher de gagner et de dépenser son argent aussi vite que possible. Il n'y a pas de paiements à long terme. Les investissements en capital à long terme sont abandonnés. L'argent n'est pas mis en dépôt, où il "fructifiera avec le temps". Des files d'attente se forment aux stations-service, aux organismes d'aide sociale et aux boulangeries. Le temps est perdu, et le lendemain disparaît alors que la lutte pour survivre devient une routine quotidienne.

Les salaires réels baissent. Et avec eux, le niveau de vie de la classe moyenne chute. Et bientôt, la classe moyenne disparaît. Quelques-uns se frayent un chemin parmi les riches. La plupart s'enfoncent parmi les pauvres, cherchant désespérément une autre aumône de l'État. C'est ce qui s'est passé dans la Rome antique, menant à l'effondrement de l'Empire au 5^e siècle. Et c'est une histoire que nous avons vue maintes et maintes fois depuis lors. L'argent s'en va. La classe moyenne disparaît. Et puis le pays tout entier part à la dérive.

Ennemi de l'État

Mais si l'inflation est si néfaste, pourquoi existe-t-elle ? L'explication la plus simple est que la compression des classes moyennes est également soumise à la loi des rendements décroissants. Au fur et à mesure que la richesse et le pouvoir sont accaparés, les classes moyennes se battent de plus en plus. Les politiciens qui promettent "lisez sur mes lèvres... pas de nouveaux impôts"... et qui augmentent ensuite les impôts, comme l'a fait George Bush l'Ancien... sont écartés.

L'emprunt, aussi, a une boucle de rétroaction négative. Lorsque le gouvernement fédéral emprunte davantage, il fait grimper les taux d'intérêt, ce qui augmente ses propres coûts et paralyse l'économie dont il dépend pour ses recettes fiscales.

Qu'est-ce que cela laisse ? Comment alors l'élite peut-elle maintenir le flux d'argent et de pouvoir dans sa direction ? L'inflation. Tant qu'ils peuvent s'en tirer en payant leurs factures en "monnaie de presse", c'est un moyen indolore de garder la tête haute.

Le record a été établi par l'équipe Trump pendant l'hystérie du Covid. Sur une période de 12 mois, elle a "imprimé" et décaissé de l'argent frais au rythme le plus rapide de l'histoire.

Mais il y a plus qu'une simple "erreur" fiscale ou même une escroquerie calculée. Il y a un autre aspect, plus profond et plus sinistre. Afin d'imposer leur propre volonté... l'élite doit rejeter la sagesse des morts... et surmonter la réticence naturelle des classes moyennes. L'homme du commun veut vivre dans sa propre maison, pas dans une tour d'habitation. Il préfère sa propre voiture aux transports publics. Il se méfie des experts et se fie plutôt à son propre "bon sens". Et il attend de ses semblables qu'ils fassent preuve de décence, et non de pronoms spéciaux ou d'exceptions fondées sur la race.

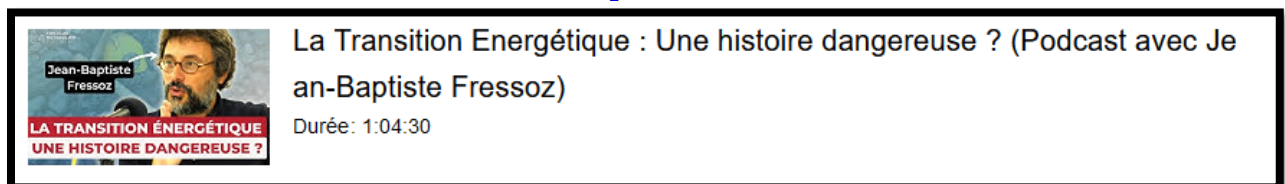
Les organisateurs de la conférence de Davos lui disent qu'à l'avenir, "vous ne posséderez rien et vous serez heureux". Mais il n'y croit pas.

Alors, il devra être détruit.

▲ [RETOUR](#) ▲

La transition énergétique : une histoire dangereuse ?

Downsub : Avec Jean-Baptiste Fressoz 22 octobre 2022



Podcast Circular Metabolism
La Transition Énergétique : Une histoire dangereuse ? (Podcast avec Jean-Baptiste Fressoz)

<https://www.youtube.com/watch?v=LD88pHF7MPc>

bonjour et bienvenue au podcast cercle

métabolisme le rendez-vous bi

hebdomadaire qui interview des penseurs,
chercheurs et décideurs politiques pour
mieux comprendre le métabolisme de nos
villes ou en d'autres mots leur
consommation de ressources et leurs
émissions de polluants et essayez de
réduire ceci d'une manière systémique
juste et contextualisée. je suis resté
deux métabolisme et dans cet épisode
nous allons essayer d'explorer le
changement climatique à travers
l'histoire. quand on lit un peu plus dans
l'histoire on réalise que nous sommes
pas les premiers à s'être intéressés sur
cette thématique. si depuis plus
de 500 ans les sociétés européennes et
autres ce sont intéressés sur le sujet
et d'ailleurs en utilisant ce sujet là
des fois cela a été l'origine de
déforestation majeure de colonisation et
autres atrocités et finalement en mieux
étudiant le passé nous allons un peu
jauger la magnitude des efforts requis.
si une transition pourrait advenir dans
le futur pour parler de ce sujet j'ai le
grand plaisir de parler avec

Jean-Baptiste

qui est chargé de recherche au CNRS. il est rien des sciences des techniques et de l'environnement. il est ancien élève de l'ENS et a été maître de conférence à l'Imperial College de Londres. finalement il est l'auteur de nombreux ouvrages et d'articles. j'en ai ramené quelques-uns ici parce que ils vont nous permettre d'illustrer un peu notre discussion aujourd'hui. par exemple les révoltes du ciel une histoire du changement climatique du 15e au 20e siècle. il y a également l'événement anthropocène de la terre. l'histoire est coécrit avec Christophe Bonneuil et finalement il y a l'introduction à l'histoire environnementale et je pense qu'on va commencer par ça, ce qui va nous permettre un peu de comprendre ce nouveau moyen d'explorer la science, les flux environnementaux mais aussi les infrastructures derrière. donc tout d'abord bienvenue à Jean-Baptiste.

bonjour

j'ai dit commençons peut-être par ça
parce que je suis pas sûr que tout le
monde connaît ce qu'est l'histoire
environnementale et c'est peut-être la
porte d'entrée que tu utilises pour
explorer les autres thématiques. en fait
l'histoire environnementale c'est un nom
pour décrire quelque chose qu'on faisait
depuis longtemps c'est-à-dire c'est un
mélange en fait de plein de proches qui
viennent de l'histoire des sciences, de
l'histoire des techniques, de l'histoire
de l'économie.

c'est reconfiguré ça devient important
avec la montée de la question
environnementale mais je dirais qu'il y
a voilà c'est l'histoire tout court en
fait l'histoire environnementale il faut
absolument pas mettre ça dans une case à
côté non en fait quand on fait de
l'histoire environnemental on peut
traiter l'histoire des pollutions on
peut traiter l'histoire du changement
climatique on peut traiter de plein de
choses mais au fond on s'intéresse à la
constitution matérielle de nos sociétés

à l'histoire de la Constitution
matérielle de nos sociétés étroitement
lié à l'histoire économique à l'histoire
des techniques à l'histoire de
l'expertise à l'histoire voilà c'est
donc vous je pense que c'est une
histoire moi ce que je trouve
intéressant en tout cas avec cette idée
d'histoire environnementale c'est qu'il
faut prendre en compte sérieusement la
matérialité
de nos sociétés je pensais ça la façon
la plus intéressante de définir
brièvement ce que cette histoire
environnementale et peut-être pour pour
rebondir sur sur les révoltes du ciel
c'était a fait assez fascinant en fait
on se dirait dans une épopée quand on
lit ce livre là on passe cinq siècles et
on se rend compte comment différentes
sociétés régimes ont changé et ont eu et
on mobilisait ce même ce même terme le
changement climatique
et peut-être que le début
de l'histoire c'est le 15e donc
peut-être que c'est

Christophe Colomb la colonisation et
cette période là qui était le début de
cette histoire de changement climatique
on peut on
faut bien voir que le changement
climatique dont on parle c'est pas le
même changement climatique qui nous
tracasse maintenant qui nous préoccupe
maintenant et qui en fait une menace
fondamentale maintenant le changement
climatique on a étudié avec Fabien
Locher c'est un changement qui est lié à
la déforestation au changement de l'état
du sol et le grand la grande question en
jeu c'était le cycle de l'eau est-ce que
en déforestant des continents entiers on
n'est pas en train d'altérer le cycle de
l'eau et c'est vrai que ces débats sur
la transformation du cycle de l'eau donc
des précipitations et des températures
disons commence ou s'intensifie 15e 16e
siècle avec la communication de
l'Amérique
c'est lié à des constats assez simple en
fait on n'a pas du tout le même climat à
même latitude de part et d'autre de

l'Atlantique et pour expliquer ça la
meilleure théorie qu'on a oui bah c'est
qu'on n'a pas encore déforester on n'a
pas encore travaillé la terre et donc
l'argument du changement climatique
c'est d'abord un argument impérial c'est
un argument de justification de la
conquête coloniale c'est dire si le
climat est trop humide trop froid tous
les défauts en tout cas qu'on peut
trouver au climat des Caraïbes ou de
l'Amérique c'est parce que les Indiens
les autochtones n'ont pas encore
travaillé le sol et donc en fait sont
apparemment propriétaire du sol
pas vraiment propriétaire de cet air ces
terres et sont laissés en déshérence et
les colons européens chrétiens sont
légitimes finalement à s'approprier
cette terre là donc sûrement un argument
fondamentalement impérialiste au départ
c'est un argument aussi de type
théologie naturelle ça montre qu'il y a
une forme de sanctification divine que
le climat s'améliore quand les Européens
arrivent voilà donc c'est vous voyez

dans un univers mental extrêmement
différent des questions de changements
climatiques maintenant si on a bien fait
attention à bien faire ce genre de
d'anachronisme grossier mais ce qui est
intéressant c'est que quand on
s'intéresse

[Musique]

[Musique]

et c'était dans cette idée là que au
fait l'eau était captée par les forêts
du coup il faut qu'on rase les forêts
alors et qu'on mette de autre chose par
dessus alors ça ça dépend dans quelle
naturaliste quelle nature je vous
prenait s'il vous prenez Buffon
effectivement il est un peu dans cette
idée là lui il pense que en coupant les
forêts on assèche le climat on leur en
plus chaud et comme Buffon sa grande
théorie c'était que la Terre se
refroidit d'inexorablement donc il
refroidissement climatique global
inexorable du fait que la terre s'amorce
de soleil qui est en train de se
refroidir peu à peu la seule façon de

compenser ce refroidissement c'est de
réchauffer le climat localement en
coupant des arbres et donc Buffon a des
des phrases très impressionnantes en
disant voilà l'humanité est capable de
fixer la température du climat au point
qui lui convient le mieux donc une forme
de géo-ingénierie déjà au 18e siècle qui
est lié à cette idée que oui quand on
coupe la forêt on change les caractères
climatiques des lieux
après je dirais que depuis

[Musique]

[Musique]

c'est qu'on est de fait en train de
changer matériellement en tout cas les
Européens pensent qu'ils vont changer
fondamentalement la surface du sol et
donc influée sur le climat c'est pour ça
que vraiment la commission de l'Amérique
c'est le point de départ des réflexions
d'Europe sur le changement climatique
c'est vraiment à ce moment-là que c'est
important
ce qui fait un peu peur entre guillemets
parce qu'on sanctifie souvent les

scientifiques comme étant un objet à
part ou un objet on fait de la science
pour faire de la science mais déjà
période là il y avait que ça soit Boy ou
Buffon ou autre qui avait une enfin une
pensée scientifique qui allait
réellement changer les choses et
affecter certains peuples quoi c'était
pas juste faire de la connaissance quoi
c'était de la connaissance pour être
mobilisé par la suite pour quelque chose
ce qui est sûr c'est que pour ce qui est
par exemple de la Royal Society en
Angleterre elle est étroitement liée au
gouverneur coloniaux au milieu
coloniaux aux Compagnie Coloniale donc
c'est sûr il y a et les colonies de
cette manière c'est penser comme un
terrain d'expérimentation
on change des paramètres on voit ce qui
se passe quoi donc par exemple en
Irlande qui ne colonie britannique
évidemment William Petty il commence à
faire de l'arithmétique politique parce
qu'il a envie d'étudier scientifiquement
ce qui se passe quand une nouvelle

population arrive etc donc et c'est la
même chose si vous voulez sur les forêts
au fond il y a des phrases assez
incroyables de de
d'un savant anglais
sont non m'échappe à l'instant mais en
1690 il fait un papier assez incroyable
où il montre le rôle des plantes enfin
il étudie les vapo transpiration
il dit finalement ce que je ce que je
mesure dans mes ballons où je vois que
les arbres effectivement émettent
beaucoup de vapeur d'eau enfin les
toutes les plantes sont comme des
petites usines de vapeur ça explique ce
qui se passe en Amérique donc en gros
pour pour ces saveurs là il y a vraiment
une un rapport expérimental à la terre
tout entière au climat tout entier quoi
c'est ça qui est assez frappant c'est
cette conjonction d'échelle entre
laboratoire et le globe il y a des
rapports tout de suite qui sont faits
directs quoi des courts-circuits assez
impressionnants donc ça je trouve
intéressant c'est que par exemple on

peut avoir une vision trop simple de ces questions en disant pendant longtemps les gens se sont préoccupés de l'environnement local du climat local du climat d'une ville du climat d'une vallée et puis depuis peu on s'intéresse au climat global mais c'est pas vrai c'est trop simple et même d'un certain point de vue si vous prenez la théologie naturelle le créationnisme il s'intéressait évidemment au globe comme une entité régulée stable et essayer de comprendre la stabilité pourquoi il y a je sais pas moi tant de quantité d'eau dans l'atmosphère etc c'est des questions qu'on traite à l'échelle globale tout de suite et les savoirs ont plutôt tendance à se relocaliser par la suite d'une certaine manière donc voilà ça je trouve que c'est important de pas avoir des visions simpliste et téléologique ou serait que dans des formes de prise de conscience progressive et qui s'améliorer au cours du temps on serait dans des formes de plus en plus globales et connectées

systemique de savoir c'est pas du tout
comme ça qu'on c'est pas ça l'histoire
des savoirs sur le climat
et c'est peut-être aussi assez
intéressant de voir comment en France
également parce qu'on a parlé de
l'Empire britannique il y avait les
mêmes choses à l'Empire français enfin
que ce soit c'était quoi c'était l'île
de
l'île Maurice qui devrait
la Réunion voilà enfin il y a les
Caraïbes saint-doming Haïti il y a des
discours sur le climat à chaque fois
effectivement puis le Canada évidemment
au Québec exactement qui sont aussi très
important donc oui non en France on
s'intéresse tout comme les Anglais mais
tout comme les Espagnols tous les
empires coloniaux s'intéressent à la
question du changement climatique à
partir du 16ème siècle vous avez des
théories espagnoles les théories
anglaises qui se ressemblent beaucoup
c'est après les mêmes arguments quoi
qu'on retrouve donc ça c'est il y a rien

de spécifique à l'Angleterre de ce point
de vue là ce qui est spécifique à la
France et c'est surtout la fin du XVIIIe
siècle c'est notable c'est que le
discours impérial sur changement
climatique se retourne et devient une
forme de catastrophisme
d'effondrement climatique
ça c'est vraiment spécifique à la France
c'est lié à différentes choses mais la
Révolution française joue un rôle
fondamental
pourquoi parce que au moment de la
Révolution
déjà les révolutionnaire arrive en
blâmant la monarchie d'avoir des traqué
le climat de la France dégradé le climat
de la France donc sa politique très
fortement la question climatique c'est
incroyable mais c'est il y a des textes
finalement où des députés républicains
disent non mais la monarchie a fait
dégénéré les Français parce qu'ils ont
mal géré le climat ça c'est un point
important aussi pour qu'on s'intéresse
autant au climat parce que cette époque

le climat c'est beaucoup plus important
que pour nous maintenant c'est la
matrice de tout vivant et des humains et
des sociétés humaines et donc en
laissant proliférer les eaux stagnantes
en coupant les forêts etc là on gérant
mal les forêts la monarchie a produit la
dégénérescence du climat et donc la
dégénérescence des Français c'est un
argument qui est important faut imaginer
en 1789 je veux dire il y a eu un grand
hiver en 1794 eu des mauvaises récoltes
1989 donc c'est un argument
et ou alors il plante des forêts pour
faire des usines à bois sur des terrains
communaux et donc comme 1789 en juillet
89 les paysans ils vont faire leur bois
et c'est un peu une des premières choses
que la révolution leur apporte c'est de
nouveau d'avoir accès à des boîtes donc
il s'estime avoir été privées ce qui
fait que arrive à l'Assemblée
constituante tu as de
textes affolés sur la dévastation qui a
dans les forêts et c'est à partir de là
où le discours du changement climatique

se généralise sort de quelques cercles
savants ce côté par c'est ça en fait
c'est assez peu de texte sur changement
climatique en vérité avant ça dans
littérature coloniale ok il y en a
laitiers il y en a quelques-uns mais
c'est pas énorme mais là à partir de 89
ça change tout parce que l'argument du
changement climatique est un argument de
gouvernement des populations c'est pour
faire comprendre aux paysans que si
s'attaque au forêt en fait ils vont
dérégler le climat et donc ils vont
avoir des mauvaises récoltes donc il
faut s'en prendre pour s'en prendre qu'à
eux-mêmes s'ils ont faim donc c'est
vraiment un argument on retrouve le
discours du changement climatique
dans des dans des par exemple dans des
discours agronomique dans des feuilles
par exemple la feuille paysanne c'est un
petit imprimé de quatre pages qui
circulent dans les campagnes mais ce
genre de texte qui ont une grande
diffusion les maires en parlent etc donc
voilà il y a vraiment un moment

important qui se passe sous la
Révolution le dernier point pourquoi il
se passe quelque chose d'important c'est
que
en 1789
l'état nationalise les biens du clergé
et l'État français se retrouve à la tête
d'un immense domaine forestier et à
chaque fois que on va on parle de
désendetter la France
à l'Assemblée nationale assez souvent
évidemment avec la guerre avec les
guerres révolutionnaires puis
napoléonienne
la question de vente des bouts des
forêts nationales va se poser et à
chaque fois il y aura des gens qui
disent non mais si vous vendez les
forêts nationales c'est le début de la
fin parce que vous allez être à quel
climat donc pour toutes ces raisons il
se passe vraiment quelque chose
d'important en France sur un basculement
vers catastrophisme et ensuite ce
discours là va se diffuser en fait dans
d'autres littératures chez les Anglais

chez les Allemands etc
et
c'est bon du coup le bois coûte cher on
en a de moins en moins
est-ce que à ce moment-là on commence
déjà un tout petit peu à explorer l'idée
du charbon ou pas du tout ça c'est
marrant c'est que l'idée d'une
transition du bois au charbon elle est
présente alors ça commence en fait à la
fin du 17e siècle l'idée que on va
utiliser la forêt souterraine pour
sauver les forêts etc donc c'était une
transition du bois au charbon c'est
d'abord un discours des entrepreneurs
des mines qui la font miroiter aux
autorités essaient d'avoir des
concessions minières et donc il leur
disent c'est une manière de préserver
vos forêts sous la Révolution il y a des
débats l'Assemblée nationale sur quand
on parle des Forest National en disant
c'est pas grave si on a moins de bois
parce que dans tous les cas on a le
charbon ou alors d'autres disent oui
mais ça marche pas parce que le charbon

c'est que à certains endroits alors que
la forêt c'est quand même plus répartie
puis le charbon c'est pas renouvelable
donc il y a des discours assez à
l'époque renouvelables enfin le mot est
renouvelable existé
l'énergie évidemment mais en tout cas
l'idée que c'est c'est quelque chose qui
ne se renouvelle pas que c'est un stock
ça c'est parfaitement bien enfin c'est
une évidence j'avais pas besoin de faire
des beaucoup de philosophie pour voir ça
et donc l'idée oui non les forêts ça
reste très important d'une certaine
manière
l'argument du changement climatique et
aussi utilisé par des naturalistes qui
disent
contrairement à ce que vous explique
certains entrepreneurs de mines ou
certains promoteurs des mines comme
Condorcet
Condorcet il dit l'intérêt du charbon
c'est pas de sauver les forêts c'est
contraire qu'on peut se passer de forêt
on peut se débarrasser des forêts et

mettre des grains mettre du blé c'est
beaucoup plus productif puisqu'on aura
de l'énergie donc on aura pas besoin
d'autant de bois et les naturalises mais
non mais ça c'est ça marche pas comme ça
parce que les forêts c'est un impact sur
le climat c'est important pour le climat
et donc il faut les préserver vous voyez
ce type d'argument sur effectivement la
transition qu'est-ce que ça veut dire
est-ce que c'est possible etc donc ce
qui est sûr c'est que l'idée qu'il y
aura bientôt le plus de bois et qu'il va
falloir passer au charbon c'est une très
vieille idée et pour autant on n'a
jamais consommé autant de bois énergétique
que maintenant bon donc c'est pour ça ça
on reviendra peut-être là-dessus mais
c'est une vieille promesse quoi
maintenant alors
du coup souvent quand on parle de de
transition on
identifie des phases on va se dire que
il y a eu la face bois la face charbon
et la phase
pétrole et plus on a 10 ans

qu'est-ce qu'on qu'est-ce qu'on peut
dire de tout ça et bien que c'est la
manière de son ancienne histoire de
l'énergie et l'histoire est technique et
c'est un désastre que c'est faux de d'un
bout à l'autre pourquoi qu'est-ce qui
qu'est-ce qui va pas qu'est-ce qui va
pas c'est que par exemple au 19e siècle
les pays industriels qui consomment le
plus de charbon c'est ceux qui vont
consommer le plus de bois
ne serait-ce que pour les mines
elles-mêmes pour les chemins de fer et
puis pour la croissance économique pour
l'emballage pour la construction des
maisons mais si on se concentre sur lui
le cas intéressant pour les mines parce
que alors c'est pas du bois de feu mais
c'est du bois énergétique puisque c'est du
bois qui sert à faire de l'énergie vous
prenez la manière dont on raconte
l'histoire de la révolution industrielle
dans les ouvrages de référence enfin pas
dans de la littérature de mauvaise
qualité dans les ouvrages actuels de
référence sur l'histoire de l'énergie

vous avez des graphes magnifiques ou
vous explique que l'Angleterre ne
consomme plus de bois énergie il y a
plus de bois dans son mix énergétique
manque de chance l'Angleterre en 1900
utilise 4,5 millions de mètres cubes de
bois pour boiser les mines pour extraire
du charbon et c'est plus que ce qu'elle
brûle au 18e siècle donc c'est bizarre
une transition on utilise plus de bois
enfin l'énergie précédente que l'énergie
nouvelle un espèce de paradoxe de gévènes
mais décalé
plus de charbon là c'est le charbon qui
fait consommer tout en fait en plus
et d'une certaine manière le cas de
l'Angleterre c'est juste un exemple mais
tous les pays c'est comme ça c'est à
dire tous les pays se mettent à
consommer de plus en plus de bois pour
toutes les raisons que je vous ai
mentionnées mais dans les mines en
particulier
en plus quand je vous dis l'Angleterre
c'est 4,5 millions de mètres cubes de
bois pour les mines mais ça veut dire

que c'est du bois d'oeuvre et pour faire
pour faire en gros une serre de bonheur
faut 4 fois plus d'espace que pour faire
une stère de bois de feu donc ça veut
dire que l'Angleterre en 1900 pour son
énergie
repose sur une surface forestière quatre
fois plus grande que sa surface que pour
l'énergie en 1750 vous voyez en fait
l'histoire de la transition elle
simplifie beaucoup trop on a
l'impression que par ce qu'on a changé
de combustible on a fait une transition
bah non c'est beaucoup plus compliqué on
se focalise sur les moteurs aussi on dit
il y a des transitions comme ça choix
moi du charbon au pétrole parce
qu'effectivement a pu utiliser une
machine à vapeur on va utiliser des
moteurs diesel
sauf que ces moteurs diesel ils
utilisent de l'acier ils font avancer
des engins en acier et tout s'est assis
nécessite du charbon c'est pour ça que
plus vous consommez de charbon un plus
vous consommez de pétrole en fait plus

vous consommez de charbon on peut s'en
fout donc voilà vraiment l'histoire
transitionniste basique de l'énergie
elle est aussi répandue que fausse ça
c'est vraiment un point important et je
pense c'est très important d'avoir ça en
tête pour comprendre que le discours
l'idée que bah il y a une nouvelle phase
maintenant qui va être les renouvelable
c'est beaucoup trop simple
et que avec cette idée de transition on
a on a largement euphémisé la
transformation qu'il faudrait opérer et
d'une certaine manière le discours de la
Transition a été et continue d'être une
forme de déni du changement climatique
c'est ça le problème et c'est quoi une
meilleure manière éventuellement de
le représenter est-ce que c'est
ce qu'il faut faire c'est pas une
transition énergétique
c'est une amputation énergétique il faut
enlever les fossiles à savoir 80% de
notre de l'énergie mondiale
donc je pense déjà parce que en fait la
façon dont on a pensé la transition

comment ça s'est établi en gros vous avez la mise en place d'une réflexion qui est basée sur la courbe logistique de substitution la courbe en S vous allez avoir une diffusion des renouvelables qui va nécessairement entraîner une diminution des fossiles mais déjà non très bien avoir tout plein de renouvelables et il faut aussi qu'il perdurent ils font ce qui s'est passé ce qui est en train de se passer c'est à dire l'un n'empêche pas l'autre on a plaqué cette vision substitutionniste fondée sur la courbe de diffusion qui marchaient plus ou moins bien sur les formes de substitution technologique je dis plus ou moins bien parce que depuis les années 1930 les ingénieurs étudient effectivement des diffusions technologiques et par exemple pour certains produits pharmaceutiques ça marche bien pour le maïs hybride aux États-Unis dans les années 30 ça marche bien vous voyez vous avez une substitution logistique du maïs vers le

du maïs normal ici bride et on a plaqué
ça sur l'énergie en disant on va
considérer toute l'énergie mondiale
comme une sorte de grand marché où il y
aurait des technologies en compétition
elles vont se substituer les unes aux
autres mais ça c'est faux et le problème
c'est que cette idée de transition elle
s'encre dans l'histoire et d'ailleurs
quand elle émerge c'est toujours à
partir d'un raisonnement historique par
le passé il y a eu des formes de
transition et maintenant il faut faire
une nouvelle transition c'est toujours
une notion qui est à cheval entre passer
et futur mais qui fait ça enfin c'est à
dire comment ça a commencé
donc cette histoire de transition aussi
elle existait déjà dans autour de la
Révolution parler de d'aller vers du
charbon et depuis ça a toujours été ce
futur ce futur proche ou moyen terme qui
va nous permettre de résoudre un
problème pour grâce à l'énergie quoi
quelque chose comme ça c'est ça l'idée
alors

l'idée de transition énergétique elle
est ancienne mais comment dire elle est
si la littérature de
commerce en vérité c'est des philosophes
qui en parlent qui connaissent rien des
historiens qui racontent n'importe quoi
je dis Ford qui disent des choses
invurissantes quand on y réfléchit quand
on lit même Ford dans qui sont séries
comme un grand historien et technique un
autre technique c'est un petit visage il
dit il s'étonne de voir que les
techniques du bois perdurent à l'âge du
métal qu'est-ce que ça veut dire
qu'est-ce que ça veut dire évidemment à
son époque on consomme de plus en plus
de bois de plus en plus de papier de
plus en plus de bois pour la
construction etc le bonnet absolument
pas vieux jeu quoi enfin c'est vraiment
une vision très très bizarre bon alors
en fait ce discours il vient des
industriels au départ je vous dis ça
vient des des entrepreneurs des mines
dès la fin du 17^e siècle mais alors au
19^e siècle chaque ça s'amusant j'ai créé

un article récent qui s'appelle the edge
of qui est là dessus sur l'émergence de
cette robe de l'âge de et en fait vous
voyez les titres des revues techniques
qui sont créés à partir des années 1850
du Royal age de Steam age of steel de
pétrole age de Edge atomic atomique
assez impression c'est un phénomène
linguistique majeur dans les années 1950
vous avez des dizaines de milliers
d'occurrence tout doit être visité à
l'âge atomique très rigolo pourtant vous
voyez l'important c'est connu de l'atome
est assez limitée donc
cette notion elle vient vraiment de la
propagande industrielle de la promotion
industrielle de gens qui expliquent en
fait en disant ça je parle en inventant
le pétrole une revue en disant voilà ma
revue elle va s'appeler petshroom Edge
là du pétrole l'astuce c'est que vous
vous placez dans un grand récit
évolutionniste que les préhistoriens
avaient mis au jour sur
un jeu de Pierre H2 bronzage de fer ça
s'inscrit dans ce grand discours du

progrès vous inscrivez dans la dans la
filiation de de tout le progrès matériel
etc et vous annoncer un nouvel âge mais
c'est un procédé rhétorique assez
basique ce qui est étonnant c'est que
des historiens et des philosophes comme
GÉDÉON et même Ford et bien d'autres
après ça pour argent comptant et c'est
un discours c'est-à-dire les experts les
ingénieurs de du
géologique-soleil aux États-Unis les
ingénieurs pétroliers les forestiers
savent très bien c'est vrai ils s'en
moquent quoi ils disent c'est un
raccourci aussi brillant que trompeur ça
c'est un ingénieur pétrolier qui disait
en disant mais de penser surtout pas que
le pétrole va remplacer le charbon pour
une raison toute simple c'est que le
pétrole ça sert principalement à faire
avancer des voitures une voiture en 1930
l'ingénieur dont je parle c'est un agent
ça consomme 7 tonnes de charbon pour
être produite à savoir plus en poids que
le pétrole qu'elle va utiliser dans
toute sa durée de vie

et là ça prend pas en compte toute
l'infrastructure pétrolière les routes
etc plein d'autres consommations de
charbon donc c'est sûr que il y a des
calculs qui sont faits en Angleterre
dans les années 30 pour chaque tonne de
pétrole brûlée la feuille 2 tonnes et
demi de charbon pour rendre possible à
combustion de ce pétrole pour construire
la voiture pour construire les
pétroliers pour construire la réservoir
pour construire etc
donc c'est sûr que cette idée de
transition c'est une idée très
hétérodoxe
bas de gamme qui vient de la littérature
de promotion industrielle
c'est un discours au fond qui a été
redox et qui va devenir le mainstream
c'est ça qui m'intéressé dans un papier
qui s'appelle face à un papier de la
revue d'histoire modérée contemporaine
qui vient de sortir je vais essayer de
comprendre pourquoi cette notion c'est
imposée dans les années 70 pas avant
alors cette notion elle vient au départ

disons la première fois que des experts
commencent à la muscler un peu
théoriquement et empiriquement c'est des
experts qui sont des savants atomistes
américains qui ont travaillé au projet
Manhattan qui sont des savants de gauche
qui sont horrifiés par ce qu'ils ont
fait dans la bombe atomique
et qui essaye de montrer que l'atome en
même temps qu'être un horrible objet de
destruction pourrait devenir facile à
clé pour sauver l'humanité d'un péril
qui est le péril de l'épuisement des
ressources c'est pour ça que c'est des
savants qui sont à la fois atomistes et
néo malthusiens ils sont vraiment
l'intersection de ces deux imaginaires
mais ça a toujours été sur les
transitions précédentes également non
alors est-ce qu'il y avait oui sans
doute il y avait chez j'avons par exemple
il dit voilà l'âge du charbon il
faudrait qu'il est l'âge d'autres choses
donc la civilisation d'un épuisement on va
en vérité dans l'histoire de l'énergie
évidemment le charbon se développe alors

qu'il est encore beaucoup de forêt enfin

j'ai assez venu c'est très clair en

particulier

le pétrole se développe alors qu'il fait

encore enfin encore énormément de

charbon donc c'est pas du tout une

question d'épuisement mais toujours

est-il effectivement que l'imaginaire

matusien et au fondement effectivement

d'un discours de la transition mais les

savants atomistes c'est important parce

que pour eux il y aura vraiment une

transition tout simplement parce que

plus de fossiles

et donc forcément il y a autre chose ça

sera l'atome et donc c'est un argument

défensif au départ parce que les

économistes américaines disaient oui

mais l'atome dans les années 50 ça sera

jamais compétitif c'est pas très

intéressant etc et ce qu'ils disent mais

ils ont rien compris ces économistes le

but de l'atome c'est pas d'être

compétitif maintenant face au charbon

c'est d'être là quand il y aura plus de

charbon

donc c'est voilà c'est vraiment dans ce milieu très particulier de savants qui sont à la fois des savants atomistes et d'ailleurs dans energy transition transition énergétique au départ c'est un terme de physique nucléaire c'est un électron qui change d'état autour de son noyau donc c'est sûr ça vient vraiment de ce petit milieu là c'est aussi un discours qui est inspiré d'une autre transition qui était la transition démographique expression qui remonte à 1945 donc c'est vraiment dans ce milieu là que que la notion de transition énergétique émerge mais une fois encore par rapport à l'ensemble des économistes des industriels du pétrole du charbon etc c'est pas grand chose et donc c'est seulement la faveur du choc pétrole et 73 et avec la diffusion d'une autre notion qui est celle de crise énergétique que la notion de transition énergétique va se diffuser s'imposer dans l'espace public d'avoir américain puis dans le monde entier c'est on peut peut-être parler un tout

petit peu oui de de l'énergie atomique
comment aussi ça ça rebasculé les cartes
et aussi comment bon aujourd'hui on a la
fusion non seulement la fission et la
fusion mais comment c'est à chaque fois
aussi un nouveau mirage qu'on qu'on
essaie de se dire que il y a plus qu'à
prendre cette technologie là
bon l'installer pour tout le monde et
puis c'est fini tous nos problèmes sont
finis et à partir de là on s'est rythmé
de croisière jusqu'à enfin dans un des
graphes de cet article aussi il montrait
par exemple la petite courbe d'énergie
fossile comme faisant une petite cloche
comme ça ça a apparu ça va disparaître
mais par contre l'énergie nucléaire bah
voilà ça va illimiter un article très
important de 1956 de Marion King aberte
je sais pas si tout le monde le connaît
mais c'est le théoricien du Pic du
pétrole
et en fait Manu kingberg qui a un
ingénieur important non pardon un
géologue très important il travaille
pour la chaîne mais en 1955 il se fait

recruter par l'atomec énergétique
commission la commission d'énergie
atomique américaine pour faire alors au
départ c'est parce que la FC veut se
débarrasser de résidus radioactif
liquide dans des vieux puits de pétrole
Hubert est pas très fan de cette idée là
on peut au moins de reconnaître ça mais
surtout Hubert intéresse laec parce que
en fait c'est un élément clé pour le
lobbying atomique c'est de dire il y
aura plus de fossiles et donc la EC
dépend des financements publics du donc
d'un joinity du Sénat du Congrès et
Hubert témoigne à plusieurs reprises
devant le Congrès et le Sénat pour dire
oui bah effectivement il faut financer
les surgénérateurs nucléaires sachant
que c'est vraiment cette technologie en
fait qui est favorisée quoi c'est la
ce que ce que les néo-malciens veulent
c'est pas la fission telle qu'on la
connaît actuellement parce qu'en fait il
y a pas tant d'uranium que ça et la
fission ça utilise de l'uranium et la
surgénération nucléaire ou là les

rendements sont tels que effectivement
les limites é commence à être repoussé
très loin de manière très très lointaine
effectivement la notion de pic du
pétrole en fait le pétrole et les en
fait les fossiles aussi tout le charbon
le pétrole et charbon forme un pic que
parce que on le regarde à l'horizon
10000 ans ça c'est un graphique
extraordinaire de vous pouvez peut-être
le montrer je sais pas si possible mais
un graphique assez extraordinaire de du
papier de Berthe vous prenez de
l'histoire de l'humanité sur 10000 ans
effectivement les fossiles ça fait juste
une toute petite bosse et à l'inverse le
nucléaire permettra d'accéder à un
plateau énergétique infini pour des
dizaines de milliers etc donc c'est
vraiment à ce moment là effectivement
que il y a secret cette là on voit très
bien imaginaire de la transition aussi
dans ce papier c'est très net il y aura
plus de fossiles il y aura que du
nucléaire
alors l'idée que les l'énergie va

résoudre tous les problèmes ça c'est un
truc plus ancien c'est à dire depuis
longtemps et depuis la fin du 19e siècle
au moins et avec l'électricité en
particulier il y a beaucoup de réflexion
de type déterminisme énergétique
c'est à dire vous avez beaucoup de
philosophes de sociologues d'économistes
qui réfléchissent aux liens entre
énergie et forme sociale avec des
raisonnements assez grossiers de type
telle énergie ça fait ça sur la société
etc qu'on retrouve actuellement moi
c'est ça qui me frappe c'est que dans la
dans le monde académique contemporain il
y a un retour en force de raisonnement
mais je pense au livre de Timmy check
carbone
qui a été reçu de manière très positive
dans le monde académique
c'est quand même très bizarre quoi que
le charbon c'est démocratique le pétrole
ça permet de contourner les mineurs
parce que c'est fluide et ça s'appe et
ça s'abote la démocratie c'est quand
même assez basique et puis c'est faux

parce que le pétrole est très intensif
en main d'oeuvre jusque dans les années
1950-60 et quand le pétrole s'impose
massivement donc seulement à partir de
la fin des années 50 le charbon et par
contre lui très mécanisé très très
moderne c'est dans les mines les gens ne
sont pas en train d'arracher du charbon
un coup de pioche c'est des machines qui
extraient le charbon donc
il y a deux choses il y a modernisation
souterraine c'est lié ou avec électrique
à très grande puissance au soutènement
marchand au banc de roulante qui enlève
le charbon automatiquement donc ça c'est
important quand même en Europe de
l'Ouest on a beaucoup de mines
souterraines et puis après il y a le
développement effectivement des mines
assez ouverts qui spectaculaire c'est
l'introduction des normes engins de
chantier et ça c'est dès la première
guerre mondiale on pourrait croire que
les grandes machines qu'on voit en
Allemagne dans les mines de lignite
c'est quelque chose de récent mais pas

du tout ces machinal date depuis elles
sont inventées en 1926 les premières et
elle tourne depuis hein elles sont
jamais arrêtées et elles font que
grossir en poids ils ont été tués par 10
entre 1926 et maintenant on passe de
1400 tonnes à 14000 tonnes c'est voilà
ça qui me frappe en fait c'est
pour les mauvaises idées et donc la
limite allemande en 1900 c'est déjà plus
gros que tout charbon souterrain en
France en 1900 la Ligue Italie en 1940
c'est plus gros que le charbon anglais à
la même époque en fait le charbon c'est
moderne c'est pas du tout un truc très
intense en main d'oeuvre et qui donnera
un grand pouvoir aux mineurs c'est pas
vrai
on le voit surtout aujourd'hui avec le
retour de des mines de charbon en
Allemagne vu du contexte
mais ça c'est en fait alors ça quand
même beaucoup diminuer le charbon en
Allemagne après 90 parce que ces grandes
lignes de lignes c'était surtout en
Allemagne de l'Est qui est les plus

grandes la RDA en 1980 ils sont à 250 millions de tonnes de lignes la RFA doit à 150-160 donc ils sont à 400 millions de tonnes en 1990 et quasiment quelques mois de 5 ans il passe à 200 et quelques 200 millions de tonnes et là il doit être à 100 150 en fonction des années ça varier un petit peu évidemment donc ça a beaucoup dit mieux mais ça reste important ça c'est intéressant aussi c'est que quand même on parle beaucoup de la décarbonation de l'Europe mais la première et la seule puissance industrielle majeure sur le continent européen ça reste un très grand très grande puissance du charbon ça c'est un point important bon et puis l'autre point qui est très connu c'est que parler de décarbonation dans une échelle globale dans une dans un monde globalisé c'est toujours compliqué pourquoi parce que il y a des papiers qui font ça maintenant qui retrace le charbon dans les chaînes de valeur et on arrive aux résultats que en gros alors

ça dépend des pays mais en France c'est
une tonne de charbon par habitant qui est
utilisé pour fabriquer les biens que la
France importe
on est 70 millions de Français ça fait
70 millions de tonnes on n'est pas très
loin du Pic du charbon français début
des années 60
ça a pas tant changé que ça d'une
certaine manière donc en fait les pays
riches par le seul fait qu'ils sont
riches et qu'ils ont un commerce
extérieur important consomme beaucoup de
charbon voilà donc c'est pour ça que moi
les le discours tonitruant sur les
décarbonations de l'Europe je pense
qu'il faut il faut quand même le prendre
vraiment avec des pincettes quoi
surtout en effet de la l'exportation de
problèmes qu'une diminution quoi
effectivement de désindustrialisation de
concentration sur le tertiaire et de
d'importation d'avantage de bien
manufacturé ça ça joue un rôle un rôle
fondamental d'en fait dans les émissions
importées quoi c'est connu je veux dire

la France en gros par habitant on est à
6 tonnes de CO2 par an en empreinte
nationale si on prend l'angle en
émission nationale si on prend
l'empreinte on est plutôt à 10 donc ça
change énormément ça c'est intéressant
ça veut dire qu'il faudrait parler du
commerce extérieur et qu'il faudrait
doubler nos efforts pour pour en arriver
là où il faut aller doubler
les les efforts théoriques pas les
efforts qu'on fait aujourd'hui non mais
il faudrait d'une part alors il y a des
discussions là-dessus il faudrait
réindustrialiser d'une certaine manière
pour commencer à contrôler un petit peu
ce qu'on aimait sur nos territoires
mais si on réindustrialise ça tient de
plus en plus compliqué évidemment de
tenir les trajectoires les scénarios de
RTE là de réseau de transport
d'électricité française déjà des
carbonées enfin passer à autour
renouvelables ou même renouvelable et
nucléaire avant 2060 c'est quand même
compliqué donc si en plus on regarde du

tries fortement on arrive sur des
trajectoires très très difficiles à
tenir quoi
peut-être que ce point-là à la fin c'est
assez intéressant et je pense que on a
souvent du mal à interioriser ce
problème là c'est les laps de temps
nécessaire pour voir un changement
quelconque vous faites dans une économie
on a souvent l'espoir que dans 20 ans
disons on va on va voir un changement on
va passer de x% à -20% disons en gaz à
effet de serre ou quoi que ce soit autre
chose
malheureusement faites une économie
bouge très lentement quand il s'agit de
l'agrégat
donc c'est quoi des laps de temps où on
a vu des changements dans des économies
est-ce qu'on est-ce qu'on va voir une
transition à ce qu'elle pourrait être
visible dans dans 20 30 100 combien
d'années à la fois les entièrement
visible en même temps elle n'a jamais eu
lieu donc c'est un peu difficile de vous
répondre mais on a des exemples de

réduction important d'émission de CO2
par exemple la France quand elle fait le
parc électronucléaire elle fait sortir
une bonne partie du charbon de son mixés
électrique bah oui ça a une influence
sur les émissions de CO2 après ça
diminue de quelques pourcents par an à
partir des années 80 bon on est très
très loin les trajectoires qu'il
faudrait faire maintenant et j'ai envie
de dire on a fait le truc le plus facile
des carboner l'électricité parce que
maintenant comment sont à parler de
l'acier du ciment là on s'attaque à
autre chose donc non franchement il y a
pas de je crois pas que l'histoire
puisse vous dire ça met 20 30 50 100 200
ans puisque ça n'a jamais eu lieu voilà
vraiment des trucs basiques mais
si vous prenez le pétrole qui est quand
même effectivement assez efficace et
pratique à manier comparé au charbon
même si c'est plus compliqué que ce que
timichel raconte acceptons
qu'effectivement il y a des intérêts à
passer au pétrole même si on passe par

exemple

le pétrole mettons que ça commence en

1860 en 1960 il

occupe 40% sur son sommet du mix

énergétique mondial un peu plus de 40%.

jamais 100% évidemment jamais une source

d'énergie occupe 100% d'un mix dans

aucun pays donc il a fallu 100 ans pour

qu'une énergie qui a quand même un

intérêt qui s'extrait relativement

facilement comparé au charbon

puisse s'imposer seulement à hauteur de

40% voilà donc ça permet aussi de

montrer l'énormité de ce qu'il faudrait

faire

donc c'est vraiment enfin la manière

dont maintenant je réfléchis à ces

questions c'est plutôt combien de temps

les énergies mettent à se désencastrent

les unes des autres

j'ai parlé du charbon et du bois de

transition qui n'a jamais eu donc je

peux même pas former l'étudier je

regarde combien de temps le charbon

prend pour des encastrent du bois qu'il a

vu naître

puisqu'il fallait énormément de bois
pour extraire le charme
je dirais que ça se désencastre vraiment
à partir des années 1960 parce qu'il y a
du progrès dans les mines souterraines
et puis avec les mines en plein air
enfin c'est ouvert évidemment on a plus
besoin de bois ça va prendre extrêmement
longtemps ça ça pas lieu quelque part au
19e siècle ni même 20e siècle c'est
seulement à la fin du 20e siècle on peut
dire vraiment qu'on se désencastre du
bois pour extraire nos fossiles
donc ça prend extrêmement longtemps pour
pour charbon pétrole ça a jamais eu lieu
ça aura jamais lieu parce que vous avez
besoin d'acier pour extraire le pétrole
et vous avez besoin de pétrole pour
extraire le charbon maintenant
il a essayé il faut du charbon pardon
pour le faire j'ai oublié ça donc là il
y a un lien indissociable entre charbon
et pétrole en aura jamais l'un sans
l'autre une certaine manière
donc une fois qu'on a ça en tête combien
de temps ça peut prendre pour que les

énergies renouvelables soient capables
de s'autonomiser des fossiles qui les
voient naître

[Musique]

donc en gros en effet ok je comprends
maintenant l'encastrement enfin c'est
aussi des relations de de quoi de
symbiose les énergies ne sont pas en
compétition l'une avec les autres elles
sont plutôt dans la relation de symbiose
en fait

et le problème c'est que les historiens
avaient juste regardé plutôt les moments
de compétition de substitution et de et
de transition mais c'est qu'une petite
bâtie qu'une petite partie de l'aspect
de l'histoire de l'énergie
massivement les symbiose près dominant
en fait

c'est assez intéressant parce que il y a
un point

[Musique]

il y a une phrase là dans dans l'ouvrage
l'événement anthropocène qui écrit qui
enfin qui souligne qui dit il ne suffit
pas de compter pour comprendre et que

l'accumulation des données n'engagera
pas de révolution et puis évidemment
dans le domaine du
que ça soit de transition énergétique
métabolisme urbain et pas mal d'autres
domaines dada c'est vraiment faire des
chiffres faire des graphiques et puis
essayer de comprendre tout ça on s'est
plus en plus mon Adam aussi de faire des
chiffres et des graphiques je sais pas
si j'ai créé encore ça comme ça
maintenant avec Christophe Veneux je
suis pas en fait je pense que quand on
écrivait cette phrase c'était par
rapport au
discours sur l'anthropocène qui se alors
si vous prenez les papiers sur
l'entreposène de plus c'est 2001 2008 il
y a plein de papiers qui sortent il y en
a un qui m'avait beaucoup marqué quand
j'étais plus jeune si on voit des
courbes extraordinaires toute une série
de courbes ou tout crois de manière
exponentielle
et en gros ils disent bah voilà c'est ça
l'anthropocène quoi on disait bah non

comprendre ce que c'est vraiment le
processus historique qui nous a qui a
fait basculer la planète Terre il faut
mettre des récits ces courbes-là c'est
c'est juste la résultante de processus
historique mais vous avez rien appris du
tout une fois que vous avez mis ces
courbes là et donc c'est pour ça que le
pari avec Christophe quand on écrivait 6
c'est dire bon on va faire une histoire
de l'anthropocène où on va parler je
suis pas modifier des entreprises qui
ont fait ça des peuples qui ont joué un
rôle le plus important que d'autres des
guerres etc Un remuscler
introduire dans cette idée
d'anthropocène qui est quand même
face à recycle quand on dit anthropocène
sans le savoir on s'inscrit dans une
longue lignée de discours néomaltusien
sur la crise environnementale c'est
l'espèce humaine qui pose problème
l'espèce humaine en tant quantité
biologique qui se reproduit trop vite ça
c'est vraiment la façon hyper classique
de voir le problème environnemental

depuis depuis Malcus mais surtout aux
États-Unis depuis après la Première
Guerre mondiale il y a vraiment un
retour en force de des discours néo mec
tu tiens donc on voulait dire enfin
c'est évident que anthropocène bah non
c'est pas l'humanité indifférencier qui
fait basculer la terre dans un autre
État c'est nos infrastructures enfin il
est encore quand je dis non nous c'est
beaucoup trop simple ces infrastructures
de certains pays qui sont guidés par
certains intérêts etc donc c'est un peu
ça le pari du livre c'était de repos
l'utiliser au maximum
les émissions de CO2 alors j'écirai pas
exactement ce les chapitres que j'ai pu
écrire sur l'énergie je les écrirais pas
exactement la même façon maintenant on
va dire en ayant plus travailler sur ce
sujet pourquoi qu'est-ce que qu'est-ce
qui changerait aujourd'hui bah je pense
que
par exemple je faisais mienne la teste
de Michel quoi sur timichel sur l'idée
que le pétrole ça avait permis de

contourner le mouvement ouvrier j'y
crois plus une seconde en fait ça marche
pas du tout comme ça sur le rôle des
guerres il y a un chapitre qui s'appelle
thanatosen que j'avais écrit ce qui
montrait un pôle en passant des
technologies militaires dans la crise
environnementale alors je pense que la
guerre effectivement fomante des
technologies très dévastatrices ça fait
aucun doute vous prenez je sais pas moi
les pesticides ça vient des gaz de
combat vous prenez la pêche moderne
c'est lié au nylon qui d'abord servent à
faire des parachutes vous prenez
l'aviation c'est vrai que ça recycle pas
mal de technologie de la Seconde Guerre
mondiale de l'aluminium au réacteur etc
maintenant est-ce que sont la Seconde
Guerre mondiale il y aurait quand même
pas eu ces avancées technologiques là au
bout d'un certain moment
et d'une certaine manière par exemple si
vous prenez le bois j'ai regardé un peu
des statistiques récemment la
consommation de bois chute pendant la

Seconde Guerre mondiale donc l'économie

civile elle est déjà en elle-même très

néfaste faut pas non plus imaginer que

c'est que la guerre c'est un

accélérateur je pense mais c'est pas

beaucoup plus que ça quoi

c'est marrant donc on va parler de

thanatosan aussi il y en avait pas mal

d'autres il y a eu

alors j'ai un peu honte de tous ces

néologisme mais c'était une époque où il

n'avait pas encore sans vouloir faire

les fier on était les premiers à

s'amuser à faire ça et donc au même

moment il y a mal qui avait sorti

capital aux scènes donc c'est vraiment

en même temps quoi donc et alors nous on

a vachement plus on a Thanatos saine

celui que je préfère c'est anglo-sen

c'est le plus rigolo anglo-sen parce que

les émissions de CO2 en fait

l'Angleterre aux États-Unis ça domine

largement sa écrase les autres pays

jusque dans les années 70 quoi ou les

émissions du reste du monde en cumulé

dépassent enfin les émissions de

simplement l'Angleterre aux États-Unis
donc j'aimais bien Angleterre moi je
trouve assez provoque donc on en a fait
plein d'autres chronos saines phagocènes
etc mais c'est un moment voilà où il y
avait pas encore eu cette industrie sur
l'anthropocène qui assez vite lassé
auquel on a contribué avec Christophe
mais non mais l'intérêt c'est pas dire
qu'il y en a un qui est mieux que les
autres
même si je pense que ça charrue plein de
choses un peu dangereuses mais c'est
montrer qu'il fallait varier les récits
varier les focales capitales océan c'est
sans doute mieux maintenant c'est sûr
que les géologues n'ont pas retenu ça
pour plein de raisons différentes d'un
autre côté moi j'aimais bien aussi
voilà en gros
enfin c'est une énorme question du
changement climatique c'est la somme de
plein d'histoires différentes en tout
cas
j'avais parlé avec Jason Moore sur la
sur le Podcast aussi et c'est vrai

comment

lui aussi parlait que que il s'agit que

l'anthropocène pour lui on pouvait

peut-être en parler en termes

d'événements de event et pas de d'air

non plus parce que c'était aussi un

moyen de politiser ou des politisés en

fonction de comment on faisait ça c'est

à dire que oui certainement il y a eu un

espèce de

d'éléments déclencheur

entreposés mais maintenant bah voilà ce

n'est pas ce n'est pas très bénéfique de

parler de juste dire qu'on se trouve

dans une aire anthropocène quoi alors

événement je pense de penser sur la

dimension j'arrive plus à me soigner

pour qu'on a choisi 6 en vérité mais je

pense que ce qui est français sur la

dimension historique en fait voilà c'est

une histoire c'est pas un destin donc ça

c'était un peu ça l'idée un autre aspect

je te dire une certaine manière ce qu'on

a fait depuis

50 ans c'est assez court au fond par

rapport à l'immensité des temps

maintenant que sur laquelle on a fait
basculer la trajectoire donc c'est un
système on est sur ce caractère très
ponctuel je n'arrive plus à me souvenir
des objectifs on avait réfléchi mais
j'ai un peu
peut-être que
si on essaye de
voir donc les tendances si on reprend
ces fameux ces fameux 20 30 graves qui
qui ont fait will Stéphane et ses
collègues

[Musique]

et si on utilise ça comme un espèce de
tableau de bord parce qu'ils ont fait ça
sur X siècle bon évidemment ça nous dit
rien

par rapport aux relations politiques par
rapport aux

histoires derrière c'est graphique mais
comment on pourrait se dire
d'avoir une meilleure compréhension de
ce qui va se dérouler devant nos yeux là
dans ce siècle à venir qui sera

tellement

[Musique]

pas singulier parce que certainement il y a eu plein de choses qui sont déjà passées qui vont continuer le climat ça va être singulier quand même voilà mais comment on peut utiliser les les outils historiques pour pas pour mieux se préparer mais en tout cas pour mieux pour mieux savoir au fait quels sont les points d'attention que si on loupe au fait on va subir énormément on va subir beaucoup plus que juste une catastrophe climatique ou autre je crois pas que l'histoire est vraiment fin de comment dire je pense pas que l'histoire puisse beaucoup nous aider là-dessus elle peut juste nous permettre sous l'histoire des techniques d'ailleurs nous faire comprendre à quel point les trajectoires de décarbonation l'idée de transition etc j'en ai déjà un peu parlé ça sonne sur une vision radicalement fausse du monde technique et du monde matériel en gros vous prenez je sais pas la consommation de la matière c'est un sujet qui m'intéresse

les principales matières premières la
consommation ne fait absolument que
croître plus de siècles
c'est très rare de voir des des matières
qui diminuent en fait
si vous prenez 1950 2010 sur les 60
principales matières premières que 5 qui
ont diminué c'est la plupart c'est quand
les interdictions pour des raisons
toxicité l'amiante par exemple il y a
que la laine de mouton qui diminue pour
des raisons d'obsolescence et vis-à-vis
des fibres synthétiques ce qui pas
forcément une bonne nouvelle pour
l'environnement donc le j'ai que la
l'histoire du capitalisme dans son
rapport à la matière c'est vraiment une
histoire de tout le monde d'accumulation
quoi voilà ça je crois c'est des choses
qu'il faut avoir en tête quand on
réfléchit à ce qui va se passer dans les
20 30 prochaines années à priori il va
pas non plus passer tant de choses que
ça je crois que c'est c'est un peu
triste à dire mais il y a pas de raison
quoi qu'il se passe vraiment des choses

très importantes et alors en termes de
changement en termes de changement de
consommation matérielle

vous prenez les grandes technologies qui
sont très fortement émettrices l'acier
le ciment

l'intensité carbone de l'acier elle est
stable depuis 30 ans donc je suis bien
qu'on parle de d'acier vert d'acier à
l'hydrogène etc mais pour l'instant ça
n'a eu aucun effet et l'acier le

Calyptus qu'on fait au Brésil je sais
pas si c'est plus écolo que l'acier au
charbon c'est pas dit il y a des papiers
là-dessus qui le remettent en cause
ciment l'intensité carbone c'est même

accrue parce qu'on fait du ciment
meilleur qualité avec plus de calcaire
bon voilà donc sur ces et ça ça suffit
pour nous faire passer les objectifs de
l'accord de Paris

acier charbon c'est 8 et 9 entre 8 et 9
% les deux en termes d'émission de CO₂
C2 secteurs là seulement c'est deux
secteur là

et en fait quand on regarde la façon

dont on fait le ciment ça a pas changé
en fait depuis qu'on fait du ciment de
depuis un siècle en gros les grosses
cimenteries avec des fours rotatifs qui
peuvent faire 100 m de long ça date des
années 1920 aux États-Unis
ça a grossi on met plus de gaz en Europe
que de charbon etc ou alors mais des
vieux pneus on aime bien mettre des
vidéos dans les cimenter c'est
sympathique mais de fait 90% du ciment
c'est produit du charbon à l'échelle
mondial les acier ris aussi les hauts
fourneaux ça ressemble encore fortement
à des technologies du 19e fin 19e début
20e quoi c'est ça ne change pas tant que
ça alors c'est bien plus gros plus
efficace mais au fin du fond le principe
reste exactement le même voilà donc
ça je pense que c'est bien d'avoir en
tête l'idée que on a été mal habitué
avec nos gadgets électroniques qui
évoluent très vite on a l'impression que
les technologies changent etc mais en
fait les grosses technologies qui
vraiment sont un peu les piliers du

monde moderne elle n'évolue pas
et en termes de
pénurie est-ce qu'il y a des est-ce
qu'il y a des
travaux historiques un peu qui se
focalisent uniquement sur la gestion
d'une pénurie ou la gestion de ça
intéresse de plus en plus historiens il
y a un livre récent de abritton Johnson
et une côte Risse ou un co-auteur je
sais plus sur sur l'idée de pénurie
il y a un livre de Paul Ward sur
l'invention de la soutenabilité j'aime
pas trop l'aspect très théologique mais
en tout cas cette idée que voilà par
exemple l'épuisement des sols c'était
une grande question à la milieu du XIXe
siècle
donc il y a des travaux historiques sur
la notion de pénurie mais souvent
parce que c'est surtout en fait des
discours sur la pénurie
et que
le problème déjà qu'on a géré c'est
plutôt la surabondance en vérité face au
changement climatique pour ça qu'en fait

l'expérience passée et les discours
environnementalistes passés qui étaient
beaucoup centré sur l'épuisement sur le
manque de ressources ils sont
complètement à côté par rapport au
problème qu'on a géré qui en fait même
c'est bizarre de dire ça en pleine crise
énergétique européenne qui purement
géopolitique c'est bien que c'est pas
une question de mener au malthusienne de
ressources le problème qu'on a géré face
au changement climatique si la
surabondance massive massive et j'ai les
climatologues disent voilà avec les jeux
là il faudrait essayer les trois quarts
des du pétrole du gaz et du charbon
économiquement accessible même pas des
trucs bizarres
les schistes bitumineux super lourds ou
le pétrole très lourd du Venezuela on
parle même pas de ça on parle vraiment
des choses qu'on a prévu d'exploiter au
fond qui sont déjà dans les bilans des
entreprises pétrolières etc il faut le
laisser sous le sol donc c'est vraiment
une auto amputation volontaire

de notre mix énergétique et d'autres en fait de notre la taille de nos économie en vérité et ça c'est on sait pas concrètement on l'a jamais fait voilà je pensais que je trouve que les analogies historiques etc sont toujours comme moyennement pertinentes face à cette question là quoi et donc la même chose de tout ce qui est rationnement est-ce que alors ça oui il y a beaucoup de discours sur en fait on sait très à la mode sur la guerre la guerre qui devient il faut souhaite en économie de guerre etc ça c'est ça aussi c'est vraiment une erreur à mon avis parce que à viande pendant la guerre du rationnement mais c'est temporaire c'est pour ça que les Américains les Anglais acceptent bien le rationnement parce que il y a une dimension temporaire là dedans la face au changement climatique c'est pour la fin des temps quasiment c'est différent en outre avec la guerre en Ukraine il y a eu aussi beaucoup eu ça

pour imaginer une transition énergétique

ou en tout cas une décrue des fossiles

ça peut se faire que dans un monde de

paix et de coopération et certainement

pas dans un monde de rivalité

géopolitique voilà donc c'est pour ça

que

ce discours guerrier qui contamine

l'écologie moi je trouve ça très bizarre

vraiment très très bizarre et je vois

pas comment on peut être autre chose que

pacifiste enfin voilà il y a vraiment un

enjeu sur la question de la paix et de

de la coopération aussi économique et

technologique

[Musique]

commerciale entre la chimie par exemple

ça va pas du tout dans le bon sens

voilà donc c'est pour ça que les

métaphores guerrières me semblent être

vraiment très vite peu opérante

et

donc c'est une guerre avec nous-même

qu'il faut faire pour s'en prendre à

nous-même à nos propres infrastructures

à nos propres économies à notre propre

puissance nationale pour faire une
transition donc c'est sûr que ça paraît
pas être je pense pas que les affectent
guerriers et patriotiques et
d'énormément quoi
et en termes de
recherche c'est quoi la suite qu'est-ce
qui donc histoire matériel pour moi oui
alors moi je suis en train d'écrire un
livre sur l'histoire de l'énergie
c'est général sur les transitions
sur les symbiose énergétiques
donc ça s'appellera sans transition une
nouvelle histoire de l'énergie et il y
aura des chapitres d'histoire de
l'énergie Serge décrit comment il faut
raconter l'histoire du charbon en lien
avec celle du pétrole etc ce genre de
choses l'histoire du bois avec le
charbon l'histoire du bois avec le
pétrole et pas contre le pétrole ou le
pétrole contre un charme certainement
pas montrer toutes les symbioses qui entre
tout ça et puis il y aura une histoire
aussi la manière dont on a raconté
l'histoire de l'énergie donc l'émergence

de la notion de transition comment les
les entreprises pétrolières dès les
années 80 comprennent très bien que le
discours la transition c'est un
formidable vecteur de procrastination ah
mais oui non on est en train de faire
une transition alors ça dès 80 les
entreprises pétrolières en poste
discours là et ils disent mais 50 ans de
faire une transition là vous me disiez
oui est-ce que en 20 ans on peut voir
mais alors les entreprises pétrolières
disent historiquement on sait que ça met
50 ans de faire une transition
énergétique et elle le disent à des
climatologues les hommes politiques mais
en fait elles disent n'importe quoi et
elles savent qu'elle dise n'importe quoi
donc l'usage de cette notion de
transition énergétique aussi depuis les
mers depuis des années 70 jusqu'à nos
jours quoi voilà sera un livre un qui
fera un peu les deux à la fois
et du coup comment on raconte une
histoire de du charbon
ou du pétrole enfin c'est quoi comment

on se lance dans
alors moi je pense qu'il faut avoir un
angle pour pas répéter ce que les
collègues ont raconté donc l'angle c'est
les symbiose d'accord en quoi
l'industrie en fait du pétrole consomme
énormément d'acier donc énormément de
charbon par exemple faut savoir que les
gazoduc et les oléoducs en ce moment
c'est 2 millions de kilomètres
une structure de 2 millions de
kilomètres
qui consomme des quantités d'acier
absolument faramineuses donc je m'amuse
à raconter ça quoi
ou alors enfin des choses enfin le bois
dans les mines ça c'est quelque chose
qui m'a beaucoup intéressé quoi l'été
hdmin je trouve sur des rapports de la
CIA des années 60 qui disent le grand
goulet d'étranglement de l'économie
soviétique c'est le manque de bois parce
qu'ils sont pas assez de bois pour
étayer leur mine du Dombasle
en Ukraine maintenant et parce qu'ils
ont pas investi ce qu'il fallait dans

des routes forestières des engins
forestiers qui aurait permis d'amener
les bois cyberiens de Sibérie jusque
jusqu'en Ukraine ça me fascine ce genre
de choses

la conquête spatiale donc c'est marrant
ils ont investi dans le sceptique mais
ils ont pas le bois qui leur faut pour
leur mine voilà c'est donc en fait quand
on cherche on se rend compte que le
discours de la transition c'est un
discours mais très très bizarre que les
vrais experts ceux qui regardent les
mondes économiques et les structures le
monde de la production ils partent
jamais enfin c'est pas du tout le sujet
ça peut se la tuer

et c'est pour quand le livre l'année
prochaine l'année prochaine
d'autres livres à recommander pour les
personnes qui nous regardent et qui nous
écoutent oh là là vous me prenez de
cours qu'est-ce que j'ai tout le temps
plein de différences d'énergie en ce
moment alors très contemporain un livre
de pierre-xelus c'est redgas c'est sur

le lacet collaboration économique et
technologique extraordinairement
fructueuse qui a eu entre l'Europe de
l'Ouest et l'Union soviétique dès les
années fin des années 50 qui étaient
regardées très mauvais œil par les
Américains évidemment et qui a permis de
construire des plus grands réseaux
techniques du monde qui est ce réseau de
léoduc et de gazeuxduc qui fait que
je suis pas dans l'ouest de la France on
consomme du gaz qui vient de du nord de
la Sibérie ce qui a eu raison quand on y
réfléchit et voilà c'est une histoire
qui s'encre dans celle de la guerre
froide dans celle des années 60 ça je
trouve ça intéressant et de voir qu'en
fait

le pétrole a été un moment de
collaboration extrêmement important
entre l'Est et l'Ouest assez intéressant
et ça montre un peu aussi l'ampleur de
ce qui est en train d'arriver quoi de
comprendre que on est en train de
remettre en cause des décennies de
politique et d'investissement et de

coopération technologique

ce sera une prochaine lecture

peut-être on peut finir avec

comment synthétise ce qu'on a dit est-ce

que

est-ce que c'est du coup de de

d'avoir une idée de la matérialité de

nos sociétés je pense c'est important de

regarder quand on parle d'environnement

quand on parle d'envenement sans mettre

de chiffres 100 m de matière méfiez-vous

c'est que souvent on raconte des trucs

un peu en l'air donc ça je crois que

c'est le premier point à retenir le

deuxième point quelque chose qui est un

peu relié mais différents travaux depuis

en fait mon premier unique qui s'appelle

l'Apocalypse joyeuse

j'introduisais la notion de

désinhibition en disant finalement ce

qui importe c'est pas du tout c'est

faire de prise de conscience qui a un

blabla sans intérêt ce qui est

intéressant c'est de voir comment

dépiter de prise de conscience qu'en

fait on n'a pas pris conscience de

toujours été conscient d'une grande
partie des problèmes qu'on causait avec
à travers la Gère technologique comment
on passe outre et donc dans l'Apocalypse
joyeux je détaillais un peu les
dispositifs de désinhibition du passé
out au 18e 19e siècle le calcul de
risque pour tout ce qui est vaccin etc
le la norme de sécurité pour accepter le
fait qu'il y ait des machines à vapeur
en ville très bizarre c'était choquant
pour les gens âgés
régulièrement une explosion c'est grave
ça race des bâtiments donc voilà comment
on fait pour vivre avec des machines à
vapeur on met des normes de sécurité ou
à la troisième notion c'est les
compensations l'idée qu'on va payer pour
la pollution ça se met en place des
années 1810 le principe de pollueurs et
donc le travail en fait sur la
transition énergétique une partie du
travail là c'est de montrer comment la
transition a été un formidable outil
désinhibition quoi en disant bon on peut
continuer il y a une transition qui est

en cours on peut continuer à consommer
au fond et ça ça joue un rôle
fondamental bien plus à mon avis que
climatoceptionisme le climato-scepticisme
c'est quand même un peu un peu trop
brutal un peu bête quoi dire non il y a
pas de changement climatique ça marche
au bout d'un moment enfin ça marche qu'à
un moment quoi évidemment tout le monde
le voit tout le monde le sent et puis
les scientifiques mais vraiment il y a
pas de controverse je vous assure on est
vraiment sûr et certain voilà maintenant
ça fait plus de 20 ans ça fait 20 ans
qu'on dit on est certain à 99,99 % bon
ok vous êtes certain on peut dire ça je
crois et donc en fait elles ne sont
transition énergétique qui hyper diffusé
qui est en fait le futur des gens
raisonnables qui est le futur de nos
gouvernants le futur des cabinets de
conseils le futur même du groupe 3 du
GIEC donc voilà ce qui me frappe c'est
ce genre de dispositif rhétorique qui
sont aussi dans un travail théorique
c'est pas qui joue un rôle fondamental

dans le fait qu'on continue comme avant

quoi

bon bah on va s'arrêter avec ça alors

merci merci à vous tous et toutes

également d'avoir écouté jusqu'au bout.

[Musique]